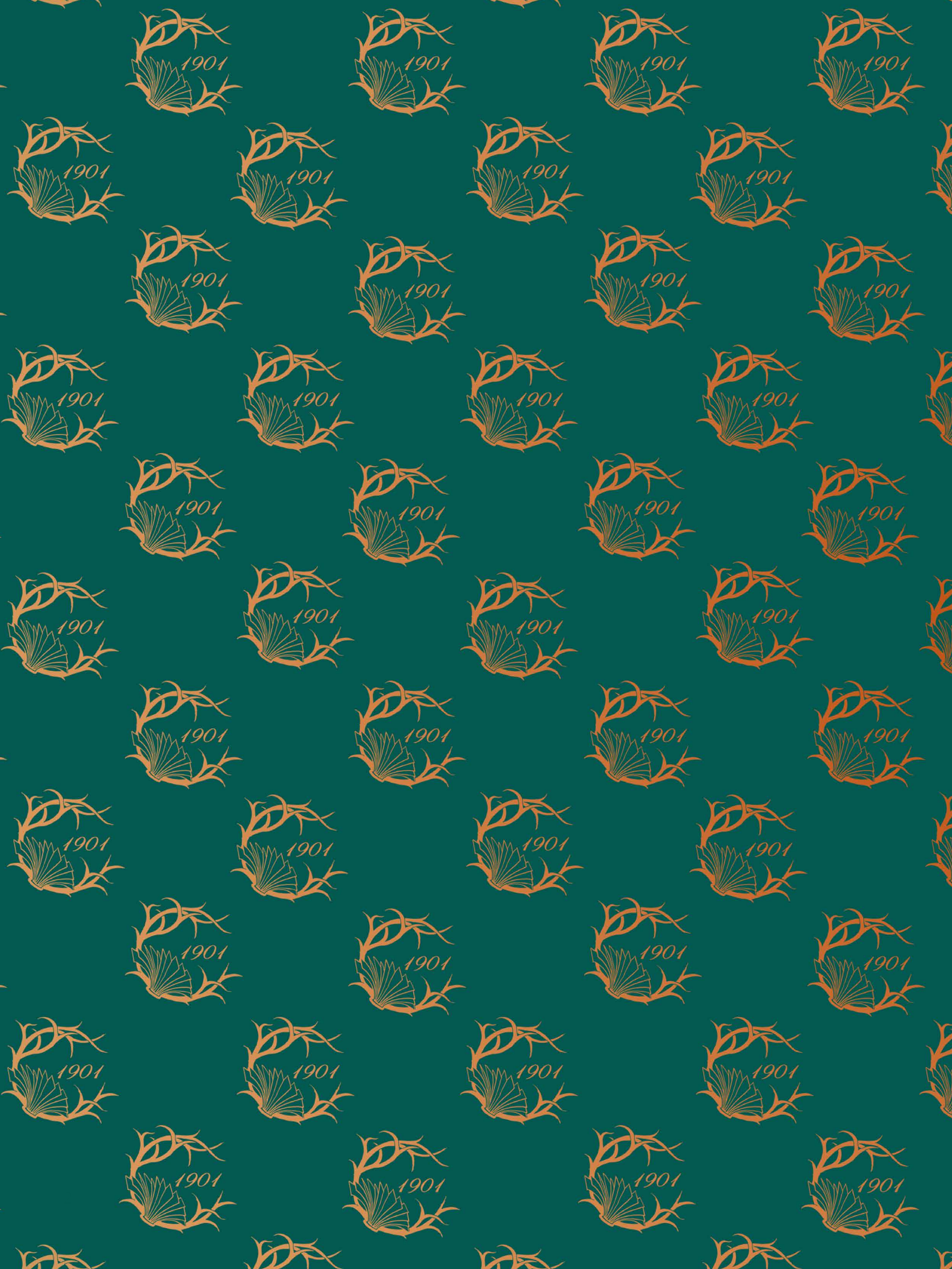


The Sunne Rising.

BUsie old foole, unruly Sunne,
Why dost thou thus,
Through windowes, and through curtaines call on us?
Must to thy motions lovers seasons run?
Sawcy pedantique wretch, goe chide
Late schoole boyes, and sowre prentices,
Goe tell Court-huntsmen, that the King will ride,
Call countrey ants to harvest offices,
Love, all alike, no season knowes, nor clyme, (time.
Nor houres, dayes, moneths, which are the rags of

Thy beames, so reverend, and strong
Why shouldst thou thinke?
I could eclipse and cloud them with a winke,
But that I would not lose her sight so long:
If her eyes have not blinded thine,
Looke, and to morrow late, tell mee,
Whether both the 'India's of spice and Myne
Be where thou leftst them, or lie here with mee.
Aske for those Kings whom thou saw'st yesterday,
And thou shalt heare, All here in one bed lay.

She's



LIVRES CHOISIS

CLAVREUIL
PARIS & LONDON



LIBRAIRIE CLAVREUIL
19 rue de Tournon, 75006 Paris.

+33 (0)1 43 26 97 69 — basane@librairieclavreuil.com
www.librairieclavreuil.com

TVA : FR93 582 004 974

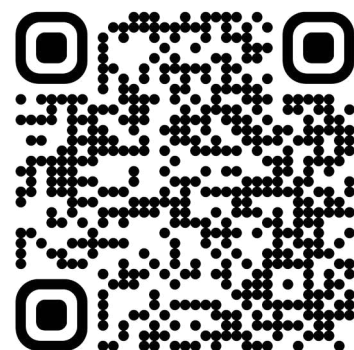


STÉPHANE CLAVREUIL RARE BOOKS
23 Berkeley Square, W1J6HE London, UK.

+44 798 325 2200 — stephane@clavreuil.co.uk

EORI : GB 1573 41 902 000

This catalogue is printed in French.
Descriptions in English are available on request or by scanning this QR code.



Membre du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne (SLAM), de Antiquarian Bookseller's Association (ABA), de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne (LILA), et du Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art et Objets de Collection (SFEP), les conditions de vente de notre librairie sont conformes aux usages et aux règlements de ces organismes.



Octobre 2025

LIVRES CHOISIS

Du XV^e au XIX^e siècle

CLAVREUIL
PARIS & LONDON

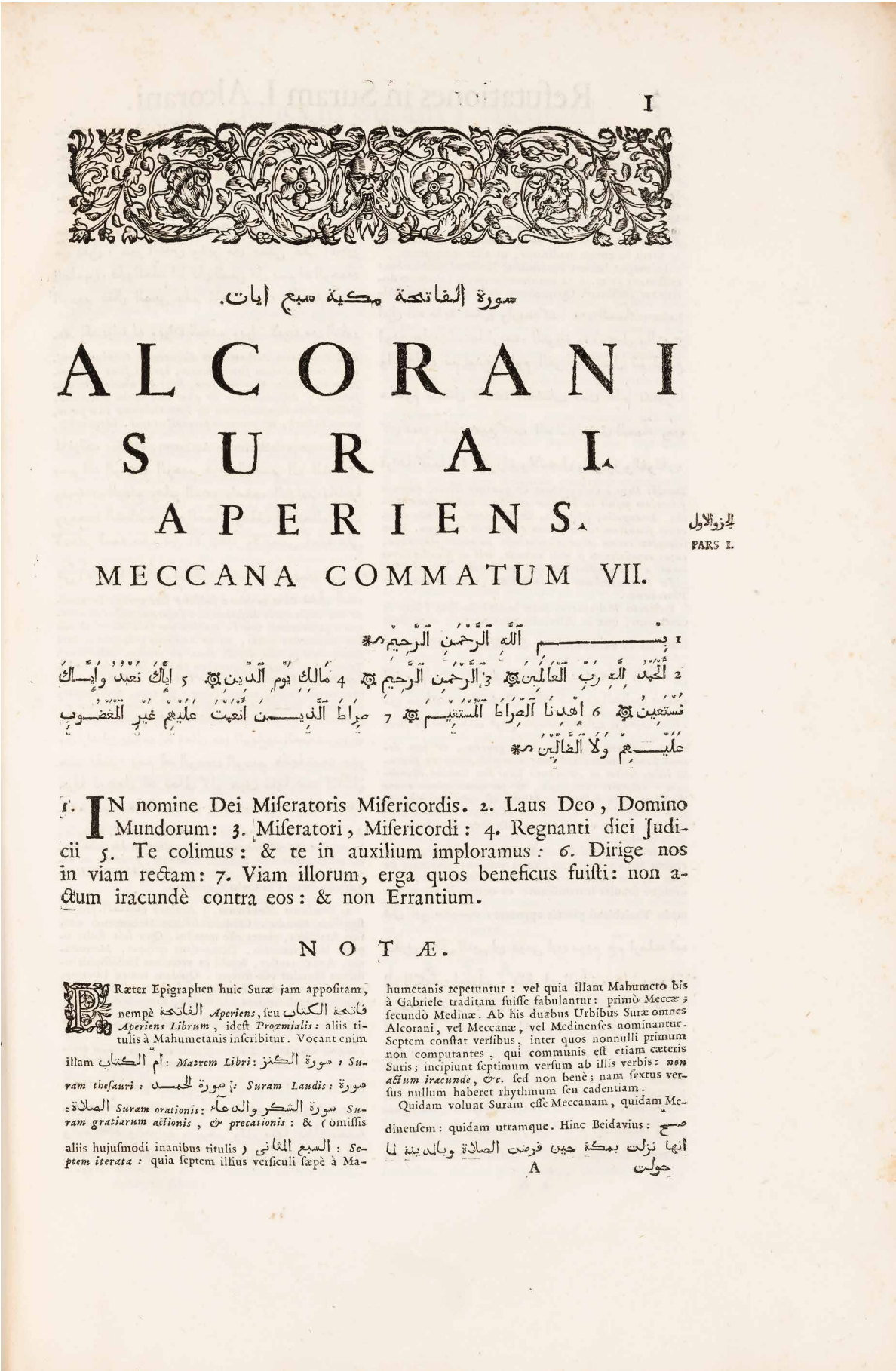
1. [ALCORAN] & MARRACCI, Ludovico. Alcorani Textus Universus ex correctionibus Arabum exemplaribus summa fide, atque pulcherrimis characteribus descriptus, eademque fide, ac pari diligentia ex Arabico idiomate in Latinum translatus ; appositis unicuique capiti notis, atque refutatione : His omnibus praemissus est Prodromus... Auctore Ludovico Marraccio. Patavia, ex typographia Seminarii, 1698. 2 volumes in-folio (354 x 237 mm) de 2 ff.n.ch., 45 pp., 2 ff.n.ch., 46 pp., 1 f.n.ch., 81 pp., 1 f.n.ch., 94 pp., 5 ff.n.ch., 126 pp., 10 ff.n.ch. pour le volume I (*Textus Universus*) ; 4 ff.n.ch., 17 pp., 1 f.n.ch., 838 pp., 6 ff.n.ch. pour le volume II (*Refutatio*). Vêlin sur carton, dos à nerfs, pièce de titre manuscrite (*reliure de l'époque*). 20 000 €

Bevilacqua (Alexander), « The Qur'an Translations of Marracci and Sale », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 76, 2013, p. 93-130 ; Girard (Aurélien), « Teaching and Learning Arabic in Early Modern Rome : Shaping a Missionary Language », dans *The Teaching and Learning of Arabic in Early Modern Europe*, éd. par Jan Loop, Alastair Hamilton et Charles Burnett, Leyde, Brill, 2017, p. 189-212 ; Glei (Reinhold F.) et Tottoli (Roberto), *Ludovico Marracci at Work. The evolution of his Latin translation of the Qur'an in the light of his newly discovered manuscripts. With an edition and a comparative linguistic analysis of Sura 18*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2016 ; Hamilton (Alaistar), « After Marracci : The Reception of Ludovico Marracci's Edition of The Qur'an in Northern Europe from the Late Seventeenth to the Early Nineteenth Centuries », *Journal of Qur'anic Studies*, vol. 20, no 3, 2018, p. 175-192 ; Pedani Fabris (Maria Pia), « Ludovico Marracci : la vita e l'opera », dans *Il Corano : traduzioni, traduttori e lettori in Italia*, éd. par Giuliano Zatti, Milan, Centro Ambrosiano di documentazione per le religioni, 2000, p. 9-29 ; Pedani Fabris (Maria Pia), « Intorno alla questione della traduzione del Corano », dans *Gregorio Barbarigo patrizio veneto vescovo e cardinale nella tarda controriforma (1625-1697)*. *Atti del Convegno di studi* (Padova, 7-10 novembre 1996), éd. par Liliana Billanovich et Pierantonio Gios, Padoue, Istituto per la storia ecclesiastica padovana, 1999, p. 353-365 ; Pedani Fabris (Maria Pia), « Ludovico Marracci e la conoscenza dell'islam in Italia », *Campus Major*, vol. 16, 2004, p. 6-23 ; Pizzorusso (Giovanni), « Ludovico Marracci tra ambiente curiale e cultura orientalista a Roma nel XVII secolo », dans *Il Corano e il pontefice. Ludovico Marracci fra cultura islamica e Curia papale*, éd. par Gian Luca D'Erruci, Rome, Carocci, 2015, p. 91-118 ; Tottoli (Roberto), « La vida de Muḥammad y sus fuentes en las obras de Ludovico Marracci, según sus manuscritos personales », dans *Vitae Mahometi. Reescritura e invención en la literatura cristiana de controversia, Simposio internacional, Universitat Autònoma de Barcelona (España)*, 19-20 de marzo, 2013, éd. par Cándida Ferrero Hernández et Óscar de la Cruz Palma, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 2014, p. 291-304 ; Tottoli (Roberto), « Ex Historia Orientali Job. Henrici Hottingeri... Ludovico Marracci and Reformed Sources according to his Manuscripts », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, vol. 51, no 3, 2015, p. 691-702 ; Tottoli (Roberto), « New Light on the Translation of the Qur'an of Ludovico Marracci from His Manuscripts Recently Discovered at the Order of the Mother of God in Rome », dans *Books and Written Culture of the Islamic World. Studies Presented to Claude Gilliot on the Occasion of His 75th Birthday*, éd. par Andrew Rippin et Roberto Tottoli, Leyde / Boston, Brill, 2015, p. 91-130 ; Tottoli (Roberto), « Ludovico Marracci », dans *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 9, *Western and Southern Europe (1600-1700)*, éd. par David Thomas et John A. Chesworth, Leyde / Boston, Brill, 2017, p. 791-800.

PREMIÈRE ÉDITION DE L'ALCORANI TEXTUS UNIVERSUS DE LUDOVICO MARRACCI (1612-1700). DE TOUTES LES TRADUCTIONS COMPLÈTES DU CORAN EN LATIN QUI NOUS SOIENT PARVENUES, C'EST LA SEULE QUI PRÉSENTE AUSSI LE TEXTE ARABE VOCALISÉ. DANS LE CONTEXTE OCCIDENTAL, CET OUVRAGE PEUT D'AILLEURS ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME LA PREMIÈRE TRADUCTION MODERNE DU LIVRE SAINT DE L'ISLAM. IL A EU UNE INFLUENCE CONSIDÉRABLE SUR LES TRADUCTIONS ULTÉRIEURES ET LES ÉTUDES ORIENTALES DANS L'EUROPE CATHOLIQUE ET RÉFORMÉE. ON Y TROUVE AUSSI LA PREMIÈRE BIOGRAPHIE DE MAHOMET EN EUROPE.

Le livre est divisé en deux volumes : un *Prodromus ad refutationem Alcorani*, « Prodrome à la réfutation du Coran », d'abord publié à Rome par la *Propaganda Fide* en 1691, et une *Refutatio Alcorani*, « Réfutation du Coran ». Dans le second volume, Marracci inclut le texte arabe du Coran et sa traduction latine, ainsi que des annotations et des réfutations. Afin d'acquérir une connaissance plus exhaustive du texte coranique, il a recours à d'autres sources islamiques, comme les commentaires d'Ibn Abī Zamanīn, al-Maḥāllī, al-Suyūṭī, al-Bayḍāwī, al-Zamahṣarī et al-Ta'labī.

Aux yeux des spécialistes, l'*Alcorani textus universus* de Marracci est la plus remarquable traduction du Coran produite au début de l'ère moderne européenne. Aucune autre traduction du texte coranique n'a atteint une



telle précision philologique, et personne n’a fondé son travail sur une collection aussi large de commentaires islamiques. De toute évidence, l’objectif principal est polémique : Marracci est fermement convaincu d’élaborer un outil qui aidera les intellectuels chrétiens à réfuter les doctrines islamiques. Mais en dépit de ce clair objectif, l’ouvrage marque un jalon important pour les orientalistes chrétiens et européens du siècle suivant. Il est largement cité jusqu’au milieu du XIXe siècle.

En 1691 Ludovico Marracci, confesseur d’Innocent XI, après plus de quarante ans d’études du Coran et des divers commentateurs musulmans, publia le tome premier, un *Prodomus* à une édition du Coran et dans lequel paraît la première biographie de Mahomet en Europe d’après les sources arabes et dont Hinckelman faisait l’éloge dans son édition arabe du Coran en 1694. En 1698 Marracci compléta son oeuvre avec une traduction annotée, du texte arabe et de la réfutation. Cette oeuvre gigantesque Marracci devait la proposer aux missionnaires en terre d’islam comme vade-mecum, leur permettant de réfuter point par point les éventuelles objections de leurs adversaires musulmans.

L’œuvre se présente sous le double et singulier aspect d’une traduction commentée du texte sacré de l’Islam et de sa totale mise en question, tant pour l’ensemble de la doctrine, réfutée dans le préambule, que pour les propositions réfutées l’une après l’autre. Disposition due probablement à la défense émanant du Pape Alexandre VIII, à l’occasion de la réédition par Bibliander du Corpus Clunisien, de publier le Coran soit dans le texte, soit en traduction. Mais, de ce fait, le mérite incontesté de Marracci aura été d’avoir, le premier, étudié et diffusé les sources arabes de la doctrine religieuse islamique.

“The date of the 17th century does not occur by chance but is usually connected to the appearance at the end of it of the Latin translation and critical discussion of the Qur’ân by Ludovico Marracci (1612–1700). Marracci was a member of the order of the Clerks Regular of the Mother of God, a prominent figure in the Catholic Rome of his time, and even confessor to Pope Innocent XI, but at the same time he was a renowned scholar of Oriental languages and the author of many works. Amongst these works, his major accomplishment was his Alcorani textus universus which appeared in 1698 in Padua. Ludovico Marracci is generally considered today as the first “modern” Western translator of the Qur’ân, the first one to make wide use of Islamic exegetical and other sources and the translator who produced the first faithful and correct translation from the Arabic. This is almost taken for granted in the works related to these topics which have been appearing over the last few years. Thus, in this line of thought, we find it stated that Marracci’s translation was in fact the “best ever made translation into Latin.”

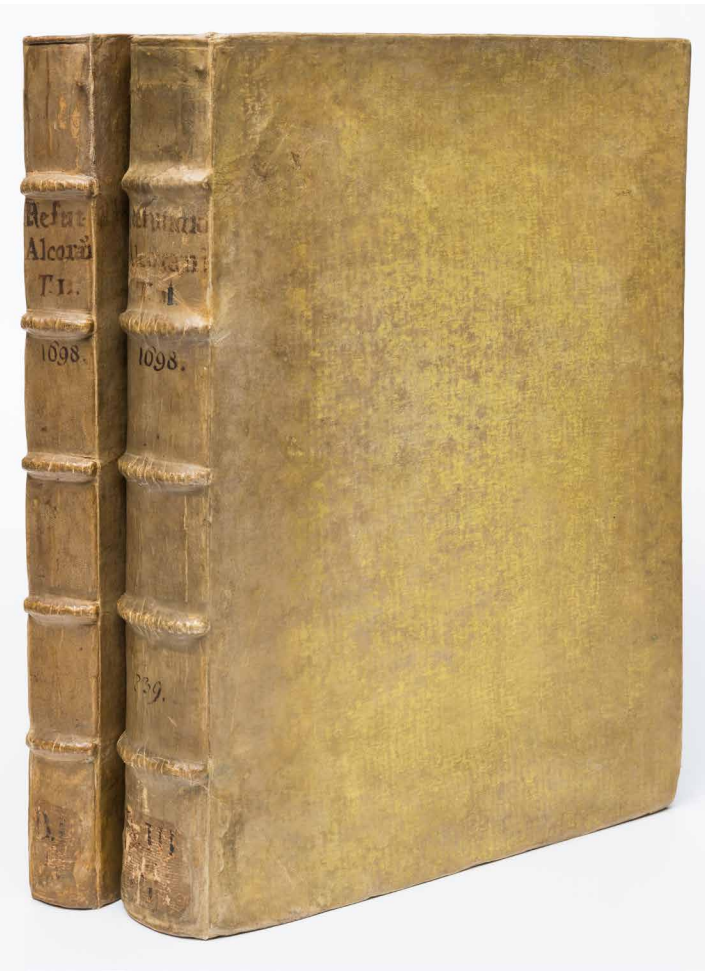
According to Bernard Lewis, in his essay on Islam and the West, “Marracci knew Arabic very well, and he consulted a wide range, impressive for that time, of Arabic sources.” It is taken for granted that Marracci’s translation “outclassed early efforts.” Specialists in the field of Western translations and scholars of Muslim exegesis share the same high opinion. Bobzin stresses his high esteem for Marracci’s translation in various works. Notwithstanding the work’s vigorous polemical intent and contents, Bobzin praises “its undeniable philological merits” (Roberto Tottoli, New Light on the Translation of the Qur’ân of Ludovico Marracci from His Manuscripts Recently Discovered at the Order of the Mother of God in Rome, Brill, Islamic History and Civilization, 2015, vol. 113).

“[This edition was prepared by] Ludovico Marraccio (also known as Luigi Marracci in Italian, 1612-1700) and published in Padova (Italy). The author was a monk of the Jesuite Order and, due to good education, had a good command of the Arabic language. The Pope appointed him as the professor of Arabic in the College of Wisdom - Sapienza University of Rome (in Italian, *Sapienza* means wisdom), for his proficiency in that language. He later declined the promotion of being appointed as Cardinal. His edition, preserved in various libraries, entitled as *Alcorani Textus Universus* (A complete text of the Qu’ran) and is published in 2 volumes. There are two main texts in these volumes : the first one is the Arabic original and the second one is the Latin translation. The edition also included a short outline of Muhammad’s (peace upon him) life, with notes and ‘refutations’ of Islamic beliefs. Luigi Maracci’s introduction (*Ad refutatione Alcorani*) also compiled in a form of ‘refutation’ comparing the Qu’ran with the Christian doctrines. Nevertheless Marracci has acknowledged the importance of Islamic exegetics (*tafsir*) : in some parts of his explanations, he refers to ‘Beidavius’, and Zamchalcerius (meaning ‘*Abd Allah al-Baydawi* and *Umar al-Zamalhshari*, extremely popular in

the Ottoman empire). There are also some links to ‘*Thalebiensis*’, meaning *Abu Ishaq al-Thalabi*... Marracci’s edition gained much popularity mostly due to its Latin translation, widely used by European Orientalists. This translation became an important source of other renditions: for instance the one by Georges Sale (first published in 1734) into English” (Mykhaylo Yakubo, History of Printing of the Qu’ran in Europe : Editions, their Quality and Accuracy, 20165, pp. 51-76).

“Ludovico Marracci’s translation of the Holy Quran (published 1698) is, in our view, one of the most elaborate translations of this text into European languages. The abundance of impressionistic and sketchy views on this translation which have been, by and large, evoked by Marracci’s anti-Muslims sentiments and arguments, have overshadowed his painstaking linguistic achievement... By the year 1698, the date of publication of Marracci’s translation, Muslim Turks were in control of all North Africa and a number of European countries. This seems to have evoked a number of translations of the Quran including the first German translation by Schweiggern (1623). Against this evolving background Marracci’s translation came to pin down the exact wording of the Quran in Latin, a task which was not undertaken by the first Latin translation by Retensis and Dalmati published in 1543... Marracci’s translation under the title *Refutatio Alcorani* is central to the study of the rise of a specific religious genre in European languages... The most striking aspect of Marracci’s translation of the Quran is the fact that, contrary to the general belief, and quite unexpectedly, following the flamboyant title, *Refutatio Alcorani*, it is ‘faithful to the original’” (Omar A. Sheikh Al-Shabab, in : The Place of Marracci’s Translation of the Holy Quran, King Saud Univ. Vol. 13, Lang. & Transl. pp. 57-74).

Très bon exemplaire, provenant de la bibliothèque des princes de Liechtenstein (ex-libris).



2. ANDRASY, Emmanuel. Les Chasses et le sport en Hongrie d'après l'original hongrois de Mr. Mrs. les comtes Emman. Andrasy, Maur, Sandor, Bela Festetits, et les barons Bela Orczy, Fréd. Podmaniczky, Bela Wenckheim et George Szalbek. Traduit par J.B. Durringer et F.A. Schwiedland. *Pest, Armand Geibel, 1857.* In-folio (595 x 430 mm) de 28 ff.n.ch., 13 planches lithographiées. Demi-marquin bronze à coins, titre doré au plat supérieur, dos à nerfs (*reliure de l'époque*). 18 000 €

Frank, I, p.34; Jeanson vente Monaco, 1987, lot 23; Schwerdt, I, 31; Thiébaud, 21; Souhart, 13.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE CE MAGNIFIQUE ALBUM CYNEGÉTIQUE ILLUSTRÉ.

Traduit en français par J.B. Durringer et F.A. Schwiedland.

Cette belle édition est illustrée de 13 planches à pleine page (dont le portrait de l'auteur) détaillant les loisirs pratiqués à l'époque par la noblesse hongroise, et dans lequel la chasse est largement représentée: Aperçu historique ou souvenirs de chasse à courre en Hongrie; chasse à l'ours; chasse aux lévriers; chasse au cerf: l'affût; fragments du Journal de M. le comte Maurice Sandor; chasse à l'outarde; des courses; chasse au loup; la pêche en Hongrie; chasse au sanglier; la Csàrda ou l'auberge de la steppe.

L'iconographie cynégétique est complétée par 12 vignettes lithographiées en couleurs dans le texte. Les planches sont lithographiées par Arnz & Company, Eugène Charles François Guérard, Adolphe Jean-Baptiste Bayot et d'autres, d'après divers artistes hongrois. Parmi les scènes représentées relevons une belle scène nocturne de chasse au loup et une chasse à l'ours dans les montagnes.

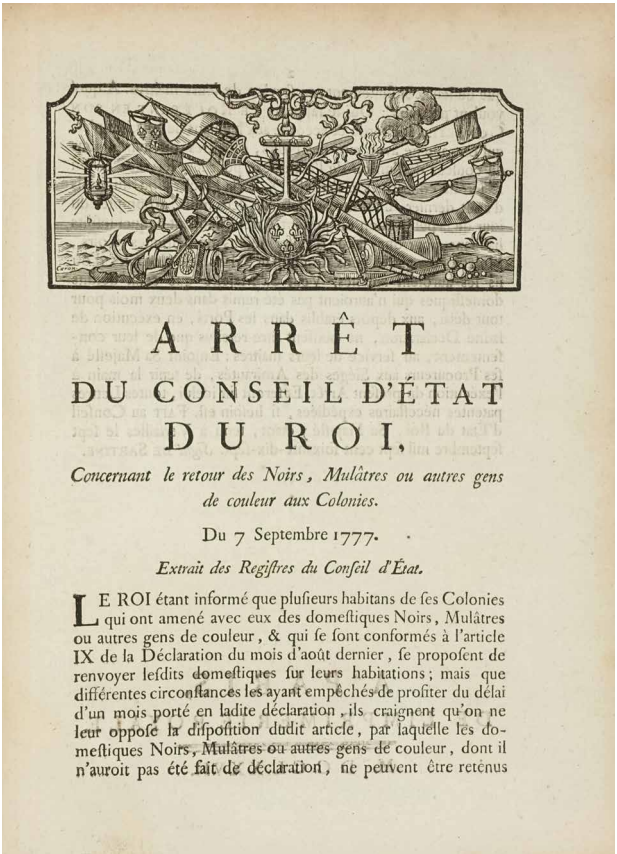
"A magnificent book which illustrates every form of sport as practised by the Hungarian nobility in this unrivalled corner of pre-war Europe" (Schwerdt).

Rousseurs éparses, sinon bel exemplaire.



3. ANTILLES. Arrêt du conseil d'état du roi, concernant le retour des Noirs, Mulâtres ou autres gens de couleurs aux colonies. *Paris, Imprimerie Royale.* In-4 (246 x 185 mm) de 2 pp. Cartonnage bradel moderne.

450 €



Wroth & Annan, 1899.

Arrêt du 7 septembre 1777, signé du ministre de la Marine, Sartine accordant aux colons un nouveau délai de deux mois pour déclarer leurs domestiques amenés des colonies. En l'absence de cette déclaration les domestiques auraient pu être renvoyés immédiatement «dans leurs habitations». «... accordant Un nouveau délai de deux mois, à compter du jour de la publication du présent arrêt, pendant lesquels lesdits habitants pourront faire repasser lesdits domestiques Noirs, Mulâtres ou autres gens de couleur, dans les colonies d'où ils les auroient amenés. Veut sa majesté que ceux desdits domestiques qui n'auroient pas été remis dans deux mois pour tout délai, aux dépôts établis dans les ports, en exécution de ladite déclaration, ne puissent être retenus que de leur consentement, au service de leurs maîtres.»

Cet arrêt fait suite à celui donné le 9 août 1777 qui permettait à « tout habitant de nos colonies qui voudrait passer en France, d'embarquer avec lui un seul noir ou Mulâtre... pour le servir pendant la traversée à la charge de le remettre à son arrivée dans le port au dépôt à ce destinée » et « de le renvoyer dans la colonie par le premier bateau en partance »

Bon exemplaire.

Un des rarissimes exemplaires sur grand papier

4. BAUDELAIRE, Charles. Les Fleurs du mal. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857.* In-12 (195 x 119 mm) de 2 ff.n.ch., 248 pp., 2 ff.n.ch. Marquin noisette janséniste, dos à nerfs, doublure de marquin olive ornée d'un décor macabre mosaïqué (tête de mort et chardons) gardes de moire mauve, seconde gardes de papier peigne, tête doré, couverture jaune sans dos conservée, étui assorti (*S. David*). 280 000 €

Carteret, I, 118; Chalvet, 18.

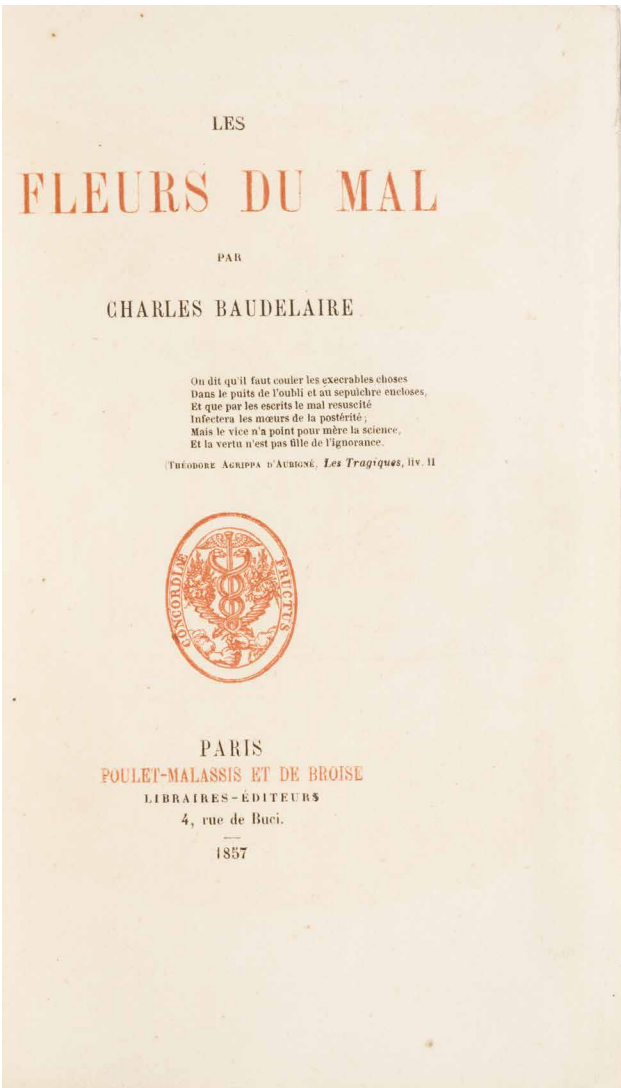
ÉDITION ORIGINALE.

UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE DONT CHALVET NE RÉPERTORIE QUE 22.

Exemplaire auquel on a joint :

1. La suite réduite des 9 gravures d'Odilon Redon.
2. Le frontispice de Bracquemond, refusé par Baudelaire.
3. Une lettre autographe de Baudelaire à la Fizelière du 22 février 1864.
4. Une lettre de Manet à Malassis lui demandant deux exemplaires des Fleurs du mal.
5. Un portrait de Baudelaire gravé par Marcellin-Gilbert Desboustin. Ce portrait n'est pas mentionné par Chalvet.

Très bel exemplaire, avec la couverture en l'état définitif (bonne date de la notice sur Jean Schelandre et le nom d'Olympe de Gouges corrigé).



LA SUITE DE GRAVURES DE REDON

En 1890, les gravures de Redon paraissent séparément, comme une collection de dessins à Bruxelles chez Edmond Deman. Bien que le texte ne soit pas présent, une page présente l'ordre des planches avec leurs poèmes et pages associés selon l'édition des *Oeuvres complètes de Baudelaire* paru chez Michel Lévy en 1868.

Dans notre exemplaire les planches sont insérées en regard des vers qu'elles mettent en image. Redon intitule son recueil de planches *Les Fleurs du Mal*. Interprétations par Odilon Redon. L'artiste s'est, en effet, toujours défendu d'être un illustrateur, associant sans doute une forme de dépréciation au travail d'un artiste intervenant après l'écrivain et suivant sa création. Il préfère donc interpréter. Redon n'extrait pas un passage pour le mettre en image mais tente de concentrer l'entièreté du texte en une image. Il s'attache à comprendre l'atmosphère des vers de Baudelaire, de son univers pour ensuite le disperser dans chaque image.

LE FRONTISPICE DE BRACQUEMOND

Ce frontispice est l'objet de nombreux échanges entre Braquemond, Baudelaire et Poulet-Malassis en 1860. Baudelaire semble de plus en plus inquiet et met un terme aux essais de l'artiste le 20 août. Alors que Baudelaire reçoit le 3e état de la gravure, il écrit à Poulet-Mallasis : «Voici l'horreur de Bracquemond. Je lui ai dit que c'était bien. Je ne savais que dire, tant j'étais étonné. Ce squelette marche et il est appuyé sur un

éventail de rameaux qui partent des côtes au lieu de partir des bras. À quoi a servi le dessin décalqué d'après Langlois ? Je ne souffrirai pas que cela paraisse».

Braquemond semble trop littérale pour Baudelaire, il pare sa composition de 7 fleurs habillées de bandeaux devant recevoir le nom des 7 péchés capitaux. Le squelette est l'idée de Baudelaire, il le veut arborescent. Il regrette probablement que cette idée ne puisse être mise à exécution et donc il la réutilise pour *Les Épaves*. Cette fois le frontispice est exécuté par Félicien Rops.

Cette épisode est l'origine d'une querelle entre Baudelaire et Braquemond. L'auteur mentionne souvent son regret de ne pas s'être adressé directement à Octave Penguilly qui met en image un certain nombre de récits fantastiques.

LA LETTRE À LA FIZELIÈRE

Albert de la Fizelière est un ami de Baudelaire, ils entretiennent ensemble une correspondance. En 1868, de La Fizelière fait paraître une biographie de Baudelaire chez *L'Académie des bibliophiles* avec George Decaux. Dans cette lettre, Baudelaire évoque plusieurs articles de presse et théories esthétiques qui semblent l'intéresser. Il débute sa lettre en demandant des explications sur la ligne serpentine développée par le peintre graveur William Hogarth dans son essai, *The Analysis of Beauty*.

Le peintre anglais, sans aucun doute influencé par De Vinci et l'esthétique pittoresque qui règne en Grande Bretagne, considère la ligne courbe et sinueuse comme porteuse de grâce dans une composition picturale. Il loue également l'article de l'historien Horace Viel de Castel paru dans *La France* du 22 février. Il le trouve absolument incroyable et inouï.

LA LETTRE DE MANET À POULET-MALASSIS

Manet s'adresse à l'éditeur de Baudelaire pour lui demander deux exemplaires non expurgés, des *Fleurs du Mal*. Il cite deux poèmes selon lui condamnés *Les Femmes damnées*, qui font l'objet d'une interdiction, et *Une martyre*, qui, en revanche n'est pas proscrit. Manet et Baudelaire sont amis, et l'artiste réalise un portrait de l'écrivain dans les années 1860 qui est ensuite intégré à la biographie réalisée par Asselineau (1869).

PORTRAIT GRAVÉE PAR MARCELLIN-GILBERT

Desboustin Marcellin Desboustin est un spécialiste de la pointe sèche et de l'eau forte, son portrait de Baudelaire est cité dans le grand guide de l'amateur de gravure de Béraldi. Le graveur est notamment spécialisé dans les portraits et réalise ceux du cercle littéraire proche de Baudelaire comme Jules Claretie, Alphonse Daudet ou encore le Sar Péladan.

Très bel exemplaire que Chalvet décrit comme : « Cartonnage non rogné, couvertures conservées (Lemardeley). Exemplaire auquel on a ajouté une lettre autographe de Baudelaire et une lettre autographe du peintre Manet. Le cartonnage de Lemardeley a été brisé, vers 1910, pour faire place à une nouvelle reliure dont voici la description: Maroquin janséniste tête-de-nègre, dos à 5 nerfs, doublé de maroquin vert; au centre de la doublure, composition allégorique formée d'une branche de chardons fleuris entourant une tête de mort coiffée d'un chapeau haut de forme, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (S. David). Exemplaire auquel on a joint 1° la suite réduite des planches de Redon; 2° le frontispice de Bracquemond, refusé par Baudelaire; 3° lettre de Baudelaire à La Fizelière, 2 février 1864; 4° lettre de Manet à Malassis lui demandant deux exemplaires des Fleurs du Mal. Ce volume qui est très bien conservé mesure 195 mm de hauteur.»

Provenance : Mme Henry Walters (vente à New York, Parke Bernet Galleries, 23-25 avril 1941, lot 118) - Louis de Sadeleer (ex-libris).

5. BAUDELAIRE, Charles & LECONTE DE LISLE, Charles Marie & BANVILLE, Théodore de & BARBEY D'AUREVILLY, Jules. La Revue fantaisiste. Paris, *Au bureau de la revue, passage Mirès*, 15 février - 15 novembre 1861. 3 volumes in-8 (220 x 157mm), collation : [Nous indiquons en italiques les textes de Baudelaire. Ils paraissent ici en édition pré-originale] : Tome I : livraison 1 (15 février 1861) ; livraison 2 (1er mars 1861) ; livraison 3 (15 mars 1861) ; livraison 4 (1er avril 1861) ; livraison 5 (15 avril 1861) ; livraison 6 (1er mai 1861). Tome II : livraison 7 (15 mai 1861) : *Madrigal triste* ; livraison 8 (1er juin 1861) ; livraison 9 (15 juin 1861) : *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains - I. Victor Hugo* ; livraison 10 (1er juillet 1861) : *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains - II. Marceline Desbordes-Valmore* ; livraison 11 (15 juillet 1861) : *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains - III. Auguste Barbier - IV. Théophile Gautier - V. Pétrus Borel* ; livraison 12 (1er août 1861) : *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains - VII. Théodore de Banville*. Tome III : livraison 13 (15 août 1861) : *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains - VIII. Pierre Dupont* ; IX. *Leconte de Lisle* ; livraison 14 (1er septembre 1861) ; livraison 15 (15 septembre 1861) : *Peintures murales d'Eugène Delacroix* ; livraison 16 (1er octobre 1861) ; livraison 17 (15 octobre 1861) : *Préface des Martyrs ridicules de Léon Cladel* ; livraison 18 (1er novembre 1861) : neuf poèmes en prose : *Le Crépuscule du soir - La Solitude - Les Projets - L'Horloge - La Chevelure - L'Invitation au Voyage - Les Foules - Les Veuves - Le Vieux Saltimbanque* ; livraison 19 (15 novembre 1861) : *Traduction de la nouvelle d'Edgar Poe, Eleonora*. Bradel en toile rouge de l'époque, dos ornés de deux filets et d'un fleuron doré, non rognés, couvertures conservées. 35 000 €

Rodolphe Bresdin. *Catalogue raisonné de l'œuvre gravé. Volume II, pp. 45-83. Dirck Van Gelder, Chêne, 1976* ; François Fossier, *Rodolphe Bresdin (1822-1885), un graveur solitaire. Les dossiers du musée d'Orsay, Réunion des musées nationaux, 1990* ; E. Graham, *Passages d'encre, Échanges littéraires dans la bibliothèque Jean Bonna, Paris, 2008*.

ÉDITION ORIGINALE DE LA REVUE MYTHIQUE DE L'AVANT-GARDE LITTÉRAIRE FRANÇAISE ILLUSTRÉE D'EAUX-FORTES DE BRESLIN.



La Revue fantaisiste fut créée par Catulle Mendès et Leconte de Lisle pour rassembler les principales figures du mouvement des Parnassiens, émules de «l'art pour l'art» de Théophile Gautier. Les quatrièmes de couverture citent les noms de Baudelaire, Charles Asselineau, Hippolyte Babou, Banville, Barbey d'Aurevilly, Philoxène Boyer, Champfleury, Théophile Gautier, les Goncourt et d'autres.

Dans cette revue qui durera moins d'un an, Baudelaire publie neuf poèmes en prose parmi les plus connus qu'il ait écrit, notamment, *Le Crépuscule du soir*, *L'Horloge*, *La Chevelure*, *L'Invitation au Voyage*. Il y fait paraître aussi de nombreuses études sur ses contemporains dont Marceline Desbordes-Valmore et Edgar Poe, en révélant leur génie injustement méconnu (Verlaine fera de même avec *Les Poètes maudits*, 1884). Ces études s'imposent comme de véritables manifestes poétiques : les véritables poètes ne sont pas forcément ceux qui sont acclamés (voir à l'inverse l'étude corrosive de Baudelaire sur Victor Hugo dans cette même revue), mais d'autres, laissés dans l'ombre d'un siècle et d'une société qui ne leur conviennent pas. *La Revue fantaisiste* crée en quelque sorte une ligne de partage entre deux sortes de poètes. Il se trouve que la grande majorité de ceux dont elle publie les textes sont aussi publiés par Poulet-Malassis, l'éditeur de l'avant-garde.

Vingt-cinq ans plus tard, une autre revue, *La Vogue*, conduite par une nouvelle génération viendra clore cette modernité amorcée et revendiquée par la *Revue fantaisiste*. La modernité poétique de la fin du XIXe siècle français s'insère entre ces deux revues. Chacune d'elle tient autour d'une figure centrale : Baudelaire d'un côté, Rimbaud (qui qualifiait Baudelaire de «vrai dieu») de l'autre. Entre les deux parut le premier *Parnasse contemporain* (1866) d'Alphonse Lemerre, publiant les derniers vers de Baudelaire et les premiers de Verlaine et Mallarmé.

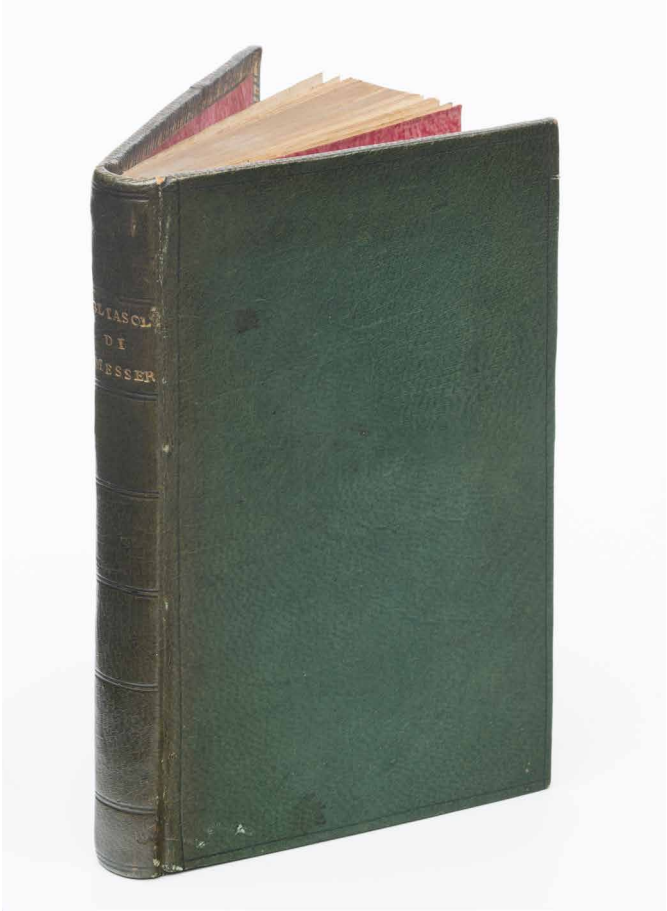
L'illustration se compose de 14 eaux-fortes originales de Rodolphe Bresdin réservées aux seuls exemplaires souscrits par abonnement. La quatrième de couverture de chaque numéro de la revue indique que «chaque livraison contient une magnifique eau-forte par Rodolphe Bresdin». Baudelaire répondit à Léon Cladel qui lui demandait le nom de ce curieux personnage : «il n'en a pas encore un et pourtant il a gravé deux œuvres, *Le Bon Samaritain* et *La Comédie de la Mort*, que, s'il ressuscitait, Holbein ne désavouerait point. À défaut de talent, il a du génie» (Léon Cladel, *Raca*, 1888, p. 277). C'est Baudelaire qui obtint ce contrat pour le graveur auprès de Théophile Gautier. Sa collaboration devait s'interrompre un mois avant la disparition de la revue. En tout, quatorze eaux-fortes originales seront publiées dans la *Revue fantaisiste*.

Les exemplaires bien complets de toutes les gravures de Bresdin, conservés avec les couvertures de toutes les livraisons et en reliure de l'époque sont rarissimes.

Provenance : Paul Muret (ex-libris).

L'exemplaire de Crozat en maroquin vert-pomme

6. BEMBO, Pietro. Gli Asolini *Venise, héritiers d'Aldus Manutius, 1515*. Petit in-8 (148 x 94 mm) de 129 ff.ch., 1 f.n.ch. avec la marque d'imprimeur. Maroquin vert-pomme janséniste, dos lisse avec titre doré au dos, roulette intérieure, gardes de papier rose, tranches dorées (*reliure française du XVIIIe siècle*) 3 800 €



Renouard, *Alde*, 72:5 ; *Abmanson-Murphy*, 134 ; *Adams*, B-575.

SECONDE ÉDITION ALDINE, PUBLIÉE AVEC LA PRÉFACE À LUCRETIA BORGIA, DUCHESSE DE FERRARE, «SUPPRIMÉE DANS LA PLUPART DES EXEMPLAIRES DE LA PREMIÈRE [DE 1505]» (RENOUARD).

Cet ouvrage fut un très grand succès de librairie, et Bembo en donna une autre édition en 1530, puis une dernière en 1540. Belle édition parfaitement imprimée par l'héritier d'Aldus Manutius, Andrea Asolano.

Provenance

Cet exemplaire provient de la célèbre collection de Crozat (vente de la bibliothèque en 1751, lot 1860) et porte la signature du collectionneur en bas du titre.

Bel exemplaire, entièrement réglé en rouge. Autre provenance : ex-libris non identifié au monogramme 'APL'.

7. BORGET, Auguste. Fragments d'un voyage autour du monde. *Moulins, P.A. Desrosiers, 1850.* In-4 oblong (227 x 308 mm) d'un titre lithographié et de 12 planches lithographiées et teintées, chacune avec son feuillet de texte explicatif. Cartonnage de papier glacé, couverture illustrée (*reliure de l'éditeur*). 4 500 €

Borba de Moraes, t. I, pp. 112 ; Forbes, National Hawaiian Bibliography, t. II, n°1766.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RARE ET TRÈS BEL ALBUM DE VOYAGES.



L'ouvrage est illustré de 12 planches dessinées et lithographiées en deux tons par Auguste Borget, plus une composition lithographiée sur le titre montrant *l'Arche sacrée des Hindous*, reprise sur le premier plat du cartonnage.

Sorti des presses de Pierre Antoine Desrosiers, l'imprimeur le plus important de Moulins à l'époque, l'album semble avoir fait l'objet d'un tirage à petit nombre. Il n'est pas répertorié par Sabin ni par Cordier, et il manque à Abbey.

“This album is very rare and little known” (Borba de Moraes).

Originaire d'Issoudun dans le Val-de-Loire, Auguste Borget (1808-1877) fut un ami intime de Balzac et de Zulma Carraud. Élève de Boichard père et de Théodore Gudin, il débuta au Salon de 1836 où il exposa jusqu'en 1859 les œuvres qu'il peignit au cours de ses voyages. En 1836, il s'embarqua pour une circumnavigation qui le mena de New York aux Indes, en passant par les contrées sud-américaines, la Chine, Manille, Singapour et le détroit de Malacca, puis regagna Paris à l'été 1840.

Les planches représentent les divers lieux visités par Borget : moulins à vent sur les bords de la rivière Hudson, l'église Notre-Dame de Gloire à Rio de Janeiro, une rue de Buenos-Aires en Argentine, une autre à Lima au Pérou, un marché à Canton, la plage d'Honolulu à Hawaï, un pont et un village aux environs de Manille aux Philippines, etc. Chacune d'entre elles est accompagnée d'un feuillet de texte explicatif.

Très bon exemplaire, bien complet du feuillet explicatif pour la planche n°10, lequel manque souvent.

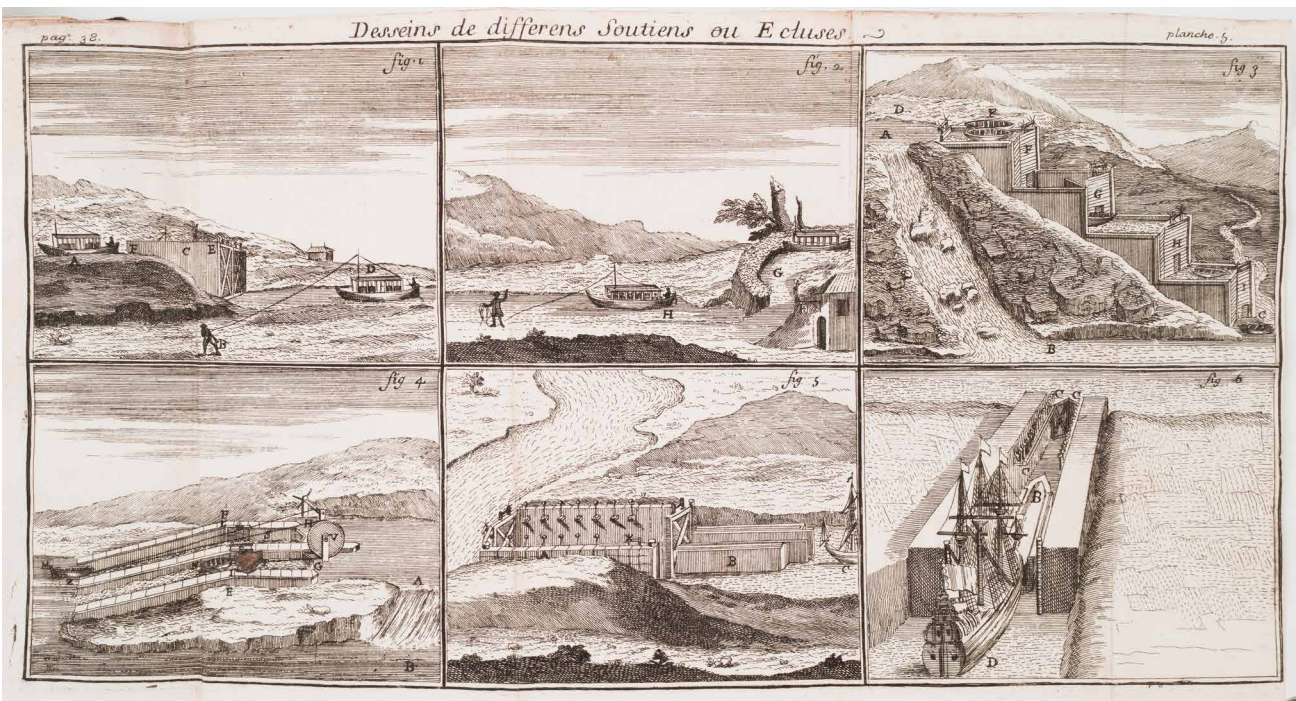
Petites retouches au cartonnage.

Liste complète des planches : Moulin à Vent (Hudson) Notre Dame gloire (Rio de Janeiro) Rue de Buenos-Aires Ravin dans la Sierra de Cordova Rue à Lima (Pérou) Halte de Chiliens dans la plaine de Santiago Abreuvoir à Aréquipa (Pérou) Rue et marché à Canton (Chine) Plage d'Honoloulou à Oahou (Iles Sandwich) Balzas sur la côte de Bolivie Pont de village de Passig (Iles Philippines) Rue des Clives (Calcutta).

8. BOUILLET, Henri-Albert. Traité des moyens de rendre les rivières navigables. Avec plusieurs desseins de jettés, ponts à rouleaux & rampans, écluses, soutiens, digues, coffres pour bâtir sous l'eau... Où il est aussi parlé des moyens de retirer les bâtimens coulez à fond, & d'en sauver les marchandises. *Paris, Estienne Michallet, 1693.* In-8 (186 x 117 mm) de 4 ff.n.ch., 102 pp., 1 f.n.ch. de table, 12 planches gravées (dont 11 dépliantes). Veau marbré, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 2 000 €

Barbier, IV, 784.

ÉDITION ORIGINALE DE CET INTÉRESSANT TRAITÉ D'ARCHITECTURE HYDRAULIQUE.



Attribué par Barbier à Henri-Albert Bouillet (mort en 1707), ingénieur ordinaire au département de la marine. L'auteur indique de s'être inspiré des écrits d'ingénieurs hollandais pour son traité, notamment pour «la solidité des ouvrages qui se font dans la mer, à faire des digues, des écluses, des jetées, à rendre les rivières navigables pour faciliter le commerce».

Exemplaire bien complet de ses 12 planches gravées et du feuillet de table. Les illustrations montrent des écluses, des coffrages, et des techniques pour poser des poteaux dans l'eau, ainsi que la manière de récupérer la marchandise de bateaux coulés (à l'aide d'une cloche).

Bon exemplaire, coiffe supérieure partiellement abîmée.

Provenance: de Bourgeauville (signature sur le titre).

Exemplaire avec les planches dans un luxueux coloris d'époque

provenant de la bibliothèque de Camerarius

9. CAMERARIUS, Joachim. Hortus medicus et philosophicus... Relié avec : THAL, J. Sylva Hercynia... Bound with: CAMERARIUS, Joachim. Icones... descriptiones term in horto quam in Sylva Hercynia. Frankfurt, Johann Feyerabend, 1588. 3 parties en 1 volume in-4 (193 x 153 mm). Maroquin bleu richement doré sur ais de bois, armoiries centrales dorées (reliure allemande de l'époque). 85 000 €

Stafler and Cowan, Taxonomic Literature 14.006 ; Nissen, BBI 311 ; Pritzel, 1.440 ; Arents, Tobacco, partie 2, n° 88, p.93.

PREMIÈRE ÉDITION DE CET IMPORTANT OUVRAGE DE BOTANIQUE. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN COULEURS PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CAMERARIUS, CERTAINEMENT RELIÉ POUR LUI PAR L'ÉLÈVE DE JACOB KRAUSE, CASPAR MEUSER.

Médecin allemand et fils d'un humaniste et philologue homonyme, Joachim Camerarius le jeune (1534-1598) naît à Nuremberg et commence ses études en Allemagne avant de se rendre en Italie. Il poursuit ses études aux universités de Padoue et de Bologne, où il obtient son doctorat en 1562. Camerarius a publié plusieurs

ouvrages botaniques anciens, tels que *Opuscula de re Rustica* (1577) et *Hortus medicus et philosophicus* (1588). La même année, il publia ses *Icones praecipuarum stirpium* avec de fantastiques illustrations de diverses variétés de plantes. Réputé pour ses talents de médecin et de botaniste, Joachim Camerarius avait aménagé un jardin privé dans les environs de Nuremberg, où il cultivait un grand nombre de plantes dont les graines lui avaient été envoyées de différents pays. L'*Hortus medicus et philosophicus*, est considéré par certains comme l'un des plus importants ouvrages botaniques du XVIe siècle. Il s'agit d'une sorte de catalogue des plantes de son jardin, parmi lesquelles l'aloès américain en fleur (voir *Icones...*, p. V), qui semble être représenté ici pour la première fois.

"On leaf X3 occurs a passage which describes tobacco; there several comments showing its medical use in Germany at this period." Arents.

L'ouvrage de Johann Thal (1548-1583) étudie la flore de la Saxe, de la Forêt-Noire et du Hartz.

L'*Icones...* reproduit 56 des plantes



décrites dans les ouvrages précédents. Gravée sur bois, cette iconographie est l'œuvre de Jost Amman J. Jung, Peterlin... Jost Amman (1539-1591) avait déjà illustré le *De plantis Epitome* de Camerarius, publié en 1526 chez le même imprimeur. Né à Zurich, il exerça à Nuremberg et utilisa deux techniques, l'eau-forte mêlée au burin et la gravure sur bois.

EXCEPTIONNEL ET MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE AVEC LES PLANCHES DANS UN LUXUEUX COLORIS D'ÉPOQUE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CAMERARIUS ET RELIÉ EN MAROQUIN BLEU AUX ARMES DE LA FAMILLE GUNDELACH.

Au verso du troisième feuillet de garde se trouve une note manuscrite du XVIIIe siècle :

Ex-Bibliotheca Joachim Camerarii, Auctoris, codicem hunc eleganter conservatum, et nitide pictum conservatus sum pretio non vili. C.C. Schmiedel D. Med. Anat. et Bot. P.P.V. (De la bibliothèque de Joachim Camerarius, l'auteur, ce catalogue que j'ai conservé avec distinction et superbement peint et pas à un prix bas. « C.C. Schmiedel D. Med. Anat. et Bot. P.P.V. »).

C.C. Schmiedel ou Schmidel est l'éminent botaniste, médecin et anatomiste allemand, né à Bayreuth en 1718 et mort en 1792. Professeur à l'université d'Erlangen, puis médecin de Charles-Alexandre, il a publié la première partie des «*Opera botanica*» de Conrad Gesner et une partie de la seconde (1751-1771).

Il s'agit donc de l'exemplaire de l'auteur, célèbre pour sa grande collection de livres et de manuscrits botaniques.

En outre, sur le premier contreplat, une feuille de papier a été recouverte de cire avec une note manuscrite de l'époque. Elle mentionne un certain Casp. Wolfius. Certainement Kaspar Wolf, qui fut chargé par Gesner (1515-1565), à la veille de sa mort, de poursuivre son travail de publication d'une sorte d'encyclopédie sur les plantes (*Opera Botanica*). Kaspar Wolf (c. 1532-1601), ancien élève de Gessner, avait annoncé publiquement son intention d'éditer l'héritage botanique de son mentor. Le texte de Wolf, intitulée «*Promesse*» (*Pollicitatio*), est d'une importance capitale pour l'histoire des plantes et a influencé l'opinion de nombreux chercheurs.

"Gessner died of the plague on December 13th 1565. His estate went to Caspar Wolf (1525–1601), who succeeded him as town physician. In March 1566 Wolf promised to finish Gessner's "Historia plantarum" and also noted that he owned his predecessor's library. He had bought the papers and books from Gessner for a fair price before the latter deceased, but unlike the libraries of Zwingli and Bullinger, we do not know the exact price Wolf paid for Gessner's library. Unfortunately, it was too difficult and time-consuming for Wolf to revise and edit Gessner's unfinished studies. Between 1566 and 1587 he published several of Gessner's works, among them the "Epistolae medicales" (Zürich 1577) and the "Physicarum meditationum annotationum et scholiorum libri", containing the lectures on Natural History held at the Schola Tigurina in Zürich (Zürich 1586). Other works, especially the "Historia plantarum", remained unfinished. In 1580 Wolf sold the botanical studies together with more than 1500 illustrations of plants for 150 Gulden (ca. 300 pounds) – the same price he himself had paid to the heirs – and Gessner's copies of Dioscorides (1st cent. AD), Pliny the Elder († 79 AD) and Theophrastus (370—about 285 BC) for 25 Gulden (ca. 50 pounds) to Joachim Camerarius the Younger (1534–1598), physician in Nuremberg. Gessner had corresponded with Camerarius since 1558. It was also Camerarius' aim, to publish Gessner's voluminous botanical work, but his intention was similarly hindered. After his death in 1598, Gessner's botanical studies were owned by Ludwig Joachim Camerarius (1566–1642), then by Johann Georg Volkamer (1662–1744), and finally ended up in 1744 with Christoph Jacob Trew (1696–1769), town physician of Nuremberg, who entrusted the edition to Casimir Christoph Schmiedel (1718–1793) in Erlangen. Today two volumes with plant drawings as well as Gessner's Pliny are still preserved at the University Library of Erlangen. Other plant drawings from Gessner's "Historia plantarum" were bought from the University Library in Tartu (Estland), were also Gessner's copy of his Theophrastus is kept. His Dioscorides is lost" (Brill, The History of Gessner's Library).

AUTRE PROVENANCE PRESTIGIEUSE

La reliure allemande en maroquin bleu, richement décorée, est extrêmement intéressante pour son vocabulaire ornemental. Certains des fers utilisés sont similaires à ceux utilisés pour les magnifiques reliures réalisées par le plus important relieur allemand de la Renaissance, Jakob Krause (1532(?)–1585) et son élève

Caspar Meuser (d. 1593). En 1573, Camerarius a fait de Jacob Krause le parrain de son fils Ludovicus, qui est également mentionné dans la note au dos de la reliure. Le fer central représente un botaniste ou un jardinier tenant des fleurs dans ses mains, il ne s'agit pas d'un simple fer ornemental mais d'armoiries que nous avons pu identifier grâce à un liber amicorum manuscrit comprenant les mêmes armes peintes.

Ce fer très particulier fut employé pour leurs armoiries par la famille Gundelach, notamment pour Matthaues Gundelach (ou Gundlach, né en 1566 à Grossalmerode ; mort an 1653 à Augsbourg). Gundelach était un peintre et graveur allemand à la cour de l'empereur Rodolphe II. Issu d'une famille de verriers à Grossalmerode dans le district de Werra-Meissner, le jeune artiste arriva à Prague en 1593. Entre 1609 et 1612 il exerça le métier de peintre de cour de Rodolphe II au château de Prague, ensuite, après le décès de l'empereur en 1612, il entra au service de la famille Fürstenberg en Bohême. Gundelach fut admis à la Guilde des Peintre d'Augsbourg en 1617.

Il est possible d'imaginer que le volume a été enluminé par Gundelach lui-même.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DE CE LIVRE RARE.

La page de titre et les deux derniers feuillets des *Icones* semblent provenir d'un exemplaire plus court.

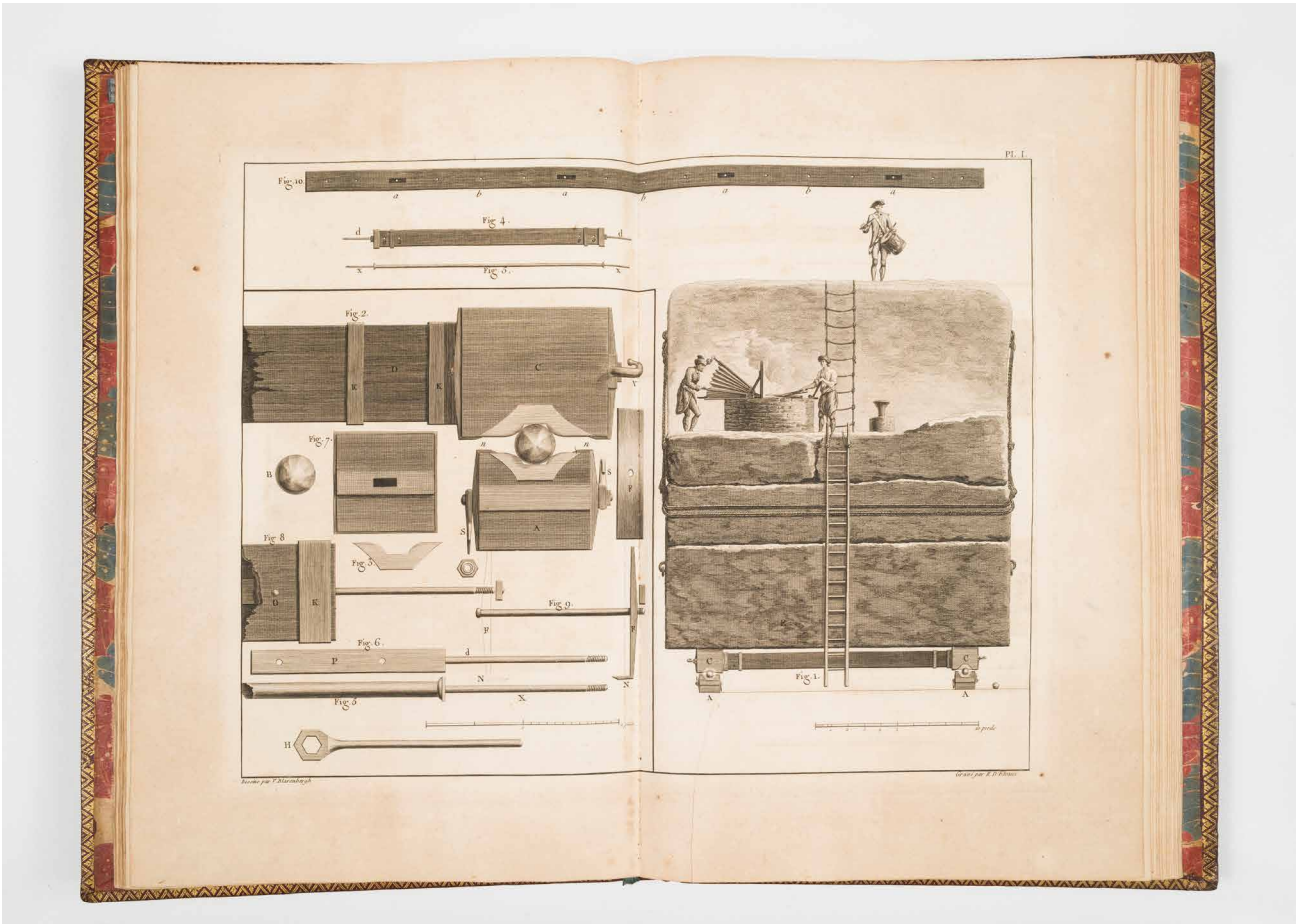


Exemplaire de Marie-Antoinette relié en maroquin rouge à ses armes

10. CARBURI DE CEFFALONIE, Marin. Monument élevé à la gloire de Pierre-Le-Grand, ou Relation des travaux et des moyens mécaniques qui ont été employés... Paris, chez Nyon & Stoupe, 1777. In-folio (433 x 278mm) 47 pp., 12 planches gravées (dont 5 à double page et 7 dépliantes) par R. Delvaux et Sellier d'après les dessins de L.-N. Van Blarenbergh et de Fossier. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, armoiries centrales de Marie-Antoinette (OHR, 2508, fer no. 8), dos à nerfs, caissons ornés de fleurs-de-lys, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 60 000 €

OHR, 2508, fer 8 (*exemplaire cité*) ; Kat. Berlin, no. 1794 ; Pierre-Charles Levesque, *Encyclopédie méthodique. Beaux-Arts*, 1788, pp. 262-263 ; Hoefer, VIII, col. 679 ; Andrews, *The Science and Engineering of Materials*, p. 367 ; non cité par Quentin-Bauchart.

ÉDITION ORIGINALE. SUPERBE EXEMPLAIRE DE MARIE-ANTOINETTE, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE A SES ARMES.



Ce bel ouvrage relate le transport du bloc de granite destiné à former le socle de la célèbre statue équestre de Pierre le Grand, à Saint-Petersbourg. Cette statue avait été commandée par Catherine II au sculpteur français Étienne Falconet. Son socle, un rocher de 600 tonnes et mesurant 11 x 6 x 7 mètres de hauteur, provenait du golfe de Finlande, à Lakhta aux environs de Saint-Petersbourg. Ce bloc de granite appelé «Гром-камень», la *Pierre du Tonnerre*, était enfoncée dans un sol marécageux, il dut être dégagé à l'aide de grues et de cabestans. Puis il fut halé jusqu'au rivage durant l'hiver, sur le sol gelé, à l'aide d'un dispositif ingénieux : un traîneau métallique pourvu de sphères de cuivre roulant sur des rails mobiles et des équipes de centaines de moujiks tirant des câbles au rythme des tambours. De là, un énorme radeau attaché entre deux navires transporta le rocher sur la mer, jusqu'à l'embouchure de la Neva, à Saint-Petersbourg. Cette statue de Pierre le Grand, sur son rocher monumental, domine toujours la place du Sénat à Saint-Petersbourg (appelée "place des Décembristes" après la révolution), face à la Neva. Ce socle est réputé pour être la plus grosse pierre jamais déplacée par l'homme.

Marin Carburì (1729-1782), ingénieur grec au service de Catherine II, gagna la France après cette mission et fit imprimer cet ouvrage admirablement illustré. Il retourna ensuite à Célaphonie (dépendant alors de Venise) pour y développer l'agriculture mais fut assassiné par ses ouvriers en 1782.

PRESTIGIEUX ET MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ POUR LA REINE MARIE-ANTOINETTE.

Provenance : Marie-Antoinette, reine de France (1755-1793) - comte de La Béraudière (vente 1885) - Jacques Hennessy (vente 3 juillet 1929, no. 148) - Librairie Pierre Chrétien (étiquette) - Paul-Louis Weiller (vente à Paris, 8 avril 2011, lot 672) - Alain Moatti (ex-libris).



11. CARDUCHO, Vicente. Dialogos de la pintura y defensa, origen, essencia, definicion, modos y diferencias. *Madrid, Francisco Martinez, 1633.* In-4 (199 x 142 mm) titre gravé, 8 ff.n.ch., 229 ff.ch., 12 ff.n.ch. Vêlin à recouvrement, traces de liens (*reliure de l'époque*). 6 000 €

Palau, 44114; Brunet I, 1575 «volume recherché et peu commun».

ÉDITION ORIGINALE. UN DES OUVRAGES SUR LA PEINTURE LES PLUS IMPORTANTS PUBLIÉ EN ESPAGNE



Peintre d'origine italienne, Carducho se fixa en Espagne, où il arriva à l'âge de neuf ans avec son frère Bartolomé (Florence 1560 – Madrid 1608) peintre à l'Escorial, et se forma sous sa direction. Il est la figure la plus influente du monde artistique madrilène avant Velázquez. Peintre du roi depuis 1609, il reçut de nombreuses commandes pour le Pardo, le couvent de la Encarnación et l'Alcazar de Madrid avec Cajès, il décora le Sagrario de la cathédrale de Tolède. Très en faveur sous Philippe III, il fut supplanté par Velázquez auprès du nouveau roi. Il vécut dès lors un peu à l'écart, se consacrant au grand ensemble qui devait décorer le grand cloître de la chartreuse du Paular (1626-1632) : scènes de l'histoire de l'ordre, visions, miracles, depuis sa fondation par saint Bruno jusqu'aux persécutions subies pendant les guerres religieuses du XVIème siècle. Son style, proche de celui des artistes toscans de sa génération (Ludovico Cardi, dit Cigoli), unit la tradition académique et les débuts du naturalisme à un souci de la couleur hérité des Vénitiens. Carducho est, avant Zurbarán, le grand pourvoyeur des ordres religieux, franciscains, trinitaires, moines de la Merci.

En 1633, soutenant les privilèges des artistes, Vincenzo Carducci gagna un procès contre le fisc espagnol qui voulait soumettre les œuvres d'art à une taxe.

Son ouvrage, dédié à Philippe IV, qui est l'un des plus importants de l'époque en Espagne, «est un excellent traité qui prolongeait son enseignement et son influence» (Bénézit).

Livre très rare, qui, selon Palau, «actualmente es muy difícil hacerse con un ejemplar perfecto de esta obra»; une réimpression fut faite en 1865.

Illustré de 9 eaux-fortes à pleine page, comprises dans la pagination.

Bon exemplaire, plusieurs cahiers uniformément brunis.

Monogramme couronné sur la page de titre.

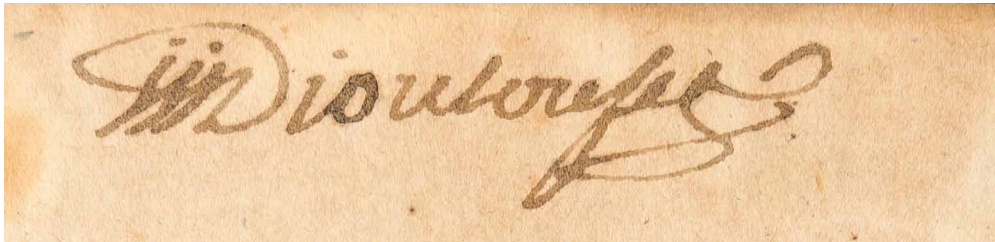
12. CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de. El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha. Compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. *Brucelas, por Roger Velpius y Huberto Antonio, 1611.* In-8 (163 x 100 mm) de 8 ff.n.ch, 583 pp., 4 ff.n.ch. Veau moucheté, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure du XVIIe siècle*). 90 000 €

Palau, 51984 ; Ford & Lansing, p.5; Biblioteca Nacional, Don Quijote, Ausgaben in vierhundert Jahren, 9 ; Henrich, n° 10 (avec erreurs de pagination); Salvà, 1551.



SECONDE ÉDITION BRUXELLOISE DE LA PREMIÈRE PARTIE DE DON QUICHOTE.

Elle suit de très près la première de Bruxelles, publiée 4 ans auparavant. Ici, certaines erreurs ont été corrigées, mais, comme le texte est entièrement recomposé, d'autres réapparaissent. Dans cette édition le sonnet de Solisdàn à Don Quichotte fut supprimé. L'imprimeur Velpius, qui avait acquis les droits exclusifs en 1607 de la publication du *Don Quichotte*, vendit une part des droits à son collègue Hubert Antoine deux ans avant que ce privilège ne soit périmé. Effectivement Hubert Antoine publia la seconde partie du roman en 1616, sans partager le nouveau privilège avec Velpius. Exemplaire conforme à la collation donnée dans le catalogue de la Biblioteca Nacional, mais qui se trompe dans la pagination; on compte bien [16]pp. dont le titre, 583, [9] pp. La dernière page contient le privilège accordé pour 6 ans à partir du 6 mars 1607.



PROVENANCE LITTÉRAIRE

Exemplaire ayant appartenu à Jean Joseph Marius Diouloufet (1771-1840) avec sa signature sur le titre et sur la garde. Poète provençal Diouloufet est l'auteur de poésies provençales, de fables et de contes ainsi que du «*Don Quichotte philosophe*», publiée l'année de sa mort. Un feuillet volant porte ses (?) notes avec des suggestions de corrections typographiques entre les pages 24 et 50.

Très bel exemplaire.

[Avec :]

La seconde édition de la Segunda Parte

CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de. Segunda parte del Ingenioso Cavallero don Quixote de la Mancha. *Brucelas, Huberto Antonio, impressor jurado cerca del Palacio, 1616.* Fort in-8 (178 x 101 mm) de 8 ff.n.ch., 687 pp. Vélin ivoire, dos lisse avec titre manuscrit, sans les lacets (*reliure de l'époque*).

Ford-Lansing, p. 5; Don Quijote, Ausgaben in Vierhundert Jahren, no. 11 ; Henrich-Rius, Iconografia de las ediciones del Quijote, no. 13 ; Peteer-Fontainas, 228 ; Brunet, I, 1748 ; Barges-Medias, Manuel del coleccionista de Quijotes, 2.VII ; Salva, no. 1553.

PREMIÈRE ÉDITION BRUXELLOISE, PREMIÈRE ÉDITION IMPRIMÉE HORS DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ET SECONDE ÉDITION DU TEXTE DE LA *SEGUNDA PARTE* DE DON QUICHOTTE.

Publiée du vivant de l'auteur qui mourra quelques jours plus-tard, elle vit le jour quelques mois après l'originale madrilène (Juan de la Cuesta, 1615). Elle sera suivie par une troisième édition qui sortit également en 1616 à Valence chez Mey.

«Der exacte Zeitpunkt der Veröffentlichung dieser Ausgabe des zweiten Teils ist sehr umstritten. Fitzmaurice-Kelly in seinem Werk 'The Life of Miguel de Cervantes Saavedra... with a tentative bibliography' S. 330, Heinrich in seiner 'Icononografia de las ediciones del Quijote', und Givanel in seinem 'Catalogo de la seccion Cervantina de la Biblioteca Central' reihen sie vor der valencianischen Edition aus dem gleichen Jahr 1616 ein. Salva, Rius und Cortejon hingegen betrachten di Brüsseler Ausgabe als die zweite überhaupt, da sie (trotz über hundert Abweichungen) doch fast alle Druck- und Zeichensetzungsfehler der Editio Princeps aufweist. Der auffälligste Fehler befindet sich gleich auf dem Titelblatt : 'Marqués de Saria' für 'Sarria'. Diese Ausgabe passt zum Ersten Teil, den der gleiche Drucker dann 1617 veröffentlichte» (Don Quijote Ausgaben) [La date exacte de publication de cette édition de la deuxième partie est très controversée. Fitzmaurice-Kelly dans son ouvrage 'The Life of Miguel de Cervantes Saavedra... with a tentative bibliography' p. 330, Heinrich dans son 'Icononografia de las ediciones del Quijote', et Givanel dans son 'Catalogo de la seccion Cervantina de la Biblioteca Central' la placent avant l'édition valencienne de la même année 1616. Salva, Rius et Cortejon considèrent en revanche l'édition bruxelloise comme la deuxième du genre, car elle présente (malgré plus d'une centaine de différences) presque toutes les erreurs d'imprimerie et de ponctuation de l'Editio Princeps. La faute la plus frappante se trouve sur la page de titre : 'Marqués de Saria' pour 'Sarria'. Cette édition fut intégrée à l'édition de la Première partie, publiée par le même imprimeur en 1617].

Cahiers 'a' 'z', et 'Vv' renforcés anciennement en marge sans atteinte au texte, cahiers légèrement déboîtés, erreurs de numéros de paginations : 41 au lieu de 51, 257 pour 247, 413 pour 431, 525 pour 552, 581 pour 591, et dans la table, du chapitre 74, page 979 pour 679). Petit manque au mors supérieur.

Bel exemplaire comportant de très bonnes marges comme l'indique Barges-Medias : «Las hojas deben medi mas de 17 cm. de alto para ser un buen ejemplar'.

13. CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de. [Les principales Aventures de l'admirable Don Quichotte, représentées en figures.] 1723-1724. In-plano (494 x 403 mm) portrait de Coypel gravé par Balechou élève de Mr. Lépicier, 31 planches gravées par L. Surugue, Cochin, Aubert, Ravenet, Lépicier, Joullain, Haussard, Silvestre, Beauvais, Poilly, Aveline et Tardieu d'après les dessins de Coypel, Picart le Romain, Boucher, Cochin, Lebas, et Trémollières. Maroquin rouge bordeaux, plats ornés d'un décor à la Duseuil, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées, étui assorti (*Chambolle-Durn*). 20 000 €

Coben-de Ricci, 214-215 (exemplaire cité) ; Ray, no. 4 ; Palau, 52726 ; Wittock, La Bibliothèque Laurent Meens, 42.

MAGNIFIQUE ET RARISSIME SUITE GRAVÉE PAR COYPEL ILLUSTRANT LES AVENTURES DE DON QUICHOTTE.



La suite est composée d'un portrait de Coypel (remargé au format à l'époque) et de 31 figures de Charles Coypel, en premier état avec la lettre mais sans les numéros (sauf 2 portant respectivement les numéros 3 et 5), montées sur onglets.

Cette suite des planches de grand format est d'une rareté légendaire. Les puissantes images inventées par Coypel furent abondamment copiées par d'autres artistes et ont fortement inspirées des éditeurs du Don Quichotte qui en firent graver par la suite de nombreuses planches de taille très réduites, comme l'indique Ray dans sa description de l'édition du Don Quichotte de 1746 : «One wonders how the reputation of this well-known series would have fared if the engravings of 1723-1724 from which it was copied had been generally available for comparison. Between the earlier plates and the later, the engraved surface was reduced by almost two-thirds. And this is not all. The 1724 plates are horizontally oriented, the 1746 plates vertically... When compared to the earlier engravings, those of 1746 can only be described as 'scrowdged', to borrow Mrs. Gamp's vivid word. Particularly in plates with many actors, Coypel's grasp of character is seriously weakened».

«Ce sont ces compositions de Coypel qui ont servi de type pour un grand nombre d'illustrations de Don Quichotte. Les 24 premières figures furent gravées sous la direction de C. Coypel et parurent en 1724. La collection fut complétée par quelques compositions qui portent la suite à 31 pièces... La suite des épreuves, avant les numéros en maroquin rouge de Chambolle, 700 fr.» (Cohen-ce Ricci).

“Primera tirada de la celebres estampas de Coypel, constituyendo una de las principales ilustraciones del Quijote” (Palau).

Ray qualifie cette suite de gravures comme un tribut à la vivacité et à la verve de Coypel (‘a tribute to his verve and inventiveness’).

Exceptionnel exemplaire cité par Cohen, qui indique que l'exemplaire se vendit au prix élevé de 700fr. à la vente Sauvage (collection vendue en 1880, lot 100), puis il figura à la vente Werlé sous le lot no. 752.

Provenance : Alfred Werlé (ex-libris au monogramme A.W., avec le numéro d'inventaire 3420) - Bibliothèque Laurent Meeûs (avec ex-libris à la devise «Liber est meus»)



Don Quichotte est délivré de sa folie par la Sagesse.

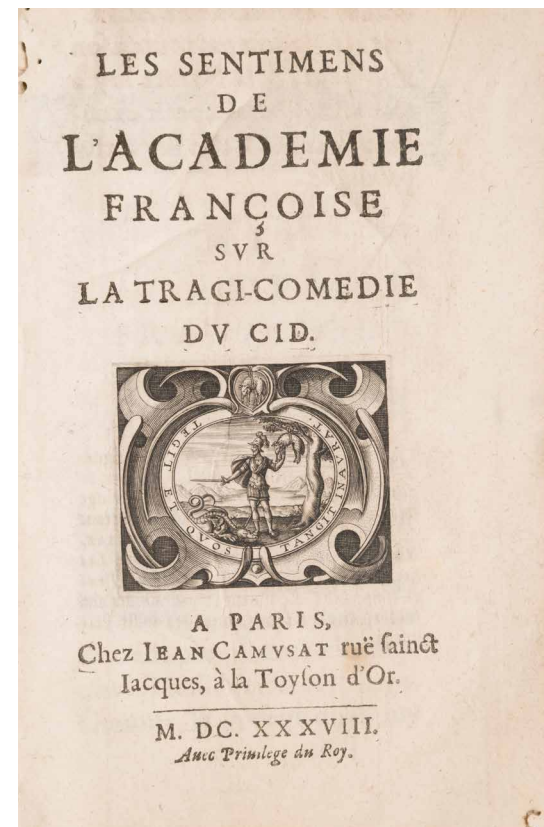
à Paris chez Surugue rue des Noyers.

14. CHAPELAIN, Jean. Les Sentimens de l'Académie françoise sur la tragi-comédie du Cid Paris, Chez Jean Camusat, 1638. In-8 (173 x 114 mm) de 192 pp. Velin ivoire, dos lisse avec titre manuscrit (reliure de l'époque).

4 000 €

Catalogue James de Rothschild, n° 1143 ; Tchermersine-Scheler, II, 235 ; Pellison, Histoire de l'Académie françoise. Depuis l'établissement de l'Académie jusqu'en 1652, 1743 ; Picot, Bibliographie cornélienne, n° 1380 ; Rahir, La Bibliothèque de l'amateur, 379 ; Bulletin Morgand, n° 7835 («Ce fut Chapelain que l'Académie nomma pour recueillir ses observations») ; voir bibliothèque Hector de Backer, II, no. 852. Manque à Brunet.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE PUBLIÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE.



Pour sa première publication, l'Académie fait face à un problème épineux : non seulement elle s'empare d'une querelle qui anime la sphère littéraire française entre les partisans du *Cid* et ses opposants, au moment où des centaines de libelles se répondant les uns aux autres voient le jour ; mais elle s'expose également à un problème juridique. En effet d'après ses statuts, l'Académie ne peut examiner que des ouvrages publiés par ses membres. Pour les autres écrivains, elle ne peut qu'émettre des avis. À travers le présent ouvrage, l'Académie française prend part à la vive polémique déclenchée par la parution du chef-d'œuvre de Corneille en 1637.

Le succès du *Cid* avait fortifié l'ego de Corneille qui publia le 20 février 1637 l'*Excuse à Ariste* pour répondre aux premières critiques de sa pièce :

« Je sais ce que je vauz, et crois ce qu'on m'en dit.
[...]
J'arrache quelquefois trop d'applaudissemens ;
[...]
Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée,
Et pense, toutefois, n'avoir point de rival
À qui je fasse tort en le traitant d'égal... »

Cet excès de confiance n'était pas pour plaire aux dramaturges et autres académiciens et Georges de Scudéry répondit anonymement à Corneille en publiant ses *Observations sur le Cid*. Soutenu par Richelieu, il continua son entreprise et fit paraître en juin 1637 une *Lettre de Mr de Scudery à l'Illustre Académie*, dans laquelle il demande l'examen du *Cid*.

La parution des *Sentimens de l'Académie française sur la tragi-comédie du Cid* constitua alors la dernière étape de la querelle. Le 30 juin 1637, Chapelain présenta son mémoire à l'Académie puis à Richelieu. Ce dernier le corrigea en plusieurs endroits, comme en témoigne le manuscrit conservé à la BNF et comprenant de nombreuses notes « de la main de M. Citois, son premier médecin ». Il fut finalement publié à la fin de l'année après un privilège accordé le 26 novembre.

Le livre, largement diffusé, entraîna la fin de la querelle grâce au jugement officiel de l'Académie. Ce fut donc une double réussite pour l'Académie qui se fit largement connaître grâce à cette publication et qui réussit à imposer son autorité de société savante.

« Scudéry s'étant avisé d'écrire un libelle contre Corneille sous le titre d'*Observations sur le Cid* et d'en appeler au jugement de l'Académie, le cardinal de Richelieu prit son parti et força la Compagnie, malgré ses répugnances, à se mêler d'une affaire dans laquelle le sentiment public s'était déjà vivement prononcé : 'En

vain contre le *Cid* un ministre se ligue Tout Paris pour Chimène à les yeux de Rodrigue'. Le 16 juin 1637, l'Académie, pour complaire à son puissant protecteur, confia à trois commissaires, dont Chapelain et Conrart, le soin de préparer la réponse aux '*Observations*' de Scudéry. Le manuscrit de Chapelain est conservé à la Bibliothèque nationale. Presque à chaque page, de la main du cardinal ou de celle de Citois, son médecin, on trouve des notes marginales, des passages soulignés, des ratures qui témoignent de l'intervention passionnée de Richelieu. Si bien qu'on peut presque affirmer que le livre qui a pour titre : '*Les Sentimens de l'Académie française sur la tragi-comédie du Cid*', est bien plus son œuvre que celle de la Compagnie. » Bibliothèque H. De Backer, n°852.

« Corneille ayant fait représenter son '*Cid*', il fut mis infiniment au-dessus de tous les autres... Entre ceux qui ne purent souffrir l'approbation qu'on donnait au '*Cid*', et qui crurent qu'il ne l'avait pas méritée, M. de Scudéry parut le premier, en publiant ses '*Observations*' contre cet ouvrage, ou pour se satisfaire lui-même, ou, comme quelques-uns disent, pour plaire au Cardinal. En de différent qui partagea toute la Cour, le Cardinal sembla pencher du côté de M. de Scudéry, et fut bien aise qu'il écrivit à l'Académie française pour s'en remettre à son jugement... Le 16 juin 1637 il fut ordonné que l'Académie examinerait le '*Cid*' et les '*Observations*' contre le *Cid*. M. Chapelain présenta le manuscrit de ses mémoires au Cardinal. J'ai vu avec beaucoup de plaisir ce manuscrit apostillé par le Cardinal en sept endroits, de la main de M. Citois, son premier Médecin. Ces apostilles témoignent qu'il était persuadé de ce qu'on reprochait à M. Corneille, que son ouvrage péchait contre les règles. Il examina cet écrit avec beaucoup de soin et d'attention. Ainsi furent mis au jour, après environ cinq mois de travail, les '*Sentimens de l'Académie française sur le Cid*'. Le Public reçut avec beaucoup d'approbation et d'estime ce travail de l'Académie Française. Ceux-là même qui n'étaient pas de son avis ne laissèrent pas de la louer : & l'envie qui attendait depuis si longtemps quelque ouvrage de cette Compagnie, pour le mettre en pièces, ne toucha point à celui-ci. » (Pellisson, Histoire de l'Académie française, 1743, pp. 110-130).

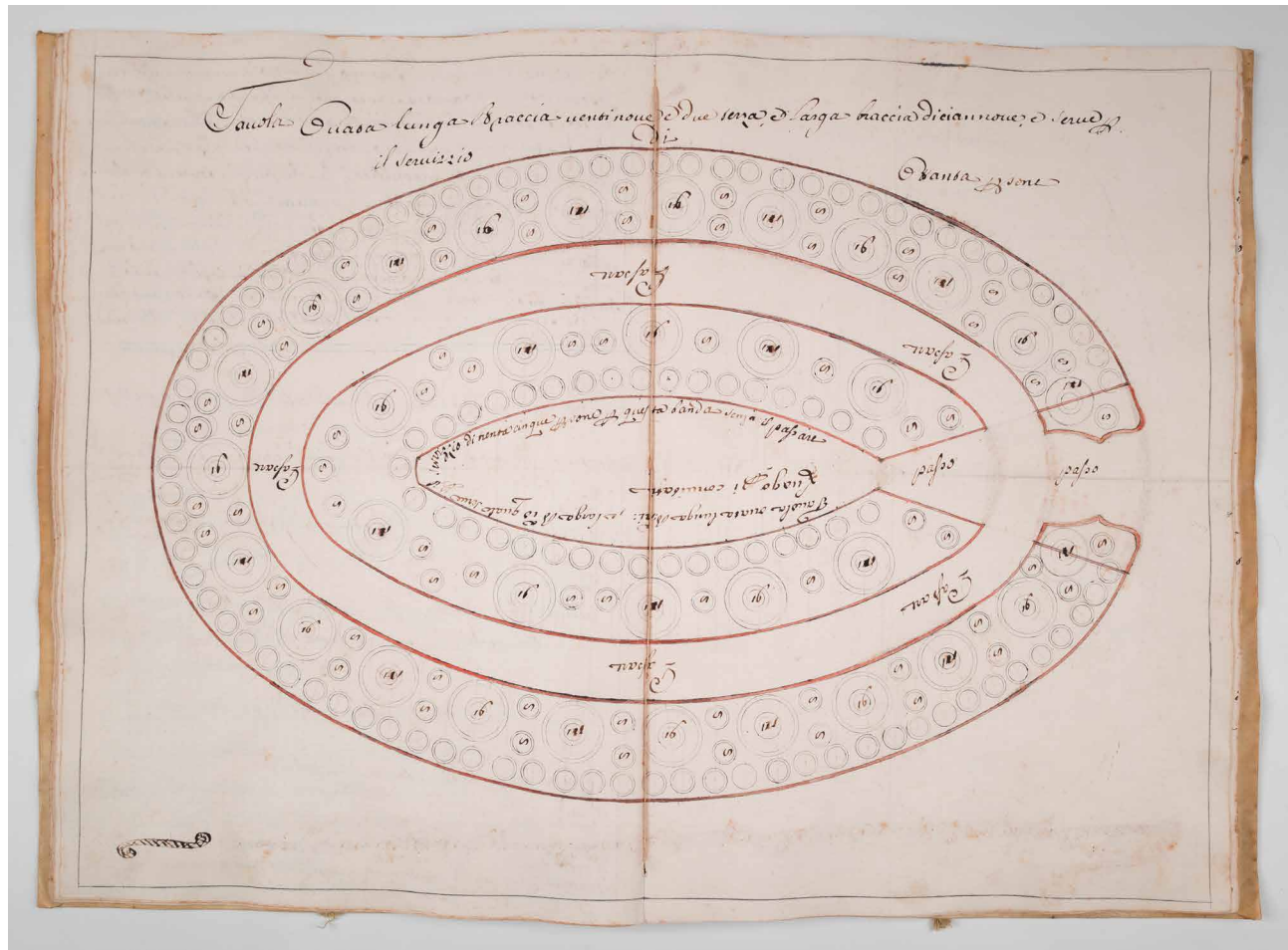
Bel exemplaire dans sa reliure d'époque.

Petite galerie de vers dans la marge supérieure de l'ouvrage affectant le premier tiers de l'ouvrage mais sans atteinte au texte.



15. CHICCHI, Gualberto & BORRI, Franco. Ristretto di tavole vestite et adorne, molto utile e necessario ai dilettranti di cucina, credenza, e bottiglieria. D'invenzione le tavole e trionfi di Gualberto Chicchi fiorentino. La cucina, credenza e bottiglieria invenzione di Franco Borri cuoco dell'A. R. del Ser. mo Gio. Gastone Gran Duca di Toscana. A petizione di Pietro Angiolo Paoleri. *Florence, 1736.* In-folio (423 x 285 mm) de 36 ff.n.ch. (dernier blanc), manuscrit sur papier d'une écriture cursive claire à la plume, 15 dessins, rehaussés à l'aquarelle, montrant les différentes manières de dresser les tables. Vêlin souple (*reliure de l'époque*). 45 000 €

EXCEPTIONNEL MANUSCRIT INÉDIT DE CE TRÈS INTÉRESSANT MÉMOIRE GASTRONOMIQUE DÉDIÉ À GIOVANNI BATTISTA GASTONE DE MÉDICIS.



Ce très intéressant ouvrage, rédigé par le cuisinier du grand duc de Toscane, Giovanni Battista Gastone de Médicis, ne se limite pas à donner un grand nombre de recettes de la gastronomie toscane, mais contient aussi une très grande partie dédiée à l'ordonnance des repas et à la façon de dresser les tables : il donne ainsi une excellente description non seulement de la cuisine toscane de la première moitié du XVIIIe siècle mais aussi de certains côtés de l'histoire des mœurs et de la société de l'époque.

On remarque, parmi les recettes, les nombreuses façons de cuisiner les «minestre» (potages), les sauces, et plusieurs plats préparés «alla francese»; et encore des plats typiquement italiens: *Rau di piccioni teneri con ragù alla tartaruga, Arrostor di pollastri senza osso et fagioli, Carciofi con salsa e capperi, Pasticci di maccheroni, Lepre messa in fusione con aceto e vin rosso, Pasticcio di prosciutto alzato, Ravioli, Fricassee di agnello.*

Les auteurs donnent aussi d'intéressantes précisions sur les menus à préparer selon les différentes occasions, et selon le nombre de convives.

Il est illustré de 15 dessins aquarellés représentant les différents dressages de table.

Ce formidable manuscrit est dédié par son cuisinier au grand-duc de Toscane, Giovanni Battista Gastone de Médicis (1671-1737). Mort sans enfant, il fut le dernier des Médicis à régner sur la Toscane. Né en 1671, Giovanni Battista Gastone de Médicis grandit dans un environnement artistique et universitaire, devenant un fervent antiquaire et l'un des membres les plus cultivés de la famille. Il aimait la botanique, menait ses propres expériences scientifiques et parlait plus de six langues, dont l'allemand, l'espagnol et l'anglais.

Gian Gastone était le seul des Médicis dont la passion pour les garçons était apparemment exclusive, il fut le premier et le seul grand-duc ouvertement gay de la famille Médicis. En raison des opinions sectaires de son père Cosme III, ce dernier détestait fortement son deuxième fils et refusait de lui accorder les mêmes privilèges que ses frères et sœurs. Ce manque de soutien paternel plongea Gastone dans un état de dépression et de mélancolie dont il souffrira toute sa vie. En 1697, il fut contraint d'épouser Anna Maria de Saxe-Lauenburg et de quitter Florence pour s'installer dans un petit village de Bohême. Isolé et coupé de ses amis, de sa famille et des cercles intellectuels, le jeune prince commença à abuser de l'alcool, prit beaucoup de poids et se mit à jouer de manière incontrôlable, accumulant ainsi d'importantes dettes. Il finit par revenir à Florence en 1708, au grand dam de son père, et se sépara d'Anna Maria.

En 1723, Gastone succéda à son père sur le trône, héritant d'une Florence en faillite, politiquement faible et en proie à une pauvreté croissante. Le grand-duc redonna un nouveau souffle à un gouvernement et à une économie affaiblie, et instaura un régime plus tolérant.

Gastone reste célèbre pour sa table et ses festins auxquels il invitait parfois plus de 400 convives. Malheureusement, le prince sombra, fréquentant les bas-fonds et s'entourant d'une « faune » qui exploitait ses faiblesses. Il succomba à la syphilis après une vie de débauche dévouée à l'alcool, la nourriture et au sexe.

Parfait état de conservation de ce texte inédit inconnu à toutes les bibliographies spécialisées (Vicaire, Simon et Westbury)

Provenance: Ginori-Conti (ex-libris)

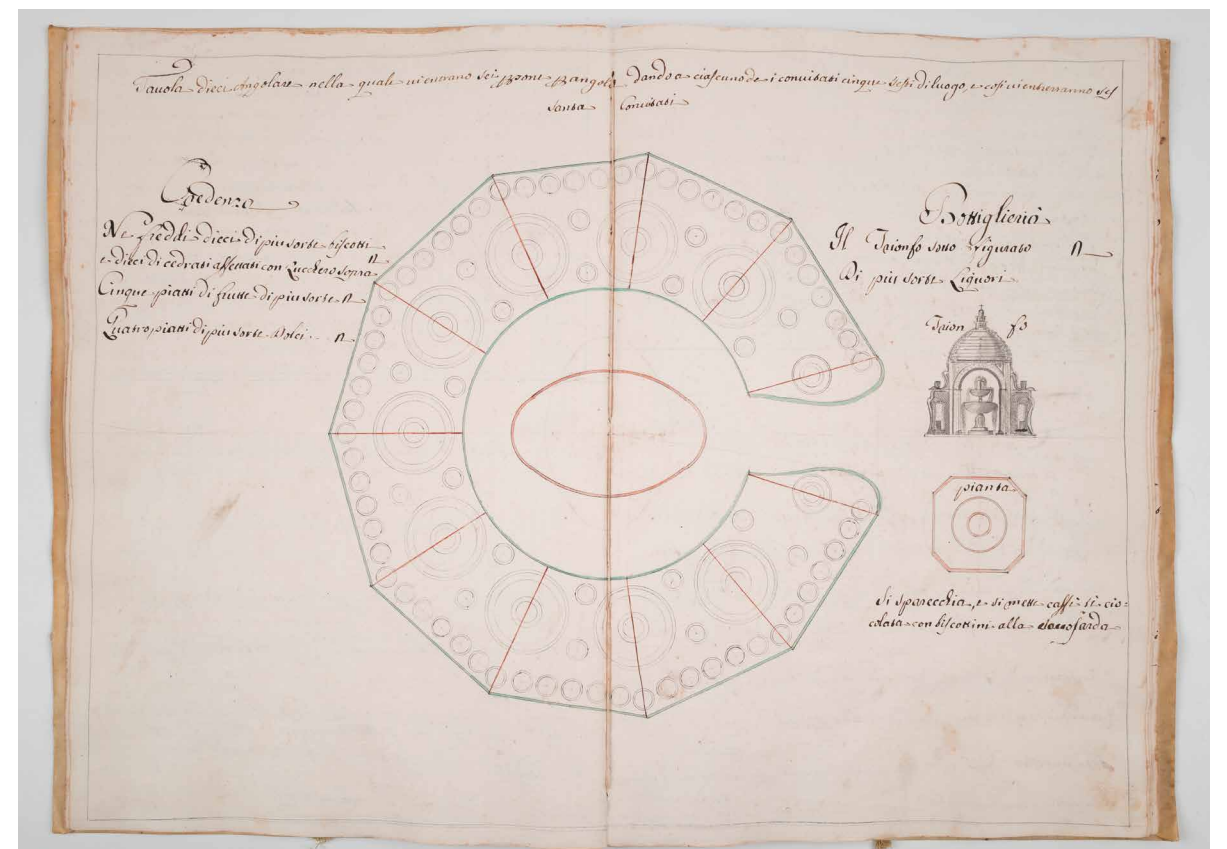


Tavola ottagonata lunga 88 piedi due quadra quale serve p^{er} il servizio di settanta persone

Terza

Portata

Qui di avosso come sopra

N^o 2

Quattro di figura come sopra

N^o 2

Credenza

sei piatti di più sorte dolci N^o 6
e due piattini de medesimo N^o 2

Quattordici piatti di più sorte
frutti N^o 14

Tavola

sei piatti dolci N^o 6

Quattro piatti frutti
come sopra N^o 4

Cassa

Tavola grande di
diametro braccia cinque
e mezzo p^{er} che è bono

Luogo p^{er} i convitati

Cassa

Stoglieria

Liquori di più sorte fiaschetti
e boccette

Dentro

Liquori come sopra

Cassa

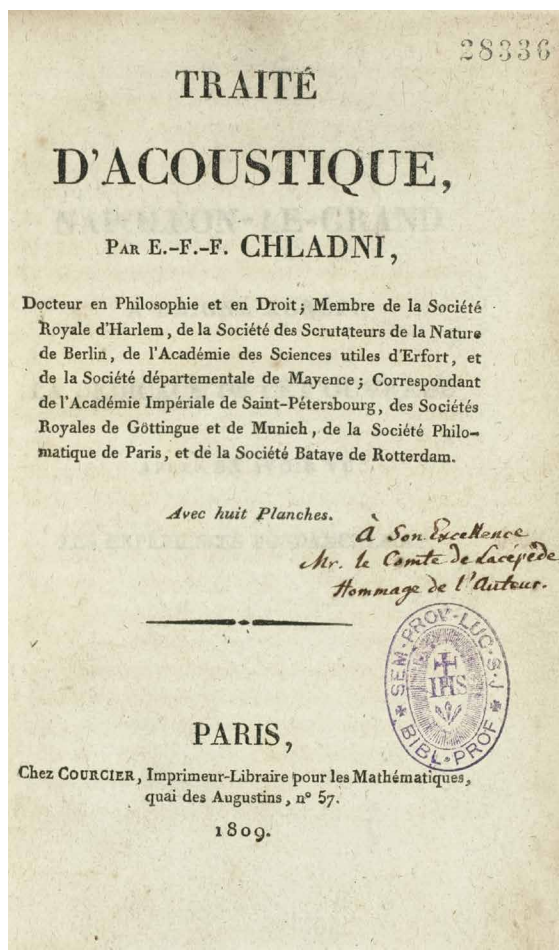
Cassa

Envoi autographe de l'auteur au comte de Lacépède

16. CHLADNI, Ernst Florens Friedrich. Traité d'acoustique. Paris, Courcier, 1809. In-8 (192 x 120 mm) de 2 ff.n.ch., XXVIII, 375 pp, 8 planches dépliantes. Demi-veau fauve à coins, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin noir (*reliure de l'époque*). 2 500 €

Roberts & Trent, p. 71 ; DSB, III, 259. Voir PMM, 233b ; Sparrow, 38 ; Norman, 481 ; Dibner, 150 (tous pour l'édition originale de 1802).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE. EXEMPLAIRE DE LACÉPÈDE.



Chladni (1756-1827) est considéré comme le père de l'acoustique moderne. Il fut le premier à établir la relation générale entre la fréquence de vibration et la hauteur du son sous la forme d'un tableau, donnant ainsi une base à l'acoustique moderne. Ses expériences qu'il effectua en posant du sable sur des plaques métalliques ou en verre qu'il fit ensuite vibrer à l'aide d'un archet lui donnèrent des résultats étonnants. Effectivement le sable se posa dans des formes géométriques différentes selon les vibrations des plaques. Ses formes portent encore aujourd'hui le nom de son célèbre inventeur, 'les figures de Chladni'.

Cette traduction française est entièrement due à Chladni lui-même qui l'entreprit à la demande de Napoléon 1er, après que l'Empereur l'eut invité à donner une démonstration de ses célèbres "figures acoustiques" à Paris. Les études de Chladni furent très appréciées par ses contemporains et il exerça une forte influence sur les recherches concernant la théorie des surfaces élastiques de la célèbre mathématicienne Sophie Germain.

Les planches illustrent une variété des formes géométriques obtenues lors des expériences.

"Chladni demonstrated his patterns publicly in Paris in 1809 and was asked to repeat his performance for Napoleon, who then authorized the funds necessary for the translation and publication of *Die Akustik* into

French. Chladni himself did the work of translation. The work was reviewed and the report signed by Prony, who discusses it in his *Leçons de mécanique analytique*. Chladni's work was also noted in Poisson's *Mémoire de l'élasticité des corps solides*, and inspired a series of studies by Sophie Germain in mathematical theory of elastic surfaces" (Roberts & Trent).

"Chladni, professor of physics in Breslau, was the first to reduce the general association between vibration and pitch to a tabular basis and thus to lay the foundation of the modern science of acoustics. His first results were reported in 'New Discoveries in the Theory of Sound', 1787, and were greatly enlarged in 'Acoustics', 1802. He spread sand on plates made of metal and glass, which were fixed in clamps. He then applied a violin bow to the edge of each plate and recorded the patterns produced thereby in the sand. These figures are still known by Chladni's name" (Printing & the Mind of Man).

"Except for a few publications on meteorites, Chladni devoted his research to the study of acoustics and vibration. He first described his early experiments using the sand figures in *Entdeckungen über die Theorie des Klanges*. They were presented with additional observations in *Die Akustik*, which is also a general acoustics text containing very complete historical material. This appeared in French translation in 1809 (*Traité d'acoustique*)

in which he gives an autobiographical summary in the introduction" (DSB III p. 258).

PROVENANCE SCIENTIFIQUE IMPORTANTE

Chladni offrit cet exemplaire à son confrère, le comte Étienne de Lacépède (1756-1825), sénateur, pair de France, et naturaliste, comme en témoigne la note autographe sur le titre : «*A son excellence Mr. le comte de Lacépède. Hommage de l'auteur*».

Lacépède, auteur d'une *Poétique sur la musique* (Paris 1783) fit ses débuts scientifiques sous la direction de Buffon au Jardin du Roi à partir de 1785. Très apprécié par Buffon, Lacépède fut considéré par son célèbre patron comme son continuateur. Autre célébrité du Jardin du Roi, Louis Jean-Marie Daubenton (1716-1799), «très absorbé par son enseignement au Collège de France, se décharge sur son auxiliaire de ses cours au *Museum*, si bien que, lorsqu'à la fin de 1794, le Museum est réorganisé, Lacépède devient le premier titulaire de la chaire d'ichtyologie et d'erpétologie, nouvellement formée et qui existe toujours» (Napoleon.org).

Autre provenance : collège de l'ordre des jésuites (ex-libris au contre-plat, cachet humide et numéro sur le titre).

Légère trace de mouillure en marge de quelques feuillets, sinon très bel exemplaire.

Le grand traité d'agronomie du Moyen Âge

Édition incunable en italien

17. CRESCENS, Pierre de. Ruralia commoda. Il libro della agricultura Florence, Nicolaus Laurentii, 1478. Petit in-folio (265 x 192 mm). Collation : $\pi^6 a^{10} b-c^8 d^6 e-g^8 h^6 i^8 l-n^6 o^8 aa^6 bb^8 cc^6 dd-ff^8 gg-ii^6 ll-oo^6 aaa^6 bbb^{8-1}$: 201 feuillets (dernier blanc ôté par le relieur). 201 feuillets (dernier blanc ôté par le relieur). Imprimé en deux colonnes, 43 lignes, typographie 2 :106/107R, avec espaces pour les initiales avec guides imprimés. Demi-basane à coins, dos à nerfs, titre doré, tranches bleues (*reliure italienne du XVIIIe siècle*). 25 000 €

ISTC ic00973000 ; USTC 995538 ; Goff, C973 ; GW, 7826 ; CIBN, C-673 ; BMC, VI, 627 ; cette édition manque à Jeanson, Frank, Thiébaud et Schwerdt.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION EN ITALIEN.

Elle est très rare sur le marché. Elle est seulement précédée par 2 éditions latines (Augsbourg 1471, et Louvain 1474).

Pierre de Crescens (Bologne, 1230-v. 1320), écrivain et magistrat, peut être considéré comme le père de la littérature agronomique moderne.

«Traité des plus intéressants sur l'art de cultiver la vigne et de faire le vin, traité dont l'auteur, connu sous le nom de Petrus de Crescentiis ou Pierre Crescenzi, se désigne lui-même comme suit: «Petrus ex Crescentia natus, civis Bononiensis». «Le Livre IV est entièrement consacré à la vigne et au vin: «*De vitibus et vineis et cultu carum, ac natura et utilitate fructus ipsarum*» (Simon).

S'inspirant à la fois des grands auteurs latins – Caton, Varron, Palladius ou Columelle – et des autorités médiévales, Crescenzi consigna dans son traité d'économie rurale le fruit de ses propres observations ainsi que les informations qui lui furent communiquées par les savants de l'université de Bologne et un grand nombre de religieux érudits.

Rédigé avec le plus grand soin et relu par plusieurs savants, dont Fra Amerigo da Piacenza, l'ouvrage connut un succès immédiat et essaima très vite dans toute l'Europe. Charles V le fit traduire en français en 1373, et ce fut l'un des premiers textes que l'on ait livré aux presses après l'invention de l'imprimerie, ce qui montre l'estime dont il était l'objet dans les cercles humanistes (la première édition a paru à Augsbourg en 1471).

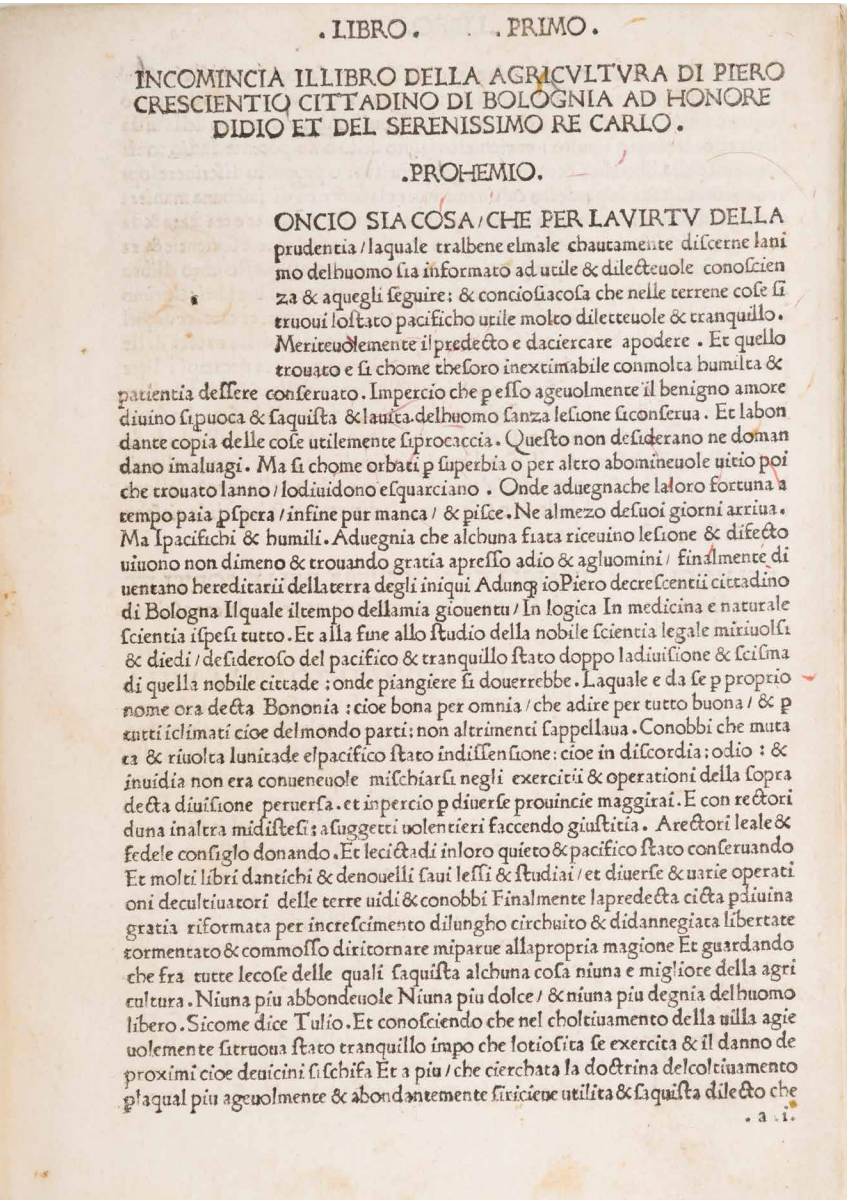
Ce livre capital, «prototype de toutes les Maisons rustiques» (Thiébaud), était aussi, lors de sa publication en 1471, le premier ouvrage imprimé renfermant une section entièrement consacrée à la chasse, les autres chapitres abordant tous les aspects de la vie rurale : agriculture, labourage, jardinage, plantes comestibles et médicinales, élevage, culture de la vigne, apiculture, alimentation, etc.

D'intérêt particulier sont les chapitres 4 (culture de la vigne, fabrication du vin) ainsi que le chapitre 10, entièrement consacré à l'élevage et aux soins à apporter aux oiseaux de proie.

Ouvrage très rare sur le marché, il est bien représenté en bibliothèques institutionnelles en Italie, ISTD localise de cette édition un exemplaire en Autriche (incomplet) ; un seul en France (BnF) ; 2 en Allemagne ; 4 au Royaume-Uni ; un à la Vaticana ; et seulement 4 exemplaires aux États-Unis (San Marino : Huntington Library ; Washington DC : Library of Congress ; Chicago : Newberry Library ; New Haven : Yale/Beinecke Library).

L'exemplaire numérisé de la *Biblioteca universitaria Alessandrina* à Rome ne contient pas le premier cahier composé de 6 feuillets avec l'épître dédicatoire à Amerigo de Piacenza ainsi que l'index.

Premier cahier avec l'index détaillé avec marges extérieures consolidées probablement provenant d'un autre exemplaire, rare petites taches. Sinon bel exemplaire.



18. CRESCENS, Pierre de. Le Livre des Prouffitz Champetres et Ruraulx. Touchant le labour des champs, vignes et jardins. Pour faire puy, fontaines, cysternes, maisons, et autres edifices. Paris, Jehan Petit et Michel le Noir, ca. 1516. Petit in-folio (255 x 183 mm) de 6 ff.n.ch., CXXXVI ff.ch. Collation : A B-z⁶ p⁴. Titre imprimé en rouge et en noir orné d'une grande vignette gravée sur bois représentant l'auteur et des scribes. Basane marbrée, dos lisse, tranches rouges (reliure du XVIII^e siècle). 15 000 €

Voir Bechtel, C-88 ; Schwerdt, I, 128 (édition semblable mais imprimée en 1533); Brunet, II, 417 (sans détail) ; voir l'exemplaire Huzard, II, 678. Cette édition manque à Jeanson, Frank et Thiébaud.

RARISSIME ÉDITION EN FRANÇAIS ET ILLUSTRÉE DU RURALIUM COMMODORUM OPUS OU PROFITS CHAMPESTRES, ÉGALEMENT CONNUE SOUS LE TITRE DU BON MÉNAGER DE PIERRE DE CRESCENS.



Il s'agit ici d'une édition non datée, donnée par les deux imprimeurs Jehan Petit et Michel le Noir. La seule édition que Bechtel répertorie est datée de 1516 - il en mentionne une autre avec une collation quasi identique, imprimée par seulement P. le Noir et dont il situe la date vers 1518.

Cette belle édition est illustrée d'une grande vignette sur le titre, suivi du texte, composé en 12 chapitres dont chacun est orné d'une belle vignette gravée sur bois (répétée 4 fois, notamment en début des chapitres 1, 4, 8, et 11).

Comme l'édition décrite par Schwerdt, on trouve ici le beau bois gravé au feuillet 118 annonçant le chapitre consacré aux oiseaux de proie, leur élevage et le soin à apporter à ces animaux précieux. Ce grand collectionneur anglais ne possédait aucune édition française de Crescens publiée avant 1533.

«Traité des plus intéressants sur l'art de cultiver la vigne et de faire le vin, traité dont l'auteur, connu sous le nom de Petrus de Crescentis ou Pierre Crescenzi, se désigne lui-même comme suit: «Petrus ex Crescentia natus, civis Bononiensis». «Le Livre IV est entièrement consacré à la vigne et au

vin: «De vitibus et vineis et cultu carum, ac natura et utilitate fructus ipsarum» (Simon).

S'inspirant à la fois des grands auteurs latins – Caton, Varron, Palladius ou Columelle –, Crescens consigna dans son traité d'économie rurale le fruit de ses propres observations ainsi que les informations qui lui furent communiquées par les savants de l'université de Bologne.

Rédigé avec le plus grand soin et relu par plusieurs savants, dont Fra Amerigo da Piacenza, l'ouvrage connut un succès immédiat et essaima très vite dans toute l'Europe. Charles V le fit traduire en français en 1373, et ce fut l'un des premiers textes que l'on ait livré aux presses après l'invention de l'imprimerie, ce qui montre

l'estime dont il était l'objet dans les cercles humanistes (la première édition latine a paru à Augsbourg en 1471).

Ce livre capital, « prototype de toutes les Maisons rustiques » (Thiébaud), était aussi, lors de sa publication en 1471, le premier ouvrage imprimé renfermant une section entièrement consacrée à la chasse, les autres chapitres abordant tous les aspects de la vie rurale : agriculture, labourage, jardinage, plantes comestibles et médicinales, élevage, culture de la vigne, apiculture, alimentation, etc.

3 feuillets comportant des restaurations anciennes. Feuille viii avec reprise de quelques lettres, petites taches occasionnelles ; reliure habilement restaurée.

Provenance : Bibliotheca J. Richard (cachet répété sur le titre, le premier feuillet de table, et sur le premier feuillet chiffré).

Les systèmes d'infrastructure d'eau potable de Madrid

Magnifique exemplaire du célèbre architecte espagnol Custodio Teodoro Moreno

19. CUADERNO de la distribución de las aguas potables pertenecientes a esta M.H. Villa de Madrid, formado con arreglo a los títulos de pertenencia y demás documentos que han presentado todos los usufructuarios que en el se espresan en virtud de lo acordado por el Excmo. Ayuntamiento en 5 de Marzo de 1830. *Madrid, En la Oficina de D. E. Aguado, impresor de Camara de S.M., 1831.* In-folio oblong (330 x 223 mm) 142 pages, 1 feuillet, 131 petites gravures aquarellées. Maroquin rouge, couvertures incrustées de maroquin vert, de filets et d'ornements dorés, ornement estampé à froid au centre des deux plats, nom du propriétaire en doré sur le premier plat, dos lisse orné (*reliure de l'époque*). 15 000 €

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION.



L'ouvrage est consacré la distribution de l'eau potable à Madrid, en décrivant en détail les quatre « voyages » ou systèmes utilisés pour transporter l'eau des nappes phréatiques ou des puits jusqu'à la surface. Ce transport s'effectuait par des aqueducs souterrains ou des galeries filtrantes, tirant parti de la gravité et éliminant le besoin de pompage.

Le premier, l'aqueduc d'Alcubilla, l'un des plus anciens de ceux qui alimentent la ville de Madrid, transportait des « eaux douces », c'est-à-dire à faible teneur en sel. Il partait de l'ancien site de Chamartín et allait jusqu'à la Puerta de Bilbao, d'où il se dirigeait parallèlement à la route de Fuencarral vers les quartiers les plus centraux de la capitale espagnole.

La seconde, la Castellana, alimentait en eau différents quartiers du centre de la ville, la Calle de Hortaleza (fontaine des Galapagos), etc...

Le troisième, « Alto de Abroñigal », prenait sa source au début du ruisseau Abroñigal, dans le quartier de Canillas ; et le quatrième, « el bajo de Abroñigal », qui prenait sa source entre Canillas et Canillejas, se dirigeait vers la ville en suivant une route parallèle à l'ancienne route d'Aragon.

Tout au long du XVIIe siècle, sous l'impulsion du Conseil de Madrid et de la Couronne, d'importants travaux hydrauliques furent entrepris à Madrid afin d'approvisionner la ville en eau à partir d'endroits proches, dans un arc qui comprenait l'est, le nord-est et le nord des environs de la ville. Pour réaliser ces travaux, de grandes sommes d'argent furent dépensées et des moyens techniques de pointe utilisés pour l'époque. Les documents d'époque, les chroniqueurs et les historiens appellent ces infrastructures des « voyages d'eau ». Il s'agit essentiellement de conduites souterraines, composées de galeries et de tuyaux, utilisées pour transporter, par gravité, l'eau des nappes phréatiques éloignées de la ville vers les différentes parties de celle-ci. On dit généralement que ce système a été introduit par les Arabes en Espagne et que la ville médiévale de Madrid disposait d'une eau abondante provenant non seulement de puits ou de sources convertis en fontaines, mais aussi de sources éloignées des fontaines de destination ou d'étangs, grâce aux « qanats » ou conduits construits par ces derniers.

Teodoro Ardemans (vers 1661-1726), célèbre architecte et peintre espagnol, a lui-même transmis, au début du XVIIIe siècle, l'idée d'une ville creusée dans son sous-sol, grâce aux mines et aux fossés des anciennes voies d'eau construites à l'époque musulmane. C'est au cours du XVIIe siècle qu'ont été systématiquement entrepris les travaux de construction des plus grandes et des plus importantes canalisations d'eau, les plus importants parcours d'eau, qui ont été le principal moyen d'approvisionnement en eau de Madrid jusqu'au milieu du XIXe siècle, lorsque les eaux de la rivière Lozoya, amenées par le canal Isabel II, ont commencé à atteindre la ville.

PROVENANCE

Magnifique exemplaire ayant appartenu au célèbre architecte espagnol Custodio Teodoro Moreno (Estremera, Madrid, 1780 - Madrid, 1854). Dès le début de sa carrière, il fut étroitement lié à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando, institution dans laquelle il occupa divers postes d'enseignement et dont il devint le directeur.

Dans sa carrière d'architecte, il ne se distingue pas comme l'auteur de projets originaux mais plutôt comme un continuateur de l'œuvre d'autrui. Ainsi, il participe à la construction du musée du Prado, conçu par Juan de Villanueva, à l'Oratorio del Caballero de Gracia, également conçu par Villanueva, dont il dessine la façade principale en modifiant les plans du maître, ou au Teatro Real, l'une de ses œuvres les plus remarquables, en poursuivant fidèlement le plan d'Antonio López Aguado.

Entre 1833 et 1844, il est chargé d'importants travaux à la cour de Madrid en tant qu'architecte en chef des travaux royaux. Il a ainsi collaboré à la reconstruction de la Plaza Mayor de Madrid, qui avait été détruite par un incendie, à la restauration du pont de Ségovie (datant des années 1830) et à d'autres travaux de moindre importance.

Son art peut être considéré comme une continuation des grands maîtres du néoclassicisme espagnol, tels que son maître Villanueva ou Ventura Rodríguez, et un exemple de la permanence de ce style jusqu'au XIXe siècle.

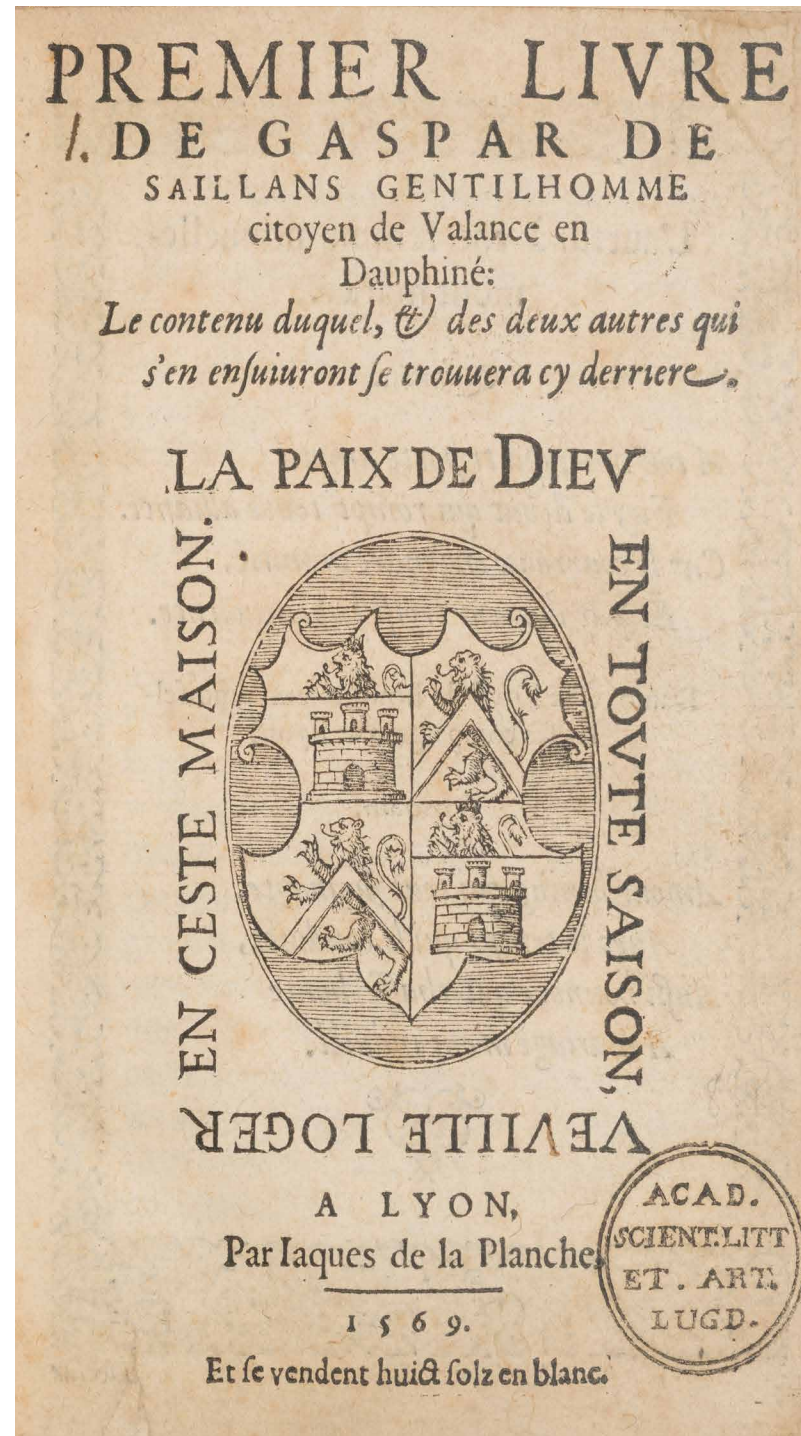
Œuvre extrêmement rare, inconnue de Palau. Dans le présent exemplaire, la numérotation technique sur les planches, qui ne figure pas dans l'exemplaire conservé à la Biblioteca Nacional (Madrid), a été ajoutée ici à la main à l'encre brune.

20. DE SAILLANS, Gaspar. Premier livre. Le contenu duquel, & des deux autres qui s'en suivront se trouvera cy derrière. *Lyon, Jacques de La Planche, 1569.* In-8 (162 x 102 mm) de 163 pp., 6 ff.n.ch. (index). Maroquin rouge, plats ornés d'un décor à la Duseuil, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (E. Thomas). 6 500 €

Baudrier, I, 229-230; Brunet, V, 31. Manque à Gay-Lemonnyer.

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE ET JAMAIS RÉIMPRIMÉE.

Le *Premier Livre* est également le seul ouvrage imprimé par Jacques de La Planche répertorié par Baudrier.



Imprimé avec soin, toutes les pages sont entourées d'un décor typographique.

Peu d'éléments sur la vie de Gaspar de Saillans nous sont parvenus si ce n'est qu'il fut '*citoyen de Valance en Dauphiné*'. Le titre de cette édition est orné des armoiries de l'auteur, entourées de la devise '*La Paix de Dieu en toute saison veuille loger en ceste maison*'.

Ouvrage divisé en trois parties dont chacune est composée de trois chapitres. Les trois parties du *Premier livre* renferment une correspondance curieuse entre Gaspar de Saillans et la famille de Louise Bourges, au sujet de son mariage avec cette dernière, puis, après le mariage, entre Louise de Bourges et son mari. La page 160 contient les anagrammes de Gaspar de Saillans [De Grans Pas Asally], de Loyse de Bourges [Sobs Gloire Deue], de Jehan François de Saillans, son fils [Soy Franc, Dellaise Haynne] son fils.

Baudrier indique que Gaspar de Saillans composa ce livre en l'honneur de la naissance de son fils François.

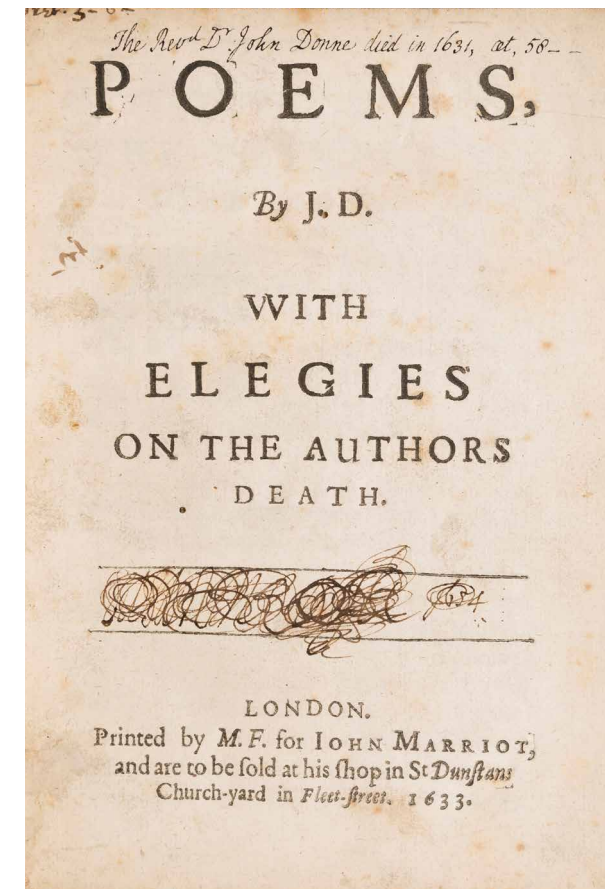
De cette rarissime édition USTC ne localise que 4 exemplaires institutionnels dont 3 en France et 1 seul aux États-Unis (Harvard, Houghton Library).

Très bel exemplaire, légèrement court en marge extérieure.

21. DONNE, John. Poems. With elegies of the author's death. *London, printed by M[iles] F[lesher] for John Marriot, 1633.* In-4 (186 x 137 mm) de 5 ff.n.ch. (titre, *The printer to the Understanders* avec à la fin *Hexastichon Bibliopolae, Infinitati Sacrum*), sans le premier blanc, 406 pp. Maroquin bleu, plats ornés d'un décor à la Duseuil, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (Ramage, London). 25 000 €

Grolier, Donne 81 ; Keynes, 78 ; Pforzheimer, 296; STC (seconde éd.) 7045.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES POÈMES DE JOHN DONNE, PUBLIÉE DEUX ANS APRÈS SA MORT. ÉDITION ORIGINALE DE CERTAINS DES PLUS GRANDS POÈMES DE LA LANGUE ANGLAISE, NOTAMMENT «*A VALEDICTION FORBIDDING MOURNING*», «*THE GOOD MORROW*», «*THE SUNNE RISING*», ET «*THE FLEA*».



Bien que ses poèmes aient été largement diffusés sous forme manuscrite à son époque, Donne les publia rarement sous forme imprimée et regrettait les quelques petits textes qu'il avait publiés : « La faute que je reconnais en moi-même, c'est d'avoir daigné imprimer quoi que ce soit en vers » (Donne, Lettres à plusieurs personnes d'honneur). Donne rédigea la plupart de ses poèmes dans les années 1590, alors qu'il avait une vingtaine d'années ; dans ses dernières années, en tant que doyen de St Paul's, il tenait à souligner que ces premières œuvres avaient été « écrites par Jack Donne, et non par le Dr Donne », le jeune libertin, plutôt que le théologien mûr. Malgré les tentatives avouées de Donne pour détruire son œuvre, les poèmes furent, selon l'expression d'Isaak Walton, « dispersés sans ordre (Dieu sait trop sans ordre) », et après sa mort, les copies manuscrites de son œuvre qui ont survécu ont servi de base à cette édition, pour laquelle le compilateur original a utilisé plusieurs groupes de copies manuscrites.

L'édition de 1633 reste « le meilleur texte » des poèmes et « a plus d'autorité que tout autre texte imprimé » (Keynes). Il est à noter l'absence de l'épigramme plus explicitement érotique de Donne, « *To His Mistress Going to Bed* », que le censeur a refusé d'inclure et qui

n'a été imprimée qu'en 1669. Le livre se termine par la publication d'une série de lettres de Donne ainsi que d'un groupe d'épigrammes écrites, entre autres, par Izaak Walton, Henry King et, surtout, Thomas Carew ; la contribution de ce dernier à l'ouvrage est « considérée par beaucoup comme le plus bel exemple de critique littéraire en vers, imitant le style de Donne afin de résumer et de célébrer son œuvre » (ODNB).

“The text of this first edition of Donne's collected Poems does not appear to have been derived from any single source. Grierson and later editors, notably Gardner and Milgate, believe that the original compiler used two sources belonging to the two main groups of surviving manuscripts, but made changes on his own authority and by reference to yet other manuscripts. The resulting text has more authority than any other in print” (Keynes).

Exemplaire bien complet des feuillets contenant *The printer to the Understanders* avec à la fin *Hexastichon Bibliopolae, Infinitati Sacrum* qui ne sont pas présents dans tous les exemplaires. Le feuillet Nn1 est présent dans son premier état (il fut remplacé dans d'autres exemplaires par le feuillet avec la signature 'Nn1*'). Comme toujours les pages 330, 331, et 341 avec quelques mots omis et remplacés par des signes typographiques.

Provenance: ancienne note biffé sur le titre, datée 1654 - Sir Thomas Brooke (ex-libris, vente Sotheby's, 25 mai 1921) – Lord Petre (ex-libris).

22. DU BELLAY, Joachim. La Monomachie de David et de Goliath. Ensemble plusieurs autres oeuvres poétiques. Paris, Frédéric Morel, 1560. In-4 (184 x 133 mm) de 52 ff.ch., 2 ff.n.ch. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (Bernasconi). 4 500 €

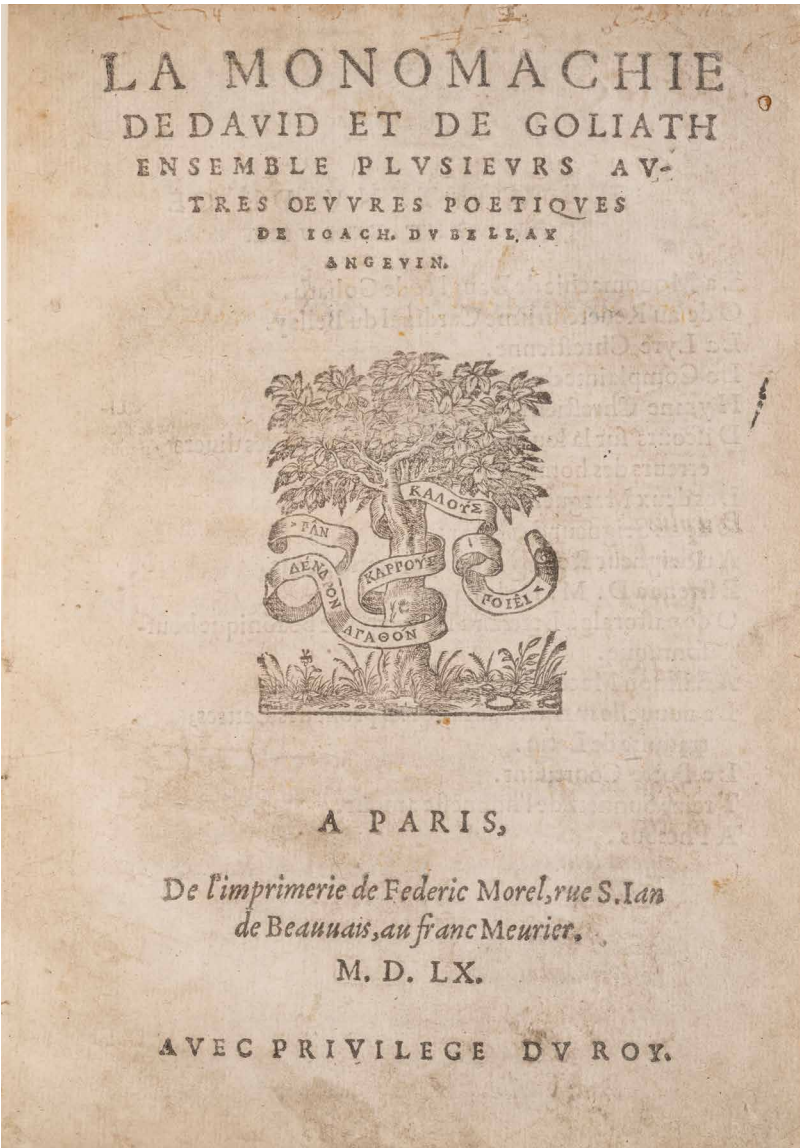
Tchemerzine-Scheler, III, 71b ; voir Adams, D-990 (seulement l'édition de 1561).

LE DERNIER RECUEIL DE POÈMES DE DU BELLAY, DONT L'AUTEUR DISAIT : «JE VEUX BIEN ENCOR' DONNER À NOSTRE LANGUE QUELQUES MIENS OUVRAGES, QUI SERONT (COMME JE PENSE) LES DERNIERS FRUITS DE NOSTRE JARDIN, NON DU TOUT SI SAVOUREUX QUE LES PREMIERS, MAIS (PEULT-ESTRE) DE MEILLEUR GARDE.»

Rare édition, publiée à titre posthume chez Frédéric Morel, dans laquelle sont reproduits tous les poèmes de celle de 1552, à l'exception de *l'Adieu aux Muses*, mais dans un ordre différent, et avec l'ajout de trois nouveaux poèmes : *La nouvelle manière de faire son profit des lettres*, *Le poète courtisan* et *A Phoebus*. Cette édition représente vraisemblablement la dernière volonté de l'auteur, publiée quelques mois seulement après sa mort, elle ne pouvait manquer d'être influencée par les indications du poète lui-même qui, de retour de Rome, projetait une nouvelle édition de l'ensemble de son œuvre.

Rarissime en main privé, il manque aux collections Bonna et Barbier, aucun exemplaire n'est répertorié en vente publique depuis plus d'un siècle.

Bon exemplaire, lavé.



23. DUFOUR, Philippe Sylvestre. Traitez Nouveaux & curieux du café, du thé et du chocolat. Ouvrage également nécessaire aux Medecins, & à tous ceux qui aiment leur santé. Lyon, Jean Girin et B. Rivière, 1685. In-12 (158 x 85 mm) de 12 ff.n.ch., 445 pp., 2 ff.n.ch. de table (sans le dernier f. blanc), 1 planche gravée hors texte. Basane brune, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, roulettes sur les coupes, tranches mouchetées rouges (reliure de l'époque). 2 000 €

Vicaire, 293 ; Bitting, 134 ; Mueller (Kaffee), p. 67 ; Maggs, Food & Drink (1937), n° 190 : «extremely scarce» ; Oberlé, Fastes, 733 ; NLM, 3481 ; Livres en bouche (BnF), 130 ; Alden, 685/56 ; voir Arents (Add.), n° 492, pp. 462-464, pour les références au tabac.

ÉDITION TRÈS RARE, LA PLUS COMPLÈTE. CET OUVRAGE EST UN DES PREMIERS QUI TRAITE DES QUALITÉS GASTRONOMIQUES ET CURATIVES DU CAFÉ, DU THÉ ET DU CHOCOLAT.

Une partie de l'ouvrage avait paru à Lyon, chez les mêmes libraires, en 1671 (cf. le cat. Livres en bouche, n° 129). Le texte a longtemps été attribué au médecin lyonnais Jacob Spon, mais c'est à son ami Dufour, ou Du Four, que revient la paternité de cet important traité.

«Grand marchand originaire de Manosque, Du Four (vers 1622-1685) exerçait à Lyon un commerce international de drogues avec l'Orient et était par ailleurs, comme son ami Spon, un amateur de raretés et de curiosités. Son intérêt pour les boissons exotiques est donc à la fois celui du grand négociant et celui du grand curieux.»

Dans la publication de 1671, le traité du chocolat était une réédition du texte de Colmenero de Ledesma (1643) traduit par René Moreau, et le traité du thé une brève compilation de remarques extraites de relations de voyage en Orient. Pour cette nouvelle édition de 1685, l'auteur a considérablement revu et augmenté l'ouvrage originel, donnant ainsi «une version très largement complétée pour les deux traités du thé et du chocolat, et un texte entièrement nouveau pour le traité du café. Du Four ne supprime pas le discours médical – qu'au besoin même il renouvelle, s'appuyant par exemple, dans le cas du café, sur une moderne analyse chimique du produit –, mais il ne lui accorde plus une importance aussi exclusive et se montre beaucoup plus curieux qu'en 1671 des manières d'accomoder et de consommer. Il relève ainsi qu'on utilise le chocolat en manière solide dans toutes sortes de friandises, qu'il se boit souvent à la glace en Italie, qu'en France les voluptueux le préparent non pas dans de l'eau mais dans du lait chaud – et y ajoutent un jaune d'œuf, à quoy je n'ay jamais pu m'accomoder. De même deux chapitres du traité du café sont expressément dédiés à la préparation de la boisson, non sans une remarque ironique sur l'usage des Français, qui abusent du sucre : au lieu d'un breverage du café ils en font un syrop d'eau noircie» (Livres en bouche, pp. 152-153).

“In the preface the author states that about 12 years previously a Latin manuscript on coffee had been translated and printed by him, as coffee was becoming the mode. This work was so successful, all copies sold in less than a month, that after much research he wrote a new one to which he added discourses on tea and chocolate, the only thing in common with the Latin translation being the name, all else being original with himself” (Bitting).

Orné de 3 jolies planches gravées sur cuivre, dont deux comprises dans la pagination – un personnage en habit levantin et un Chinois dégustant leur boisson, avec les plantes du café et du thé –, et une troisième hors texte : Indien d'Amérique «avec sa Chocolatiere et son gobelet» et «rameau de l'arbre du cacao». Vignette et lettrine au début de chaque partie.



Bel exemplaire en reliure d'époque ; petit manque à la charnière, pâles auréoles, infimes restaurations à la reliure.

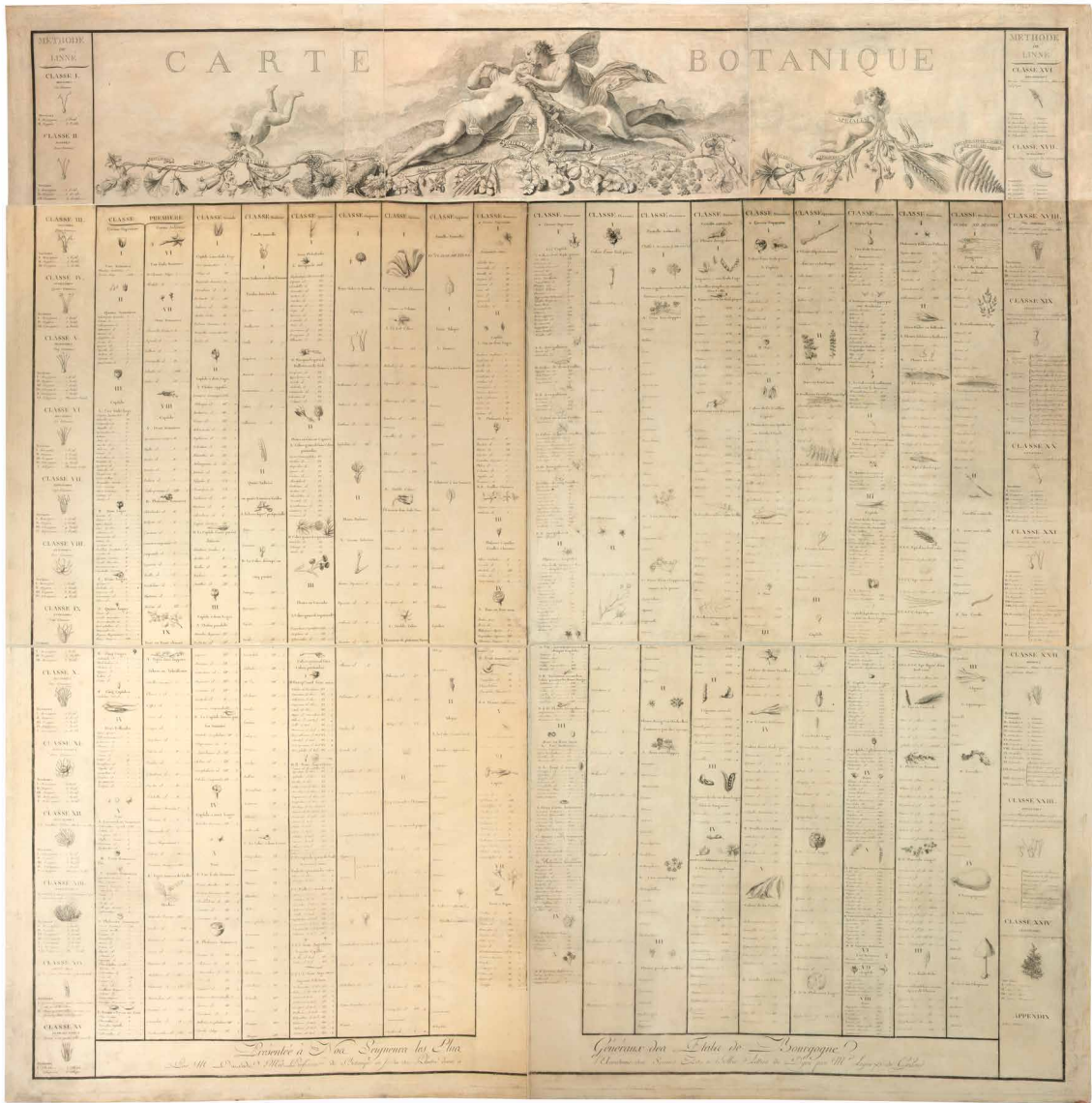
Provenance : Dr Maurice Villaret (ex-libris).

*Exemplaires uniques, tirés sur grand papier reliés en maroquin rouge
Avec la rarissime carte murale*

24. DURANDE, Jean François. Notions élémentaires de Botanique. [Et:] Flore de Bourgogne ou catalogue des plantes naturelles à cette Province, & de celles qu'on y cultive le plus communément, avec l'indication du sol où elles croissent, du temps de leur floraison, & de la couleur de leurs fleurs. *Dijon, N.L. Frantin, 1781-1782.* 3 volumes grand in-8 (218 x 142 mm) de 368, XCII pp., 2 ff.n.ch. (errata et privilège) pour *Éléments de botanique*; 2 ff.n.ch., VIII, 520., LXXVIII pp., pour *Flore de Bourgogne*, volume I; XIV, 290, LXXX pour *Flore de Bourgogne*, volume II. Maroquin rouge, décor doré, triple filet doré d'encadrement et rosette aux angles, dos à nerfs ornés et dorés, tranches dorées (*reliure de l'époque*), et la *Carte de Botanique* (carte murale en 7 feuilles assemblées), conservée dans un étui moderne dans le style de l'époque en demi-marroquin rouge (790 x 680 mm). 15 000 €

Staflen-Cowan, 1596 & 1597.

ÉDITIONS ORIGINALES.



Jean-François Durande est un médecin et un botaniste français, né en 1732 à Dijon et mort en janvier 1794 dans cette même ville. Tout en exerçant la médecine, sa passion pour la flore le conduisit à devenir professeur de botanique (1776-1789), enseignement dispensé dans le jardin botanique de la ville. Parmi les élèves de Durande, il faut citer Louis-Augustin Bosc d'Antic (1759-1828), Jacques-Nicolas Vallot (1771-1860) ou Pierre Morland (1768-1837).

Avec Hugues Maret (1726-1786) et Louis-Bernard Guyton-Morveau (1737-1816), il fit d'abord paraître les *Éléments de chimie théorique et pratique* (1778). Puis il rassembla ses leçons dans les *Notions élémentaires de botaniques* (1781) où il est l'un des premiers à suivre le système d'Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836). L'année suivante, il fit paraître sa *Flore de Bourgogne* (1782) où il décrit 1 300 espèces locales.

EXEMPLAIRES UNIQUES, IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER (SELON LA NOTE SUR LA PREMIÈRE GARDE DE CHAQUE TITRE).

La *Flore de Bourgogne* est ornée d'une vignette à la pomme et à la poire gravée sur la première page de titre, l'autre aux emblèmes militaires, bandeaux et culs-de-lampe gravés. Le volume I a pour sous-titre *Catalogue des plantes naturelles à cette province*, quant au volume II, il porte celui de *Flore de Bourgogne ou propriétés des plantes de cette province, relativement à la médecine, à l'agriculture & aux arts*.

EXEMPLAIRES EXCEPTIONNELS

Chacun des deux titres est l'unique exemplaire tiré sur grand papier à l'usage personnel de l'imprimeur Frantin. Ils sont accompagnés de la rarissime carte gravée, intitulée *Carte Botanique*.

Cette carte, entièrement gravée, est imprimée sur 7 plaques pour former une très grande carte murale (1538 x 1498 mm), dédiée à l'enseignement des élèves.

Elle est conservée dans un étui. Cette carte ne faisait pas partie de l'édition, et il semble qu'elle n'ait été tirée qu'à un très petit nombre. On trouve la description minutieuse de l'utilité de cette carte dans les *Éléments de botanique* où il occupe les pages 302 à 368. Elle est d'un très grande rareté.

Provenance : note manuscrite à l'encre noire sur une garde: "*cet exemplaire est le seul que M. Frantin l'imprimeur ait tiré en Grand papier, pour lui, les autres sont à marges beaucoup plus réduites. Il m'a été vendu par le fils Frantin après la mort du père, broché*".

Magnifique exemplaire en reliures uniformes de l'époque.

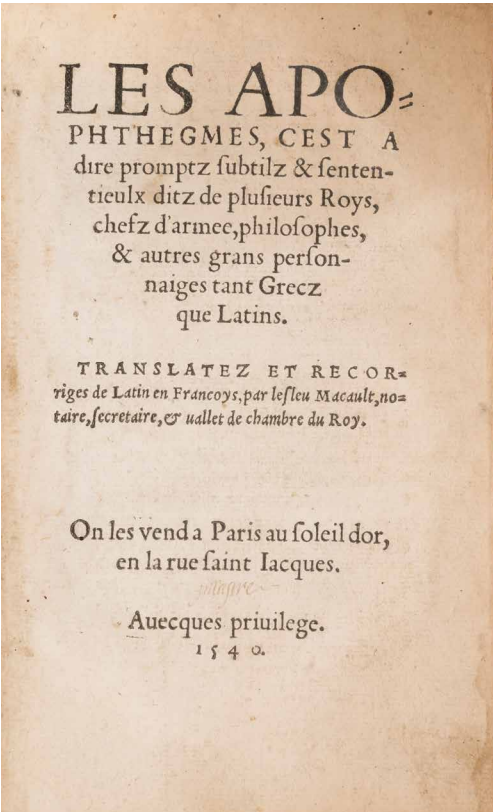


Imprimé par l'atelier dit «au soleil-d'or» dirigé par une femme imprimeur, Charlotte Guillard

25. ERASME. Les Apophthegmes, c'est à dire promptz, subtilz et sententieux ditz de plusieurs roys, cheffz d'armées, philosophes et autres grans personnaiges tant grecz que latins *Paris, Au Soleil d'or [Charlotte Guillard], 1540.* In-8 (164 x 100 mm) de 7 ff.n.ch., 278 ff.ch., 3 ff.n.ch. (Collation : sign. a-z⁸ A-N⁸). Veau glacé, double filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure du XIXème siècle*). 7 500 €

Moreau, V, 1729 ; manque à Adams et à la British Library.

RARE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE D'ANTOINE MACAULT IMPRIMÉE PAR CHARLOTTE GUILLARD, UNE DES PREMIÈRES FEMMES IMPRIMEUR, QUI DIRIGEAIT ALORS L'ATELIER «AU SOLEIL D'OR».



L'édition originale latine avait paru à Bâle, chez Froben, en 1531. Rassemblés pour le jeune prince Guillaume de Clèves (1516-1592), les *Apophthegmata* d'Érasme consistent en des milliers de dictons et d'anecdotes tirés de la littérature grecque et latine et destinés à l'éducation morale du futur souverain qui épousera le 14 juin 1541 Jeanne d'Albret, nièce de François Ier.

Cette édition débute avec le privilège (daté du 11 octobre 1538), suivi de la dédicace au roi François Ier et deux adresses aux lecteurs versifiées de Clément Marot, proche d'Antoine Macault, dont un dizain au verso du privilège et un huitain au colophon. Antoine Macault ne traduisit que les cinq premiers livres des *Apophthegmes* : la fin du texte ne fut publié qu'en 1553, par un autre traducteur.

Édition imprimée par Charlotte Guillard (1480?-1557), figure exceptionnelle de la Renaissance française.

Née vers 1480 de parents de professions inconnus, Charlotte Guillard épousa en 1502 Berthold Remboldt, l'un des prototypographes de Paris, associé à l'époque à Ulrich Gehring. L'atelier d'imprimerie se trouvait alors rue de la Sorbonne à l'enseigne du Soleil d'Or. Quant Gering cessa ses activités en 1508, le couple s'installa alors rue Saint Jacques. Après la mort de Remboldt, Charlotte Guillard prit en main les reines de l'imprimerie, avant de se remarier en 1520 avec Claude Chevallon, libraire spécialisé dans les éditions humanistes dont le

catalogue liste des auteurs tels que Étasme, Pacien de Barcelone ou bien Hilaire de Poitiers. Devenue veuve à nouveau en 1537, elle continua à diriger l'atelier du Soleil d'Or jusqu'à sa mort en 1557.

«Charlotte Guillard est une figure exceptionnelle de la Renaissance française. Originnaire du Maine, elle mène à Paris une carrière brillante dans la typographie. Veuve tour à tour des imprimeurs Berthold Rembolt et Claude Chevallon, elle administre en maîtresse femme l'atelier du Soleil d'Or pendant près de vingt ans, de 1537 à 1557. Sous sa direction, l'entreprise accapare le marché de l'édition juridique et des Pères de l'Église, publiant des éditions savantes préparées par quelques-uns des plus illustres humanistes parisiens (Antoine Macault, Jacques Toussain, Jean Du Tillet, Guillaume Postel...). Associant dans un même projet intellectuel les théologiens les plus conservateurs et les lettrés les plus épris de nouveauté, sa production témoigne de la vivacité des débats qui agitent les milieux intellectuels au siècle des Réformes» (cesr-cnrs).

De cette seconde édition USTC ne localise que huit exemplaires institutionnels dans le monde (1 en Belgique, 3 en France, 1 en Italie et 3 aux États-Unis : Chicago University ; Yale, Beinecke ; Washington : Folger) et aucun exemplaire au Royaume-Uni.

Très légère trace de mouillure marginale occasionnelle, sinon bel exemplaire.

Provenance : Fillastre (signature de l'époque en bas du titre).

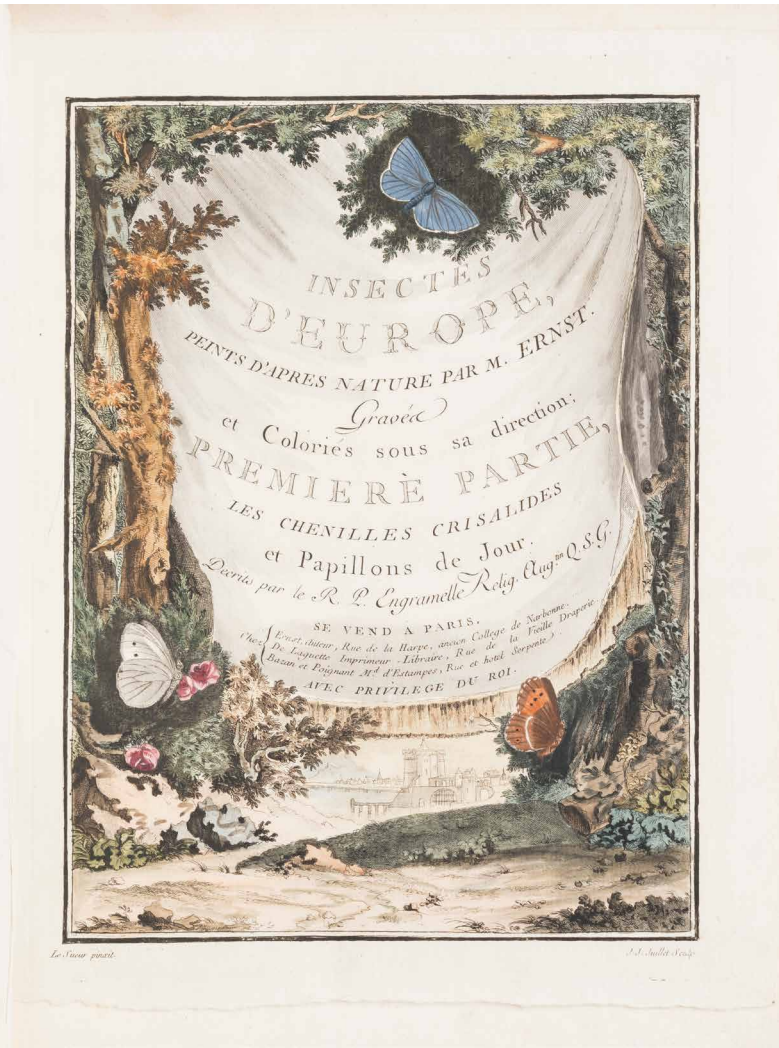
Plus de 3000 papillons en couleur

26. ERNST, Bruno & ENGRAMELLE, Jacques-Louis-Florentin. Papillons d'Europe, peints d'après nature. Tome premier [- huit]. *Paris, de Laguerre, Basan & Poignant, 1779-1792.* 2 tomes en 8 volumes (350 x 260 mm) d'un titre frontispice gravé et colorié, 5 ff.n.ch. (faux-titre, titre, un feuillet blanc, feuillet de dédicace gravé, 1 f. d'avertissement), XI, XXXIV, 86 pp., 24 planches gravées et coloriées (numérotées 1 à 24) pour la partie I ; 2 ff.n.ch., pp. [87]-343, 1 f.n.ch. d'avis au relieur, 3 planches techniques en noir, planches numérotées 25-84, et 8 planches supplémentaires (numérotées 1 à 8) toutes gravées et coloriées pour la partie II ; titre-frontispice gravé et colorié, 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), X, 132 pp., planches numérotées 85-122 gravées et coloriées pour la partie III ; frontispice gravé tiré en noir, 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 90 pp., 1 f.n.ch., pp. [91]-215, 1 f.n.ch. d'errata, planches 123-171 gravées et coloriées pour la partie IV ; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 152 pp., 1 f.n.ch. d'avis aux souscripteurs, planches 172 - 210 gravées et coloriée pour la partie V ; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 176 pp., 1 f.n.ch. d'errata, planches 211 - 257 gravées et coloriées pour la partie VI ; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 173 pp., 1 f.n.ch. d'errata, planches 258 - 305 gravées et coloriées pour la partie VII ; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 157 pp., 1 f.n.ch. d'avis aux souscripteurs, planches 306 - 342 gravées et coloriées pour la partie VIII. Demi-maroquin bleu à long grain à coins, dos à nerfs orné (*Ducastin*).

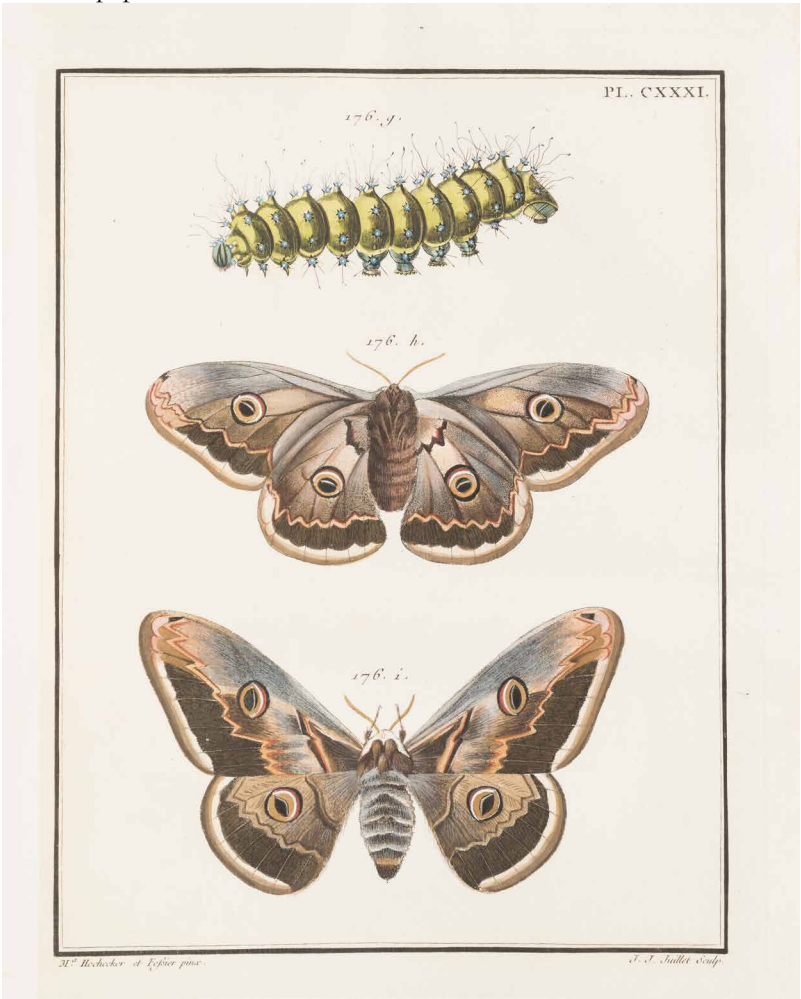
25 000 €

Nissen, ZBI, 1300; Horn-Schenkling, 6051 ; Brunet, II, 1048-1049 ; Flety, 62.

ÉDITION ORIGINALE D'UN DES PLUS BEAUX LIVRES FRANÇAIS CONSACRÉS AUX PAPILLONS. ELLE FUT PUBLIÉE À SEULEMENT 250 EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX SOUSCRIPTEURS.



L'ouvrage est dédié à Jean Gigot d'Orcy (1733-1793). Moine au couvent des Petits-Augustins, le Révérend-Père Jacques Louis Florentin Engramelle (1734-1814) fut commandité par le richissime collectionneur et fonctionnaire des Finances Jean Gigot d'Orcy pour réaliser un grand ouvrage décrivant en détail sa très belle collection d'histoire naturelle. Gigot d'Orcy lui associa l'illustrateur naturaliste alsacien Jean-Jacques Ernst, lui aussi collectionneur de papillons.



Le premier volume parut sur souscription à Paris en mars 1779. De 1779 à 1792, vingt-neuf cahiers composant huit volumes se succéderont, décrivant plus de 3 000 spécimens. La plupart sont décrits en trois états, le premier étant la chenille, le second état la chrysalide, et le troisième, dit «état parfait», étant l'imago. Gigot d'Orcy rassembla la plus importante collection entomologique de son temps. Il la conservait dans son hôtel de la Place Vendôme, aujourd'hui siège de la maison Boucheron, qu'il avait acheté 180 000 livres en 1780. Il finança les *Papillons d'Europe* comme le rappelle la dédicace du premier volume.

A sa mort sa riche et élégante bibliothèque fut vendue aux enchères (Catalogue des livres de feu citoyen Gigot d'Orcy, *Paris, Veuve Tillard et fils, 1794*) et le cabinet d'histoire naturelle suivit dix ans plus tard (Catalogue abrégé des minéraux, coquilles, madrépores et autres objets faisant partie du cabinet de feu M. Gigot d'Orcy, *Paris, 1804*).

L'illustration de cette magnifique publication comprend 3 titre-frontispices gravés (dont 2 coloriés), 350 planches (1-342, et 8 planches supplémentaires) coloriées à l'époque dont quelques rares planches rehaussées d'or ou d'argent, 3 planches techniques tirées en noir (instruments de chasse au papillon), ainsi que le feuillet de dédicace gravé.

Magnifique exemplaire, à toutes marges, relié sur brochure vers 1820 par Ducastin, famille d'imprimeurs et de relieurs, ayant exercé leur métier depuis Henri IV.

27. ESOPE. Vita Esopi. *Venise, Manfredus de Bonellis de Monteferrato, 1492.* Petit in-4 (192 x 133 mm) 42 ff.n.ch. Collation : A-D⁸ E¹⁰ (A1r blanc, A1v titre avec gravure sur bois, A2r dedication, A3r préface, texte, E10v colophon). 40 lignes. 24 gravures sur bois dont la gravure sur le titre, chacune placée dans une des quatre bordures historiées (la dernière gravure légèrement plus grande illustrant la mort d'Esopé est flanquée de petites gravures décoratives). Maroquin rouge moderne, tranches dorées. 25 000 €

HR 354; GW 445; IGI Corr. 115A; Essling 611; Sander 61; Accurti, Ed. saec. XV, p. 108; Goff A-110; Schäfer / von Arnim 5.

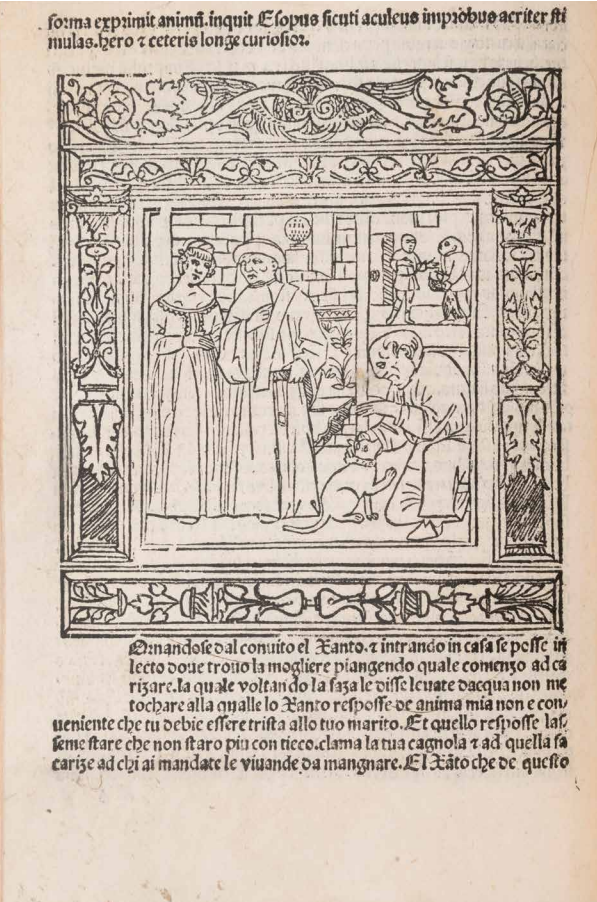
PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE DE LA VIE D'ÉSOPE. CHARMANT INCUNABLE ILLUSTRÉ DE 24 GRAVURES SUR BOIS.

Cette édition reprend le texte de l'édition de la vie d'Esopé de Francesco del Tупpo, publiée à Naples en 1485. Francesco del Tупpo avait fourni une nouvelle traduction italienne du texte, basant sa vie d'Esopé sur la traduction latine de Rinucius d'Arezzo.

À l'exception de la gravure sur bois du titre et des bordures, déjà utilisées par Bonelli pour son édition des *Fabulae*, les gravures sur bois apparaissent ici pour la première fois ; elles sont l'œuvre du même artiste qui a conçu les gravures des *Fabulae* de Bonelli, et sont inspirées par les illustrations napolitaines de l'édition de del Tупpo.

Essling a qualifié les vignettes de Bonelli de «dignes d'être comparées aux meilleures gravures vénitiennes de la fin du XVe siècle» (III, p. 78). Leur ressemblance stylistique avec les gravures sur bois de la Bible de Malermi a souvent été soulignée ; Hind a suggéré qu'elles pourraient avoir été conçues par le même artiste (*Introduction to a History of Woodcut*, pp. 413-14).

Exemplaire soigneusement lavé et un peu court de marge de tête, infime fissure centrale restaurée sur 3/4 de l'ouvrage, coin du haut du dernier feuillet restauré affectant quelques lettres.



28. FAUCHARD, Pierre. Le Chirurgien dentiste, ou Traité des dents. Où l'on enseigne les moyens de les entretenir propres & saines, de les embellir, d'en réparer la perte & de remédier à leurs maladies, à celles des gencives & aux accidens qui peuvent survenir aux autres parties voisines des dents. *Paris, Jean Mariette, 1728.* 2 volumes in-12 (167 x 93 mm) frontispice gravé par Scotin d'après Le Bel, 24 ff.n.ch., 456 pp., 16 ff.n.ch. (table et errata), 8 planches gravées (numérotées 1 à 8) pour le volume I ; 5 ff.n.ch., 346 pp., 13 ff.n.ch. (dont le dernier blanc), 32 planches gravées (numérotées 9 à 40). Veau moucheté de l'époque, dos à nerfs orné, pièce de titre et de tomaison de maroquin havane, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 25 000 €

PMM, 186 ; Heirs of Hippocrates, 785 ; One Hundred Books Famous in Medicine, n° 40 ; David, p. 113 ; Poletti, p.72 ; Norman, 768 ; Weinberger, p.48 ; Wellcome, II, p. 12 ; Garrison-Morton, 3671 ; En français dans le texte, 142.

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE.



Très jeune, Pierre Fauchard (1678-1761) exerce le métier «d'expert pour les dents» en Anjou et en Bretagne, puis à partir de 1719 à Paris, où sa réputation «ne cesse de croître, et la publication de son livre le place définitivement parmi les 'grands' de la médecine et de la chirurgie parisienne. Son livre est en effet un livre pionnier et fait de lui le père fondateur de la dentisterie moderne, car c'est le premier ouvrage touchant une «branche de l'art de guérir» laissée aux charlatans ou à des empiriques qui exerçaient dans de lamentables conditions. Tour à tour anatomiste, pathologiste, thérapeute et hygiéniste, Fauchard donne, avec les connaissances de son époque, le tableau complet d'une spécialité que nous appelons aujourd'hui l'odontostomatologie» (Marie-José Imbault-Hurat, En français dans le texte).

“Pierre Fauchard has been called the “father of dentistry”; his comprehensive and scientific account of all that concern dentistry in the 18th century is one of the greatest books in the history of the subject” (Garrison-Morton).

“[This work] inspired an immediate increase in the number of important books by dental practitioners” (Norman).

“Fauchard summarized in his pages with numerous illustrations all that was best in the practice of his day and disclosed what has been hitherto jealously guarded secrets. *Le Chirurgien Dentiste - The Surgeon Dentist, or a Treatise on the Teeth, with instruction on the means of maintaining them Sound and Healthy* - is in fact the first scientific work on its subject, and modern dentistry begins with its publication. Fauchard describes in the fullest detail the procedure in operative dentistry, in the filling of teeth and most especially in prosthesis, which is that part of dental surgery concerned with

artificial dentures, bridge work and the like... He used antiseptic methods in filling teeth long before the germ theory of infection... Fauchard was the true pioneer of dental surgery” (PMM).

“No other individual in the history of dentistry played a more important role in its development than Fauchard... Publication of the present work in 1728 was immediately hailed as a major development in the dental profession because it incorporated the entire doctrine of theoretical and practical dentistry as it was then known and practiced” (Heirs).

Exemplaire complet avec le portrait gravé par Scotin d'après Le Bel et de ses 40 planches montrant des instruments et des prothèses dentaires.

Reliures habilement restaurées. Très bon exemplaire.

Rarissime exemplaire colorié à l'époque, enluminé à l'or et à l'argent dont 29 avec mica appliqué

29. FERRIOL, Charles. Recueil de cent estampes représentant différentes nations du Levant tirées sur les tableaux peints d'après nature en 1707 et 1708... Et gravées en 1712 et 1713 par les soins de M. Le Hay.- Explication des cent estampes ... avec de nouvelles estampes des cérémonies turques. *Paris, Le Hay, Duchange & Collombat, 1714-1715.* Grand in-folio (482 x 317 mm) de 1 titre gravé et enluminé, 1 f.n.ch. de titre imprimé, 2 ff.n.ch. (avertissement), 26 pp. d'explications des planches, 1 planche de musique gravée, 102 planches (numérotées de 1 à 99, et trois à double page, non numérotées). Maroquin vert, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs, caissons ornés d'un jeu de fers floraux, pièce de titre de maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches dorées (*reliure française de l'époque*). 125 000 €

Atabey, 429 ; Blackmer, 591 ; Colas, 391-392 ; Brunet, III, 947-948 ; Cohen-de Ricci, 391-392 ; Lipperheide, 1413-1414 & Lb 26-Lb 27 (avec 6 planches ajoutées ne faisant pas partie de cette édition) ; Koç collection, 105.

ÉDITION ORIGINALE. EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, COLORIÉ À L'ÉPOQUE ET ENLUMINÉ À L'OR, À L'ARGENT, ET AU MICA. UN DES RARISSIME EXEMPLAIRES DE LUXE CONTENANT LES PIÈCES DE MICA.

Le Recueil de cent estampes représentant différentes nations du Levant, qui parut en France en 1714 quelques années après le retour de l'ambassadeur Charles de Ferriol (1652-1722) en mission à Constantinople de 1699 à 1711, est un témoignage évocateur du nouvel engouement au XVIIIe siècle pour l'Orient. Les estampes qu'il contient ont été réalisées par Gérard Scotin (1671-1716) et huit autres graveurs en 1712-1713, à partir de tableaux commandés en 1707 par Ferriol à un peintre de sa suite, le valenciennois Jean-Baptiste Van Mour (1671-1737).

L'un de rarissimes exemplaires spécialement préparés à l'époque pour une clientèle de bibliophiles avertis comme l'auteur l'explique dans la préface : « *Comme il s'est trouvé plusieurs personnes qui, non contents de connaître par les Estampes de ce recueil la véritable forme des Habits du Levant, ont souhaité en connaître aussi la couleur : on a fait enluminer avec soin, & avec le plus d'intelligence qu'il a été possible, plusieurs Recueils de ces estampes d'après les Tableaux Originaux. Ainsi ceux qui voudront avoir ces estampes enluminées, les trouveront aussi chez Monsieur Le Hay, rue de Grenelle Fauxbourg Saint Germain, proche de la rue de la Chaise* ».

Publié en deux parties, la première compte 100 planches dont la dernière – *Mariage Turc* – est ici exceptionnellement présente avant la lettre (il n'y a pas de numérotation, ni le nom de Le Hay, ni la mention de privilège que l'on y trouve habituellement dans l'angle droit en bas). La seconde partie fut complétée par deux autres planches à double page la représentation des *Dervichs Tourneurs* et *L'Enterrement Turc*.

Aux 102 planches de costumes s'ajoutent la planche de musique gravé contenant l'Air sur lequel tournent les Dervichs de Pera. Dans l'avertissement on nous apprend que la musique “a été notée par le sieur Chabert très-sçavant en musique, qui étoit avec M. de Ferriol ; et qui prenoit souvent plaisir à le faire jouer par les Dervichs musiciens”.

“The true first edition of both parts. The Colombat issue of part 2, dated 1715, confusingly precedes the edition dated 1714 and issued under the imprint of Cars and/or Basan... This splendid production has a number of notable features. One is the lavish quality of the illustrations: many are heightened with gold, and flecks of mica have been used to represent jewelry. Moreover it contains what may be the only wholly original representation of Turkish costumes since Nicolay; in any case, these images were at once enormously influential” (Koç).

“L'album, communément appelé *Recueil Ferriol*, paraît à Paris chez Jacques Le Hay et Gaspard Duchange en 1714. Dans ce livre, une attention particulière est accordée à la représentation des costumes, pour permettre au « lecteur savant de trouver dans cette variété d'ajustements, les différents caractères des esprits, sachant que, de tout temps, les Turcs ont distingué les états et dignités par la différence des habits, mais plus particulièrement par celle des turbans et autres ornements de la tête. De fait, le *Recueil Ferriol* est le premier album gravé qui décrit avec soin la hiérarchie de la société ottomane, en montrant successivement les costumes des officiers du sérail affectés au service du sultan, les activités quotidiennes des femmes dans l'intimité du harem, les codes vestimentaires imposés aux nombreuses minorités soumises à l'autorité



J.B. Scotin pin. sculp.

Les Dervichs dans leur Temple de Péra, achevant de tourner.

Avec Priv. du Roi.

impériale. Les auteurs du recueil sont également les premiers à revendiquer la supériorité de l'image sur le texte pour rendre compte des observations réalisées par les voyageurs en Orient. (voir : «Le Recueil Ferriol (1714) et la mode des turqueries?». Article issu du mémoire auquel la SFEDS a décerné, en janvier 2010, son Prix 18e siècle, ex-aequo avec le travail de Sarah Lebasch par Jeff Moronvalle. Université de Picardie Jules Verne).



«The eccentric ambassador Charles, marquis de Ferriol (he had provoked a diplomatic incident by his insistence on wearing a sword for his first audience with the Sultan, whereupon he was denied entrance, and never returned to the Palace), commissioned Jean-Baptiste Van Mour or Vanmour (Valenciennes 1671 - Istanbul 1737) to paint 100 portraits of Turkish officials and other figures, which as published here form the basis of all later costume books and plates, including the handmade ones for the tourist trade” (Koç).

Dernière planche avec 2 petites déchirures anciennement restaurées. Infimes éraflures et anciennes restaurations à la reliure.

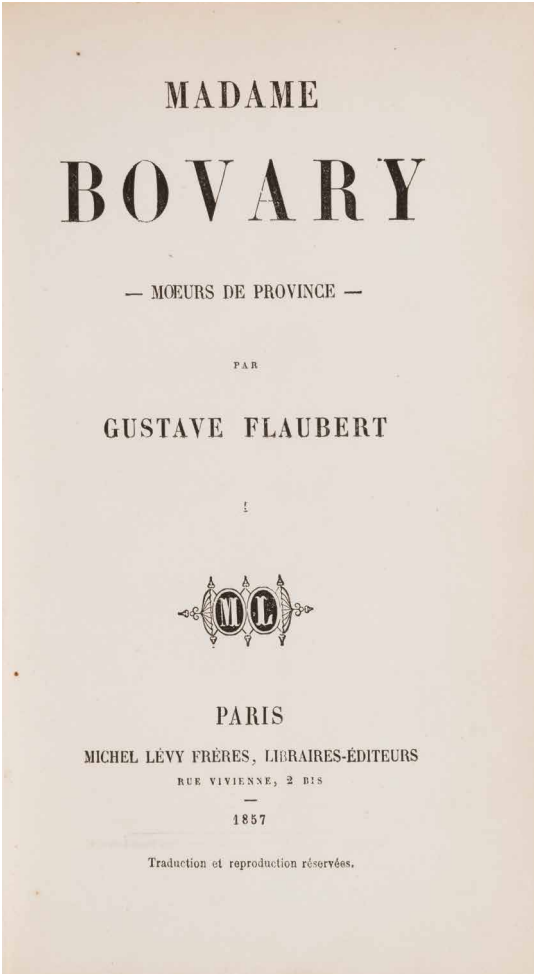
Magnifique exemplaire enluminé avec 29 planches décorées au mica (1, 2, 3, 4, 5, 7, 15, 27, 29, 44, 45, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 64, 68, 69, 77, 79, 81, 86, 87, 91, 96, 97, 99).

L'exemplaire de Charles Asselineau Relié par Lortic

30. FLAUBERT, Gustave. Madame Bovary - Mœurs de Province-. Paris, Michel Lévy frères, 1857. In-12 (182 x 116 mm) de 2 ff.n.ch., 490 pp. Demi-marroquin bleu nuit, dos à nerfs, tête dorée (Lortic). 25 000 €

Carteret, I, 265 ; Vicaire, III, 721 ; Clouzot, 121.

ÉDITION ORIGINALE. EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL AYANT APPARTENU À CHARLES ASSELINEAU, AMI ET DÉFENSEUR DE CHARLES BAUDELAIRE DURANT SON PROCÈS.



Lors de leurs publications *Madame Bovary* et les *Fleurs du Mal*, sont attaquées en justice par le même magistrat, Ernest Pinard. Il juge *Madame Bovary* licencieux, Flaubert est acquitté grâce à un réquisitoire de son avocat Antoine Sénard à qui le livre est dédié.

Lorsque *Les Fleurs du mal* sont poursuivies et condamnées, Baudelaire écrit à Flaubert. Dans une lettre du 25 août 1857, il évoque à la fois son soutien et la critique qu'il destine au roman :

«*Cher ami,*
[...]Et l'article sur Madame Bovary recule encore de quelques jours !
Quelle interruption dans la vie qu'une aventure ridicule!

La comédie s'est jouée jeudi, cela a duré longtemps !

Enfin, 300 fr. d'amende, 200 fr. pour les éditeurs, suppression des numéros 20, 30, 39, 80, 81 et 87. Je vous écrirai longuement cette nuit. Tout à vous, vous le savez.»

Sa critique du roman de Flaubert paraît finalement le 18 octobre dans l'*Artiste*.

Charles Asselineau, quant à lui, rédige un texte pour prendre la défense de Baudelaire, où il y souligne la réception critique de l'œuvre de Flaubert, qu'il cite explicitement. Son plaidoyer est présenté au tribunal :

«*Tout récemment encore, n'a-t-elle [la foule] pas fait accueil à Gustave Flaubert ?*»

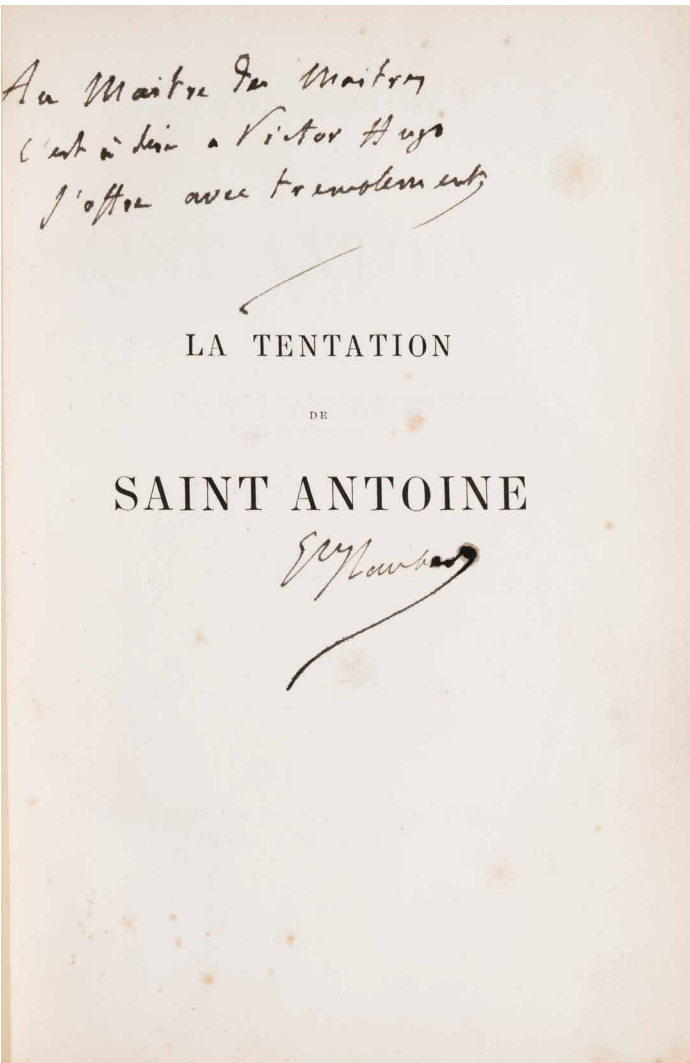
Flaubert semble touché par l'attention d'Asselineau, il écrit à Baudelaire le 23 août :

«*J'ai reçu les articles sur votre volume. Celui d'Asselineau m'a fait grand plaisir. Il est, par parenthèse, bien aimable pour moi. Dites-lui de ma part un petit mot de remerciement.*»

Cet exemplaire incarne ainsi un moment charnière de la littérature française moderne, au croisement de la censure, de la solidarité littéraire et du combat esthétique.

La reliure signée Lortic, relieur attiré de Baudelaire, renforce encore cette filiation intellectuelle et amicale.

Edmond de Goncourt écrivait en 1881 : « Mais pour moi, – quand il est dans ses bons jours, – Lortic, sans conteste, est le premier des relieurs. C'est le roi de la reliure janséniste, de cette reliure toute nue, où nulle dorure ne distrait l'œil d'une imperfection, d'une bavochure, d'un filet maladroitement poussé, d'une arête mousse, d'un nerf balourd, – de cette reliure où se reconnaît l'habileté d'un relieur ainsi que l'habileté d'un potier dans une porcelaine blanche non décorée. Nul relieur n'a, comme lui, l'art d'écraser une peau, et de faire de sa surface polie la glace fauve qu'il obtient dans le brun d'un maroquin La Vallière ; nul, comme



lui, n’a le secret de ces petits nerfs aigus, qu’il détache sur le dos minuscule des mignonnes et suprêmement élégantes plaquettes que lui seul a faites. Lortic est encore sans pair et sans égal pour jeter des fleurs de lis sur le plat d’une reliure, et la reliure de mon Histoire de Marie-Antoinette, où sur le semis d’or ressaute, dans le maroquin rouge, le profil d’argent d’une médaille de la Dauphine, est une reliure qui peut tenir à côté des plus parfaits ouvrages des relieurs anciens. »

BEL EXEMPLAIRE AVEC D’ILLUSTRES PROVENANCES.

Provenance: Charles Asselineau (1820-1874) ex-libris au contre-plat supérieur - Jacques Guérin (1902-2000) n°16 de sa vente IV en 1986 - Bernard Malle (1929-2008) cachet discret sur la garde inférieure.

Émouvant exemplaire offert «avec tremblement» à Victor Hugo

31. FLAUBERT, Gustave. La Tentation de Saint Antoine. *Paris, Charpentier et Cie, 1874.* In-8 (226 x 146 mm) de 3 ff.n.ch. (faux-titre, titre, dédicace à Lepoitevin), 296 pp. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs avec titre doré, quintuple filet doré intérieur, tranches dorées, couverture (sans dos) conservée (*Chambolle-Duru*). 65 000 €

Vicaire, III, 728 ; Clouzot, 121 ; Carteret, I, 269 (avec citation dans son article ‘Propos Bibliophiliques’ avec reproduction de l’envoi p. 17-19) ; Talvart & Place, VI, p.7:5.

ÉDITION ORIGINALE, CÉLÈBRE EXEMPLAIRE OFFERT PAR FLAUBERT À VICTOR HUGO.

Elle est dédiée «A la mémoire de mon ami Alfred Lepoitevin», ami d’enfance de Flaubert et oncle de Maupassant.

MAGNIFIQUE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ sur le faux-titre à l’encre brune :

“Au Maître des Maîtres

c’est à dire à Victor Hugo

j’offre avec tremblement

La Tentation de Saint Antoine

Gve Flaubert”.

UNE ADMIRATION CONSTANTE ET UN RESPECT MUTUEL.

Flaubert vouait une véritable admiration à Victor Hugo, le mot « maître » est répété dans presque tous ses envois. Ainsi *Madame Bovary* est offerte « *Au Maître, souvenir & hommage* » (Bibliothèque Pierre Bergé, I, n° 84), *Salammbô*, également «*Au Maître*» et signé par la locution « *Maximo Parvus* », («du plus petit au plus grand»).

Notre exemplaire consacre la place d’Hugo dans le cœur de Flaubert, il réaffirme sa position avec détermination. Cet envoi, plus encore que les autres, met non seulement Hugo sur un piédestal mais souligne également la position de Flaubert comme élève. Ce dernier offre son œuvre et attend avec impatience et appréhension le jugement du maître.

Celle-ci se fait peu attendre, Hugo répond le 5 avril 1874, juste après l’envoi de cet exemplaire : «Un philosophe qui est un charmeur ; vous êtes cela. Votre livre est plein comme une forêt. J’aime cette ombre et cette clarté. La haute pensée et la grande prose, ce sont les deux choses que j’aime ; je les trouve en vous. Je vous lis, et je vous relirai.» (Hugo, *Œuvres Complètes, Correspondances, Tome IV*, Paris, Albin Michel, 1952, p.9)

Si Flaubert ne cesse de chercher la reconnaissance d’Hugo, ce dernier est toujours enclin à répondre à l’envoi de ces exemplaires avec douceur et considération :

A la lecture de *Madame Bovary* Hugo écrit : « Vous avez fait un beau livre, Monsieur, et je suis heureux de vous le dire. Il y a entre vous et moi une sorte de lien qui m’attache à vos succès. [...] *Madame Bovary* est une œuvre [...] Vous êtes, Monsieur, un des esprits conducteurs de la génération à laquelle vous appartenez. Continuez de [tenir] haut devant elle le flambeau de l’art. Je suis dans les ténèbres, mais j’ai l’amour de la lumière» (lettre, 30 août 1857).

Il réitère en 1862, à la réception de *Salammbô* : «Je vous remercie de m’avoir fait lire *Salammbô*. C’est un beau, puissant et savant livre [...] Recevez donc, Monsieur, mon applaudissement, recevez-le, comme je vous l’offre, avec cordialité» (lettre du 6 décembre 1862).

L’admiration des deux hommes ne tarit pas. Flaubert lui fait envoyer son dernier ouvrage *Trois Contes*, avec l’envoi suivant : « *à Victor Hugo, hommage de mon admiration illimitée, et de ma tendresse filiale, Gve Flaubert* », (vente Sickles, I, n° 71)

Cet envoi confirme ce qui se dessine dans la relation des deux hommes, une filiation littéraire voulue par Flaubert et accueillie chaleureusement par Hugo.

PROVENANCE

Baron Henri de Rothschild (voir Carteret, exemplaire cité) – Daniel Sickles (II, 1989, n° 337) – Jaime Ortiz-Patiño (II, 1998, n° 43) – Pierre Bergé (ex-libris ; II, n° 362).

32. FONTENELLE, Bernard Le Bovier de. Œuvres diverses. Nouvelle édition, augmentée & enrichie de figures gravées par Bernard Picart le Romain. *La Haye, Gosse & Neaulme, 1728-1729.* 3 volumes in-4 (281 x 220 mm) titre allégorique et frontispice gravés, 5 ff.n.ch., 376 pp., 3 planches gravées pour le volume I ; 4 ff.n.ch., 440 pp., 1 planche gravée pour le volume II ; 3 ff.n.ch., 434 pp. pour le volume III. Veau glacé, triple filet doré d’encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre et de tomaisson en maroquin havane, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l’époque*). 1 500 €

Tchemerzine-Scheler, III, 332; Cohen de Ricci, 407-408.

TRÈS BELLE ÉDITION, RICHEMENT ORNÉE DE 6 GRANDES PLANCHES ET DE 174 VIGNETTES DANS LE TEXTE, TOUTES PAR BERNARD PICART.

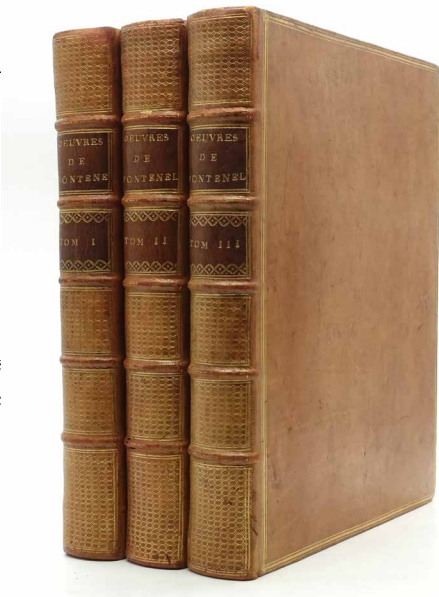
Elle contient :

Volume I : *Dialogues des Morts Anciens ; Entretiens sur la pluralité des Mondes, Histoire des Oracles.*

Volume II : *Poésies pastorales ; Poésies diverses ; Lettres Galantes ; Oeuvres mêlées.*

Volume III : *Préface sur l’utilité des mathématiques ; Eloges des académiciens de l’Académie royale des Sciences morts depuis 1699* (avec, entre autres, les éloges de Bernoulli, de Tournefort, de Leméry, de Leibniz, et de Newton).

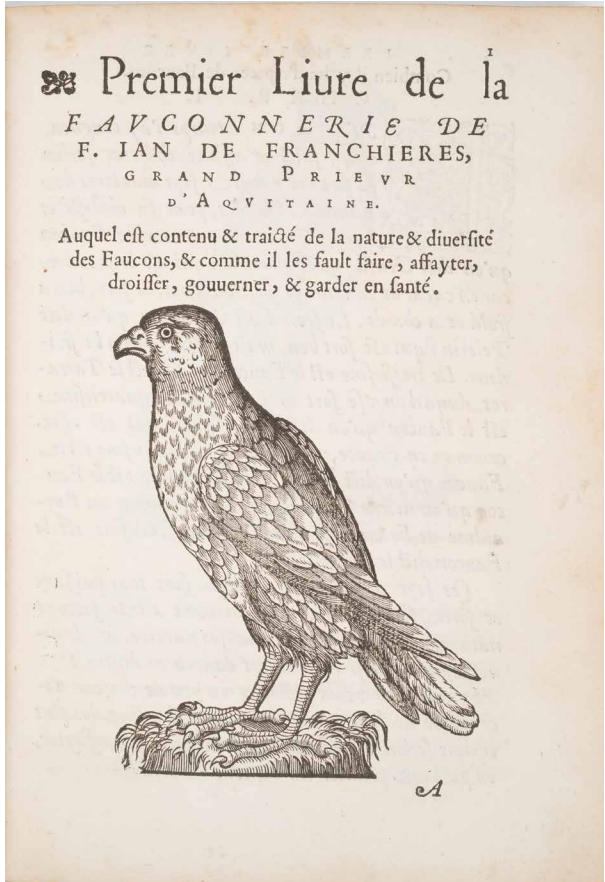
Bel exemplaire de cette édition luxueusement illustrée.



33. FRANCHIERES, Jean de. La Fauconnerie de F. Ian des Franchieres, grand prieur d'Aquitaine... avec une autre fauconnerie de Guillaume Tardif... Puis la volerie de messire Artelouche d'Alagona... D'avantage un recueil de tous les oiseaux de proyes, servans a la fauconnerie et volerie. *Poitiers, par Enguilbert de Marnef, et les Bouchetz frères, 1567.* In-4 (220 x 155 mm) de 6 ff.n.ch., 160 pp. ; 2 ff.n.ch., 96 pp. ; 1 f.n.ch., 37 pp. ; 64 pp. Veau moucheté, dos à nerfs ornés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 18 000 €

Schwerdt, I, 184 ; Thiébaud, 428 (les deux avec collation erronée des feuillets préliminaires) ; Soubart, 194-195 ; Harting, 145 ; Frank, I, 284-286 ; Mortimer, French, 237 ; Brun, 192 ; Adams, D-327.

PREMIÈRE ÉDITION RÉUNISSANT POUR LA PREMIÈRE FOIS CES QUATRE TEXTES CONSACRÉS À LA FAUCONNERIE.



Exemplaire avec la dédicace de Bouchet, tirage pour lequel Thiébaud note : «Les exemplaires avec la dédicace de G. Bouchet sont les plus rares» (Thiébaud).

Le texte de Franchières - publié auparavant vers 1531 (on en ne connaît que deux exemplaires offerts en vente publique : les exemplaires Pichon et Lignerolles) - est suivi de *La Fauconnerie* par Guillaume Tardif, puis de *La Fauconnerie* d'Arthelouche de Alagona. L'ouvrage se termine avec le quatrième texte, intitulé *Recueil de tous les oyseaux de proye qui servent à la volerie & fauconnerie*, rédigé par Guillaume Bouchet.

Le privilège de cette édition fut partagé entre Enguilbert de Marnef et Guillaume Bouchet. Cet exemplaire est sorti des presses de Bouchet avec un titre se terminant avec le mot «Cassia», et avec 6 feuillets préliminaires, contrairement au tirage d'Enguilbert de Marnef qui n'en compte que 4 (voir détails donnés par Mortimer).

Le traité de Jean de Franchières (né dans le premier quart du XVe siècle, mort en 1488), composé d'après les manuscrits et l'enseignement de trois maîtres fauconniers – comme indiqué sur le titre de l'édition originale – avait été rédigé en 1484 à la sollicitation de Jacques du Fou, grand veneur de France, sénéchal du Poitou et lieutenant de Louis XI en Roussillon. L'ouvrage fut mis en lumière par le seigneur du Vigean, François du Fou, petit-fils du sénéchal (cf. Petit,

Add., 38). C'est à partir de 1585 que le recueil de Franchières sera joint à la Vénérerie de Du Fouilloux, au point d'en devenir, jusqu'en 1634, le supplément attiré.

«En Europe, et particulièrement en France, le déduite de vol, devenant un des passe-temps favoris des nobles, perfectionne, dès le IXe siècle, ses méthodes en même temps qu'il élabore son langage propre à l'aide, entre autres, des versions latines, puis romanes, des ouvrages assemblés de Moamin et de Ghatrif; qui plus est, ceux-ci serviront de base à tous les auteurs postérieurs qui y puiseront ou s'en inspireront. Le *Livre du Roi Modus et de la Reine Ratio*, celui du *Livre du roi Dancus*, Arcussia, Franchières, Tardif et bien d'autres encore ne sauront s'affranchir de l'œuvre de nos deux célèbres fauconniers arabes ; preuves en sont, dans tous ces traités, les nombreux passages directement traduits du texte original de ces deux inconnus musulmans. On ne pourra donc s'étonner en constatant la frappante similitude qu'offrent, en langue de volerie, les expressions arabes et leurs équivalents en vieux français, celles-ci s'étant, le plus souvent, inspirées de celles-là. C'est cette similitude que nous avons, par ces quelques glanures ne pouvant prétendre à l'exhaustivité, tenté de mettre en relief, tout en conservant le souci de préciser le sens de plusieurs termes arabes dont les définitions, chez nos lexicographes, nous sont apparues souvent insuffisantes, lorsqu'ils y figurent, et de combler quelques lacunes. Le style de la langue française de fauconnerie, dans les expressions consacrées que nous donnons en italique, pourrait être taxé d'archaïsme si l'on oubliait que cette langue est unique, qu'elle n'a pas connu

de rajeunissement et, partant, qu'elle reste le seul moyen d'expression de nos fauconniers modernes, dans leur entreprise de renaissance du noble déduit d'oiseaux» (François Viré, in : *Falconaria Arabica*. Glanures Philologiques. Arabica, 1962/no.2, pp. 158ff.).

L'illustration gravée sur bois est composée de 10 gravures pour Franchières, de 9 gravures pour Tardif, aucune pour Alagona, et de 10 pour Bouchet. Les bois – certains répétés - montrent des variétés de rapaces (faucons, aigle, vautour, etc.).

Cette édition se rencontre rarement complète et en bel état. USTC localise un seul exemplaire du tirage de Bouchet en bibliothèque institutionnelle (Cambridge, Houghton Library), ainsi que 3 exemplaires du tirage de Marnef (Cambridge, Houghton ; Maryland, College Park; New Haven, Yale).

Très bon exemplaire, malgré un petit manque de cuir en bas du dos. Il provient des plus grandes collections cynégétiques et ornithologiques.

Provenance : Richard Heber (cachet; Londres, 14 juin 1834, lot 2203) – baron d'Offémont (note) – baron Pichon (1812-1896 ; ex-libris ; sa vente, Paris, 1897, Première partie, lot 687) – Marcel Jeanson (ex-libris avec cote “1425” ; Monaco, 1er mars 1987, lot 238, FF. 52.000 marteau) – H. Bradley Martin (ex-libris, vente 12-13 décembre, New York, lot 1555) – Yves Burrus (ex-libris).

De la bibliothèque d'Andrew Fletcher de Saltoun

34. FROIDOUR, Louis de. Lettre à Monsieur Barrillon contenant la relation & la description des Travaux qui se font en Languedoc, pour la Communication des deux Mers. *Toulouse, chez I. Dominique Camusat, Librairie ordinaire du Roy, 1672.* In-12 (167 x 105 mm) 4 ff.n.ch. (dont le premier blanc), 101 pp., 1 f.ch. '21' de table (relié avant la page 21), 11 planches repliées de cartes et plans gravées sur cuivre. Vélin ivoire, dos lisse (*reliure de l'époque*). 12 000 €

Manque à Brunet, Graesse, et toute autre bibliographie spécialisée consultée.

ÉDITION ORIGINALE, RARISSIME, PROBABLEMENT PUBLIÉ À COMPTE D'AUTEUR.



Louis de Froidour (ca. 1630-1680), lieutenant des eaux-et-forêts en 1651, fut nommé Commissaire réformateur par Colbert en 1666. Son travail fut désormais la réformation générale des eaux-et forêts afin de développer la marine royale. Son territoire était la région de Toulouse où il fut amené à améliorer le rendement des forêts en rompant avec les droits locaux permettant aux habitants de se servir librement en bois de chauffage et de construction. Afin de construire les bateaux pour la marine il fallait bien trouver un moyen de transport. C'est ainsi que Froidour explique donc le projet de la construction d'une grande écluse au seuil de Naurouze, qui sera pendant un temps intégré dans le grand projet du canal de midi dirigé par le

célèbre architecte Pierre-Paul Riquet (1609-1680).

«Le seuil de Naurouze est le point stratégique du canal du Midi qui sépare les versants Atlantique et Méditerranéen. Pierre-Paul Riquet invente un ingénieux système hydraulique qui alimente ce point culminant du canal. Avant lui, tous les projets de construction de canal entre Toulouse et la Méditerranée échouent : tous se confrontent à l'impossibilité d'amener assez d'eau au col de Naurouze. Situé à la frontière des départements de la Haute-Garonne et de l'Aude, le seuil de Naurouze est aussi appelé le 'point de partage des eaux'. C'est le site clé du canal du Midi, tant au niveau historique, technique, qu'architectural» (site du Canal du midi).

La Bibliothèque nationale répertorie seulement 5 ouvrages sorties des presses de Jean-Dominique Camusat à Toulouse entre 1672 et 1701 dont le premier fut la présente étude de Froidour sur l'écluse de Naurouze.

Les belles gravures montrent 2 cartes et 9 plans. La grande carte est intitulée *Carte du cours du canal fait en Languedoc pour la communication des deux mers & de la Prigolle servant au transport des eaux*. Cette carte très détaillée montre le cours du Canal Royal depuis l'étang de Thau jusqu'à Toulouse en passant par Naurouze. Une seconde carte illustre le port de Cette. Les 9 plans contiennent des détails de construction pour les bassins, et l'écluse dont on remarque sa forme ovale.

Petites déchirures (sans manque) à la grande carte, sinon très bel exemplaire de cette rare publication provinciale.

Provenance : A[ndrew] Fletcher (signature sur la page de titre). Andrew Fletcher de Saltoun (1655-1716), écrivain et homme politique écossais. Membre zélé du parlement écossais, il combattit successivement les gouvernements de Charles II, Jacques II et Guillaume III. Sa bibliothèque personnelle fut réputée la meilleure bibliothèque privée en Écosse.

35. GAMBA, Jacques-François. Voyage dans la Russie Méridionale, et particulièrement dans les provinces situées au-delà du Caucase, fait depuis 1820 jusqu'en 1824. Paris, J.-C. Trouvé, 1826. 2 volumes de texte in-8 (218 x 135 mm), et 1 volume d'atlas In-folio. Texte : 2 ff.n.ch., LX, 444 pp., 2 cartes dépliantes gravées (dont une partiellement coloriée), 1 tableau typographique dépliant pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 480 pp., 2 cartes gravées dépliantes pour le volume II. Atlas (360 x 268 mm) 2 ff.n.ch. (titre et table des planches), 60 planches dont une carte gravée à double page et 59 planches lithographiées y compris 34 coloriées et 2 dépliantes. Texte broché, couvertures originales imprimées, atlas en cartonnage vert de l'époque. 10 000 €

Atabey, 475 ; Brunet II, 1473 ; Colas, 1172 ; Lipperheide, Kaa 45.

ÉDITION ORIGINALE DONT LE TEXTE ET L'ATLAS FURENT VENDUES SÉPARÉMENT.

Jacques François Gamba (1763-1833) effectua deux voyages en Russie, celui de 1817 sur ordre du duc de Richelieu, ancien gouverneur d'Odessa. Rentré en France en 1818, Gamba retourna en Russie en 1819 et devient consul à Tiflis en 1823. Profitant de l'assouplissement des embargos russes dans les régions transcaucasiennes, il développa de nouvelles relations commerciales pour le gouvernement français. Le haut-commissaire russe du Caucase, Aleksei Petrovitch Yermolov, le prit en amitié et le tsar Alexandre Ier lui attribua plus de 6000 hectares de terres et de forêts dans la région de l'Imereti et soutint ses recherches et son esprit d'entreprise. Gamba tomba véritablement amoureux de sa nouvelle terre et rend hommage à la beauté du district de Kutaisi dans son ouvrage.

Les prédécesseurs de Gamba explorèrent les frontières du Caucase, l'abordant par la mer, soit du côté Grec, soit du côté Perse, mais ne cherchant pas vraiment à traverser le cœur de la région (à moins d'y être contraint, comme Jan Struys, réduit en esclavage au Daghestan et qui a laissé de brefs récits sur Shamakhi et Tbilissi (alors en Perse).

L'ouvrage de Gamba fut le premier à décrire d'autres territoires que la Crimée et la Circassie, et à donner un récit détaillé du Caucase du Nord et du Sud, y compris Mozdok et Vladikavkaz : il fut l'un des premiers

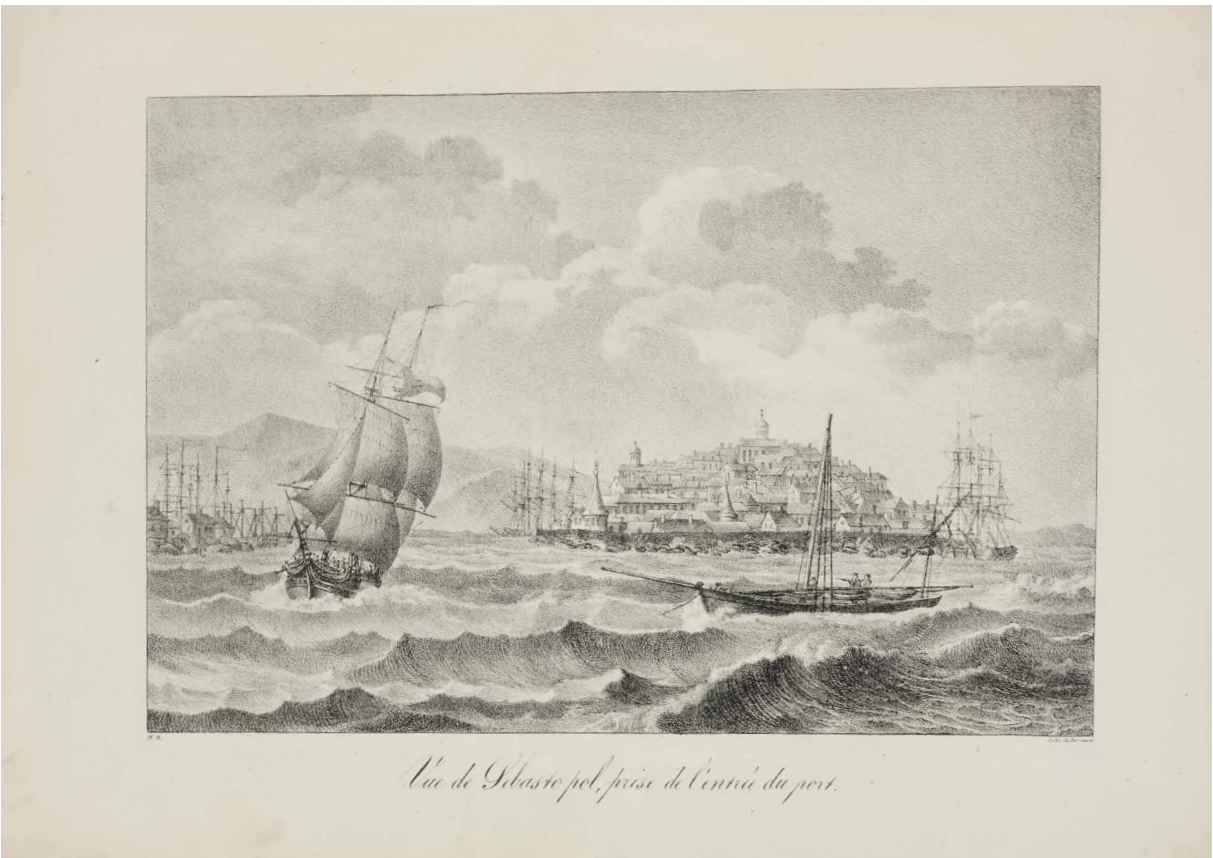


Chopin.

Lith. de G. Engelmann.

Circassien en costume de guerre.

voyageurs à bénéficier de la route militaire géorgienne, achevée sous la direction de Yermolov en 1817. Il commença par les avant-postes de Crimée mentionnés par ses prédécesseurs, Pallas, Guthrie, Reuilly, Clarke notamment (Kertch, Kouban, frontière circassienne), puis se dirigea vers des régions très peu explorées à l'époque : Kutaisi, Racha in Imereti, Akhalzik, Mont Elbrus, Mozdok, Telavi, ainsi que les terres situées le long de la frontière persane (Elizabetpol, le Khanat de Shirvan).



Le récit du *Voyage dans la Russie méridionale* fut le premier à illustrer de grandes vues de la région, remarquables par leur qualité et leur quantité - notamment la célèbre grande vue de Tbilissi, la première du genre, magnifiquement rendue en lithographie. Les autres belles planches décrivent les rives de la mer Noire et du Caucase et comprennent des sujets d'histoire naturelle, des vues et, pour la plupart, des peuples indigènes dans des lithographies coloriées à la main. Le texte contient 4 cartes détaillées dont une partiellement coloriée. Ainsi on y trouve les cartes suivantes : *Carte générale du pays entre les mers Noire et Caspienne* ; *Carte du Système du cours du Rhion, ou Phase* ; *Carte de la Mer Caspienne gravée d'après celle de Golenichtcheff Koutouzoïff* ; *Carte avec les golfes d'Astrabat, de Bakou, de Balkhan, et de Zinzilinsk.*

Le compte rendu lui-même est vaste, bien documenté et analytique. Il offre une perspective européenne importante sur les provinces du Caucase, autrefois fermées, au bord de la colonisation russe.

“Gamba made two voyages to Russia, that of 1820 at the order of the Duc de Richelieu. He was consul at Tiflis in 1823» (Atabey).

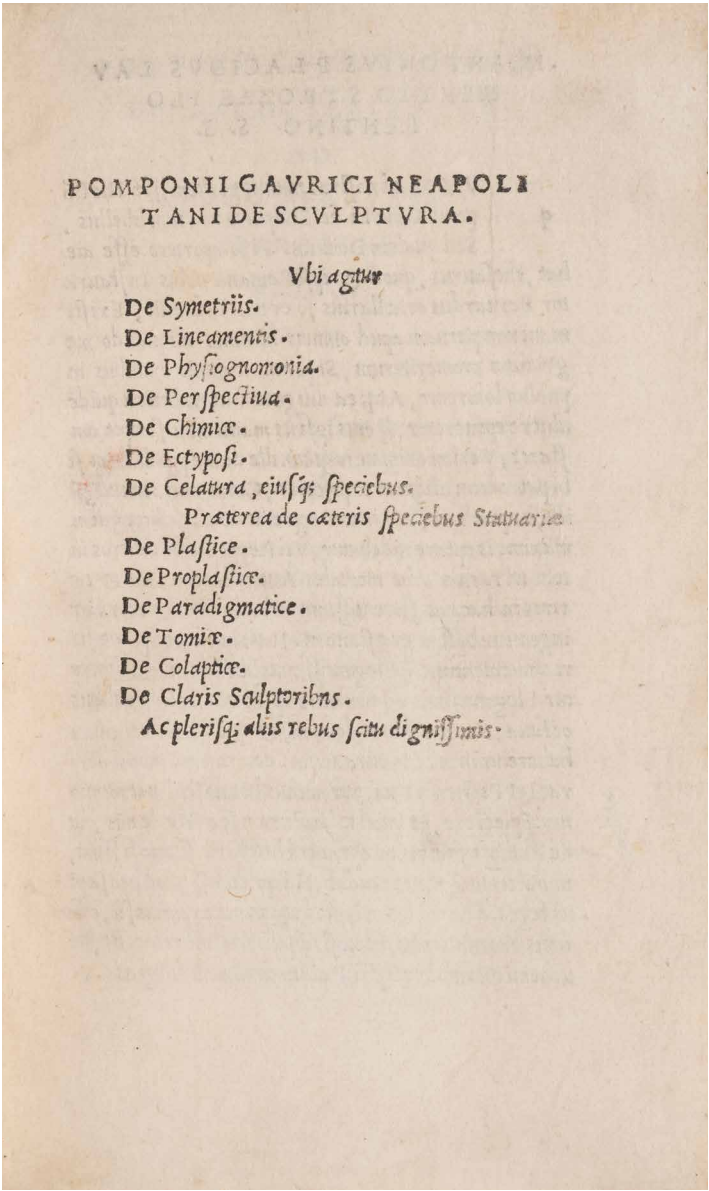
4 planches (18, 58-60) mal placées ; petites rousseurs au texte. Les exemplaires complets du texte et de l'atlas sont rares.

Le plus ancien traité sur l'art et la sculpture

36. GAURICO, Pomponio. De Sculptura, ubi agitur De Symetriis, De Lineamentis, de Physiognomonia, De perspectiva. *Florence, Giunta, 1504.* In-8 (100 x 62 mm) 48 ff.n.ch. Maroquin rouge, tranches dorées (Binda). 25 000 €

BM Italian 292 ; Adams, I, 292 ; Schlosser Magnino, 235-239 ; M. Kemp, *The science of art*, 1990 ; Vagnetti, EIIb1 : «importante documento informativo circa l'esistenza di procedimenti prospettici differenti dalla costruzione legittima brunelleschiana et dalla costruzione abbreviata albertiana, basati invece sul probabile impiego del punto della distanza»; Adams, I, 292.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE LIVRE EXTRÊMEMENT IMPORTANT, CONSIDÉRÉ COMME LE PREMIER TRAITÉ SUR L'ART, LA SCULPTURE ET L'ESTHÉTIQUE. C'EST LE PREMIER LIVRE IMPRIMÉ DÉCRIVANT LES PRINCIPES DE LA PERSPECTIVE. IL A INAUGURÉ UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA CRITIQUE HISTORIQUE DE L'ART.



Le *De Sculptura* est un texte à la structure complexe qui aborde des thèmes variés : la sculpture s'articule autour d'une première phase, la *ductoria*, au cours de laquelle l'idée est élaborée mentalement et le modèle est préparé. Cette phase comprend à son tour la *designatio* (qui inclut la symétrie, la perspective et la physionomie) et l'*animatio*, qui se réfère à l'expression. Elle est suivie d'une seconde phase, plus technique, liée à la réalisation effective de l'œuvre par la fonte du bronze ou d'autres systèmes. Le texte se termine par une revue des artistes célèbres. En ce sens, on peut reconnaître à Gaurico le mérite d'affirmer que personne n'a traité ce sujet jusqu'à présent. En tant qu'humaniste et sculpteur, Gaurico a voulu donner à ses amis amateurs d'art ce qui manquait jusqu'alors : un traité sur l'excellence du sculpteur, les lois, les moyens et l'histoire de la sculpture ancienne et moderne.

“Pomponius Gauricus, a humanist from Padua where Donatello had worked for some ten years, wrote a treatise on the art of sculpture that was published in 1504. He narrated a ‘well known’ story about a distinguished young visitor who wished to catch a glimpse of Donatello’s abacus; that is to say he hoped to see the device with which Donatello controlled the mathematics in his works.” (Kemp).

La marge blanche inférieure du b8 a été restaurée. Bon exemplaire.

37. GÉRARD, Jules & GRENIER, Francis. Les Chasses d'Afrique. Paris, Maison Martinet, Hautecoeur Frères, [1862]. Petit in-4 oblong (232 x 310 mm) de 2 ff.n.ch. (faux-titre, titre), 75 pp. et 12 planches lithographiées teintées et coloriées. Demi-chagrin noir de l'éditeur, plats de percaline noir, titre doré au plat supérieur dans un encadrement à froid, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 1 800 €

Thiebaud, 456; Schwerdt, 203 (*planches seulement en lithographie teintée*); Manque à Jeanson et Frank.

ÉDITION ORIGINALE.



Jules Gérard (1817-1864, officier du régiment des spahis et chasseurs de fauves en Afrique du Nord est l'auteur de nombreux ouvrages sur la chasse dont le plus connu est *Le Tueur de lions* (Paris, Hachette, 1855).

Bien complet des 12 planches hors-texte légendées, lithographiées par François Grenier et René Demoraine et imprimées par Lemercier. Un des rares exemplaires avec les 12 lithographies coloriées à l'époque, pour lesquels Thiébaud note:» *Existe avec les planches coloriées*».

Texte légèrement bruni, p.45/46 effrangée.

Bel état des planches de cet ouvrage que l'on rencontre rarement sur le marché.

38. HOLBEIN, Hans. Icones historiarum Veteris Testamenti, ad vivum expressæ, extremâque diligentia emendatiores factæ. Lyon, Jean Frellon, 1547. Petit in-4 (182 x 126mm) 52 ff.n.ch. Collation : A-N⁴ : Texte en latin et français. Caractères romains et italiques. Veau marbré, filet doré d'encadrement, armoiries centrales de la marquise de Pompadour (OHR, 2399, variante du fer 4), dos lisse avec titre doré en long, flanqué d'un décor à la grotesque, tranches rouges (*reliure du XVIIIe siècle*). 25 000 €

USTC 47522 ; Baudrier, V, 209 ; Brunet, III, 252-253 ; Mortimer, French, 282 ; Fairfax Murray, French, I, n° 244 ; Adams, B-1963 ; Gültlingen, Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle, VIII, p. 27, n° 7 ; Picot, Rothschild, 16 ; Brun, p. 131 ; Martine Delaveau et Denise Hillard, Bibles imprimées du XVe au XVIIIe siècle conservées à Paris, 1259 ; Engammare, «Les figures de la Bible. Le destin oublié d'un genre littéraire en image (XVIe-XVIIe s.)», in Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée, t. 106, n° 2, 1994, p. 549-591 ; Jeudwine, Art and Style in Printed Books, I, pp. 168 et 216.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ POUR MADAME DE POMPADOUR DE LA PREMIÈRE ÉDITION IMPRIMÉE EN 1547. UN DES PLUS BEAUX LIVRES ILLUSTRÉ DU XVIe SIÈCLE.



Didot, dans son Essai sur la gravure sur bois analyse longuement ce qu'il décrit comme un chef-d'œuvre : « Les compositions de ce chef-d'œuvre sont du plus haut style, et, comme dans les *Simulachres de la Mort*, les expressions des figures sont justes et offrent un mélange de simplicité, d'énergie et de naïveté qui caractérisent Holbein ».

Cette nouvelle édition des Figures de la Bible d'Holbein contient 98 figures, soit 6 de plus que celle de 1538, 94 gravures sur bois sont attribuées à Hans Lützelberger, « le prince des graveurs » (Passavant) d'après Hans Holbein le jeune (1497-1543) - dont 2 publiées dans cette édition pour la première fois, et 4 portraits des évangélistes gravés sur bois par une autre main au verso du feuillet N3 qui paraissent ici aussi pour la première fois.

Un quatrain de Gilles Corrozet, en français, est placé sous chaque figure, un commentaire en latin occupant le haut de chaque page.

Ces figures sur bois furent dessinées par Hans Holbein, comme le révèle une des pièces liminaires en vers de l’ouvrage, signée Nicolas Bourbon, de Vendœuvres : “*Hoc opus Holbinae nobile cerne manus*” (*J’ai vu ce travail des nobles mains d’Holbein*, feuillet A2v).

Premier tirage reconnaissable aux césures opérées dans le titre et au texte français terminant la première ligne du feuillet L1r par “vices”.

Belle provenance bibliophilique, cet exemplaire ayant appartenu à la marquise de Pompadour, il est relié à ses armes. La description du volume dans le catalogue des livres de Madame de Pompadour mentionne par erreur la date de 1621. Cette date fantaisiste recouvrait sans doute la date originale du titre et celle du colophon à l’époque de la parution du catalogue de 1765. C’est sur cette fausse indication que le supplément de Brunet parle d’une réimpression de 1621 qui n’a jamais existée. La bonne date de 1547 a été rétablie ultérieurement en effaçant la date de 1621. Le papier est plus fin à l’endroit de la date sur le titre et sur le colophon suite à cette restauration.

Légères restaurations aux charnières.

39. HORST, Jakob. De Aureo dente maxillari pueri Silesii. *Leipzig, Valentin Voegelin, 1595.* In-8 (154 x 95 mm) de 6 ff.n.ch., 318 pp., 7 ff.n.ch. Vél. teinté rouge à rabats, dos lisse avec titre manuscrit, tranches partiellement jaspées en rouge (*reliure allemande de l’époque*). 7 500 €

VD-16, H 5006 & 5015 ; Poletti, p. 105 ; Weinberger, 68 (*seulement la première partie jusqu’à la page 156*) ; Hirsch-Hübotter, III, 303 ; Waller, 10644 ; Parkinson, 1315 ; voir Blake, 2460, et Wellcome, I, 176 (*les deux seulement pour le tirage 1596*). Manque à David.

ÉDITION ORIGINALE. RARISSIME TIRAGE À LA DATE DE 1595.



Jacob Horst (1537-1600) suivit d’abord des cours de latin dans sa ville natale de Torgau avant de s’inscrire à l’université de Wittenberg en 1552 pour suivre des cours de philosophie. Il continua son éducation à l’université de Frankfurt/Oder par des études de médecine d’où il sortit en 1562 comme docteur en médecine. Après avoir exercé le métier de médecin, il devint professeur de médecine à partir de 1584.

En 1593, en Silésie, huit jours avant Pâques, une fillette découvre dans la bouche de son camarade, une molaire qui brille comme de l’or. La nouvelle parvient très vite aux oreilles des médecins iatrochimiques, astrologues qui s’interrogent sur la nature de ce prodige, fait réel ou miraculeux? Tous veulent l’examiner, et l’enfant court de foire en foire pour monnayer l’ouverture de sa bouche. Mais c’est la crédulité de ceux qui ont attribué à cette dent d’or le caractère d’oracle qui en a fait une véritable histoire.

Ce traité est divisé en deux parties dont la première est l’un des premiers traité consacré l’art dentaire. Horst tente de résoudre le mystère de cette dent en or qui aurait, selon la rumeur, poussée dans la bouche d’un enfant âgé de sept ans, à l’emplacement de la première grande molaire sur la gauche de la mâchoire inférieure. Il attribue ce phénomène à des causes surnaturelles, et dit qu’il est le signe précurseur de l’avènement de l’âge d’or, le dernier âge de ce monde avant le jugement universel.

Dans un ouvrage paru quelques années plus tard, Jacob Frank résume cette observation clinique dans un texte en langue vernaculaire de six pages, intitulé *L’histoire merveilleuse d’une dent d’or*.

«Chrestofle Molec [...], estant en l’âge de sept ans qu’on tient pour année critique, perdit ses dents & en la place d’icelles luy en vint entre autres en la maschoire d’en bas du costé gauche une d’or, de la grandeur, forme & proportion des autres. En fin en l’an 1594, au mois de Septembre je la veis aussi, et l’ayant bien considerée & tastée, je l’esprouvay à la pierre de touche. Tout incontinent que le garçon ouvrit la bouche, je veis reluyre la dent, la maniai, la trouvay ronde, & par haut trenchante ayant quatre pointes, & au milieu un peu creuse comme les grosses dents ont accoustumé d’estre, d’une mesme grandeur ou peu plus grande que les autres & en ordre toute la dernière. Elle tenoit fort & ferme, la gencive autour vermeille & belle. Je ne me contentay de tout cela, mais feis manger l’enfant, & comme il mangeait le mieux, pour scavoir s’il se servait de ladite dent comme les autres, je trouvay encor la chair tenir à la dent & luy ayant fait laver la bouche avec de l’eau, je touchay la dent de la pierre de touche et trouvay que c’estoit de l’or du Rhin & encor un peu meilleur. J’ay aussi apperceu le garçon estre de chaude & seiche complexion & de fort bon entendement.»

L’histoire de la dent d’or devint progressivement un exemple philosophique mettant en garde contre les artifices dont usent les religions, essentiellement connue par l’*Histoire des oracles* (1683) de Fontenelle (1657-1757). La littérature odontologique s’est intéressée tardivement à cette histoire, bien que la réalisation d’une probable couronne dentaire en or fût un exploit à la fin du XVIe siècle.

Le texte est suivi par un des premiers traités du somnambulisme et ses causes, publié pour la première fois chez le même éditeur en 1593.

«Horst hat sich ein unverdientes Andenken in der Geschichte der Medizin durch seine Schrift *‘De aureo dente’* gesichert» [Horst s’est assuré un souvenir immérité dans l’histoire de la médecine grâce à son ouvrage *‘De aureo dente’*]. (Hirsch-Hubotter).

Papier uniformément bruni. Bel exemplaire de cet ouvrage très rare.

40. HOULIEZ, Pierre. [ABBAYE NOTRE DAME DE LA TRAPPE] - Tableaux representans au naturel tout ce qui se passe en la maison Dieu Nôtre dame de la Trappe de l’Etroitte observance de l’ordre de Cisteaux diocèse de Sées, depuis que cette Abhaye a esté mise en Regle par Dom Armand Jean de Bouthillier, de Rancé cy devant. Abbé Commendataire de la ditte Abbaye, et depuis Abbé regulier ayant fait sa profession en l’Abbaye de Perseigne le 6e juin 1664, il mourut dans celle de la Trappe le 27e octobre 1700 à deux heures après midi âgé de 74 ans entre les bras de Monseigneur l’Evesque de Sees. Il voulut estre enterré dans le cimetière de la ditte Abbaye. Dédiés à Monsieur le chevalier de Rancé chevalier de l’Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Capitaine du Port de Marseille, chef d’escadre des Galères de France. *Paris, Se vend à Paris Rüe St Jacques, chez J. Guenard, ca. 1700.* En feuilles in-plano (410 x 284 mm) 20 feuilles gravées avec le titre.

12 000 €

RARISSIME SUITE COMPLÈTE DE 20 GRANDES PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE PAR PIERRE HOULIEZ VERS 1700, DÉDIÉE À L’ABBÉ ARMAND-JEAN DE RANCÉ (1626-1700), GRAND RÉFORMATEUR DE L’ABBAYE CISTERCIENNE NOTRE-DAME DE LA TRAPPE FONDÉE EN 1122 À SOLIGNY-LA-TRAPPE (ORNE).

Publiées à Paris par le marchand d’estampes J. Guenard, elles décrivent les activités du monastère au XVIIIe siècle ; toutes portent l’inscription « *Se vend à Paris* », complétée pour la planche [12] par « *Se vend à Paris chez J. Guenard* ». Parmi ces 20 planches, 11 sont numérotées.

Les titres des gravures de la suite sont les suivants :

1. Titre et dédicace aux armes gravées du chevalier de Rancé, chevalier de l’Ordre de Saint Jean de Jérusalem, capitaine du port de Marseille, chef d’escadre des galères
2. Frère Armand Jean Abbé de la Maison-dieu Notre-Dame de la Trappe fait la Conférence les jours destinés pour la récréation avec ses Religieux (n°2)
3. Réfectoire (n°3)
4. La Manière dont les religieux de Notre Dame de la Trappe reçoivent l’habit et font profession (n°4)

5. Les Perres (sic) de la Trappe font voir la maison aux passans / La Manière dont les Perres de la Trappe reçoivent les passans (n°5)
6. Hospitalité exercée à la Trappe (n°6)
7. Choeur de l'Abbaye de la Trappe (n°7)
8. Visite de l'Abbaye des Clairets (n°8)
9. Veuë de l'Eglise et des Cloîtres de Notre Dame de la Trappe (n°9)
10. Conversion du Comte de Santena (n°10)
11. Le Père Abbé de la Trappe tient le chapitre des Coulpes deux fois la semaine
12. Chauffoir des religieux de la Trappe
13. Les Religieux de la Trappe s'occupent à differens ouvrages
14. Lessive des religieux de la Trappe
15. Le Jardin des Perres de la Trappe
16. Boulangerie de la Trappe
17. Vendanges des Religieux de la Trappe
18. Cuisine de la Trappe
19. Infirmerie des Religieux de la Trappe (n°19)
20. Religieux de la Trappe à l'Agonie (n°20)

À une époque où le concile de Trente portait ses fruits et où la paix était revenue entre catholiques et huguenots, un mouvement de réforme balayait la vie cistercienne. Certains voulaient redécouvrir la ferveur et les coutumes qui avaient été mises à mal par les difficultés de l'époque : c'était le mouvement dit de la Stricte Observance, rapidement rejoint par un homme au tempérament fougueux, Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé (1626-1700), issu d'une famille d'avocats qui s'était fait une place dans le gouvernement de Richelieu. Le jeune homme, propriétaire de l'abbaye de La Trappe, entama une brillante carrière ecclésiastique et sociale, lorsqu'il fut frappé par une soudaine crise mystique et se retira du monde au printemps 1656. Il renonça à tous ses biens et entra comme moine dans son abbaye, où il fut béni abbé en 1664, imprégnant sa communauté de son zèle pour Dieu et pour la pratique authentique de la règle de saint Benoît et des traditions de l'ordre. Son interprétation de la Tradition n'était toutefois pas unanime. Il n'en continua pas moins de fasciner ses contemporains par sa ferveur pour Dieu et sa charité ardente, qui s'exprimaient malheureusement davantage dans ses entretiens privés et sa correspondance que dans ses déclarations publiques. Les vocations affluèrent, mais beaucoup partirent, incapables de supporter un mode de vie aussi exigeant. Mais à la fin du XVIIIe siècle, période particulièrement défavorable à la vie monastique, la communauté de La Trappe était encore l'une des plus importantes de France. (voir : Abbaye Notre-Dame de Bon Secours de Blauvac, Rancé abbé de La Trappe : la Passion de Dieu).

Cette magnifique suite est très rare ; le seul exemplaire répertorié dans le Catalogue collectif de France se trouve à la Bibliothèque de Carpentras (collation identique, référence 26.697).

Elle fait défaut à la collection d'Henri Tournouër, *Bibliographie et iconographie de la maison-Dieu Notre-Dame de la Trappe au diocèse de Sées, de dom A.-J. Le Bouthillier de Rancé, abbé et réformateur de cette abbaye, et en général de tous les religieux du même monastère* (Mortagne, Marchand et Gilles, G. Meaux, 1894-1896, 2 vol.).

Exemplaires cités : Catalogue de livres et estampes relatifs aux beaux-arts Hippolyte Alexandre Gabriel Walter Destailleurs 1895, n°389 (20 planches) ; Bibliothèque du baron de M. le Bethmann 1923, n°178 (20 planches) ; Antiquarisches Bücherlager von Kirchhoff & Wigand à Leipzig 1889 vol. 836, n°1105 (18 planches). Voir : Marie-Gérard Dubois, *L'abbaye Notre-Dame de la Trappe*, Éditions Amis du Perche, 2001, pages 41ff.

Très bel exemplaire à toutes marges et d'un très beau tirage.



41. JACOB DE CORDEMOY, Eugène. Rapport de la Commission chargée d'étudier la catastrophe du Grand-Sable, à Salazie. *Saint-Denis, Typographie de Gabriel Labuppe, 1876.* In-8 (224 x 142 mm) 28pp., 3 planches photographiques chacune avec sa feuille de légende, 1 grand plan dépliant. Broché, couverture verte originale imprimée. 6 000 €

Ryckebusch, 4208.

ÉDITION ORIGINALE. TRÈS RARE BROCHURE IMPRIMÉE À SAINT-DENIS DE LA RÉUNION.

Elle est illustrée d'un plan dépliant de la vallée du Grand Sable à l'époque de la visite de la commission, dressé par M. Déramond et lithographié par A. Roussin, et de 3 photographies originales sur papier albuminé contrecollées sur des feuillets avec légendes en regard, réalisées par A. Roussin d'après les dessins de M. P. Cassien. Elles montrent : *Vue du Piton du Grand-Sable* ; *Lac formé après l'éboulis* ; *Éboulis du Piton*.

Eugène Jacob de Cordemoy (1835-1911), médecin et botaniste, est le descendant d'une famille installée à la Réunion au 18^e siècle. Son père, Philippe Antoine de Cordemoy, fut gouverneur de la Réunion du 3 novembre 1795 au 7 octobre 1803.

Salazie est une commune située dans les Hauts de La Réunion, au nord-est du Piton des Neiges, dans le cirque naturel du même nom. Le 26 novembre 1875, après plusieurs jours de pluies importantes, un pan entier du rempart du Gros Morne s'effondra, et environ 20 millions de mètres cubes de roches ensevelirent 17 maisons du village de Grand Sable sur environ 22 hectares, tuant 63 des 65 habitants.

Bon exemplaire conservé dans sa brochure d'origine. La couverture imprimée sert de titre. Traces de pliure et petites taches sur la couverture.



42. JESUITES. Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus. *Paris, Nicolas Le Clerc, Le Mercier, Boudet, Guérin, Ruault, de Hansy, Berton, 1707-1776.* 34 tomes en 32 volumes in-12 (160 x 90 mm). Reliure quasi uniforme (sauf pour les lettres VI, XXI, XXVII, XXVIII) en veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges (*reliure de l'époque quasi uniforme*). 12 000 €

Sabin, 40697 ; de *Backer-Sommervogel*, III, 1514 (sous le nom de l'éditeur du père Le Gobien avec seulement les parties I à XXVI)- V, 35-36 (pour les volumes édités par Du Halde)- VI, 353-354 (pour els volumes édiés par le père Patouillet) ; *Alden-Landis*, 703/78) ; *Cordier*, *Sinica*, 927-930 ; *Streeter collection*, vol. IV, 2424 (seule la 5e partie avec la carte de Kino sur la Californie, volume de l'édition de 1705) ; *Hill*, 1014 (seulement la 2e édition, 1780-1783) ; *Löwendahl*, p. XLV, numéro 'b' & 299 (7), 301 (8), 324 (3), 328 (11), 330-331 (1-2), 335 (13), 337 (14), 340 (15) 343 (6), 346 (16) 347 (5), 353 (17), 358 (18), 360 (19), 367 (9), 370 (20), 376 (10), 387 (21), 400 (22), 405 (23), 410 (24), 418 (12), 419 (25), 426 (26), 451 (27), 495 (28), 579-580 (31-32), 590-591 (33-34).



EXEMPLAIRE RARISSIME DE CETTE SOMME DES CONNAISSANCES DES VOYAGEURS JÉSUITES AU XVIIIÈME SIÈCLE. IL EST ABSOLUMENT COMPLET DE TOUS SES 34 VOLUMES, DONT LA PLUPART EN ÉDITION ORIGINALE.

Volumes VIII, XII, et XIII-XXXIV en édition originale, les autres en retraitage.

Les *Lettres édifiantes* constituent un système de correspondance, instauré par le fondateur de la Compagnie de Jésus Ignace de Loyola, dans lesquelles les missionnaires donnent des nouvelles et des détails sur les pays visités. Publiés d’abord d’une manière individuelle c’est le père breton Le Gobien (1652-1708) qui les publia systématiquement à partir de 1702.

Cette série monumentale, commencée sous la direction de Charles le Gobien, était destinée à fournir une histoire des missions jésuites et des nouvelles de Chine. Par la suite, des comptes rendus de nombreuses missives missionnaires de la Compagnie des Jésuites provenant de toutes les régions où ils étaient actifs ont été ajoutés, avec des informations sur la science, la médecine, l’histoire naturelle, la technologie et la géographie, ainsi que sur des questions théologiques. Après Le Gobien, la rédaction passa à Jean-Baptiste du Halde, grand partisan de la science jésuite comme moyen de gagner la faveur impériale en Chine, puis à plusieurs autres rédacteurs jusqu’à la publication du dernier volume en 1776.

Chaque lettre est précédée d’une préface au pères jésuites français. Ces préfaces ne sont pas reproduites dans les autres éditions. Le volume V contient la très importante lettre du père François Mari Picolo sur la Californie, illustrée d’une carte dressée par Kino avec des détails sur la Californie, sur le golfe de Californie, et le Nouveau Mexique avec des localisations de quelques tribus indiennes (Apaches, Alchedomas, Quiquimas, Yumas, Cocmaricopas, et d’autres). “The map is the famous Kino map of California, which appeared for the first time in this book. The map is remarkably accurate and remained the best map of much of the area until the twentieth century” (Streeter).

Les auteurs des lettres publiées sont très nombreux, en voici quelques-uns : pour la Chine, les pères Contancin, Premare, Parennin, Gaubil, d’Entrecolles, Amiot et Cibot; pour les Indes orientales, les pères Bouchet, Tachard, Pons, Martin, de Bourzes ; pour les Amériques, les pères Rasles, Marest, du Poisson, Le Petit, Fauque, Lombard, Chômé; pour le Levant, les pères Siccard, Souciet, Chabert, Fromage.

“The Lettres are the most valuable 18th-century source on Jesuit activities in frontier regions throughout the world” (Hill).

Quelques lettres édifiantes furent envoyées d’Inde où une importante activité de mission s’était développée. Comme en Chine, une querelle sur les rites s’était emparé des missionnaires qui leur porta préjudice. «Une querelle des rites malabares s’est développée aux Indes orientales, sur une question d’adaptation culturelle. Alors qu’en Chine ils ressemblaient à des mandarins, les jésuites se présentaient en Inde comme des ‘Brahmanes Saniassi’ venus du Nord. Ils devaient se plier aux lois des castes et adaptaient un peu les cérémonies religieuses à la société indienne. Leur attitude souleva des protestations compliquées de difficultés diplomatiques vis-à-vis des Portugais en Inde. Moins retentissante que l’affaire chinoise, cette querelle sévit au début du XVIIe siècle, et resurgit en 1703 avec le mandement du père Mailla de Tournon, légat du Saint-Siège; mais là le clergé local allait apaiser le conflit» (Dictionnaire des journaux 1600-1789).

L’iconographie se compose d’un portrait gravé du père Verjus (relié en frontispice) et de 38 planches (cartes, vues, et d’histoire naturelle) avec notamment la célèbre carte de la Californie, une grande carte (2 parties) de Tong King, une carte des Philippines et des îles Mariannes, deux cartes du Pérou, la rivière de l’Amazone, Formose, L’Inde, etc. Une grande planche dépliant (volume XXIV) montre la décapitation de quatre pères jésuites, notamment de Barthélémy Alvarez, d’Emmanuel de Abreu, de Jean Gaspard Cratz, et de Vincent da Cunha à Tong King le 12 janvier 1737. Une autre (volume XII) illustre Catherine Tekah Koïta «Iroquoise morte en odeur de sainteté dans le Canada».

Les exemplaires complets de tous les volumes, du portrait et des 38 gravures sont d’une grande rareté. Lowendahl (à qui manquait une carte dans le volume 27) mentionne 2 cartes pour le volume 8 (nous en avons une), 2 cartes pour le volume 11 (nous en avons une). Les exemplaires numérisés des volumes 8 et 11 de la Bayerische Staatsbibliothek se présentent comme le nôtre (chacun illustré d’une seule carte). Le

seul exemplaire complet passé en vente récemment contenait le même nombre de planches qu’ici (portrait et 38 planches et cartes au total). Un autre (exemplaire du duc d’Aumont, vente aux enchères en 2020) ne comptait que le portrait et 36 planches. Les bibliographies classiques (de Backer et Cordier) ne donnent pas de collation détaillée et ne répertorient aucune planche, carte ou portrait.

Bon exemplaire dans une reliure quasi uniforme, sauf pour les lettres VI, XXI, XXVII, XXVIII. Petits travaux de vers : début vol V, VII, XIV, XVI (notamment aux 3 derniers cahiers), XVII petite mouillure. Quelques éraflures.

Collation détaillée sur demande.

Bien complet des 91 planches, du rarissime portrait et du titre gravé

43. KNORR, Georg Wolfgang. Deliciae Naturae Selectae oder auserlesenes Naturalien-Cabinet welches aus den drey Reichen der Natur zeigt, was von curiösen Liebhabern aufbehalten und gesammelt zu werden verdienet / Délices physiques choisies, ou Choix de tout ce que les trois règnes de la nature renferment de plus digne des recherches d’un amateur curieux, pour en former un cabinet choisi de curiositez naturelles. Nuremberg, George Wolfgang Knorr, 1766-1767. 2 volumes grand in-folio (513 x 357 mm) de 13 ff.n.ch. (titre allemand, titre français, 7 ff. dédicace, 4 ff de bibliographie) portrait de Knorr en frontispice gravé par Schweikart d’après Ihle, VIII, 132 pp., titre gravé et colorié daté de 1754, 38 planches gravées et coloriées pour le volume I; 2 ff.n.ch. (titre allemand, titre français) XX, 144 pp., 53 planches gravées et coloriées pour le volume II. Basane marbrée, dos à nerfs orné, tranches rouges (*reliure de l’époque*). 35 000 €

Nissen, ZBI, 2227 ; Brunet, III, col. 682 ; Graesse, IV, p.35.

ÉDITION ORIGINALE, ACHÉVÉE ET PUBLIÉE APRÈS LA MORT DE SON AUTEUR SURVENUE EN 1761.



Magnifique ouvrage, réalisé d’après des originaux conservés dans plusieurs cabinets de curiosités - dont ceux de Trew et de Müller - qui «ont en la bonté de fournir les moyens d’en tirer les figures au vif, les arracher ainsi à l’oubli, & faciliter par là l’avancement des connaissances humaines dans les secrets admirables de la Nature. Il étoit d’autant plus convenable de mettre de cette façon une étude aussi noble à la portée de tout le monde, que les Originaux & Chefs-d’oeuvre de la Nature, dont nous faisons ici part au Public, sont rares, & qu’on ne les trouve guères rassemblez dans un seul & même Cabinet» (préface).

Le goût de Knorr pour l’histoire naturelle commença à se former quand il travailla avec d’autres artistes à la réalisation de gravures illustrant la *Physica Sacra* de Scheuchzer, publiée entre 1731 et 1735 à Augsbourg.

“Knorr was one of the proto-geologists of the eighteenth century who is intermediate between the collectors of cabinets of natural history and those who first made use of fossils for the identification and mapping of stratigraphic succession. This was the generation that finally established the organic origin of fossils and accumulated sufficient descriptive material to classify their finds within the biological kingdom, thus providing the

paleontologic basis for the law of faunal succession... The extraordinary quality of the plates, representing the eighteenth century continuation of the tradition of Dürer, led to expansion of the work by Walch, as well as to French and Dutch edition. It is scarcely an exaggeration to say that the beauty of some of Knorr's illustrations exceeds that of their models and that in all cases the artist's eye has transformed neutral, natural objects into permanent, formal aspects of humanism. The detail and accuracy of Knorr's engravings not only made possible zoological classification but firmly established the distinction between fossils of organic origin and sports of nature" (DSB).

L'ouvrage contient les gravures suivantes : coraux (15 planches), coquillages (7), papillons (6), oursins (4), minéraux (6), crustacés et araignées (7), étoiles de mer (4), poissons (9), oiseaux (7), quadrupèdes (14), reptiles et amphibiens (12). Planche K:XI anciennement remargée.

Magnifique et rare ouvrage, bien complet du portrait gravé qui manque dans la majorité des exemplaires.



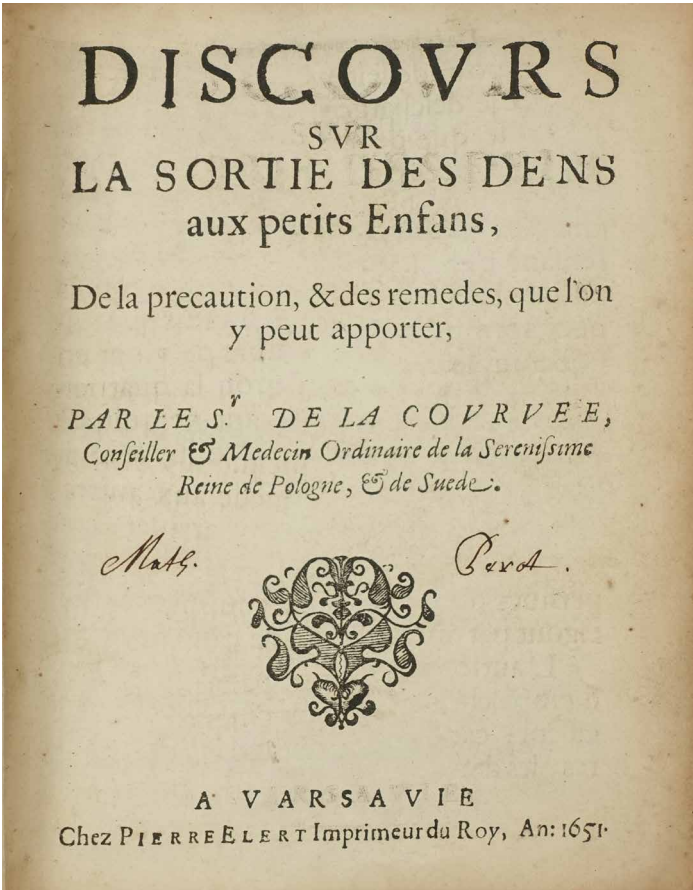
Rarissime impression de Varsovie

44. LA COURVÉE, Jean-Claude de. Discours sur la sortie des dents aux petits enfans. *Varsovie, Pierre Ellert, 1651.* In-4 (186 x 145 mm) de 4 ff.n.ch., 148 pp., 6 ff.n.ch. (dont le dernier blanc). Vélín ancien.

30 000 €

Krivatsy, 6543 ; David, p. 157. Manque à Waller, Wellcome, Poletti et à Weinberger.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME, IMPRIMÉE À VARSOVIE.



Dédiée à la reine de Pologne et de Suède, l'ouvrage débute avec un aperçu sur l'histoire de la dentition, commençant par l'explication de l'absence des dents à la naissance puis par une numérolgie pour définir les 'bons' ou les 'mauvais mois pour la sortie des dents. La Courvée explique comment une dentition tardive ferait durcir la gencive qui par conséquence rendait la dentition plus douloureuse ou peut-être même dangereuse. Le chapitre suivant relate les effets de la nourriture sur la dentition en commençant par un 'lait trop épais' dû à des humeurs de la mère, suivi par le bon choix d'une nourrice afin de donner un lait parfait à la croissance. Enfin il préconise une parfaite hygiène des enfants (par exemple des bains réguliers dans une ambiance bien tempérée) pour assurer une bonne dentition. En cas de catarrhe due à la dentition, le médecin estime qu'une saignée serait nécessaire, suivie de l'application 'd'un bouton de feu derrière la teste'. Le livre se termine avec une table très détaillée reprenant tous les sujets abordés.

Jean-Claude de la Courvée (ca. 1615-1664) naquit à Vésoul en Franche-Comté et mourut en Pologne. Après avoir fait ses études à Paris il fit une guerre acharnée à la pratique des saignées et s'attira les foudres du célèbre médecin Guy Patin.

"Jean-Claude de La Courvée (Vesoul vers 1615-Pologne vers 1664) avait étudié la médecine à Paris (sans y recevoir le bonnet doctoral), puis s'était établi à Argenteuil. Il se fit bientôt connaître en combattant l'usage fréquent de la saignée et en recommandant l'emploi de l'émétique. Ces idées lui avaient valu de violentes attaques. Pour échapper aux tracasseries de la Faculté, La Courvée s'était rendu en Pologne et y était devenu médecin de la reine Marie" (Descuret in Panckoucke).

De cette rarissime edition, WorldCat ne localise que 4 exemplaires (France : BnF ; Pologne : Cracovie ; Espagne : Madrid, Complutense ; Royaume-Uni : British Library). Les 3 autres exemplaires (Poznan, Ottawa, et Bethesda) sont réputés être des microfilms.

Nous n'avons pu tracer aucun passage en vente publique de cet ouvrage rarissime.

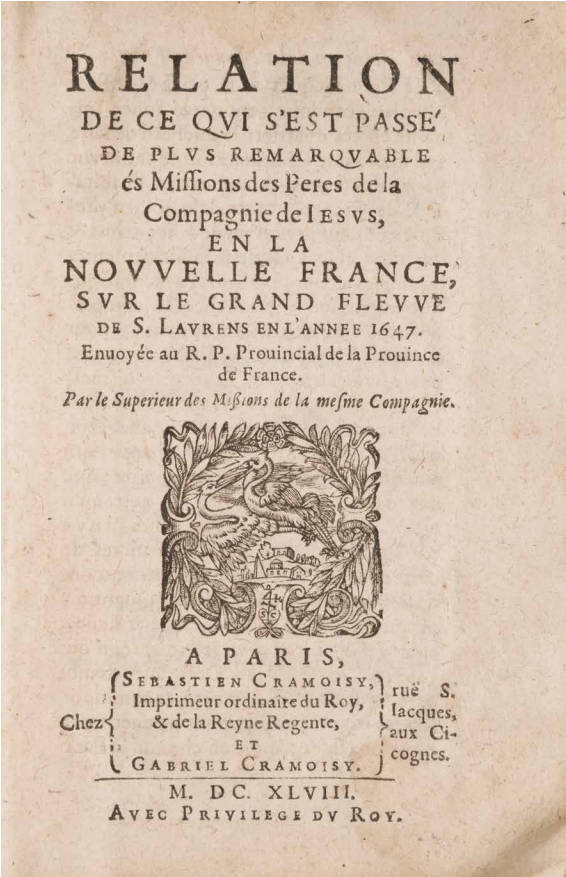
Ouvrage remplacé dans son vélín d'origine, avec 32 ff. blancs relié à la fin.

Quelques corrections d'erreurs d'impressions corrigées à la main.

Provenance : Félix Séguin (étiquette de libraire au contre plat).

45. LALEMANT, Jérôme (appelé Achiendassé par les Hurons). Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des Pères de la Compagnie de Jésus en la Nouvelle France sur le grand fleuve de Saint Laurens en l'année 1647. *Paris, Sébastien et Gabriel Cramoisy, 1648.* In-8 (172 x 114 mm) de 4 ff.n.ch., 276 pp. Vélín souple, dos lisse (*reliure d'époque*). Vendu

Alden/Landis, 648/89 ; John Carter Brown, II, 372 ; Sabin, 38685 ; Church, II, 487 ; de Backer-Sommervogel, IV, 1401:8. Manque à Chadenat et à Leclerc.



ÉDITION ORIGINALE DE CE PRÉCIEUX COMPTE-RENDU PAR LES JÉSUITES MISSIONNAIRES DU CANADA DE LEURS ACTIVITÉS EN 1647 AUPRÈS DES AMÉRINDIENS DE LA RÉGION DE QUÉBEC ET DES GRANDS LACS, DE LEUR VIE QUOTIDIENNE PARMI LES HURONS ET LES ALGONQUINS.

Né à Paris en 1593 et décédé à Québec en 1673, Jérôme Lalemant est un prêtre jésuite, supérieur de la mission huronne de 1638 à 1645, puis supérieur des Jésuites du Canada de 1645 à 1650 et de 1659 à 1665. Entré au noviciat des Jésuites à Paris en 1610 ; il étudia la philosophie puis la théologie au collège de Clermont. Entre-temps, il fut préfet du pensionnat de Verdun et professeur au collège d'Amiens avant d'enseigner la philosophie et les sciences au collège de Clermont avant de devenir père spirituel de ce collège. Peu de jésuites ont eu avant leur venue au Canada une expérience aussi vaste que le père Jérôme Lalemant ; et cela atteste en quelle haute estime il était tenu par ses supérieurs.

Après toutes ces années d'enseignement, Lalemant fut nommé supérieur de la mission huronne en 1638, l'année même de son arrivée au Canada, succédant à Brébeuf. Son premier geste fut de faire le recensement de la population contenue dans les limites de la Huronie : 12 000 personnes réparties en 32 bourgs ou bourgades.

Son nom reste attaché à la résidence centrale des missionnaires : Sainte-Marie-des-Hurons. Commencé en 1639, ce premier établissement important des « pays d'en haut » s'est développé au rythme même de la mission. Il contenait en 1649 une chapelle, la résidence des pères, celle du personnel laïque, des ateliers de menuiserie et de forge, un hôpital, une maison de retraite pour les néophytes, une hôtellerie pour les non-chrétiens de passage, un cimetière, une ferme avec basse-cour et animaux domestiques. Base d'opération apostolique, Sainte-Marie-des-Hurons fut, de 1639 à 1649, la place forte de la mission.

La réalisation matérielle de Sainte-Marie-des-Hurons eût été impossible sans une institution introduite au Canada par le père Jérôme Lalemant : les « donnés ». Les frères chargés des travaux domestiques, étaient trop peu nombreux pour répondre aux progrès constants de la mission. De plus, leur condition de religieux leur interdisait le port des armes ; et il n'était pas prudent pour les missionnaires de rester sans défense en Huronie. Les « donnés », qui consacraient leur vie à la mission, mais sans émettre de vœux de religion, suppléaient les frères coadjuteurs et pouvaient, au besoin, faire le coup de feu.

En 1644, le père Jérôme Lalemant fut nommé supérieur des Jésuites du Canada avec résidence à Québec. Le courrier qui lui apportait cette nouvelle ayant été intercepté par les Iroquois, il ne rejoignit son poste qu'en septembre 1645. De retour en France pendant quelques années, il revint à Québec comme supérieur des Jésuites en 1659 pour ne plus en repartir.

«Les Hurons avaient surnommé le père Lalemant « Achiendassé ». Il nous explique lui-même les origines de

cet usage : « La raison de ces surnoms vient, de ce que les Sauvages ne pouvant ordinairement prononcer ny nos noms, ny nos surnoms, pour n'avoir en leur langue l'usage de plusieurs consonantes qui s'y rencontrent, ils font le possible pour en approcher, que si ils n'en peuvent venir à bout, ils cherchent en la place des mots usitez ; dans le país qu'ils puissent facilement prononcer, et qui ayent quelque rapport où à nos noms, ou à leur signification. Mais d'autant qu'il arrive quelquefois qu'ils rencontrent assez mal à propos, la confirmation ou le changement des noms qu'ils ont donné pendant le voyage, se fait dans le país » Dictionnaire biographique du Canada, Léon Pouliot, vol. 1.

Très bel exemplaire dans son vélín de l'époque, pratiquement intact (mouillure marginale peu marquée aux 50 derniers ff.).

Manque à la BNF Aux armes du baron Achille Seillière

46. LA ROQUE, Chevalier Jean de. Les Secondes amours du sieur de la Rocque, de Clermont en Beauvoisin. *Paris, Abel l'Angelier, 1599.* In-8 (155 x 95 mm) de 4 ff.n.ch. (titre, au roy, odes), 68 ff. Maroquin rouge, triple filet à froid, armes et chiffre du baron Achille Seillière sur les plats, roulette intérieure, dos à nerfs, tranches dorées (*Duru*). 4 500 €

Balsamo-Simonin, 323.

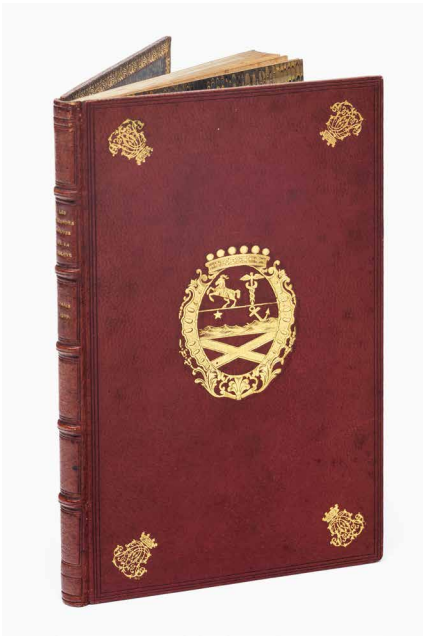
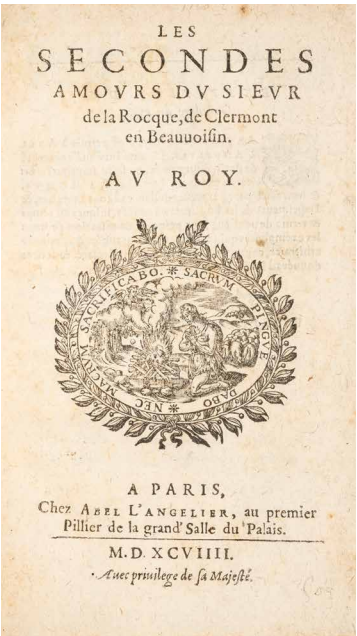
ÉDITION ORIGINALE, «DE LA PLUS GRANDE RARETÉ» (BIBLIOTHÈQUE LUCIEN GOUGY, n°164).

Ce recueil contient *Les Amours de Narsize*, un long poème entremêlé de 92 sonnets, ainsi qu'une *Ode au Roy*, l'*Epitalame sur les nopces de Madame* et *Les Larmes de la Magdaleine*. Les vers sont imprimés en caractères italiques.

Siméon-Guillaume de La Roque (1551-1611) fut un admirateur de Ronsard. Il a appartenu à la maison de Henri d'Angoulême avec Malherbe. Les deux écrivains partageaient une idée de la poésie semblable. Malherbe semble par ailleurs très inspiré par les œuvres de La Roque. La Roque fit partie des poètes de la fin du XVIe siècle qui sont moins étudiés malgré leur richesse littéraire. Le cas de La Roque semble particulièrement intéressant au regard de ses influences variées. Il se situe au carrefour de la poésie de Ronsard, Desportes, avec lequel il fut ami, mais aussi de Bertaut.

Très rare, seul un exemplaire institutionnel répertorié à la bibliothèque patrimoniale de Clermont. Feuilles 65 et 66 mal chiffrés. Inscription manuscrite au verso du dernier feuillet « Ce livre appartient[t] à Agathe [...] »

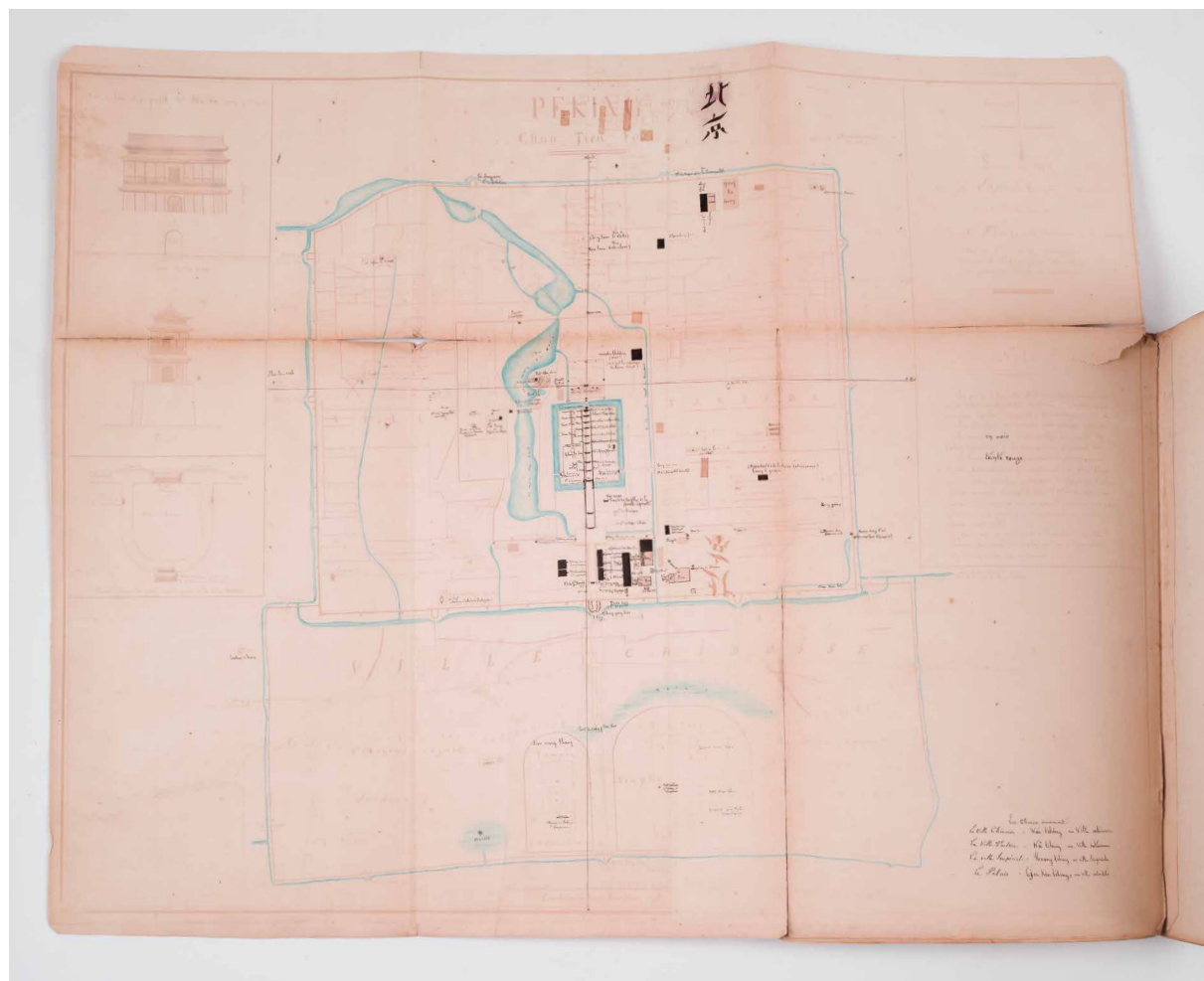
Provenance : baron Achille Seillière (1813-1873) - Lucien Gougy, vente 1934, n°164.



47. LAPIED, Marie-Henri. Voyage en Chine et à Péking pour observer le Passage de Vénus du 9 décembre 1874. Journal. 5 février 1874 - 30 avril 1875. In-folio (317 x 207 mm) 155 ff.n.ch., 42 pp., 23 ff.n.ch., 35 pp. Demi-basane verte, dos lisse avec titre doré (abîmé, dos avec manques) étui moderne de toile bronze.

35 000 €

RAPPORT MANUSCRIT TRÈS DÉTAILLÉ DE LA 'MISSION FRANÇAISE ENVOYÉ POUR OBSERVER LE PASSAGE DU VÉNUS SUR LE SOLEIL LE 9^XBRE 1874'. IL EST NOTAMMENT ILLUSTRÉ DE 20 TIRAGES ORIGINAUX PHOTOGRAPHIQUES DE L'ÉPOQUE AINSI QUE DE 11 CROQUIS POUR ILLUSTRER LE PASSAGE DE LA MISSION À HONG-KONG.



La seule information qui nous soit parvenue sur la vie de Lapied se trouve sur le site de la BnF où il est mentionné comme « cartographe » et auteur de la grande carte de Pékin dont un exemple en partie manuscrit figure dans ce volume dans la section consacrée au séjour à Pékin.

Le rapport, minutieusement rédigé et d'une écriture fine et lisible débute avec le frontispice photographique montrant la « Cabane des essais photographiques à Paris dans le parc du Luxembourg » suivie de l'énumération des membres de l'équipage des 6 missions françaises envoyés dans les deux hémisphères du monde, dont 3 dans l'hémisphère nord, et 3 dans l'hémisphère sud.

Les missions envoyées dans l'Hémisphère Sud furent installées sur l'île Campbell (avec les membres : ingénieur hydrographe Bouquet de la Grye, sous-ingénieur hydrographe Hatt, lieutenant de vaisseau Courjolleux, et naturaliste Filhol), sur les îles St. Paul et Amsterdam (capitaine Mouchez, lieutenant de vaisseau Turquet, professeur des physique Cazin, naturalistes Vélina et De L'Isle, docteur Rochefort), et à Nouméa (scientifique André de l'observatoire de Paris, professeur de mathématiques Angot).

Les missions envoyées dans l'Hémisphère Nord se trouvèrent à Péking (lieutenant de vaisseau Fleuriais, lieutenant de vaisseau Blariez, enseigne de vaisseau Lapied), à Nagasaki (Jannsen de l'observatoire de Paris, directeur de l'observatoire de Toulouse Tisserand, enseigne de vaisseaux Delacoix), et à la station secondaire de Saïgon (sous-ingénieur hydrographe Héraut, enseigne de vaisseau Bonniset).

Le sommaire occupe 1 feuillet donnant en grandes lignes les étapes de cet important voyage scientifique : Paris : 22 avril 30 juin 1874 ; Marseille : 1-5 juillet (il est noté que l'ouvrier chauffeur Mosnier fut renvoyé après que sa malle a été saisie par son hôtelier) ; paquebot Anadyr : 5 juillet-16 août ; Shanghai : 16-23 août ; le Paoting : 23-27 août ; Tien-tsin : 27-29 août ; en barque : 29 août – 1^{er} septembre ; Tong-chao : 1^{er}-2 septembre ; Péking : 2 septembre 1874 – 27 février 1875 ; retour à Tien-tsin : 27 février-1^{er} mars ; Tien-tsin : 1^{er}-3 mars ; Chan-si : 3-9 mars ; Shanghai : 9-19 mars ; [bateau à vapeur] Le Hoogly : 19 mars-30 avril ; Marseille : 30 avril-4 mai ; Paris : 7 mai.

Suit un second frontispice photographique montrant les 4 membres de la mission de Péking (Blarez, Huet, Fleuriais et Lapied) ainsi que l'aide nommé Antoine.



LE VOYAGE : SINGAPOUR – SAÏGON – HONG-KONG – SHANGHAI

La description du passage en mer sur le paquebot Anadyr contient notamment des observations sur le temps ainsi que des détails de navigation mais l'auteur n'omet pas de mentionner des renseignements sur les bateaux arrivant à Singapour (La Néva arrivant de Batavia ; Le Volta allant en Chine...) ainsi qu'une belle description de « *Singapour presque île de Malacca* ». Suivent des descriptions de Saïgon (cimetière marin, gouvernement, démographie, etc.) ainsi que de Hong Kong où les scientifiques arrivent le 10 août 1874 au matin. La description de Hong Kong débute avec un profil détaillé des côtes ; suivie d'une longue notice sur la ville, les habitants, etc. « Les Anglais se sont emparés de l'île Hong-Kong en 1841. La ville de Victoria est improprement appelée Hong-Kong, du nom de l'île sur laquelle elle se trouve ». Le récit est animé de 11 dessins originaux à l'encre de chine (dont 9 aquarellées). Les aquarelles montrent entre autres « la mode de la déformation des pieds » des femmes ainsi que les cheveux des femmes mariées « bizarrement arrangées », la coiffure des hommes « avec la tête rasée à l'exception du toupet », ainsi que les vêtements des hommes et des femmes dont

« le costume est le large pantalon mauresque, généralement espèce de soie noire lustrée ». Le récit de Hong-Kong clôt avec un grand dessin original à pleine page et aquarellé avec le port de la ville au fond.

La description du séjour à Shanghai occupe 5 feuillets et contient un grand nombre de détails démographiques, géographiques, météorologiques, etc., ainsi que 2 petits dessins originaux de cartes, et le croquis montrant un « singulier véhicule, qui vient du Japon » La suite du voyage en passant par Tien-tsin et Tong-Tcheou, jusqu'à Péking, est illustré de cartes détaillées (dont 3 sur toile enduite) et d'aquarelles dont une à pleine



PÉKIN

La « *Description de Péking* » (18 ff.n.ch.) débute avec un vue photographique originale (« *Une porte extérieure de la ville Tartare* » suivi d'un petit plan schématique de la ville impériale, ainsi qu'un très grand plan détaillé (590 x 470 mm) en grande partie manuscrit replié et d'un autre plan manuscrit plus petit sur toile enduite (copié sur celui de l'allemand Fritsche). On y trouve des détails sur le palais, sur la ville impériale, sur la ville Tartare, suivi de renseignements sur les environs de Péking (ville Aï-tching, ville extérieure). Le grand plan figure d'ailleurs dans la publication *Mission de Pékin* (in : Académie des sciences, Recueil de mémoires, rapports et documents relatifs à l'observation du passage de Vénus devant le Soleil, Mission de Pékin. Paris, Gauthiers-Villars, 1887, tome II, 1re partie).

Mise à part de quelques aquarelles la description de Péking contient une deuxième photographie originale (« Tombeau de bonze »).

Suite à une maladie du lieutenant Blarez, l'équipe s'engage à son « *Premier voyage par terre de Péking à Tien-Tsin et retour à Péking* » afin de « *conduire Blarez, malade, et rentrant en France* ». Ce récit occupe 5 feuillets et il est suivi des descriptions (18 ff.n.ch.) du « *Voyage à Lou-ko-tiao et à Tié tai tze (25-29 décembre 1874)* », du « *Voyage à la Grande Muraille* », et du « *Second voyage par terre de Pékin à Tien-tsin. Retour en France* ».

DESCRIPTION SCIENTIFIQUE DU PASSAGE DE VÉNUS

Le grand chapitre occupant 42 pages chiffrés contient des '*discussions graphiques des phases du phénomène*' et il

page (« Veille de nuit sur le Peï-ho »). Suit la description de « Six mois à Péking » (13 ff.n.ch.), orné entre autres de 6 photographies originales (Notre habitation, dans le parc de la légation de France ; Notre personnel chinois : Toung-tcho – Un des interprètes chinois de la légation de France – Fou-hiai, boy de M. Fleuriais ; Une mousmé japonaise (partiellement colorisée) ; Dépendance de l'habitation du ministre de France).

Lapied donne ensuite une grande description en 44 ff.n.ch, ou « *Notes sur la Chine* » en précisant que les détails furent empruntés aux ouvrages de Pauthier, Du Halde, et à divers autres ouvrages. Illustré avec dessins et 6 photographies originales (Un chinois de Tien-tsin ; Tartare – Et Chinoises du Nord ; Cantonaise (partiellement colorisée) ; Le Général chinois Li-Hong-chang vice-roi de la province de Tchi-li ; Acteurs (partiellement colorisée), on y trouve l'histoire des dynasties de la Chine depuis ses débuts, une courte notice sur les missionnaires en Chine, des détails sur le gouvernement, sur la religion, sur la philosophie, sur les mœurs et coutumes.

est illustré de 32 figures scientifiques dans le texte. Les pages 40-42 contiennent des détails sur l'orientation « *des plaques photographiques dans l'héliographe* ». Suivent 9 feuillets de mesures prises sur place (barométriques, météorologiques, latitudes, etc) et des mesures du « *Plan de Péking, levé en 1874-75 par M. Lapied* » avec les « *coordonnées de différents points par rapport à la montagne de charbon* ».

La véritable description du passage de Vénus est rédigée sur 3 feuillets et il y est indiqué que c'est Lapied qui manipulait l'appareil héliographique. Le rapport pour cette journée cruciale débute à 5h du matin et se poursuit jusqu'à 3h15 de l'après-midi. « *De 9h30 à 10h : L'éclat du soleil augmente d'abord, puis s'affaiblit peu à peu. Le 2^e contact est observé facilement ; ondulations très faibles.- Quelques bonnes photographies.- De 10h15 à 11h : Jusqu'à 11h les équatoriaux peuvent encore observer ; mais la photographie n'a plus rien à faire* ». Le récit se poursuit avec les « *Appréciations de M. Fleuriais sur le phénomène des contacts* ». Il indique d'avoir « *apporté l'attention la plus vive au phénomène du ligament en me reportant : d'une part aux observations artificielles du Luxembourg, d'autre part aux observations réelles, j'arrive à la conclusion que la grandeur du dit ligament dépend essentiellement, sinon complètement, de la grandeur des ondulations* ».

Le rapport scientifique est suivi de 8 feuillets avec la description technique (illustrée d'un grand schéma en couleurs) des « *Communications télégraphiques entre l'Observatoire et le Chronographe* ». Il est orné de 4 dessins avec des détails des appareils techniques, et d'un plan de l'observatoire ainsi que d'une coupure du magazine *L'Illustration* montrant l'installation technique de l'observatoire sur place à Pékin d'après un dessin fourni par Lapied. Quatre photographies originales (L'Observatoire ; Le même en construction ; La Mission de Péking – Huet, Fleuriais, Lapied, Blarez [dans l'Observatoire, devant les appareils optiques] ; L'Equatorial de 6 pouces) complètent l'ensemble.

La fin de ce chapitre contient la description technique de l'« *appareil photographique de MM. Fizeau et Cornu : Lunette de 4 m environ de foyer.- Deux objectifs achromatiques de 9 pouces de diamètre.- Miroir réflecteur...* »

Les dernières 35 pages contiennent des notes avec les « *Renseignements nautiques pour le voyage de Suez à Hong-Kong* », « *De Pointe de Galle à Singapore* », « *De Singapore à Saigon* », « *De Saigon à Hong-Kong* », puis ceux concernant le voyage de retour.

Ce rapport rédigé par Lapied est resté inédit à notre connaissance. Cependant, celui donné par Fleuriais fut publié par l'Académie des sciences (*Recueil de mémoires, rapports et documents relatifs à l'observation du passage de Vénus devant le Soleil, Mission de Pékin. Paris, Gauthiers-Villars, 1887, tome II, 1re partie*).

MANUSCRIT TRÈS IMPORTANT DE CE VOYAGE SCIENTIFIQUE EN CHINE AU XIXE SIÈCLE.

Détail des illustrations :

Photos :

- 1 : cabane des essais photographiques à Paris dans le parc de Luxembourg
- 2 : La mission de Péking (portrait de Blary, le boy Antoine, Huet, Fleurieais, Lapied)
- 3 : Notre habitation, dans le parc de la légation de France [à Pékin]
- 4-6 : Notre personnel chinois : Toung-cheo – interprète de la légation de France – Fou-hiai, boy de Mr. Fleuriais
- 7 : Une mousmé japonaise
- 8 : Dépendance de l'habitation du ministre de France (image sur-exposé, à peine visible)
- 9 : portrait 'Un chinois de Tien-tsin
- 10 -11 : Tartare – Et Chinoises du Nord
- 12 : Cantonnaise
- 13 : Le Général Chinois Li-Hong-chang vice-roi de la province de Chi-li
- 14 : Acteurs
- 15 : Porte extérieure de la ville Tartare

16 Tombeau d'un bonze

17 : L'Observatoire [Péking]

18 : Le même, en construction

19 : La Mission de Pékin

20 : L'Equatorial de 6 pouces

Vues aquarellées : 1-2-3-4

(Anadyr, Aden, Pointe de Galles-Ceylan, Hong-Kong

Reliefs : 2 Malacca, Hong-Kong

11 croquis pour illustrer Hong-Kong

4 croquis pour Shanghai

1 carte mss sur toile du cours de Pé-ho de Takoue à Tien-tsin (I)

1 petite carte mss de Tien-tsin

1 carte mss sur toile du cours de Pé-ho de Tien-tsin, à Ma-tao (II)

1 carte sur papier de la Partie nord de la, province de Pe-tehe-li

2 aquarelles illustrant le voyage de Tien-tsin à Ma-tao (Une jolie brise ; Alerte !)

1 aquarelle : pleine page : Veille de nuit sur le Pei-ho

1 carte mss sur papier de Tong-Tchao

1 carte mss sur toile du Cours de Pé-ho de Ma-tao à Tong-tcheao (III)

1 gravure sur bois 'L'Observatoire américain pour le passage de Vénus

1 dessin 28 mai 1873 – audience de l'empereur Hong-tchou

1 gravure sur bois aquarellée d'après le dessin de M. Pâris (un temple bouddhique)

1 portrait de Fo-hi (empereur de chine) à l'encre de chine

1 portrait de Tsin tchi huang ti (encre de chine)

1 carte imprimée et coloriée (Chine et Japon)

3 vieilles gravures chinoises (dessins d'après) : portrait de Koung fou tseu – Meng tseu – Lao-tse

1 dessin (la cangue)

1 dessin (schéma de la cité interdite)

1 grand plan dépliant et partiellement coloriée de la ville de Pékin sur un fond polycopié

1 plan mss sur toile partiellement coloriée de la ville de Pékin d'après M. Bouvier

1 gravure sur bois coloriée 'Une porte de la ville impériale'

1 aquarelle 'Un Fiacre'

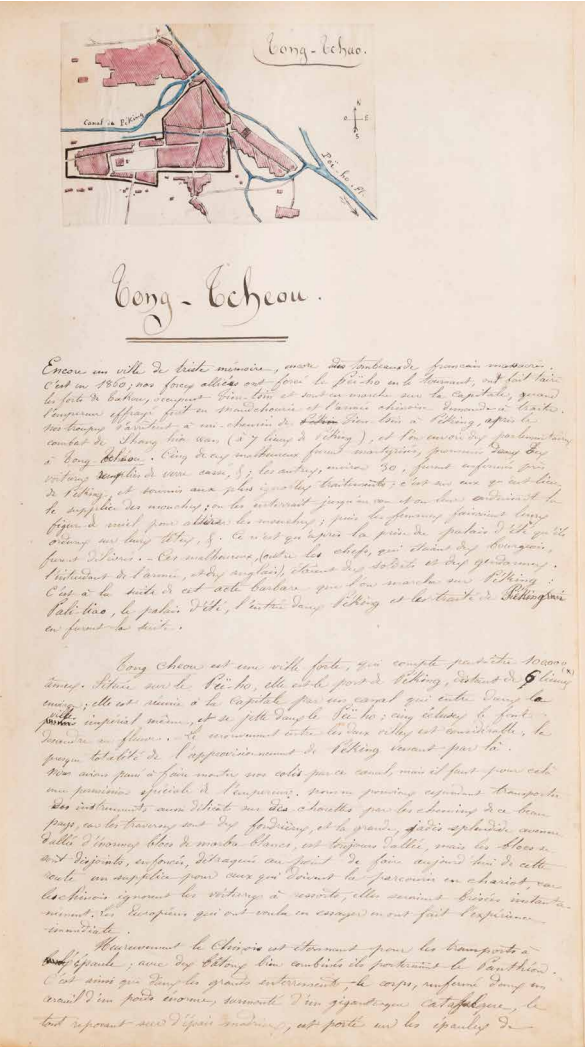
1 aquarelle coloriée 'Forme exacte d'une porte de la ville Tartare'

1 dessin aquarellé à pleine page 'Une Porte de la ville Tartare'

3 gravures sur bois en noir (Plate-forme aux sacrifices ; Porte de l'enceinte intérieure du temple ; vue du temple, prise de la terrasse)

1 grande gravure sur bois à pleine coloriée (Le Grand Dôme bleu du temple du ciel. Pékin)

1 gravure sur bois 'Autel où l'on brûle les offrandes)



1 dessin à l'encre de chine aquarellé 'Un buddha, dans une pagode de Hai-tien

1 plan à l'encre de chine 'Ville des Chinois' avec petit croquis en plus en bas de page

4 gravures sur bois (observatoire de Verbiest)

1 gravure sur bois 'Paï-tcha Chan et Meï-chan'

1 dessin aquarellé 'Ruines de la Cathédrale de Tien-Tsin

1 dessin aquarellé 'Fort sur le Peï-ho, en amont du Tien-Tsin

1 dessin à l'encre de chine 'Cour d'auberge'

1 Carte imprimé partiellement colorié (Expédition en Chine 1860).

1 dessin au crayon 'On allume le camp'

1 dessin 'Pierre du tombeau de Yung Lôh

1 dessin aquarellé 'Avenue des animaux (tombeaux des Mings)

1 dessin aquarellé 'Sépulture de Yung Lôh

1 dessin au crayon aquarellé 'Passe de Nankao - La porte et la muraille courant dans l'ouest

1 dessin au crayon aquarellé 'Passe de Nankao – Deux petits temples sur de roches à pic...'

1 dessin à l'encre de chine aquarellé ' Vue vers le nord prise su sommet de la Grande Muraille à l'ouest de la porte de la passe du Nankao'

1 dessin à l'encre de chine aquarellé 'Pass de Nankao'

1 gravure sur bois 'Aspect fort ressemblant de la Grande Muraille'

Second Voyage par terre de Péking à Tien-Tsin retour en France 27 fevrier -1^{er} mars 1875

1 croquis caricatural 'Départ de Pékin – Retour at home !'

Passage de Vénus – Discussion graphique des phases du phénomène 42 pp.

32 figures dans le texte

-De l'Orientation des plaques photographiques

6 schémas

Résultat de toutes natures rapportés par La Mission de Pékin, 5 ff.n.ch. (dernier blanc)

Observations pendant notre séjour à Pékin, du 2 septembre 1874 au 27 février 1875, 2 ff.n.ch.

Plan de Péking levé en 1874-75 par M. Lapied, sous les ordres de M. Fleuriais 2 ff.n.ch.

Passage de Vénus du 9 décembre 1874 à Péking, 4 ff.n.ch. (dernier blanc)

Communications télégraphiques entre l'observatoire et le Chronographe – L'Observatoire

1 dessin schématique à pleine page 'Distribution télégraphique entre l'observatoire et le pavillon d'habitation...'

1 dessin à l'encre brune à vol d'oiseau de l'Observatoire

1 gravure sur bois d'après Lapied (publié dans 'L'Illustration') 'Le passage de Vénus sur le soleil'

2 photos : L'Observatoire – et Le Même en construction'

[Le chapitre se termine avec la description de l'appareil photographique utilisé (Fizeau & Cornu : lunette de 4m environ...)

Coupure de journal 'Note envoyé à l'Illustration par l'amiral Pâris, d'après deux lettres de Fleuriais'

1 photo 'La Mission de Pékin Huet, Fleuriais, Lapied, Blarez (avec les appareils photographiques)

1 photo l'Equatorial de 6 pouces

Renseignements nautiques pour le voyage de Suez à Hong Kong 35 pp.

48. LAPLACE, François. Histoire des désastres de Saint-Domingue, précédé d'un tableau du régime et des progrès de cette colonie, depuis sa fondation, jusqu'à l'époque de la Révolution française. *Paris, Garnery, 1795 an III [1795].* In-8 (190 x 120 mm) de XII, 388 pp., 1 carte gravée dépliant. Demi-veau bleu, dos lisse orné (*reliure de la fin du XIX^e siècle*) 2 000 €

JCB online, b2662709. Manque à Sabin.

ÉDITION ORIGINALE, FORT RARE, JAMAIS RÉIMPRIMÉE. ELLE EST ILLUSTRÉE D'UNE CARTE GRAVÉE DÉPLIANTE.



La Bibliothèque nationale de France attribue cet ouvrage au créole François Laplace, colon de Saint-Domingue, propriétaire d'une cafétéria, et défenseur de la cause esclavagiste. D'autres auteurs probables sont mentionnés comme François Barbé de Marbois ou Michel-Étienne Descourtilz.

Cet ouvrage est un témoignage direct de la révolution de Saint-Domingue depuis septembre 1789 jusqu'à la fuite de l'auteur en 1793 tel qu'il le décrit dans sa préface : «*Cet ouvrage contient le récit d'événements, qui, quels qu'en aient été pour tous l'importance et le résultat, sont restés inconnus jusqu'aujourd'hui, ou dont on ignore du moins les causes, l'enchaînement et la conclusion. Ce n'est, à proprement parler, qu'une rédaction suivie de notes prises dans cette colonie pendant un séjour d'un assez grand nombre d'années, et qui forment un tableau des malheurs qui l'ont ruinée et presque anéantie*» (p. VI).

L'ouvrage débute avec une description sommaire de la colonie (pp. 1-118) : régime colonial, fondation et division de cette colonie, géologie, habitants et villes. Elle est suivie par une description très détaillée de l'état de Saint Domingue sous le régime de *L'Ancien gouvernement despotisme* (La Luzerne, Duchilleau, Marbois), puis relate avec beaucoup de précision les *mouvements insurrectionnels* des révolutionnaires, des détails sur les brigands nommés Coco-Michel, Macaia, Pierrot, etc. Le récit se termine avec un post-scriptum sur le *Massacre effroyable du Fort-Dauphin*.

La carte gravée, sans nom de dessinateur ni de graveur, est intitulée *Carte de l'Isle de St. Domingue une des grandes Antilles, Colonie française et espagnole*. Elle montre aussi dans la partie nord-ouest une partie de Cuba.

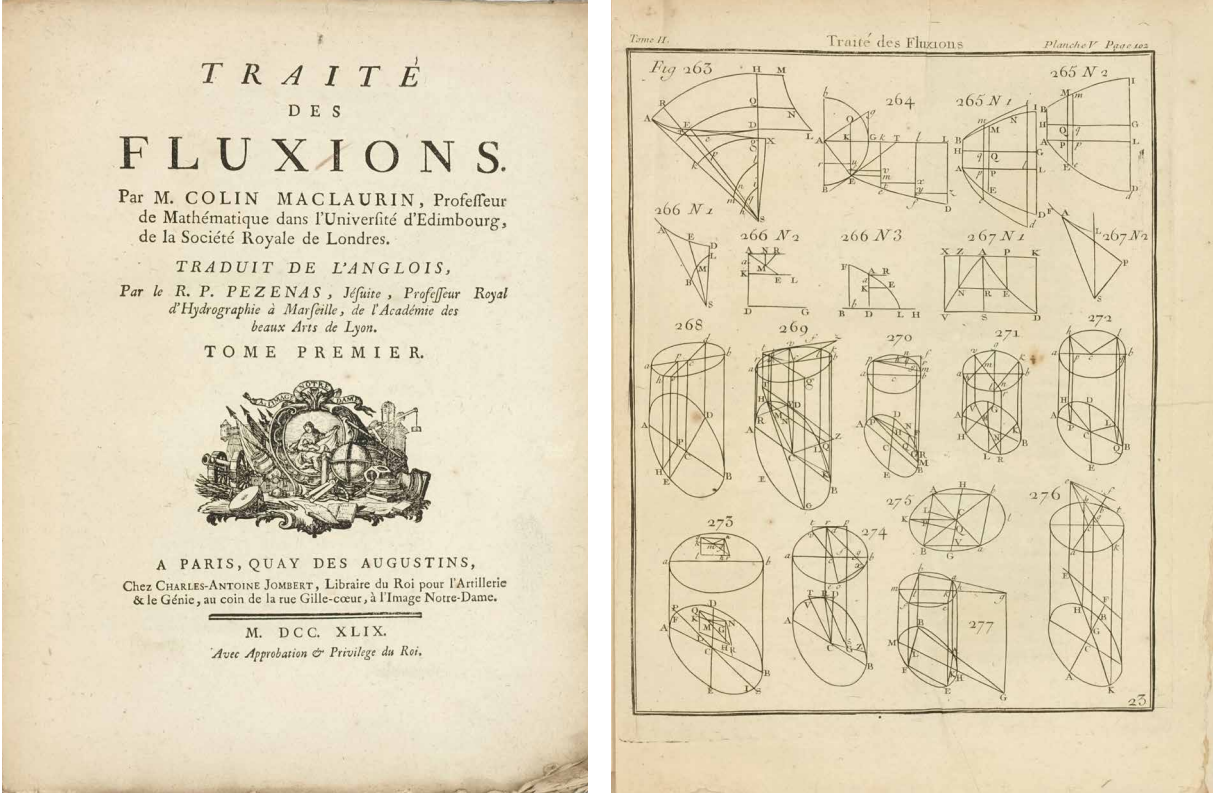
Très rare, Sabin mentionne ce titre uniquement dans sa note (no. 3312) pour *Réflexions sur la colonie de Saint-Domingue* (Paris 1796) par Barbé-Marbois.

Très bon exemplaire. Quelques rousseurs.

49. MACLAURIN, Colin. Traité des fluxions. *Paris, Charles Antoine Jombert, 1749.* 2 volumes in-4 (273 x 210 mm) XVI, LI, 44 pp., 2 ff.n.ch. (errata), 18 planches gravées dépliantes pour le volume I ; VIII, 322 pp., 3 ff.n.ch. (errata, privilège), 12 planches gravées dépliantes pour le volume II. Brochés, étui modernes de demi-marquain bleu. 1 800 €

DSB, VIII, 609-611 & DSB, X, 571-572 ; Norman, 1408 (*pour l'é.o. 1742*).

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE PAR LE PÈRE ESPRIT PÉZENAS (1692-1776).



La *Théorie de Fluxions* de Maclaurin (1698-1746) est une défense mathématique des travaux de Newton qui furent attaqués par l'évêque George Berkeley. "In the *Treatise* Maclaurin tried to provide a geometrical framework for the doctrine of fluxions; in this way he hoped to refute his critics, the most vociferous of whom was George Berkeley, Bishop of Cloyne" (DSB).

"Maclaurin published his *Treatise of fluxions*, in which he attempted to establish the rigor of the calculus using the geometrical methods favored by Newton. The *Treatise* is noteworthy for its solutions to a number of problems in geometry, statics and the theory of attractions; its presentation of "Maclaurin's test" for convergence of infinite series; its elaboration, using Euclidean geometry, of many of the principles stated in Newton's *Principia*; its presentation of the first correct theory for distinguishing between maximum and minimum values of a function; and its discussion of the attraction of an ellipsoid on an internal point, in which Maclaurin proved that the oblate spheroid is an equilibrium shape for a fluid of uniform density under constant angular rotation" (Norman)

"The earliest logical and systematic publication of the Newtonian methods. It stood as a model of rigor until the appearance of Cauchy's *Cours d'Analyse* in 1821" (DSB).

Esprit Pézenas traduit nombreux ouvrages d'éminent scientifiques anglais en français, notamment des ouvrages d'optique et de mathématique et il joua ainsi un rôle important pour la diffusion des découvertes des grands scientifiques anglaise en Europe.

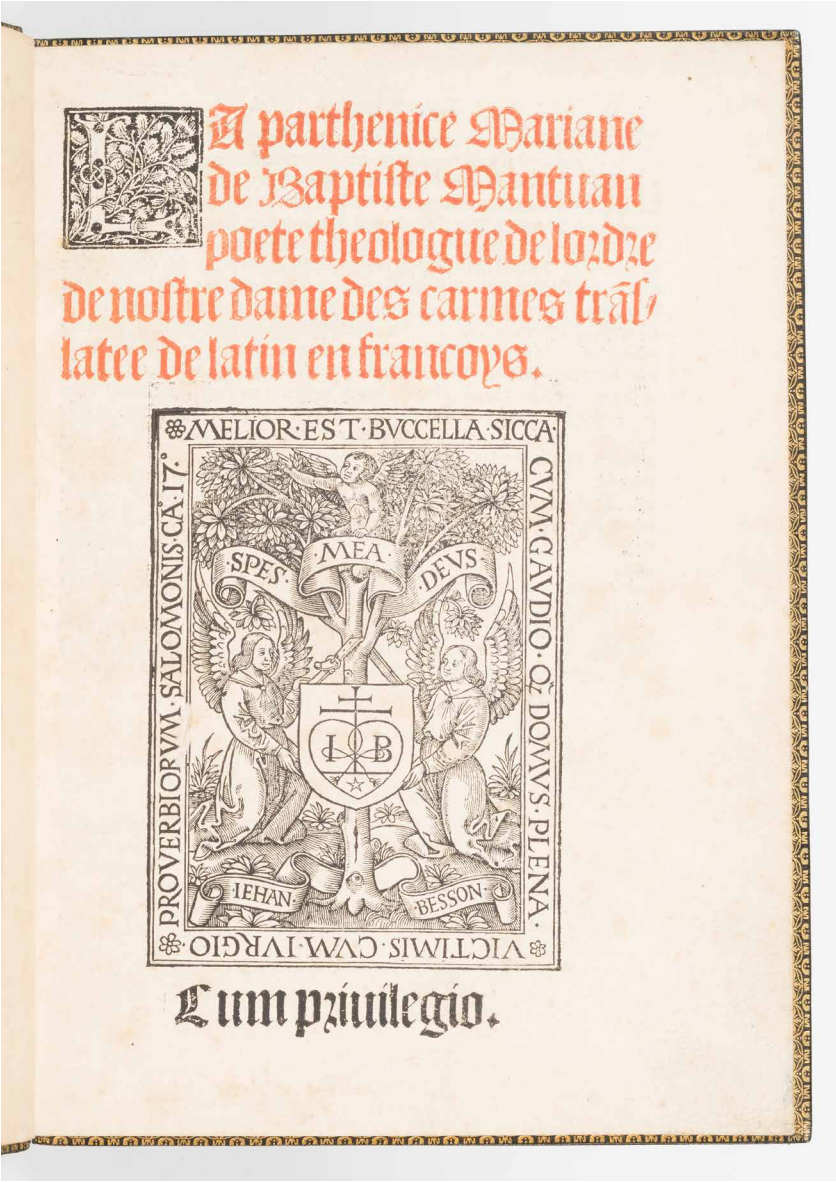
Très bon exemplaire non rogné et à toutes marges ; rousseurs occasionnelles, parfois légèrement poussiéreux. Il est bien complet des 30 planches requises.

Dos anciennement consolidés en toile.

50. MANTUAN, Baptiste. La Parthenice de Mariane de Baptiste Mantuan poete theologue de l'ordre de nostre dame des carmes trâlsee de latin en françoys. Lyon, nouvellement imprimée pour Claude Nourry & Jehan Besson, 1523. In-4 (245 x 173 mm) de 4 ff.n.ch., 86 ff.ch., 1 f.n.ch. avec poème en acrostiche (dernier blanc ôté par le relieur). Titre imprimé en rouge et en noir. Collation : a⁴ b-m⁸. Maroquin vert, filet doré d'encadrement, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (Koehler). 8 500 €

Bechtel, B4 ; Brunet, III, 1376 ; Baudrier, I, 44 & XII, 127 (avec illustration) ; Gültlingen, Lyon, I, p. 85, no. 104 ; Brun, p. 244. Voir vente S. Brunschwig, 1955, lot 473 (autre exemplaire). Manque à Mortimer.

PREMIÈRE ET UNIQUE TRADUCTION, EN VERS, PAR JACQUES DE MORTIÈRES.



Rédigé par Baptiste Mantuan, également connu sous le nom de Battista Spagnoli (1447-1516), ce dernier fut l'un des poètes latins les plus réputés de son temps avec une immense production d'environ 50 000 vers.

Très apprécié par William Shakespeare, Edmond Spencer et John Milton, Érasme qualifia cet important poète de l'humanisme italien comme «le Virgile chrétien». Vénéré dès son décès, Baptiste Mantuan fut béatifié par le pape Léon XIII en 1885. Mantuan entra dans l'ordre des Carmes de Mantoue et fit sa profession religieuse en 1464 ; homme talentueux il fut élu prieur général de la congrégation en 1513.

Cette édition, soigneusement imprimée à Lyon, est illustrée de 2 grandes figures (Sainte Famille, répétée), des armes de Marguerite de France, et de 33 vignettes sur bois illustrant pour la plupart la vie du Christ. Le titre est orné d'une grande vignette avec la marque de l'imprimeur.

Ce livre est très rare en bibliothèques institutionnelles ; Gültlingen en localise 3 exemplaires en France (Lyon, BM; Paris, Arsenal; Paris, BnF) et 1 exemplaire au Royaume-Uni (Londres, BL). USTC ne localise aucun

exemplaire aux États-Unis. Mis à part cet exemplaire, nous n'avons trouvé la trace que d'un seul exemplaire en vente publique (exemplaire provenant des collections Hoe et Froissart).

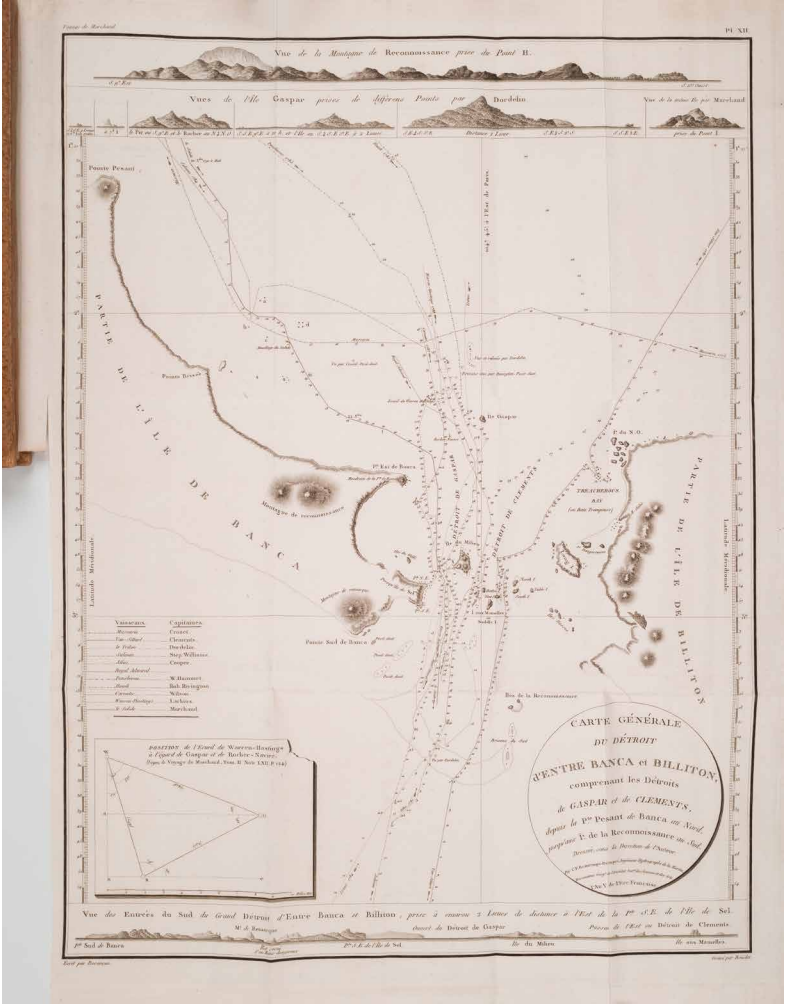
Très bel exemplaire, bien complet du feuillet avec le poème en acrostiche avec le nom de Marguerite de France, auteur de l'*Héptameron* à qui l'ouvrage est dédié par le traducteur.

Provenance : Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, Château de Valençay (ex-libris) - Antoine Danyau (ex-libris) - F. Desq (ex-libris).

51. MARCHAND, Étienne & FLEURIEU, Charles-Pierre Claret d'Eveux. Voyage autour du monde pendant les années 1790, 1791, et 1792 (...) précédé d'une introduction historique ; auquel on a joint des recherches sur les terres australes de Drake, et un examen critique du voyage de Roggeween... Paris, Imprimerie de la République, 1798-1800. 3 volumes de texte in-4 (270 x 203 mm) et 1 volume d'atlas grand in-4 (303 x 229 mm). Texte : XII, CXLIV, 628 pp., 2 ff.n.ch. (errata), un tableau dépliant (langue Wahitho) pour le volume I ; XVI, 676 pp., 1 f.n.ch. (errata) pour le volume II ; XI, 431 pp., 1 f.n.ch. (errata) pour le volume III. Atlas : 1 f. blanc, 1 f.n.ch. de titre, VIII, 158 pp., 1 f.n.ch. de table et 16 planches gravées (numérotées 1-15, 6bis). Cartonnage tacheté, dos lisse avec pièce de titre imprimée (reliure de l'éditeur), étuis modernes. 8 500 €

Sabin, 24751 & 44491 ; Hill (2), 612 ; Hongego, M-43 ; Lada-Mocarski, 54 ; voir aussi Odile Gannier, Consigner l'événement : les journaux de voyage de Marchand, in «Annales historiques de la Révolution française», n° 320 (2000).

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE DANS LE FORMAT IN-4.



Relation du second grand voyage de circumnavigation effectué par un Français, un quart de siècle après celui de Bougainville, «a very important and authoritative work for the history of the northwest coast» (Lada-Mocarski).

L'ouvrage a été rédigé sur les notes et le journal de bord d'Étienne Marchand (mort en 1793) par Charles-Pierre Claret de Fleurieu (1737-1810). D'autres sources ont été fondues dans la rédaction définitive : le compte-rendu envoyé depuis l'Ile de France en avril 1792, le journal du chirurgien de bord Claude Roblet et, surtout, le journal du capitaine Prosper Chenal, deuxième second, chargé pendant l'expédition d'opérer toutes les reconnaissances. La mission du *Solide*, lancé par des armateurs privés, était à l'origine purement commerciale : il s'agissait d'explorer la route empruntée par les bâtiments pratiquant le commerce des peaux entre Nootka et Macao. Marchand quitta Marseille le 14 décembre 1790 ; son retour, le 14 août 1792,

passa inaperçu en raison de l'actualité politique (quatre jours après les événements du 10 août).

Fiasco commercial, le voyage fut une réussite au point de vue de la navigation – le périple fut très rapide – et de la géographie : Marchand explora les terres australes et découvrit les îles du groupe nord des Marquises (Ua Pou, Nuku Hiva, Motu Hiti, Eiao, Hotutu), qu'il baptisa, opportunément, «Isles de la Révolution».

«Parti de Marseille en décembre [1790] sur le *Solide*, il doubla le Cap Horn et reconnut en détail l'archipel des Marquises (Nuku-Hiva, Fatu-Hiva, Hiva-Oa, Vaitahu) qu'il baptisa îles de la Révolution. Grâce à lui le pavillon tricolore flotta pour la première fois dans le Pacifique (juin 1791). Il remonta ensuite vers le Nord, chargea en Alaska une cargaison de fourrures avec laquelle il gagna Macao après avoir fait escale aux îles Hawaï» (Taillemite).

“A most important work for the history of geographical discovery in the Northwest. Marchand’s expedition sailed around Cape Horn and, after touching at the Marquesas and Hawaii, visited Norfolk Sound, Queen Charlotte Island, Nootka Sound, and parts of the northwest coast of America, of which lengthy descriptions are given, in addition to descriptions of the Indian inhabitants. The introduction is a valuable feature of this work, as it contains Fleurieu’s learned researches on the early navigators to the North Pacific, from 1537 to 1791. Among others, the voyages of Drake, Juan de Fuca, Admiral de Fuentes (de Fonte), Bering, Chirikov, Cook, La Pérouse, Meares, Portlock and Dixon, Colnet, Don Haro, and Malaspina are discussed and recapitulation given. The second volume gives nautical observations and natural history... The third volume has more natural history, Drake’s discoveries of 1578, and Roggeveen’s voyage, 1721-22, as well as a ‘Liste générale des voyageurs et des auteurs cités...’ The fourth volume relates to hydrography and hydrographical charts (...), as well as copies of earlier charts and new surveys of the Marquesas Islands and the northwest coast of America” (Hill).

L’introduction de Claret de Fleurieu constitue un véritable essai sur l’exploration du Pacifique nord entre 1537 et 1791, avec des remarques historiques et critiques sur les voyages de Drake, Juan de Fuca, l’amiral de Fuentes, Bering, Chirikov, Cook, La Pérouse, Meares, Portlock et Dixon, Colnett, Don Haro et Malaspina.

L’illustration comporte 16 planches num. de I à XV (il y a une planche VI bis), dont 15 cartes dépliantes (gravées par Collin, Tardieu, Bouclet et D’Houdan), et une figure gravée par Fortier d’après Genillion (échasses de Santa-Christina, dans les Marquises).

Petite trace de mouillure au coin intérieur de l’atlas.

Bel exemplaire, bien conservé dans sa reliure originale de l’éditeur. Texte et atlas à toutes marges, entièrement non rogné.

En maroquin rouge aux armes de Charles Le Goux de la Berchère

52. MARINO, Giovanni Battista. L’Adone, poemata con gli argomenti del conte Fortunanio Sanvitale et l’allegarie di don Lorenzo Scoto. *Venise, Giacomo Sarzina, 1626.* In-4 de cahiers de 8 ff. (225 x 154 mm) titre gravé par Francesco Valesio, 11 ff.n.ch., 577 pp., 1 f.n.ch. (blanc). Maroquin rouge, double encadrement doré, fleuron losangé avec réserve centrale ovale frappée de pièces d’armes de Le Goux de la Berchère (voir OHR 2334), fleurons d’angle, dos à nerfs richement orné, tranches dorées (reliure de l’époque), conservé dans un étui moderne. 6 500 €

Guigard, I, 309.

PREMIER TIRAGE DE CETTE BELLE ÉDITION, LA SEULE ORNÉE DU BEAU TITRE GRAVÉ SUR CUIVRE PAR FRANCESCO VALESIO (1560-CA. 1643), PEINTRE, GRAVEUR, ACTIF À VENISE DE 1597 À 1643. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DANS UNE RELIURE ATTRIBUABLE À LE GASCON EXÉCUTÉE POUR JEAN-BAPTISTE LE GOUX DE LA BERCHÈRE.

Ce poème baroque fut rédigé lors du séjour à Paris du poète Giovanni Battista Marino dit le Cavalier Marin (1569-1625) passé sous la protection de Marie de Médicis. Avec près de 41 000 vers répartis sur vingt chants, *L’Adone* est un des poèmes les plus longs de la littérature italienne (presque trois fois *La Divine Comédie*).

L’évocation des amours de la déesse Vénus et du bel Adonis donne lieu à de nombreuses descriptions, des digressions et des péripéties bien éloignées du mythe originel, le tout dans un style très recherché, apte à provoquer l’émerveillement du lecteur, but de la poésie selon Marino.

S’il s’agit de l’un des poèmes les plus longs de la littérature italienne, il est aussi l’un des plus controversés, Il fut condamné par le pape Urbain VIII dès 1624 et mis à l’Index en 1627 en raison de ses scènes lascives et du mélange de sacré et de profane. Il continua cependant à être abondamment lu en Italie durant tout le XVIIe siècle.

Cette édition est dédiée à la reine de France Marie de Médicis dont la dédicace est datée du 30 juin 1623.

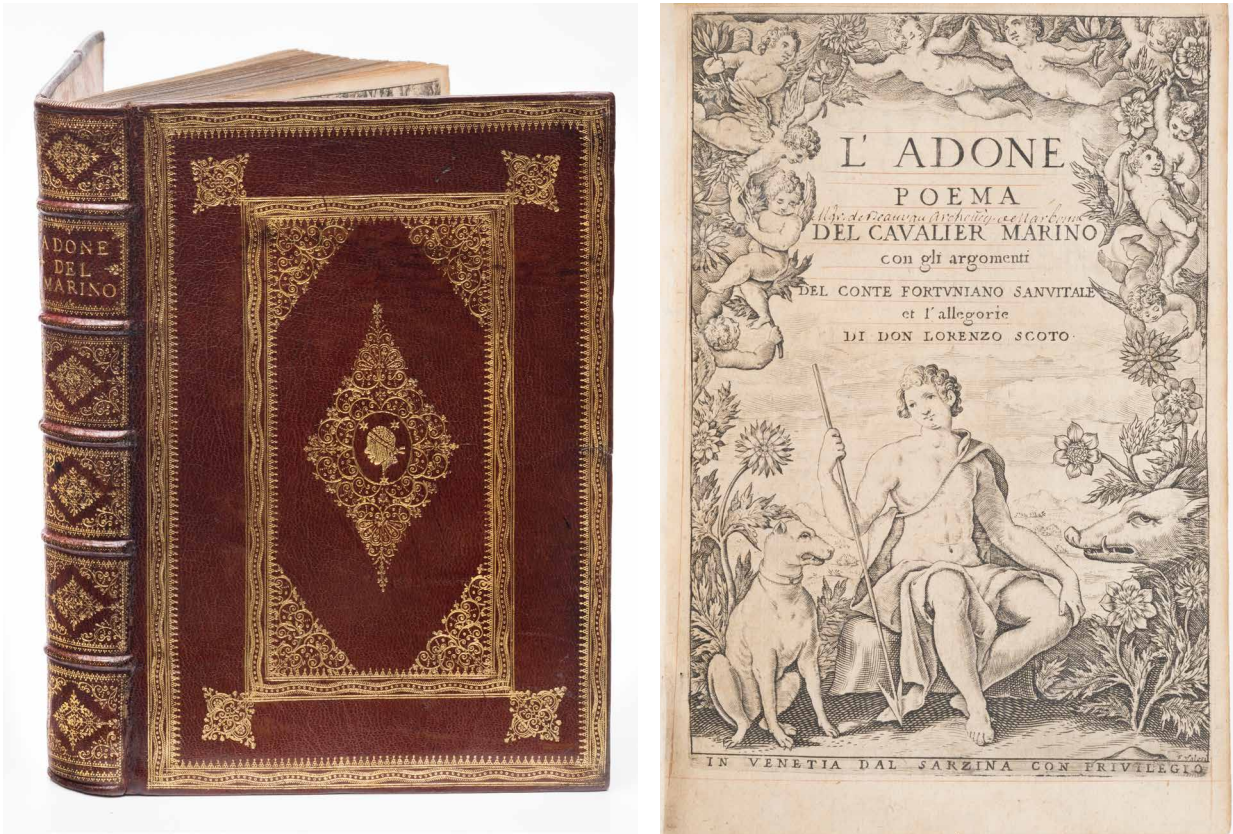
«Très jeune, il manifeste une invincible répugnance pour le droit auquel son père le destinait et un penchant non moins invincible pour les femmes, les dettes et la poésie. D’emblée il plaît : sa poésie sur le baiser et ses diverses variétés fait fureur à Naples où il devient secrétaire du prince de la Conca et se lie avec le Tasse qui reconnaît son talent. De 1600 à 1605, on le voit à Rome au service du cardinal Aldobrandini, puis à Turin à la cour de Charles-Emmanuel Ier où il est victime d’un attentat dirigé contre lui par un homme de lettres qu’il avait ridiculisé dans ses satires.

Sur l’invitation de Marie de Médicis, il passe en France en 1615. Il y séjournera huit ans et sera assez habile pour rester en grâce après l’assassinat de son protecteur, le maréchal d’Ancre, et l’exil de Marie de Médicis. Il réussira même à faire doubler sa pension par le roi. « Sono ricco come un asino » (« Je suis riche à crever »), écrit-il à un des innombrables amis qu’il a gardés en Italie. Il semble en effet qu’il n’ait plus rien à envier. Comblé d’honneurs et de biens, son œuvre majeure, *L’Adonis*, vient de paraître avec une préface de Chapelain, et il est la coqueluche de cet hôtel de Rambouillet où précieux et précieuses – parmi lesquels Saint-Amant, Maleville, Voiture – marinisent comme on pétrarquisait. En 1623, il rentre dans son pays natal en triomphe et se retire à Naples pour y mourir deux ans après, en pleine apothéose» (universalis.fr).

Le titre gravé montre Adonis assis au centre, avec un chien à gauche, et le sanglier qui le blessera mortellement sortant du bois à sa droite. Le tout est entouré d’un décor d’angelots et de fleurs avec un paysage au fond.

Provenance : La reliure fut très probablement réalisée pour Jean-Baptiste Le Goux de La Berchère (1568-1631), premier président au parlement de Dijon. Elle est attribuable à l’atelier de Le Gascon (voir Esmérián, II, Annexe A. I: Le Gascon), ornée d’un très joli fer à l’éventail dans le décor qui est d’une exécution parfaite. L’ouvrage passa dans la bibliothèque de son fils, Pierre, puis de son petit-fils, Charles Le Goux de La Berchère (1647-1719), successivement archevêque d’Aix, d’Albi puis de Narbonne en 1703. Ce dernier possédait «une des plus importantes bibliothèques de l’époque embrassant toutes les branches du savoir humain, qu’il légua aux Jésuites ; une partie passa toutefois à son successeur sur le siège de Narbonne ; Mgr de Beauveau» (OHR, pl. 2334). Une partie de sa bibliothèque est conservée à Toulouse.

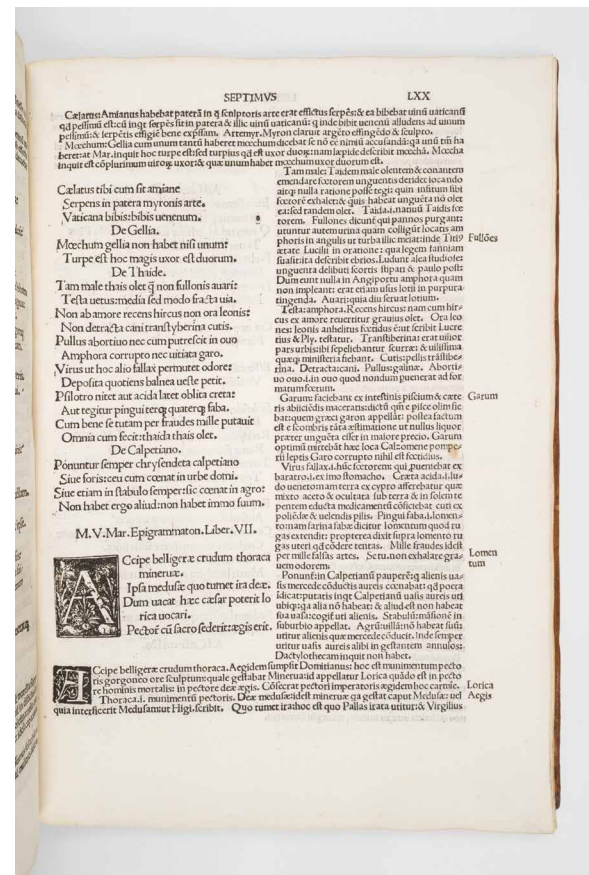
Magnifique exemplaire.



53. MARTIALIS, Valerius. Martialis cum duobus comentis. Milan, Giovanni Angelo Scinzenzeler pour Giovanni Giacomo da Legnano et ses frères, 1505. In-folio (310 x 206 mm) de 158 ff.n.ch., 1 f.n.ch. et 1 f. blanc. Veau fauve, dos lisse à faux-nerfs, compartiments ornés de filets croisés à froid ; sur les plats : bel encadrement à froid formé de filets et de fleurons quadrilobés et guillochés, les mêmes fleurons formant trois losanges dans la réserve centrale, compartiments intermédiaires ornés de six fleurettes, traces d'attaches (*reliure de l'époque*).

18 000 €

Graesse, IV, 423 ; Edit 16, n° 31243 ; Simon, Bachica, I, 38. Pas dans Adams.



BELLE ÉDITION MILANAISE REVÊTUE D'UNE INTÉRESSANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Le texte des *Épigrammes* est accompagné des commentaires des humanistes italiens Domizio Calderini (1446-1478) et Giorgio Merlano di Negro, dit Giorgio Merula (1430-1494) – dont Baldassarre Castiglione fut l'élève –, publiés pour la première fois en 1480 et 1491. Ce beau volume, agréablement imprimé en lettres rondes (deux corps différents), sort des presses de Giovanni Angelo Scinzenzeler, typographe actif à Milan entre 1501 et 1526 qui travailla surtout pour les frères da Legnano, éditeurs milanais dont la belle marque à l'ange, gravée sur bois, est imprimée au-dessus du titre.

«Bacchus inspira Martial plus souvent que les Muses et nous trouvons dans Martial une foule de détails fort intéressants sur les différents vins et sur les mœurs épiques des anciens. Parmi les vin d'Italie, Martial semble avoir affectionné tout particulièrement le précieux Falerne gardé jalousement pendant de longues années dans des bouteilles de verre de petit format, surtout si on le compare aux énormes amphores où le vin ordinaire était logé. Mais notre poète était surtout friand des vins qui avaient de la bouteille ou de l'amphore, et que les romains désignaient non par la date de l'année de la vendange mais du nom du consul qui avait été en fonction cette année-là. En été, Martial goûtait fort le vin rafraîchi grâce aux provisions de neige faites en hiver et il nous donne maints détails sur les «Toasts» des romains. Martial comme tout franc-buveur, s'élève avec force contre tous les fraudeurs de Rome et de Marseille, précurseur des industriels de Béziers» (Simon).

Bel exemplaire, revêtu d'une intéressante reliure milanaise de l'époque. Quelques annotations et corrections anciennes à l'encre ; petits trous de ver sans gravité, taches légères dans les marges des premiers feuillets, habiles restaurations à la reliure.

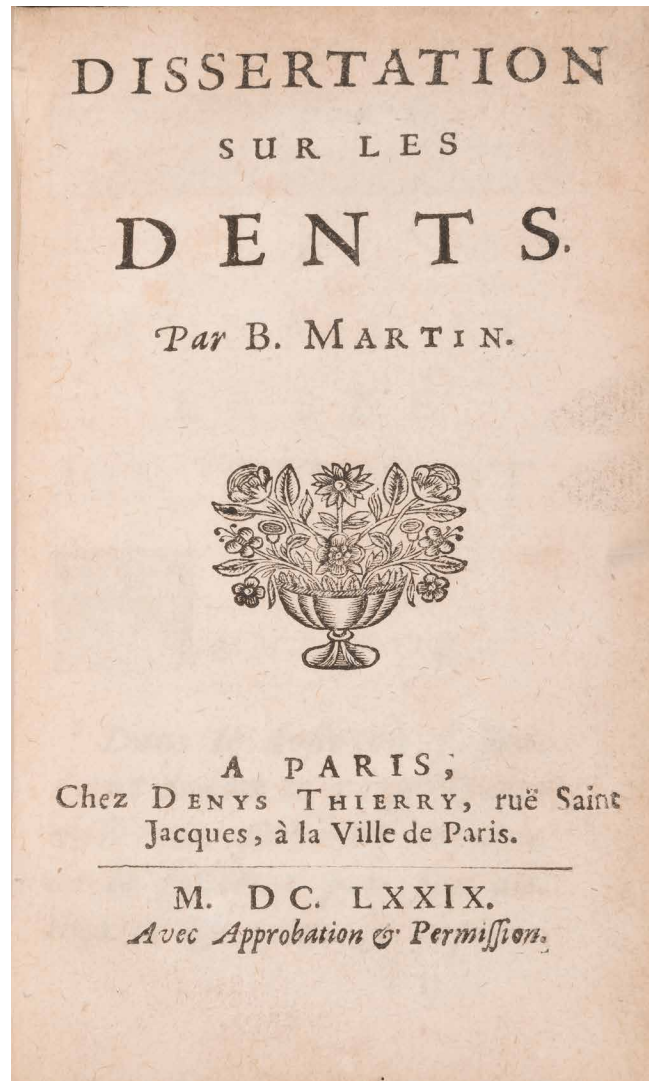
Le volume a appartenu à un amateur d'Augsbourg qui a inscrit sur le titre son ex-libris à la plume et le millésime 1592, et dont le nom («Georgii» ?) a été gratté à deux reprises. - Autre provenance : Joseph von Lassberg auf der alten Meersburg (inscription au stylo à plume sur la page de garde). Joseph von Lassberg (1770-1855) était un antiquaire allemand. Après des études de droit et d'économie il entra au service du prince Fürstenberg de Donaueschingen. À sa retraite au château de Meersburg en 1838, il se consacra entièrement à sa collection de livres. Son importante bibliothèque, qui comptait plus de 12 000 volumes, fut vendue avant sa mort à la Fürstlich Fürstenbergische Hofbibliothek de Donaueschingen.



54. MARTIN, Bernardin. Dissertation sur les dents. Paris, Denys Thierry, 1679. In-12 (138 x 78 mm) de 9 ff.n.ch., 136 pp. Veau moucheté, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 15 000 €

Krivatsy, 7490 (*sous Barthélémy Martin*) ; David, p.190 ; Poletti, p.131 ; Weinberger, p.94 ; Waller, 10678 ; Wellcome, IV, p.65 ; Portal, III, 561.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ.



Un des premiers ouvrages en français entièrement consacré à l'odontologie, la *Dissertation sur les dents* précède d'un demi-siècle la première édition du *Chirurgien dentiste* (1728) de Pierre Fauchard. Dans sa préface, Fauchard reconnaît Bernardin Martin comme l'un des deux seuls écrivains qui ont parlé des dents scientifiquement. Le premier étant Urbain Hémar, Fauchard ajoute dans sa préface : “Le second, qui était apothicaire de feu S.A.S.M. le Prince, nous a donné une *Dissertation sur les dents*, imprimée à Paris chez Thierry en 1679. Formant un petit volume in-12, dans laquelle il explique la nature des dents, & traite de leurs maladies et de leur guérison avec assez de méthode.”

Le contenu de cet ouvrage est annoncé dans l'Avertissement par l'auteur : “J'expliquerai dans ce Discours la nature des Dents, leur sensibilité & en quoi elles diffèrent des autres os. Ensuite je traiterai du temps & de la manière qu'elles naissent, de leur nombre et des noms qu'on leur a donnés ; des maladies qu'elles causent quand elles commencent à vouloir sortir & du moyen de prévenir ces accidents & ce qu'on peut faire pour faciliter leur venue. Je parlerai de leur chute dans l'enfance, de leur carie & de ce qu'il faut observer pour empêcher qu'elles ne deviennent difformes & mal rangées & combien elles sont nécessaires : ce qu'il faut pratiquer pour les bien conserver durant le cours de la vie & pour cela, je ferai un détail de leurs défauts & des Remèdes qui sont usités pour les réparer. & comme les dents ont une étroite liaison avec les Gencives, je dirai quelque chose de leur beauté & de leurs imperfections, des maux qui les fatiguent & de la manière d'y remédier.”

Jusqu'au XVIIIe siècle, les chirurgiens-barbiers, plus ou moins compétents, étaient les seuls praticiens à tenter de soigner les dents, et généralement seul un chapitre est consacré aux dents dans les ouvrages plus généraux d'anatomie et de chirurgie.

Martin, Maître apothicaire, a dédié son ouvrage à l'abbé Bourdelot, médecin du prince de Condé.

«Il blâme les dentistes qui font usage des dents artificielles, & veut qu'on préfère le pélican au davier, lorsqu'il s'agit d'extraire une dent cariée» (Portal). Il déconseille aussi de limer les dents, mais recommande de séparer les dents trop resserrées.

P. d'Estrée a consacré un article à l'auteur dans le *Bulletin de l'Histoire de la Pharmacie*, 1917, vol. I n°17, pp.286-92.

Bel exemplaire de ce livre important.

55. MARTINEZ DE ESPINAR, Alonso. Arte de ballesteria, y monteria, escrita con metodo, para escusar la fatiga, que ocasiona la ignorancia : dividida in tres libros. Madrid, En la Imprenta Real, 1644. In-4 (193 x 142 mm) de 8 ff.n.ch., 252 ff.ch., 8 ff.n.ch., 1 titre gravé, 2 portraits et 5 planches. Basane brune racinée, dos lisse, compartiments ornés de fleurons et d'une grecque, frise en tête et en pied, tranches bleues (*reliure espagnole du XVIIIe siècle*). 35 000 €

Frank, II, p.126-127, Jeanson, I, n°399 ; Schwerdt, II, p. 16 : “rare classic on Spanish hunting” ; Soubart, 319-302 ; Palau, 154967 : “precioso libro” ; Ubagon & Leguina, 239 ; Harting, 245 ; Maggs, *Spanish Books*, cat. 495, 1927, n° 583 ; Jeanson, 1286 (cat.) & 399 (vente Monaco, 1987).

ÉDITION ORIGINALE, RARISSIME, DE CE CÉLÈBRE LIVRE DE CHASSE ESPAGNOL.



L'ouvrage, composé à une époque, rappelle Schwerdt, ou l'arbalète cédait progressivement la place au mousquet, est divisé en trois parties. La première traite des différentes sortes de chasse, des armes et de leur entretien, des munitions, des chevaux, des limiers, etc. Dans la deuxième partie sont étudiés les comportements des animaux, les techniques de chasse, le rôle du vent. La troisième et dernière partie, enfin, entièrement consacrée au gibier à plume, contient en plus quinze chapitres décrivant les différentes espèces de faucons.

L'*Arte de Ballesteria y Monteria* est considéré comme une véritable encyclopédie cynégétique, fruit de plus de quarante ans au service des rois espagnols Philippe III et Philippe IV en tant qu'archer ; on y trouve toutes les règles et préceptes utilisés dans l'exercice de la chasse.

Alonso Martínez de Espinar était un courtisan, arbalétrier et écrivain espagnol du XVIIe siècle. On ignore où il est né exactement – certaines sources affirment que c'était à Madrid, où il a été baptisé ; d'autres parlent de la localité de El Espinar, dans la province de Ségovie, d'où proviendrait son nom de famille. Son père, originaire de Baza (Grenade), était arbalétrier au service de Philippe II et de Philippe III ; grâce à cette

fonction, le jeune Alonso s'intéressa à ce métier et entra à la cour, à laquelle il resta lié pendant le reste de son existence. Martínez de Espinar mourut à Madrid en 1682, à l'âge de 94 ans, et fut enterré dans l'église Nuestra Señora de la Almudena. Il convient de mentionner, à titre anecdotique, que l'amitié qui liait l'archer à Velázquez (1599-1660) a conduit le Sévillain à l'immortaliser dans l'un de ses tableaux, plus précisément dans *La leçon d'équitation ou Le prince Baltasar Carlos au manège*, où Martínez de Espinar est représenté donnant une lance au comte-duc d'Olivares (1587-1645).

Martínez est passé à la postérité grâce à son ouvrage *Arte de ballestería y montería*, considéré comme l'un des textes les plus importants sur la chasse de l'époque baroque espagnole. Le texte, dédié au prince Baltasar Carlos (1629-1646), mort prématurément, et préfacé par Francisco de Quevedo (1580-1645), a été réédité deux fois au milieu du XVIIIe siècle : la première fois à Naples (Francisco Ricciardo, 1739), et la seconde à Madrid (Antonio Marín, 1761), avec une préface du XIe duc de Medinaceli, Luis Antonio Fernández de Córdoba y Spínola (1704-1768).

“Dividida en tres libros. En el primero se declaran las definiciones de la Ballestería, Montería, Chuchería y Cetrería... En el segundo, se dicen las naturalezas de los animales. Como se ha de valer el balletero de los vientos. El modo de echar el lazo a las reses; y como se han de concertar con el sabueso y sin él. En el tercero se declaran las calidades de las aves y el modo de cazarlas. Con dos capítulos curiosos al fin. El uno de la caza del perro de muestra. Y el otro, del cabastrillar con el buey”.

“On l. 204 is printed a list of names of former writers on this sport, some of which according to Harting (p. 128) are rarely quoted” (Schwerdt).

“This work of 420 pp., with portraits of Don Carlos and the author, and several full-page illustrations, contains (lib. iii. cap. i.) remarks “del Aguila y sus propiedades y de otras Aves de rapina,” with chapters on the following kinds of hawks Alcon Girifalte [the gerfalcon] ..., Alcon Sacre [the Saker] ..., Alcon Nebli [the Peregrine]..., Alcon Bahari [the Peregrine], Alcon Borni [some phase of Peregrine]..., Alcon Alfaneque [the Lanner]..., Alcon Tagarote [a Peregrine of some kind, probably Falco barbarus] ..., Alcon Azor [the Goshawk] ... Alcon Aleto [probably Falco babylonicus]..., Alcon Gavilan [the Sparrow-hawk] ..., Alcon Esmerejon [the Merlin]..., Alcon Alcotan [the Hobby]... These extracts will serve to show the hawks known to falconers in Spain, and the Spanish names for them. Many of these names introduced by the Moors into Spain, and thence carried into France, are derived from the Arabic” (Harting).

Remarquable illustration gravée sur cuivre, aussi précise qu'élégante.

Cette suite, due au burin du graveur Juan de Noort († Madrid, 1652), se compose d'un titre allégorique avec emblèmes cynégétiques et les effigies de Diane et Adonis, du portrait du prince Balthasar Carlos (fils de Philippe IV d'Espagne et Élisabeth de France), de celui de l'auteur, et de 5 planches montrant des scènes de chasse au mousquet, à la pique et au filet : cerfs, sangliers, lièvres, canards, perdrix, etc. La dernière planche, particulièrement curieuse, montre des chasseurs s'abritant derrière un bœuf dont la tête sert d'appui au mousquet.

Bel exemplaire de cet ouvrage précieux ; des piqures, quelques cahiers brunis, habiles restaurations à la reliure.

56. MELLING, Antoine-Ignace. Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore. Paris, Strasbourg & Londres, de l'Imprimerie de P. Didot l'ainé, Treuttel & Würtz, 1819. 2 volumes, texte in-plano (700 x 533 mm) et atlas grand in-folio (648 x 530 mm). Texte : portrait gravé en frontispice, 8 ff.n.ch., 10 pp., 60 ff.n.ch. Atlas : titre gravé, 3 cartes à double page gravées, 48 planches à double page gravées et montées sur onglets, numérotées pour la plupart. Demi-marquain rouge à coins, blason central de la famille Rothschild avec leur devise «Concordia Industria Integritas», dos à nerfs orné, étiquette de la bibliothèque de Ferrière à l'intérieur, tête dorée (reliure vers 1850). 38 000 €

Blackmer, 1105 ; Atabey, 798 ; Koç Collection, 214.

ÉDITION ORIGINALE D'UN DES PLUS BEAUX LIVRES CONSACRÉS À ISTANBUL.



Elle fut publiée en 13 livraisons entre 1809 et 1819.

Peintre et architecte d'origine allemande, Melling circula très jeune en Europe et au Moyen-Orient. Ce voyage le conduisit à Constantinople où il fut introduit auprès du sultan Selim III. Il devint alors architecte de la princesse Hadigé, sœur du sultan, qui voulait rénover et décorer son palais de Oztakeuï. Il eut ainsi la liberté de circuler dans les différents palais et dans le harem du sultan, dont il donna pour la première fois des plans et des vues intérieures. De retour à Paris, son ouvrage, le plus beau consacré à cette partie du monde, fut imprimé avec beaucoup de soin sur un papier fabriqué spécialement pour ce livre de très grand format, avec le titre en filigrane.

“Antoine-Ignace (or Anton Ignaz) Melling (1763- 1831) was born in Karlsruhe, the son of a sculptor: after his father's death, he lived with an uncle, a painter, in Strasbourg. At the age of 19 he left for Italy and the Levant, finally arriving in Constantinople in the retinue of the Russian ambassador. He was introduced to Selim III's sister, Hatice Sultan (1766-1821) by Baron Hübsch, for whom he had designed a garden, and quickly became intimate with the Ottoman court. (Friedrich Hübsch von Grossthal, the envoy of Denmark and Saxony, was a banker and merchant, a native of Pera and a partner in the firm of Hübsch and Timoni; he was ennobled by Emperor Joseph II in 1782, the title *Grossthal* being a translation of *Büyükdere* (or large valley), where he had his summer residence.)

In 1795 Hatice chose Melling as her architect, commissioning first a labyrinth for her palace at Ortaköy, then a redesigned Interior for the building, and ultimately an entire new Neoclassical palace at Defterdarburnu. His privileged position enabled him to produce a large number of highly detailed drawings of the city's buildings, including what is probably the only accurate interior of an imperial harem. In 1803 Melling left Constantinople for Paris and soon started making plans for the publication in instalments of the *Voyage pittoresque*. The first prospectus appeared in 1803-04. inviting subscribers to register with the notary Boulard and naming the printer as Pierre Didot l'aîné. With the patronage of Talleyrand, then minister for foreign affairs, Melling was appointed landscape painter to the Empress Joséphine, and the fascicules which comprised the *Voyage* began to appear in 1809. The engravings after Melling are by Duparc, Schroeder, Née, Dupréel, Dessaulx, Marillier and others; the maps are by Barbie du Bocage after Kauffer; the splendid gilt chromo- lithograph tuğra on the engraved title, copied under the aegis of one of the Ottoman court officials, is also noteworthy. The result is one of the finest topographical illustrated books ever produced” (Koç).

Très bel exemplaire bien complet du portrait, des 3 cartes, et des 48 planches représentant des vues de Constantinople, les rives du Bosphore, de nombreux palais et leurs intérieurs, notamment celle du harem impérial.

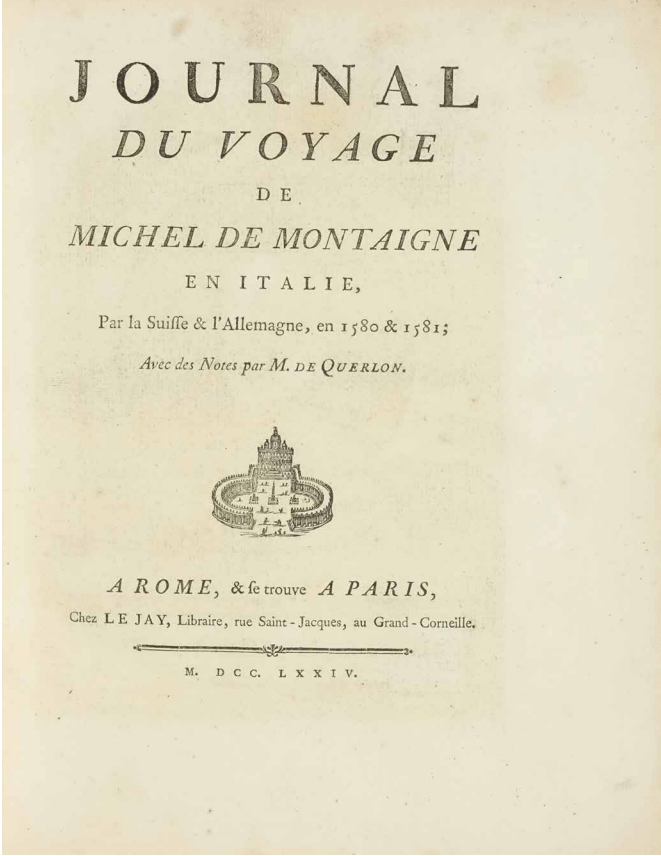
Portrait avec ancienne restauration.

Provenance : James de Rothschild (armoiries, et étiquette de la bibliothèque de Ferrières à l'intérieur de chaque volume).



57. MONTAIGNE, Michel de. Journal du voyage en Italie, par la Suisse & l'Allemagne, en 1580 & 1581 ; avec des notes par M. de Querlon. *A Rome, & se trouve Paris, Le Jay, 1774.* Grand in-4 (295 x 235 mm) d'un portrait en frontispice gravé par Antoine de Saint Aubin, 4 ff.n.ch., LIV, 416 pp. Veau blond, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs, caissons ornés à la grotesque, roulette sur les coupes, tranches dorées (*Antoine Chaumont*). 8 500 €

Desan, 111 ; Tchermersine-Scheler, 914 ; Brunet, III, 1843 ; Fléty, 43 ; J.-M. Chatelain, « Noms de pays : l'Italie de Michel de Montaigne », in Poètes, princes & collectionneurs. Mélanges offerts à Jean Paul Barbier-Mueller, Genève, 2011, pp. 351-366).



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE LA PREMIÈRE ÉDITION IN-4, PUBLIÉE L'ANNÉE DE L'ORIGINALE EN 2 VOLUMES IN-12.

«En accord avec le goût bibliophilique du XVIIIe siècle le format in-4 est considéré comme le plus désirable» (Desan).

Suite à la publication de ses *Essais*, Montaigne a laissé derrière lui une autre œuvre mémorable bien que moins célèbre : le journal du voyage qu'il entreprit à travers la Suisse, l'Allemagne et l'Italie entre 1580 et 1581, voyage interrompu par la nomination de l'auteur comme maire de Bordeaux. Les raisons de ce périple sont multiples : fréquenter les sources thermales les plus connues d'Europe pour soigner sa maladie de la pierre, fuir les troubles des guerres de Religion et les tracasseries domestiques, se confronter à l'altérité, ou encore briguer un poste d'ambassadeur en Italie.

Le manuscrit original du Journal du voyage en Italie, que son auteur ne destinait pas à la publication mais conservait à son seul usage, fut oublié pendant près de deux siècles. Il ne

fut retrouvé dans un coffre au château de Montaigne, par l'abbé Prunis, qu'en 1770. L'éditeur parisien Le Jay confia la tâche de l'éditer à Anne-Gabriel Meunier de Querlon, gardien des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, qui dédia le livre à Buffon.

Cet ouvrage est « un essai plus vrai que les Essais » (Paul Faure, préface à l'édition de 1948).

« La lecture du Journal de voyage est un plaisir continu parce que Montaigne garde les yeux ouverts sur le monde (...) Il nous reste un recueil primesautier d'observations merveilleuses sur la nature, l'architecture, l'urbanisme, l'habitat, les hommes, les mœurs, les croyances, les aliments. En toute liberté ! » Antoine Compagnon.

Exemplaire comportant marges exceptionnellement grandes, imprimé sur grand papier et bien complet du portrait gravé par Saint Aubin.

Très bel exemplaire relié par Antoine Chaumont, installé en 1799 au 269 rue du Foin-Saint-Jacques avant de s'installer au 13 rue Visconti au 19ème siècle. Il fut le professeur de plusieurs grands relieurs du XIXe siècle parmi lesquels Marc-Hippolyte Duru. Les reliures en veau blond de Chaumont, comme la nôtre, furent saluées par Brunet en 1802 lors de l'Exposition des produits de l'industrie française de 1802. L'étiquette du relieur sur la garde indique cependant le numéro 18 du Foin-Saint-Jacques comme l'adresse de l'atelier.

Relié par Bibolet

Imprimé sur grand papier

58. MORDANT DE LAUNAY, Jean Claude Michel & LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, Jean Louis Auguste. Herbar général de l'amateur, contenant la description, l'histoire, les propriétés et la culture des végétaux utiles et agréables. Paris, imprimerie Didot pour Audot, 1816-1827. 8 volumes in-4 (290 x 210 mm) de 4 ff.n.ch., VIII, cahiers 1-72 avec texte explicatif et 72 planches coloriées à la main, 2 ff.n.ch. (index) pour le volume I ; 4 ff.n.ch., 2 ff.n.ch. (table), cahiers 73-142 avec texte explicatif et planches 73-142 coloriées à la main pour le volume II ; 4 ff.n.ch., cahiers 143-212 avec texte explicatif et planches 143-212 (numérotation des cahiers 171-172 répétés avec 2 planches et textes différents ; et la planche 199bis) coloriées à la main pour le volume III ; 6 ff.n.ch., cahiers 213-290 avec texte et explicatif et planches 213-290 gravées et coloriées à la main pour le volume IV ; 6 ff.n.ch., cahiers 291-368 avec texte explicatif et planches 291-368 gravées et coloriées à la main pour le volume V ; 6 ff.n.ch., cahiers 369-446 avec texte explicatif et planches 369-446 gravées et coloriées à la main pour le volume VI ; 6 ff.n.ch., cahiers 447-506 avec texte explicatif et planches 447-507 gravées et coloriées à la main pour le volume VII ; 10 ff.n.ch., cahiers 507-572 avec texte explicatif et planches 507-572 gravées et coloriées à la main, 8 pp. de souscripteurs pour le volume VIII. Veau glacé, roulettes décoratives à froid et dorés sertis de filets bruns, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches dorées (Bibolet). 38 000 €

Nissen, BBI, 2323 & Sitwell, p. 159 (indiquent par erreur que la livraison 384 manque) ; Stafleu-Cowan, 4952 ; voir Dunthorne, 32 (pour Herbar de l'amateur, éd. De Bruxelles 1828-1835).

ÉDITION ORIGINALE ILLUSTRÉE DE 575 PLANCHES GRAVÉES ET FINEMENT GOUACHÉES. SUPERBE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER ET RELIÉ PAR BIBOLET.

Ce magnifique et important ouvrage est bien complet des 575 planches requises (572, ainsi que deux cahiers numérotés en double 171-172 avec 2 planches, et la planche 199bis), dessinées d'après nature et accompagnées d'un feuillet de texte descriptif, chaque fleur faisant l'objet d'une notice imprimée, généralement d'un feuillet recto-verso.

Les très belles planches, dessinées pour la plupart par Pancrace Bessa, furent gravées par Pierre François Barrois, Séraphin Goulet, Antoine François Dannel, Bigant, Lejeune, et d'autres artistes. Élève de Redouté et de Van Spaendock, Pancrace Bessa (1772-1846) était un protégé de la duchesse de Berry à qui il enseignait la peinture florale. Il fut chargé à partir de 1823 de fournir des peintures de fleurs au Muséum d'histoire naturelle, et contribua à l'illustration de plusieurs autres ouvrages botaniques. Les planches originales de Bessa destinées à l'illustration de l'*Herbar général de l'amateur* furent peintes pour le futur Charles X, qui les offrit en 1826 à sa nièce la duchesse de Berry, laquelle en fit présent à son tour à sa sœur l'impératrice du Brésil.

Publié sur une période de 13 ans en 96 livraisons dont les 11 premières avec les textes de Mordant de Launay (1750-1816), la suite fut dirigée par Jean Louis Auguste Loiseleur-Deslonghamps (1774-1849). Mordant de Launay était sous-bibliothécaire au Muséum national d'histoire naturelle lorsque la bibliothèque du Muséum ouvrit au public en 1794, puis il dirigea la ménagerie de 1798 à 1801.

L'ouvrage, réalisé à la requête du futur Charles X, est dédié au roi. L'auteur indique dans sa préface qu'il fut rédigé pour figurer dans «la bibliothèque du savant, de l'homme de gout, dans le cabinet de l'amateur, et dans l'atelier de l'artiste». Suit une longue notice sur les d'ouvrages de botanique publiées en Europe dans laquelle l'auteur insiste sur la qualité supérieure des gravures coloriées incluses dans cette luxueuse production : «Cet avantage, que l'Herbar de l'Amateur a sur les autres ouvrages à figures qui l'ont précédé, vient de ce que l'impression des planches, au lieu de se faire en couleur, se fait en gris, ce qui permet d'employer, en enluminant, une vérité de ton et de coloris que ne support par l'impression en couleur». Le botaniste et artiste vante ensuite l'utilité de cette belle publication pour les «artistes et manufacturiers dans certains genres, comme les peintres décorateurs, les fabricants de porcelaine, de faïence, de toiles peintes, de papiers peints ; les brodeurs etc.»

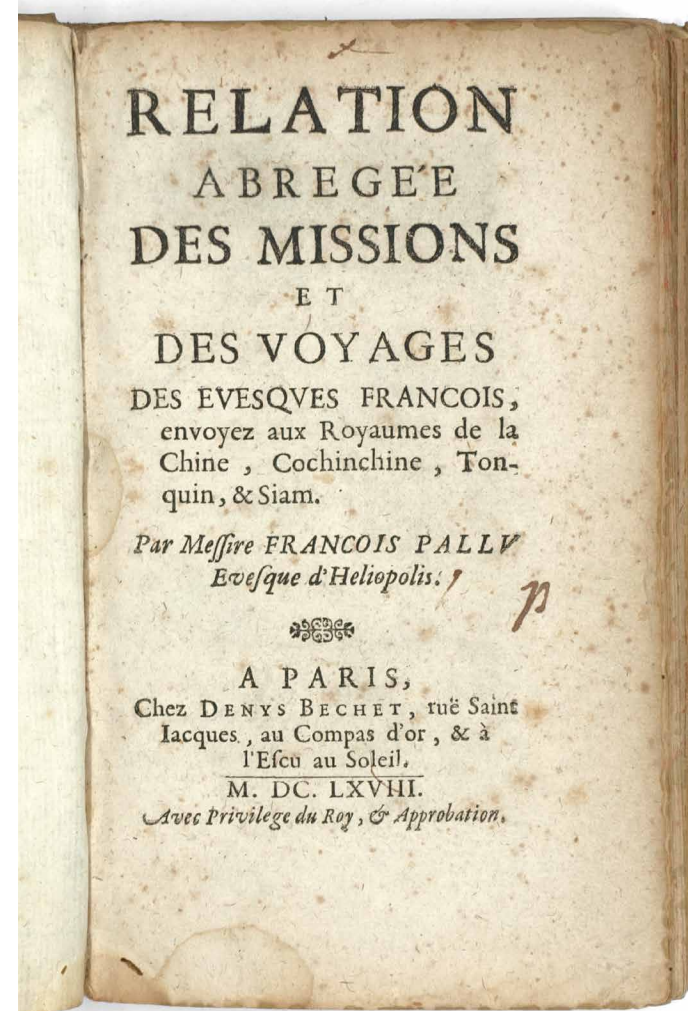
Nissen et Sitwell indiquent que le cahier 384 n'aurait pas été publié ; il est bien présent ici dans le double cahier 383/384. Les autres cahiers doubles sont : 79/80 ; 100/101 ; 140 /141 ; 177-180 ; 366-368 ; 413-415 ; 435-437 ; 515-516.

Très bel exemplaire relié par Bibolet, en dépit de quelques planches légèrement brunis dans le volume VI et quelques feuillets de texte légèrement piqués. Les exemplaires complets et en reliure uniforme sont très rares.



59. PALLU, François. Relation abrégée des missions et des voyages des évêques français envoyés aux royaumes de la Chine, Cochinchine, Tonkin & Siam. Paris, Denys Bechet, 1668. In-12 (184 x 110 mm) de 6 ff., 148 pp. Vélin ivoire souple (*reliure de l'époque*). 8 500 €

Cordier, Bibl. Sinica, 826 ; Löwendahl, 138 ; manque à Chadenat.



ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE DE CETTE IMPORTANTE RELATION RÉDIGÉE PAR MGR FRANÇOIS PALLU (1626-1684), L'UN DES FONDATEURS DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE PARIS. ELLE TÉMOIGNE DU REGAIN DE L'INFLUENCE DES MISSIONNAIRES JÉSUITES EN ASIE PENDANT LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII^E SIÈCLE.

François Pallu est l'un des principaux fondateurs des Missions Étrangères de Paris avec Mgr Lambert de La Motte et Mgr Cotelendi. Nommé très jeune chanoine, il se lia rapidement avec le jésuite Alexandre de Rhodes, missionnaire au Tonkin et en Cochinchine, qui à cette époque était de retour en Europe pour demander au Pape d'instituer des évêques dans le pays qu'il évangélisait. En 1659 Pallu fut nommé vicaire apostolique du Tonkin, administrateur des provinces de Yunnan, Guizhou, Hou Kouang, Sichuan, Guangxi en Chine, et du Laos.

Après avoir, autant qu'il le pouvait, organisé son voyage, Pallu quitta Paris le 8 novembre 1661, et s'embarqua à Marseille le 2 janvier 1662. Il débarqua à Alexandrie, se rendit à Ispahan, d'où il partit pour rejoindre Bender-Abbas-si, à l'extrémité du golfe Persique et de la mer d'Oman ; de là, il gagna le comptoir de Surate, traversa l'Inde,

et enfin arrive à Juthia, capitale du royaume du Siam. C'est là qu'il décida de l'établissement d'un séminaire où serait formé le clergé indigène des missions. Pour vaincre les redoutables oppositions auxquelles ils étaient confrontés, les missionnaires avaient besoin de pouvoirs plus étendus que ceux dont ils jouissaient. Pallu reprit alors la route de l'Europe en 1667 et c'est à son retour à Paris qu'il fit publier cette relation.

Pallu passera sa vie à voyager entre l'Asie et l'Europe. Du Siam, il partit pour la Chine en 1683. Arrêté en mer par les défenseurs des Ming, il fut fait prisonnier à Formose pendant plusieurs mois. Enfin, en janvier 1684, il arriva en Chine, à Zhangzhou au Fujian en tant qu'administrateur général. Très affaibli par tous ses voyages, François Pallu mourut d'un catarrhe le 29 octobre 1684, à Moyang, au Fujian. Il fut enterré près du village, dans un endroit connu des chrétiens sous le nom de la Sainte-Montagne. En août 1912, avec l'autorisation du Séminaire des Missions étrangères et du vicaire apostolique du Fujian, Mgr Aguirre, ses cendres furent transférées à Hong Kong, dans la maison de retraite appelée Nazareth, puis ramenées à Paris le 4 mars 1954.

"First edition of the account of the voyages made to East Asia in the early 1660s by Pallu, Pierre Lambert de la Motte and Ignace Cotelendi, sent there by Pope Alexander VII as vicars apostolic. A second edition appeared in 1682 and an Italian translation in 1669.

"François Pallu belonged to the so-called 'Les bons amis', a group of French Jesuit priests whose activities were ultimately responsible for the formation of the Société des Missions Étrangères. Disenchanted with the achievements of the *Propaganda* in the mission to Asia, Pallu and his colleagues in 'Les bons amis' had travelled to Rome in 1657 to present Pope Alexander VII with their case for increased missionary activity in the Far East, while also seeking to dispel the *Propaganda's* suspicions of French involvement in the field. Their petition was evidently successful and the Pope divided the Far East in three vicariates apostolic - Tongking, Cochinchina and China - while also giving the new bishops the right to found a seminary in Paris, which, after one or two set-backs, became the Société des Missions Étrangères in 1660. The function of the Société, as regulated by the Propaganda, was to promote missionary activity and specifically to work for the formation of indigenous clergy and churches. In the first forty years of its history, the Société sent one hundred missionaries to Asia" (Löwendahl).

Très bel exemplaire malgré une petite galerie de vers dans la marge intérieure sans atteinte au texte au premier tiers de l'ouvrage. Petites rousseurs.

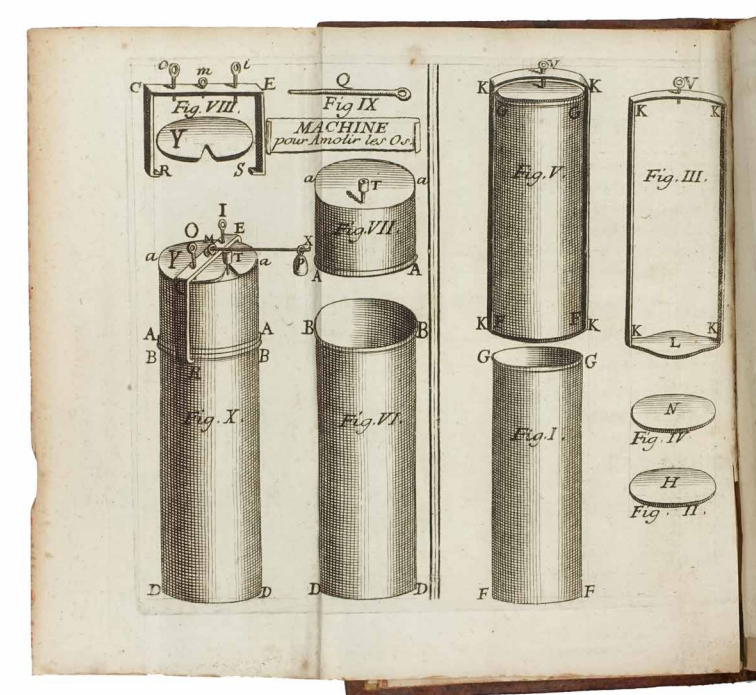
L'invention de la cocotte-minute

60. PAPIN, Denis. La Manière d'amolir les os, et de faire cuire toutes sortes de viandes en fort peu de temps, & à peu de frais ; avec une description de la Machine dont il se faut servir pour cet effet Paris, Estienne Michallet, 1682. In-12 (150 x 85 mm) 6 ff.n.ch., 158 pp., 2 planches gravées dépliantes. Basane mouchetée, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 4 500 €

Rahir, Bibliothèque de l'amateur, p. 570 ; Livres en bouche, 91 ; Notaker, 630 ; Cagle, 369 ; Bitting, 355 ; Oberlé, Fastes, 89 ; Vicaire, col. 651-652.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE : RARISSIME EXEMPLAIRE DU PREMIER TIRAGE. LA PREMIÈRE DESCRIPTION DE LA COCOTTE-MINUTE.

Né à Chitenay, près de Blois en 1647 dans une famille protestante, Denis Papin y suivit toutefois une éducation jésuite avant d'obtenir une licence de médecine à Paris. Mû par son intérêt pour la physique, il travailla aux côtés de Gottfried Leibniz en tant qu'assistant du savant néerlandais Christiaan Huyghens, alors président de l'Académie des sciences. La persécution croissante des protestants le contraignit toutefois en 1675 à se réfugier en Angleterre, où il collabora avec Robert Boyle et entra à la Société royale de physique en 1680. Qu'il vécût en Angleterre, en Italie ou en Allemagne, Denis Papin se consacra à d'innombrables recherches scientifiques qui débouchèrent sur différentes inventions visionnaires, dont un sous-marin, une catapulte, une machine pour élever l'eau et une machine à vapeur à piston qui lui permit en 1690 de produire un « vide parfait » grâce à la condensation de la vapeur d'eau.



Initialement publié en anglais, en deux parties (Londres, 1681 et 1687), ce traité est dédié à la Royal Society dont Denis Papin fut l'un des premiers membres. Papin décrit ici son procédé : au moyen d'une marmite en fonte, dont le couvercle est maintenu sous pression par des vis et une soupape de sûreté, le dispositif permet d'élever la pression et la température au-delà de 100°C, avec pour résultat une cuisson plus rapide des aliments et la possibilité de réduire os et viandes en pulpe, voire en liquide : *“Par le moyen de la machine dont il s'agit icy, la vache la plus vieille et la plus dure se peut rendre aussi tendre et d'aussi bon goust que la viande la mieux choisie”*.

Les applications possibles de son “digesteur” portent également sur les légumes ou la confection de confitures. Il remarque que le goût des aliments est non seulement préservé, mais que les produits se conservent plus longtemps. Papin décrit le “digesteur” et en illustre les détails techniques à l'aide de 2 belles planches gravées sur cuivre. Il expose les moyens de s'en servir à l'adresse des cuisiniers, des teinturiers, pour les voyages en mer, calculant même son prix de revient. Cette marmite remarquable en matière d'économie culinaire ne sera supplantée qu'au début du XIXe siècle par le procédé de conservation des aliments conçu par Nicolas Appert.

«Dédié aux membres de la Royal Society de Londres, le livre de Papin, initialement paru en anglais sous le titre *A New digester for softing bones* (Londres, 1681), est un livre de science, écrit par un physicien s'adressant à d'autres physiciens et ayant pour premier objet 'la continuation des expériences physico-mécaniques de monsieur Boyle', lequel avait publié en 1680 quelques expériences de bain mariez fermé à vis» (Livres en bouche).

Exemplaire du rarissime premier tirage se terminant avec le mot 'fin', sans les pages 159-164 et sans les avis publiés ultérieurement.
Très bon exemplaire.

61. PELERIN, Jean dit VIATOR. La Perspective positive de Viator. Latine et françoise. Revue, augmentée & réduite de grand en petit par Mathurin Jousse, de La Fleche. *La Fleche, George Griveau, 1635*. In-8 (183 x 119 mm) de 28pp., 59 planches gravées sur cuivre (reliés dans le désordre) dont un titre daté de 1626. Veau fauve, filet à froid en encadrement des plats, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 6 000 €



Vagnetti, EIIb2 (note); Vitry, 667.

PREMIÈRE ÉDITION TRÈS RARE DE LA TRADUCTION EN FRANÇAIS DE LA PERSPECTIVE DE VIATOR.

Elle est due à l'architecte Jésuite Lyonnais, Etienne Martellange (1569-1641). On doit à Étienne Martellange la construction de nombreux collèges et églises jésuites ainsi que des recueils de dessins de nombreuses vues de villes et de monuments. Ses plans et dessins sont conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de France et à l'Ashmolean Museum d'Oxford. Les charmantes planches inspirées de l'édition de Toul ont été réduites et gravées par le célèbre maître serrurier et théoricien de l'architecture Mathurin Jousse (1575-1645) d'après les dessins de Martellange.

Jousse, originaire de La Flèche, est essentiellement connu pour avoir publié trois traités de construction consacrés à la serrurerie, la charpente et la stéréotomie, les premiers du genre en France. OCLC ne répertorie que 7 exemplaires (dont un seul aux Etats-Unis, Harvard, Houghton Library) de ce livre rare.

Dos refait en conservant le dos ancien, gardes renouvelées, exemplaire délicatement lavé.

Provenance: Arnaud de Vitry (vente Sotheby's 2002, lot 667).

L'exemplaire de dédicace

aux armes de Nicolas Fouquet

62. PELLEPRAT, Pierre. Relation des missions des pp. de la compagnie de Jesus dans les isles, & dans la terre ferme de l'Amerique Meridionale. Divisée en deux parties: avec une introduction à la langue des Galibis sauvages de la terre ferme de l'Amerique. *Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1655*. 3 parties en 1 volume in-8 (175 x 108 mm) 8 ff.n.ch., 93 pp., 1 f.n.ch. (titre de la seconde partie), 121 pp., 3 ff.n.ch. (dont le dernier blanc), 29 pp., 1 f.n.ch. (privilege). Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, armoiries centrales de Nicolas Fouquet (voir OHR 1398), dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 65 000 €

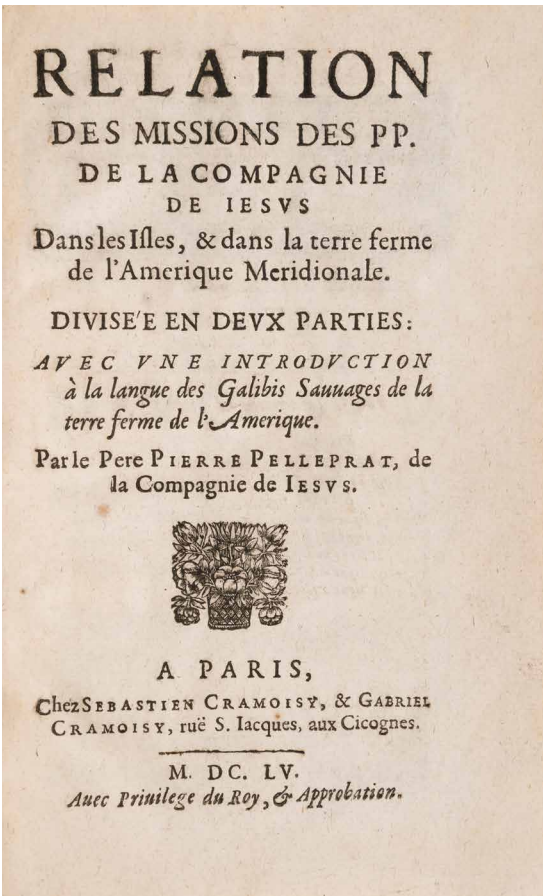
Sabin 59578 ; Leclerc 1328 ; De Backer-Sommervogel VI, 449-450 ; Dampierre, p. 130 ; Church 543 ; Streit II, 1920 ; JCB(3) II, 453-454 ; Alden-Landis 655/143 & 655/142.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RÉCIT JÉSUITTE EXTRÊMEMENT RARE ET RECHERCHÉ, RÉDIGÉ PAR PIERRE PELLEPRAT (1606-1667), EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE DÉDICACE RELIÉ POUR NICOLAS FOUQUET.

Il relate les travaux de l'ordre des jésuites dans les îles françaises et en Guyane. La première partie traite des missions dans les Antilles, et la seconde partie des missions en Guyane française. Le chapitre VI de la première partie, pp. 50-78, est en partie consacré à l'esclavage : «De l'instruction des negres, & des sauvages esclaves» (chapitre VI). On y trouve également une description minutieuse du pays en donnant des détails sur la géographie, le climat, la faune, sans oublier les principaux habitants, les «Galibis», leurs mœurs et leurs croyances.

Cet ouvrage de Pierre Pelleprat est particulièrement apprécié pour son introduction à la langue des Galibis, une tribu sauvage du continent américain.

«One of the most valuable of the Jesuit 'Relations', with an introduction to the language of the Galibis, savages in America» (Sabin).



L'auteur entra dans l'ordre des jésuites à l'âge de 17 ans et fut envoyé en mission en 1639.

Il visita plusieurs stations jésuites sur les îles françaises et, à la fin de sa vie, il passa 11 ans au Mexique, où il mourut à Puebla.

«Le départ de Pierre Pelleprat vers les Antilles en 1651, accompagné du père Denys Mesland, était sous-tendu par la volonté des jésuites d'établir une mission dans la région des Guyanes. Les deux pères se fixent donc en 1653 sur la rivière Guarapiche, qui se jette dans le golfe de Paria, au nord-ouest de l'embouchure de l'Orénoque. Installés à la marge du territoire contrôlé par les Espagnols, ils sont sollicités par le gouverneur de la Guyane espagnole, qui demande à Denys Mesland de rejoindre Saint-Thomas, où le besoin de missionnaires se fait sentir. Demeuré seul, Pelleprat entreprend un travail de conversion auprès des indigènes et commence l'apprentissage de leur langue, qui donnera la matière de l'introduction à la langue des Galibi, de la terre ferme de l'Amérique méridionale, donnée en annexe dans la Relation... Malade, il revient en 1654 dans les Iles.

Le livre qu'il publie en 1655 est dédié à Nicolas Fouquet, le surintendant des finances de Louis XIV. L'intention de Pelleprat, en écrivant cet ouvrage, est de

peser politiquement pour permettre l'organisation d'une expédition tout à la fois coloniale et missionnaire dans la région où il avait séjourné : « les Sauvages demandent des Français en leurs terres » annonce-t-il en titre d'un chapitre. En 1656 est ainsi créée une compagnie de la terre ferme de l'Amérique méridionale, qui lance une première expédition de reconnaissance en 1656, à laquelle participe le père. Mais les attaques des Indiens et des Espagnols conduiront cette tentative à l'échec. La part que Pelleprat a prise dans cette affaire l'empêche de rentrer en France ; il est contraint de rejoindre la Nouvelle Espagne, où il travaillera plusieurs années à la conversion des Indiens. Il meurt en 1667» (Gérard Colomb, Journal de la Société des Américanistes, Open Edition).

L'EXEMPLAIRE DE DEDICACE DE NICOLAS FOUQUET



Exceptionnel exemplaire de dédicace relié pour Nicolas Fouquet (1615-1680), surintendant des finances sous le règne du roi Louis XIV entre 1653 et 1661. Il porte ses armoiries dorées sur les plats ainsi qu'une vignette gravée à ses armes au début de la dédicace imprimée.

Les armoiries utilisées sur cet exemplaire sont très inhabituelles car elles portent la devise de la famille Fouquet « *Quo non Ascendet* » (*Jusqu'où ne montera-t-il pas ?*). Cette devise n'est pas mentionnée dans Olivier Hermal & Rotton et nous n'avons trouvé aucune trace d'un autre livre portant à la fois les armoiries de Fouquet et sa devise.

Nicolas Fouquet avait montré ouvertement depuis les années 1630, ses intérêts pour le commerce d'outre-mer. En 1636, Le père de Nicolas Fouquet lui avait acheté une charge de maître des requêtes de l'Hôtel du roi et l'avait associé à ses affaires, lui cédant une part dans la *Compagnie des îles d'Amérique* dont il était le directeur pour le compte de Richelieu, qui en est un des principaux actionnaires.

Durant cette période, Fouquet reprit les activités de son père au sein des différentes compagnies maritimes,

dans lesquelles la famille détenait des parts : *Compagnie des îles d'Amérique, du Sénégal* ou encore de la *Nouvelle-France*. En 1640, il faisait partie des premiers actionnaires de la *Société du Cap-Nord* et en 1642, il entra dans celle des *Indes orientales*.

La *Compagnie des îles d'Amérique* était une compagnie à charte française créée en 1635 pour prendre en charge, à la suite de la Compagnie de Saint-Christophe, l'administration de la partie française de l'île de Saint-Christophe, qui était alors le seul établissement français dans les Caraïbes, et fut chargée de coloniser activement d'autres îles des petites Antilles.

La *Compagnie Orientale* à laquelle Nicolas Fouquet fut associée, profitait depuis un édit du 20 juillet 1642, peu avant la mort de Richelieu survenue en décembre de la même année, d'un privilège exclusif de Madagascar et des îles voisines. Cette compagnie, dirigée par le duc de La Meilleraie, fut aussi connue sous le nom de la *Compagnie de Madagascar* ou *Compagnie de Ricault*.

«La Compagnie de La Meilleraie fut la première qui fit arriver ses vaisseaux sur la rade du Blavet, au Port-Louis dont le duc de La Meilleraie était le gouverneur. Par ailleurs on a vu que l'un des principaux actionnaires de la compagnie était le surintendant des finances, Nicolas Fouquet, qui possédait Belle-Ile. Il est probable que cette circonstance contribua aussi à attirer dans le voisinage de son domaine les navires de la compagnie qui commençait à prendre le nom de Compagnie d'Orient ou de l'Orient» (Leplat & Enguerrand, Histoire de la Compagnie des Indes... et des colonies d'orient).

Trace de mouillure claire en marge de tête.

Provenance : Signature Cte. de Cavelaux Joufray (?) sur la garde.

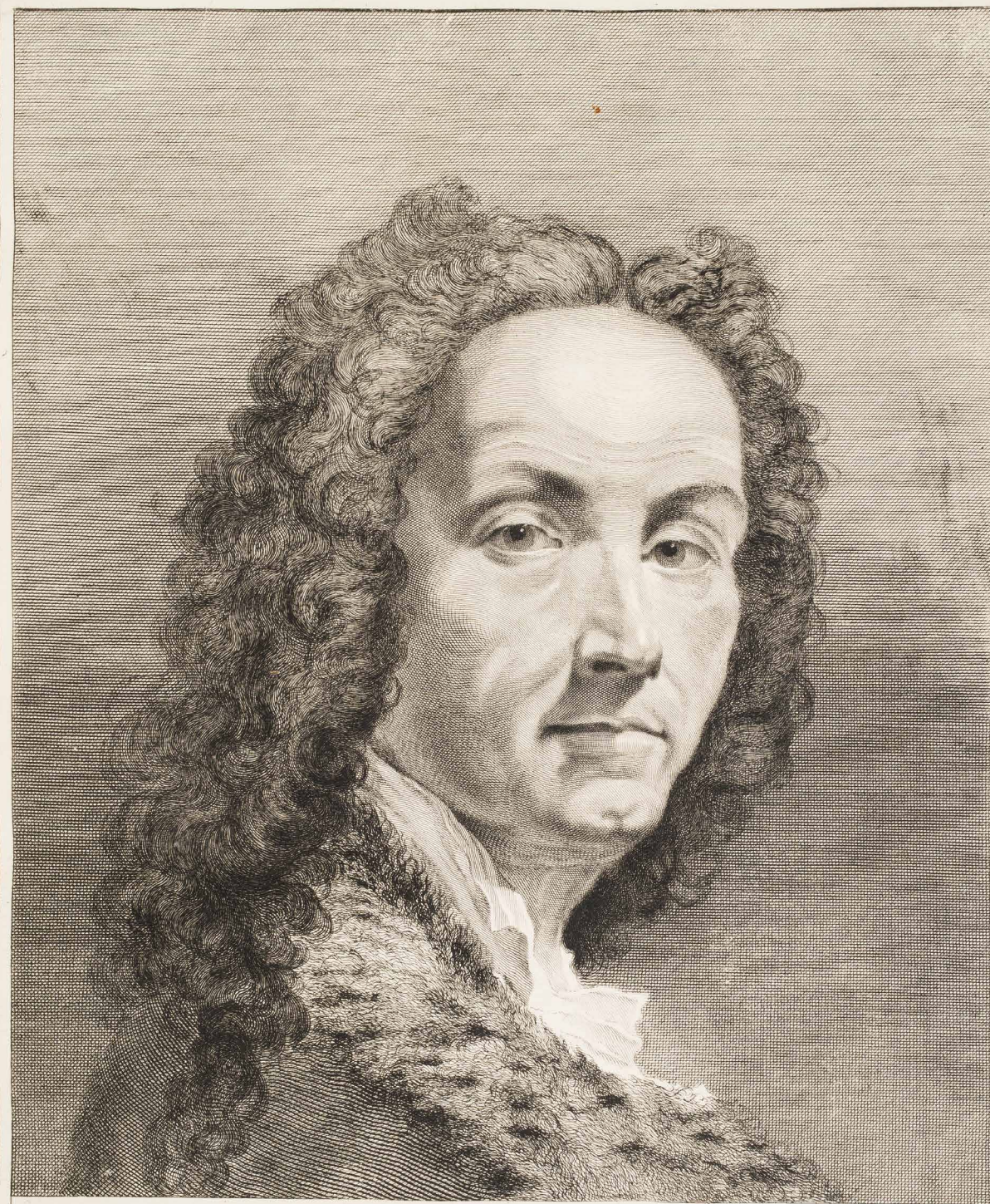
63. PIAZZETTA, Giovanni Battista. Raccolta di teste del Piacetta, incise da Marco Pitteri, da Francesco Cattini, e da Teodoro Viero. *Venise, s.n., (vers 1770)*. In-plano (650 x 470 mm) Titre manuscrit calligraphié dans un cadre gravé, et 39 planches gravées sur papier (filigrane : trois croissants + filigrane impérial + GB). Demi-veau brun (*reliure dans le style de l'époque*). 45 000 €

Suzanne Boorsch, Venetian prints and books in the age of Tiepolo, Metropolitan Museum of Art, New York, 1997 ; Brigitte Buberl, '... un occhio e mezzo'. Kupferstiche nach Vorlagen von Giovanni Battista Piazzetta (1683–1754) (Münster 1987) ; Maria Agnese Chiari Moretto Wiel, L'eredità di Piazzetta. Volti e figure nell' incisione del Settecento, Palazzo Ducale, (Venise, 1996) ; Gianvittorio Dillon, Aspetti dell'incisione veneziana nel Settecento, Scuola grande di S. Teodoro, (Venise 1976) ; Attilia Dorigato, 'Giambattista Piazzetta e l'incisione veneziana del Settecento' dans Giambattista Piazzetta: il suo tempo, la sua scuola (Venice 1983), pp.173–194 ; The Glory of Venice: art in the eighteenth century, Royal Academy of Arts, London, (New Haven & Londres 1994) ; George Knox, Piazzetta. A tercentenary exhibition of drawings, prints, and books, catalogue of an exhibition, (Washington DC 1983) ; Adriano Mariuz, "Questi xe visi... Nu depensemo delle maschere": Giambattista Piazzetta e gli incisori delle sue "mezzfigure" in G.B. Piazzetta. Disegni, Incisioni, Libri, Manoscritti, Fondazioni Giorgio Cini, Venice, 1983, pp.48–53. Fabio Mauroner, Incisioni del Pitteri (Bergamo 1944) ; Aldo Ravà, Marco Pitteri. Incisore veneziano (Florence 1922) ; Andrew Robison, Piranesi. Early Architectural Fantasies. A Catalogue Raisonné of the Etchings (Londres 1986).

MERVEILLEUX ALBUM DE 39 GRANDES PLANCHES RÉUNISSANT 3 SUITES REPRODUISANT DES OEUVRES DE GIOVANNI BATTISTA PIAZZETTA, GRAVÉES PAR FRANCESCO CATTINI, MARCO PITTEI ET TEODORO VIERO.

Au cours de sa carrière, Giovanni Battista Piazzetta, peintre et dessinateur vénitien, réalisa des portraits et des œuvres intitulées « *Teste di Carattere* », considérées comme des œuvres d'art à part entière, destinées à être exposées sous verre, encadrées et accrochées au mur, et non conservées dans un album ou un portfolio.

À l'instar des pastels de Rosalba Carriera et des petites peintures à l'huile de Pietro Longhi, les «*têtes*» de Piazzetta étaient parfaitement adaptées au changement de mode qui s'opéra à Venise au début du XVIIIe siècle, lorsqu'un nouveau goût se développa pour les décors légers et aérés, les pièces intimes ornées de petits tableaux et les petits meubles raffinés. L'enthousiasme pour les études de personnages de Piazzetta fut immédiat ; elles devinrent extrêmement populaires et continuèrent à être très prisées, tant par un groupe de collectionneurs internationaux enthousiastes que par les Vénitiens, pendant plusieurs années après la mort de l'artiste.



*Joh. Baptista Piazzetta Pictor, natus Venetiis.
Joh. Cattini in aes incidit observantiae et grati animi ergo Anno MDCCXLIII.*

Pour ceux qui ne pouvaient pas s'offrir les dessins, les estampes constituaient un substitut efficace. Un projet de gravure de l'œuvre de Piazzetta fut conçu dès le début des années 1740 par les graveurs Marco Alvisi Pitteri (1702-1786) et Giovanni Cattini (1715-1804 ou 1809). En 1742, Pitteri demanda le privilège de graver quinze des « têtes » de Piazzetta. L'année suivante, Cattini publia sous le titre *Icones ad vivum expressae* quatorze études de caractères et d'expressions, avec un portrait de Piazzetta en frontispice.

En 1755, les gravures encadrées de Pitteri d'après Piazzetta étaient devenues un élément familier des intérieurs vénitiens aisés – « *il più bell'ornamento di uno studio, di una Camera, di un ritiro* », s'exclama le dramaturge Carlo Goldoni dans une lettre dédicatoire au graveur (*Le Commedie del Dottore Carlo Goldoni*, Florence 1755, x, p. 301, cité par Mariuz, p. 48). Vingt ans plus tard, « *les suites de piazzettes gravées par Pitteri* » étaient toujours à la mode, éblouissant Fragonard dans les boutiques d'estampes de la *Merceria*. Les estampes de Cattini d'après Piazzetta connurent également une longue existence : six éditions ou plus des *Icones* furent publiées à partir des matrices originales, en 1743, 1753, 1754, 1763, 1767 et 1779.

Certains acheteurs continuèrent à relier les estampes dans des albums, et Pitteri répondit à leur demande en imprimant une « page de titre » non datée – *Opera Joannis Baptistae Piazzetta Veneti Pictoris Eximii, Quae Marcus Pitteri Venetus sculpsit et escudit* – à placer devant leur sélection personnelle de ses estampes. Notre album ne possède pas cette page de titre imprimée, en revanche, il débute par une belle page de titre calligraphiée en italien, réalisée pour le collectionneur de l'époque. Ces albums étaient probablement courants à l'époque, mais au fil du temps, ils ont été dispersés et il est aujourd'hui fort rare de trouver des séries de ces gravures, même dans les plus grandes collections publiques (il n'existe qu'une poignée d'exemplaires des six éditions connues).

Les dessins de trois des gravures, dont l'autoportrait de Piazzetta utilisé pour le frontispice, appartenaient sans aucun doute au consul britannique à Venise, Joseph Smith. Le jeu du premier tirage de ces gravures ayant été publié par l'imprimerie Giambattista Pasquali, financée et dirigée par Smith, on peut imaginer que c'est Smith qui fut à l'origine de la publication de ces suites.

Giovanni Cattini est un graveur accompli, mais son œuvre est modeste et on ne sait pratiquement rien de sa vie. Né à Venise vers 1715, il apprit la gravure dans l'atelier de Giovanni Antonio Faldoni ; sa première œuvre connue est une estampe signée *Io. Bapta Mariotti Inv. | Io : Cattini Sc.* dans un livre publié à Venise en 1734 (l'Œuvre grecque de Saint Irénée, « *Apud Franciscum Pitterium bibliopolam ad signum Fortunae triumphantis* »). Cattini entra rapidement au service du prestigieux éditeur Giambattista Albrizzi, qui avait également sous contrat Piazzetta. En 1736, Cattini grava sa première estampe d'après Piazzetta, « *Jacques-Bénigne Bossuet ispirato dalla Fede* », frontispice du premier volume de l'édition Albrizzi des Œuvres de Bossuet (Buberl pp.71–72 Abb. 33, pour le dessin ; Dorigato n° 102, pour l'estampe). Il semble avoir abandonné la gravure peu après la mort de Piazzetta, en 1754, bien que ses anciennes matrices aient été utilisées pour des livres publiés longtemps après. La seconde moitié de la vie de Cattini, qui vécut jusqu'en 1804 ou 1809, n'est pas documentée.

Le graveur Marco Alvisi Pitteri (1702-1786) apprit la gravure auprès de Giuseppe Baroni et Giovanni Antonio Faldoni, dont il reprit « un système de définition des formes à l'aide de longues lignes parallèles, mais au lieu des rainures lisses de Faldoni, les lignes de Pitteri sont complètement irrégulières en largeur, créant un effet de nodules sur toute leur longueur » (Boorsch p.20). Cette technique était particulièrement adaptée à la reproduction des nuances subtiles des dessins à la craie de Piazzetta.

Comme la suite de Cattini, celle de Pitteri fut largement copiée, notamment à Augsbourg en mezzotinte par Johann Lorenz Haid (Knox pp. 39-40) et à Munich par Franz Xavier Jungwirth (Wiel nos 51-54).

Teodoro Viero (1740-1819) est un graveur, peintre et éditeur italien. Il fut l'élève de Nicolò Cavalli, Giovanni Marco Pitteri et Francesco Bartolozzi, auprès desquels il apprit l'art de la gravure. Il exerça les métiers de peintre de miniatures, graveur et éditeur à Venise. C'est à son initiative que ce nouveau tirage des suites de ses aînés, Cattini et de Pitteri, fut publié, suites auxquelles il ajouta son travail personnel.

Souvent dispersés, les ensembles complets de ces estampes sont aujourd'hui extrêmement rares, même dans les plus grandes collections publiques.



*Excellentissimo Petro Zen P.V.
in obsequentis animi officium D.D.D.*

Ab. Bapt. Piazzetta delin.

Antonio Gatti Sculpsit Venet.



Piazzetta pin. Archetypum N.V. Bartholomeo Vittori Fecit Ven.

Fidore scul.

Suite de Cattini :

- I. Portrait de Giambattista Piazzetta.
- II. Homme pensif.
- III. Jeune femme.
- IV. Deux jeunes gens se regardant.
- V. Enfant.
- VI. Vieil homme appuyé sur un bâton.
- VII. Jeune homme à la casquette et enfant de profil.
- VIII. Femme avec un panier.
- IX. Érudit lisant avec une loupe.
- X. Jeune musicien.
- XI. Vieille femme avec un chapelet.
- XII. Mathématicien.
- XIII. Jeune homme appuyé sur un bâton et vieil homme.
- XIV. Jeune chasseur et deux jeunes filles.
- XV. Femme d'âge moyen.

Suite de Pitteri :

- I. Homme avec chapelet.
- II. Jeune femme avec garçon.
- III. Jeune femme tenant une épée.
- IV. Homme avec chapeau à large bord et col de fourrure.
- V. Jeune femme de profil.
- VI. Garçon avec chien.
- VII. Fille avec beignet.
- VIII. Garçon avec citron.
- IX. Portrait de Scipone Maffei.
- X. Portrait de Marco Pitteri.
- XI. Portrait de Giambattista Piazzetta.
- XII. Portrait de Carlo Goldoni avec perruque.

Suite de Viero :

- I. Berger.
- II. Jeune fille appuyée sur son coude.
- III. Jeune homme de profil avec une capuche en fourrure.
- IV. Femme de profil.
- V. Berger avec une flûte.
- VI. Jeune fille avec un chapeau.
- VII. Jeune femme de profil.
- VIII. Jeune fille de profil.
- IX. Éthiopien.
- X. Jeune fille avec un turban.
- XI. Vieil homme avec un chapelet.
- XII. Jeune fille aux fleurs.

Le premier livre publié par le marquis de Sade

64. SADE, Donatien-Alphonse-François, marquis de. Justine ou les malheurs de la vertu. *En Hollande [Paris], Chez les Libraires associés [Girouard], 1791.* 2 parties en 1 volume in-8 (195 x 115mm) frontispice gravé par Carrée d'après le dessin de Chéry. 283 pp. pour la partie I ; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 191 pp. pour le tome II. Collation: (I) : π 1 A4 B-S8 T2 ; (II) : π 2 A-M8. Vignette gravée sur bois sur les pages de titre portant la devise “éternité”. Veau brun jaspé, dos lisse doré avec pièce de titre de maroquin rouge, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 30 000 €

Gay-Lemonyer, II, 752 ; Cohen-de Ricci, 919-920 ; Pia, col. 724; Dutel, A-593; Nordmann, I, 367.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE DU MARQUIS DE SADE.



Justine ou les malheurs de la vertu est la version très remaniée d'un autre texte, intitulé *Les Infortunes de la vertu* que le marquis avait terminé à la Bastille en 1787. Les histoires des deux sœurs, Justine et Juliette, se trouvent confondus et encore à l'état embryonnaire. Sade devait en faire en 1797 les dix volumes de la *Nouvelle Justine*. Ce début en littérature fut un coup de maître et un succès comme en témoignent les six éditions que le livre connut en dix ans.

La très grande originalité de Sade qui apparaît dès cette première œuvre est de décrire des scènes de luxure sans recourir à aucune expression obscène. En effet, Justine fait elle-même le récit de ses malheurs, véritable litanie de supplices et d'infamies, auxquelles elle ne peut opposer que ses larmes.

Publié clandestinement chez Girard, cette édition est ornée d'un frontispice gravé. La légende inscrite sous le frontispice cite un vers d'Œdipe chez Admète, tragédie de Ducis (1778) : «*Qui sait, lorsque le Ciel nous frappe de ses coups, Si le plus grand malheur n'est pas un bien pour nous*». Ce vers fait lui-même écho à la grande et célèbre formule tirée d'un Fragment d'Euripide, étendard du scepticisme, que l'on retrouve à la fois chez Montaigne et Calderón de la Barca : «*Qui sait si notre vie n'est pas la mort, et si mourir n'est pas vivre aux Enfers*». Restif de la Bretonne écrira dans son *Anti-Justine* en 1798 : «[Sade] ne présente les délices de l'amour, pour les hommes qu'accompagnés de tourments, de la mort même pour les femmes».

L'ouvrage est dédié «*À ma bonne amie*», en réalité la compagne de Sade: Marie-Constance Quesnet, une actrice modeste rencontrée le 25 août 1790.

L'exemplaire se présente comme toujours sans le feuillet d'Avis de l'éditeur et d'*Explication du frontispice* qu'on ne connaît aujourd'hui que dans trois exemplaires dont celui de l'ancienne collection Nordmann.

Exemplaire bien complet du faux-titre pour le tome II (aucun n'était prévu pour le tome I).

Habiles restaurations au dos et aux coins. Pâle rousseur dans la marge du cahier K (tome I), défaut de papier aux pp.169/172 (tome II) en marge blanche.

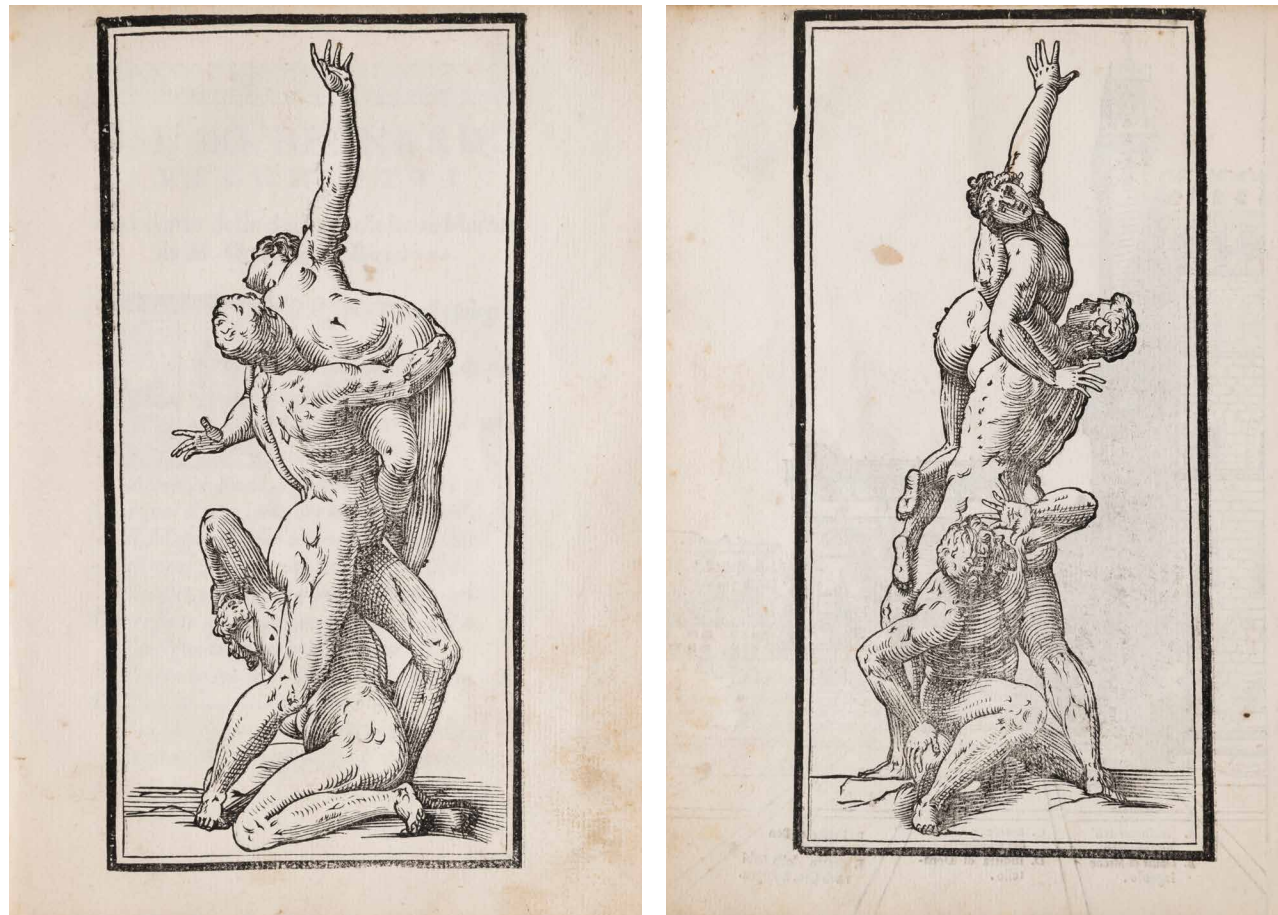
Bon exemplaire de ce livre rare.

Provenance : L. Hermant (ex-libris armorié du XIXe siècle).

65. SERMARTELLI, Michelangelo. Alcune composizioni di diversi autori in lode del ritratto della Sabina, Scolpito in Marmo dall'Eccellentissimo M. Giovanni Bologna, posto nella piazza del Serenissimo Grand Duca di Toscana. *Florence, stamperia di Bartolomeo Sermartelli, 1583.* In-4 (220 x 156 mm) de 4 ff.n.ch., 3 gravures sur bois à pleine page, 50 pp., 1 f.n.ch. (blanc). Collation : *⁶ A-F⁴ G² (*6v et G2 blancs, comme il se doit). Broché, couverture muette moderne. 35 000 €

USTC 805784 ; Mortimer, *Italian*, II, 478 ; Cicognara, I, 1016 ; Thieme-Becker, IV, pp. 249, 252.

ÉDITION ORIGINALE JAMAIS RÉIMPRIMÉE. UN DES LIVRES LES PLUS IMPORTANTS DANS L'HISTOIRE DE LA SCULPTURE.



Exemplaire exceptionnel avec le premier cahier (la préface), en premier état avec des fautes d'impressions corrigées à l'encre brune et que l'on retrouve corrigées sur l'exemplaire de la British Library. Cette variation d'état jusqu'ici non signalée par les bibliographies.

Désireux de se distinguer sur la scène artistique florentine, Jean de Bologne voulait prouver son habileté en disposant trois figures en équilibre dans un mouvement vertical giratoire et réalisa une œuvre qui devait être regardée sous différents angles. Le groupe sculptural représente un jeune homme soulevant une jeune fille dans ses bras, mais pendant son acte, l'homme est bloqué par un vieil homme entre ses jambes. L'œuvre, qui atteint une hauteur de 4 mètres, a été sculptée par l'artiste dans un seul bloc de marbre en 1583 et, en plus d'être un chef-d'œuvre du maniérisme italien, il peut se targuer d'être le premier dans l'histoire de la sculpture européenne à être conçu sans point de vue dominant : l'observateur peut apprécier sa beauté sous de multiples angles. L'effet est donné par le mouvement en spirale des personnages et l'irrégularité entre les grandes masses et les vides. Lorsqu'elle fût terminée, la sculpture en marbre suscita l'admiration du grand duc de Toscane François Ier de Médicis qui la fit placer dans la Loggia dei Lanzi, en déplaçant la *Judith* de Donatello et en la plaçant en pendant de la statue de Persée réalisée par Benvenuto Cellini.

C'est l'érudit Vincenzo Borghini qui proposa de donner à la statue son titre actuel *d'Enlèvement des Sabines*, en s'inspirant du célèbre épisode de l'histoire de Rome.

Jean de Bologne (1529-1608) fut le plus grand sculpteur maniériste italien. Cette sculpture monumentale dont il est l'auteur est considérée par Henry Ogden Avery comme "le sommet de sa carrière en tant que sculpteur sur marbre" (Avery Architectural Library).

Bernardo Vecchietti (1514-1590), célèbre mécène de Jean de Bologne, finança la publication de ce livre en octobre 1583. L'ouvrage comporte des poèmes à la gloire du chef d'œuvre du sculpteur. Ils furent rédigés par Vincenzo Alamanni (1536-1590), l'ambassadeur des Médicis à la Cour de France, Bernardo Vecchietti, Bernardo Davanzati (1529-1606), traducteur de Tacite, Cosimo Gaci (1550-1619), poète qui traduisit les œuvres de Thérèse d'Ávila, le chevalier Gualtieri, poète originaire d'Arezzo, Piero di Gherardo Capponi, etc.

L'ILLUSTRATION

Le livre est orné de trois gravures à pleine page dont deux représentant la sculpture observée selon deux angles différents, et une vue très précise de la fameuse Piazza della Signoria montrant la nouvelle sculpture installée in situ aux côtés de celles déjà présentes.

De cette rare édition originale USTC ne localise que 11 exemplaires institutionnels. Bien représenté dans des bibliothèques italiennes (6 exemplaires dont celui du Vatican) il localise 2 en France (BnF), 2 au Royaume-Uni (BL et Bodleian), et 1 seul aux États-Unis (NYPL).

Infimes taches.

Provenance : Bernard Malle (cachet discret sur la dernière garde)- Alain Moatti (ex-libris)

66. SHIRASAWA, Yasuyoshi, Homi. Iconographie des essences forestières du Japon *Tokyo, 1900-1908.* 2 volumes in folio (458 x 360 mm) de 3 ff.n.ch. (1 titre en français in-4to monté au format, 2 ff. en japonais), 88 planches lithographiées en couleurs d'après les dessins de Nobumitsu Maruyama pour le volume I ; 3 ff.n.ch. (titre en français in-4to monté au format, 2 ff.n.ch. de texte japonais), 74 planches lithographiées en couleurs d'après les dessins de Hideo Oishi. Demi-chagrin havane, dos à nerfs orné, tranches mouchetées mouchetées (*reliure de l'époque, à l'imitation pour le volume 2*). 8 500 €

Staflen-Cowan, V, 11.901 ; manque à Nissen.

ÉDITION ORIGINALE DE CE MAGNIFIQUE OUVRAGE BOTANIQUE JAPONAIS.

Yasuyoshi Shirasawa (1868-1947), également connu sous le nom de Homi Shirasawa fit ses débuts de botaniste aux côtes de Tomitaro Makino, nommé 'le père de la Botanique japonaise'. Docteur en sciences forestières, premier président la 'Association forestière du Japon et membre du bureau de sciences forestières et inspecteur des forêts, Shirasawa nomma nombreuses plantes indigènes du Japon dont la conifère *Picea koyamae* et le tilleul *Tilia kiusiana*.

Staflen mentionne un volume de texte pour le volume I, celui pour le volume II lui est resté inconnu («no copy with text seen»). Selon la notice donnée par le Museum d'histoire naturelle le texte (en français) aurait été distribué au moment de l'*Exposition Universelle de Paris de 1900*.

Les planches répertorient 162 espèces avec leur nom latin et japonais. Elles montrent, en plus d'une grande vue générale de l'arbre, des détails en coupe du tronc, des branches ou des graines. C'est dans cette publication que l'on applique pour la première fois la présentation des coupes dendrologiques en perspective.

Les volumes complets des deux atlas avec 162 planches sont très rares ; le catalogue électronique KVK localise pour la plupart seulement le premier volume, ou simplement le volume de texte sans les atlas.

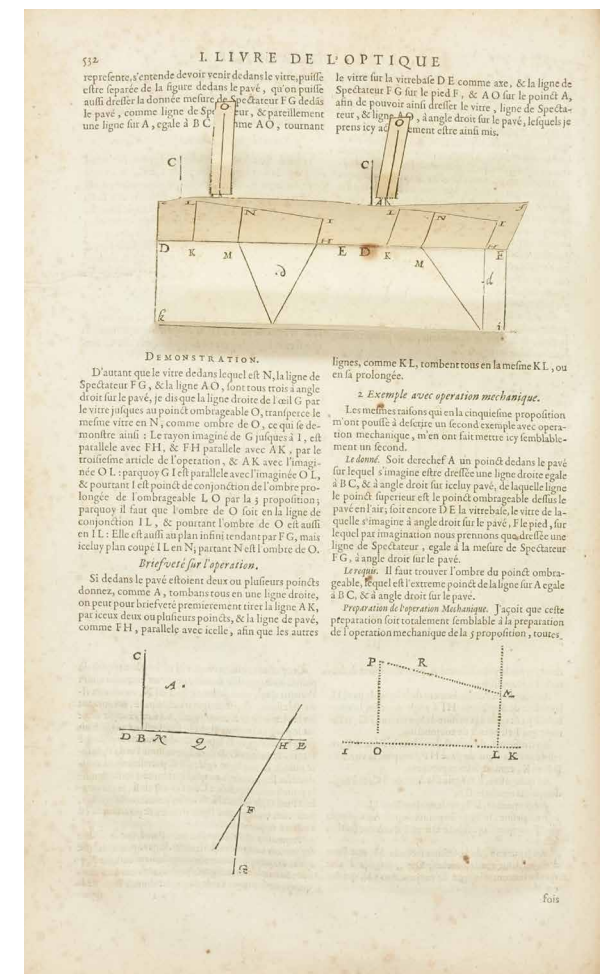
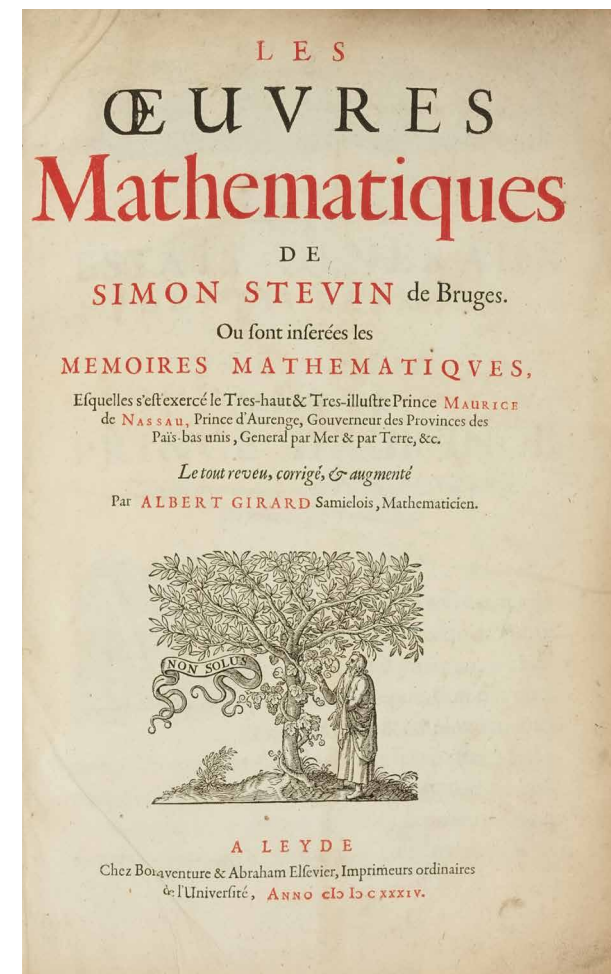
Petites rousseurs occasionnelles, trace de mouillure marginale au premier feuillet de texte de chaque volume, petites déchirures aux feuillets de texte.



67. STEVIN, Simon. Les oeuvres Mathématiques de Simon Stevin de Bruges. Ou sont insérées les Mémoires mathématiques... Le tout reveu et corrigée & augmenté par Albert Girard. *Leyde, Bonaventure et Abraham Elsevier, 1634.* 2 parties en 1 volume in-folio (340 x 210 mm) de 4 ff.n.ch., 222pp., 1 f.n.ch. (table) ; 678 pp. Vêlin rigide de l'époque. 10 000 €

DSB, XIII, 47-51 ; Roberts & Trent, pp. 303-304.

LA MEILLEURE ÉDITION DES ÉCRITS SCIENTIFIQUES DE STEVIN (1548-1620), LE PLUS INFLUENT DE TOUS LES MATHÉMATIENS NÉERLANDAIS DU XVI^E SIÈCLE DONNÉE PAR ALBERT GIRARD.



La présente édition est devenue très rare sur le marché ; elle contient ses écrits sur l'algèbre et l'arithmétique (première partie) suivis de la cosmographie (y compris la géographie et l'astronomie), de la géométrie appliquée, de la statique et de l'optique, de la fortification (y compris les mathématiques appliquées à la science militaire) et de la navigation (deuxième partie).

“While mathematicians up to his time had followed the Greek example and given each proof by reductio ad absurdum, Stevin introduced methods that, although still cumbersome, paved the way toward simpler methods of the calculus” (DSB).

Dans cet ouvrage, Stevin expose les règles de l'intérêt simple et de l'intérêt composé et donne des tables pour le calcul rapide des escomptes et des annuités ; il introduit les fractions décimales à des fins générales ; il donne un traitement général de l'arithmétique et de l'algèbre de son époque ; il fournit ses travaux importants sur la mécanique et l'hydrostatique ; il présente l'une des premières descriptions du système copernicien ; et il expose ses théories importantes sur la fortification et le campement.

“The first systematic treatise on hydrostatics since Archimedes” (DSB).

Cette édition contient également la traduction de Stevin, la première en langue moderne, de l'œuvre de Diophante.

Cette édition donnée par Albert Girard (1595-1632), célèbre mathématicien lorrain, fut publiée à titre posthume par sa veuve comme elle l'explique dans sa préface : « Voici une pauvre veuve avec onze enfants orphelins auxquels le mari et père, décédé il y a un an, n'a laissé qu'une bonne réputation d'avoir fidèlement servi, et employé tout son temps à la recherche des plus beaux secrets des mathématiques ; ayant été ravi lorsqu'il projetait d'en laisser quelques monuments utiles à la postérité, et de sa propre invention : lesquels il eut lui-même apporté aux pieds de vos Seigneurs Très-illustres, si Dieu lui eût donné le loisir de les parachever. »

Selon le mathématicien belge Henri Bosmans, les découvertes de Girard sont les plus importantes qui ont été faites entre Viète et Descartes. Son œuvre, qui se situe à la transition des traditions de la Coss, des innovations de l'algèbre spéieuse de François Viète et des préoccupations qui à la même époque animent Pierre de Fermat ou Bachet de Méziriac, touche à des domaines variés et apporte de considérables nouveautés. Son écriture mathématique, héritée de la Coss et en partie de l'algèbre nouvelle, fourmille de nouvelles notations.

Plusieurs propositions de Girard font date dans l'histoire des mathématiques. Parmi celles-ci, se trouvent dès 1626 les premières notations de la fonction sin (pour sinus). Il est parmi les premiers à formuler le théorème fondamental de l'algèbre dans le cas de polynômes réels (1629), et le théorème des quatre carrés. Il est l'auteur du premier énoncé connu du théorème des deux carrés, dit « Fermat de Noël » (1625), et d'un des premiers énoncés de la formule de Girard-Waring, d'une définition précise des suites de Fibonacci, etc. La formule, qu'il est le premier à publier et qu'il démontre partiellement, donnant l'aire d'un triangle sphérique à l'aide de ses angles se nomme le théorème de Girard ou d'Harriot-Girard.

Cet exemplaire est bien complet des parties mobiles montées sur les pages 529 et 532 qui se trouvent parfois sur un feuillet séparé ou qui sont le plus souvent absentes. La page 623 a été repliée par le relieur et le texte et l'illustration sur la fortification sont entièrement présents et n'ont pas été touchés par le couteau du relieur.

Certains cahiers sont ternis, sinon un très bon exemplaire, complet.

68. TACITUS, Publius Cornelius. [Opera]. P. Cornelii Taciti libri quinque noviter inventi atque cum reliquis eius operibus editi. Rome, Etienne Guillery, 1515. In-folio (320 x 223 mm) de 242 ff., soit 73 ff.ch et 169 ff.n.ch. Veau havane sur ais de bois, dos à nerfs orné de croisillons à froid, plats décorés à froid (filets et deux bordures végétale en encadrement, fleurons dans la réserve centrale), deux fermoirs sur quatre – l'un intact, l'autre à demi-conservé –, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 25 000 €

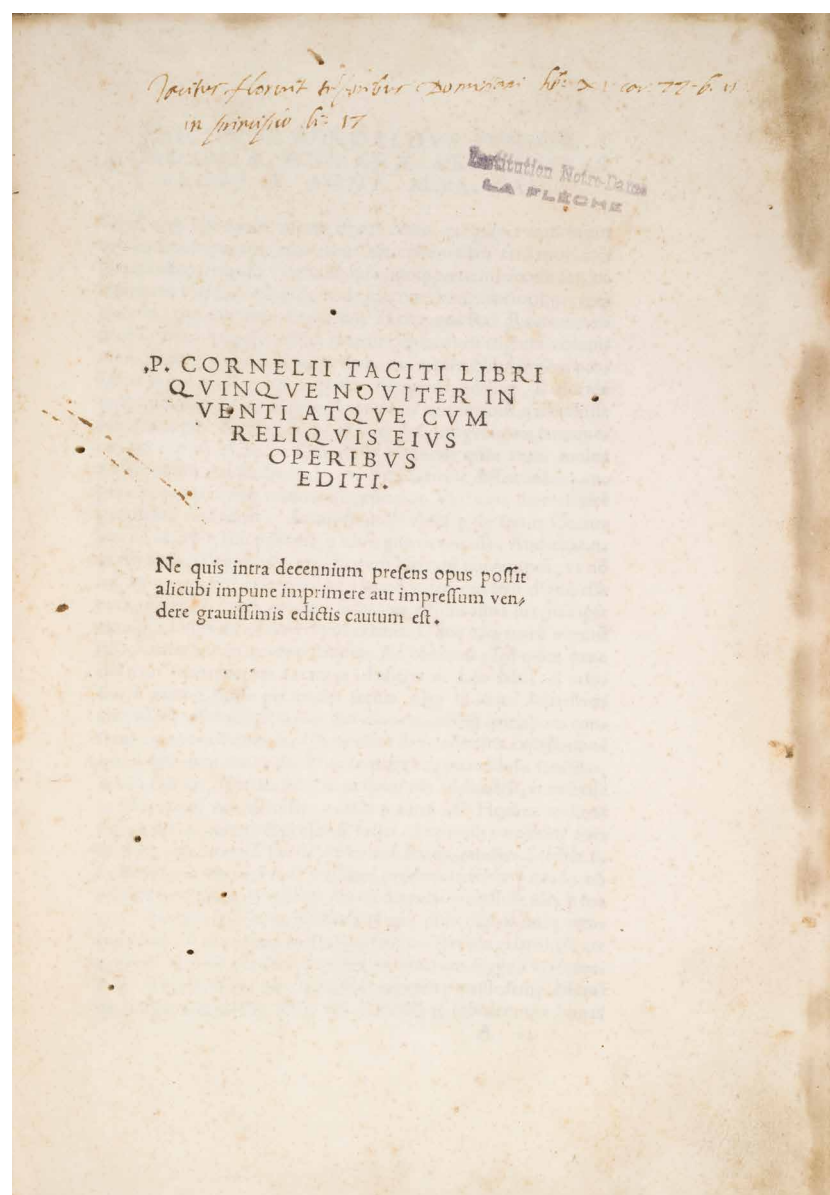
Brunet, V, 634 : »édition précieuse« ; Adams, T-21 ; Norton, Italian printers, p. 99 ; Clavrenil & Perier, Les Français à Rome, n° 14 : cet exemplaire.

EDITION PRINCEPS. TRÈS BEL ET IMPORTANT OUVRAGE PUBLIÉ À ROME PAR ÉTIENNE GUILLERY.

«C'est ici que paraissent pour la première fois les livres I à V des *Annales de Tacite*, ce qui permet de placer cette belle impression romaine parmi les *editio princeps*» (Brunet).

Le texte fut préparé par Filippo Beroaldo le jeune (Bologne, 1472-Rome, 1518), un protégé du pape Léon X (Giovanni de' Medici) qui enseigna la rhétorique à Bologne et à la Sapienza avant de terminer sa carrière comme directeur de la Bibliothèque Vaticane. Le titre de gloire de Béroaldo est donc d'avoir publié, dans ce volume, les cinq premiers livres des *Annales* d'après un manuscrit découvert dans l'abbaye de Corvey (Picardie), manuscrit aujourd'hui conservé à Florence (Cod. Mediceo I). Le précieux volume avait été quasiment extorqué aux moines picards par un prêtre du diocèse de Liège, Jean Heitmers, avant de tomber dans les mains de Léon X.





Le pontife, friand de livres et de manuscrits, se souciait si peu de la provenance douteuse de ce trésor qu’il déclarait, dans une lettre adressée à Heitmers : «Nous avons envoyé un exemplaire du livre corrigé et imprimé, avec une belle reliure, à l’abbé et aux moines, pour prendre dans la bibliothèque la place du manuscrit volé. Afin qu’ils puissent reconnaître que ce larcin leur a produit plus de profit que de dommage, nous leur avons accordé une indulgence plénière pour leur église».

Rappelons que sur les trente livres des *Histoires et des Annales* de Tacite, plus de la moitié sont perdus : restent les quatre premiers livres et une partie du cinquième pour les deux ouvrages, plus, concernant les *Annales*, une partie du livre VI et tout ce qui est compris entre la deuxième moitié du livre IX et la première moitié du livre XVI. Ce volume contient, outre les *Annales* et les *Histoires*, la *Vie d’Agricola*, la *Germanie*, le *Dialogue des orateurs* et des pièces liminaires (dédicace à Léon X, adresse au lecteur, lettre de Léon X, etc.).

L’impression de l’ouvrage fut confiée à l’un des meilleurs typographes romains de l’époque, le français Étienne Guillery († 1527), originaire de Lunéville. Installé à Rome en 1506, Guillery fut d’abord libraire de l’Université et éditeur avant d’acquérir le matériel de l’imprimeur Johann Besicken et d’entreprendre, en 1509, une carrière de typographe. Entre 1510 et 1514, il eut comme associé Ercole Nani, imprimeur originaire de Bologne ; en 1519, il travailla brièvement avec Antonio Blado. Sa production – qui comprend un grand nombre de bulles, discours, impressions pontificales et autres pasquinades – n’est pas toujours signée.

“Guillereti’s first work after the end of the partnership [with J. Besicken] was his most important, the edition of Tacitus of 1 March 1515” (Norton).

Bel exemplaire, grand de marges, dans une élégante reliure italienne du temps. Ex-libris manuscrit sur le titre et très nombreuses annotations anciennes dans les marges ; galeries de ver au début et à la fin du volume, sans manque de texte ; auréoles à l’extrémité des marges de quelques feuillets ; habiles restaurations à la reliure.

Cachet de l’institution Notre-Dame de la Flèche sur le titre.

69. VAN REES, Willem Adriaan & PERELAER, Michael Theophile Hubert. Nederlandsch Indie. Teekeningen van Jhr. C. Rappard. Leyde, A.W. Sijthoff, 1881-1885. 4 volumes in-folio (410 x 302 mm). -*Batavia* : Frontispice en lithographie teinté, 2 ff.n.ch., 202 pp., 3 ff.n.ch. (dernier blanc), 28 planches chromolithographiées et montées ; -*Buitenzorg* : Frontispice en lithographie teintée, 2 ff.n.ch., 206 pp., 3 ff.n.ch. (dernier blanc), 25 planches chromolithographiées et montées ; -*Java* : Frontispice en lithographie teinté, 2 ff.n.ch., 200 pp., 2 ff.n.ch., 25 planches chromolithographiées et montées ; -*De Buitenbezittingen* : Frontispice en lithographie teintée, 2 ff.n.ch., 200 pp., 2 ff.n.ch., 25 planches chromolithographiées et montées. Demi-chagrin rouge, plats de percaline rouge, plat supérieur avec décoration argentée dans d’encadrement dorées et à l’oeser, médaillon central avec titre doré, dos à faux nerfs orné (*reliure de l’éditeur*).

9 000 €

Bastin & Brommer p.46 ; Haks & Maris p. 219.

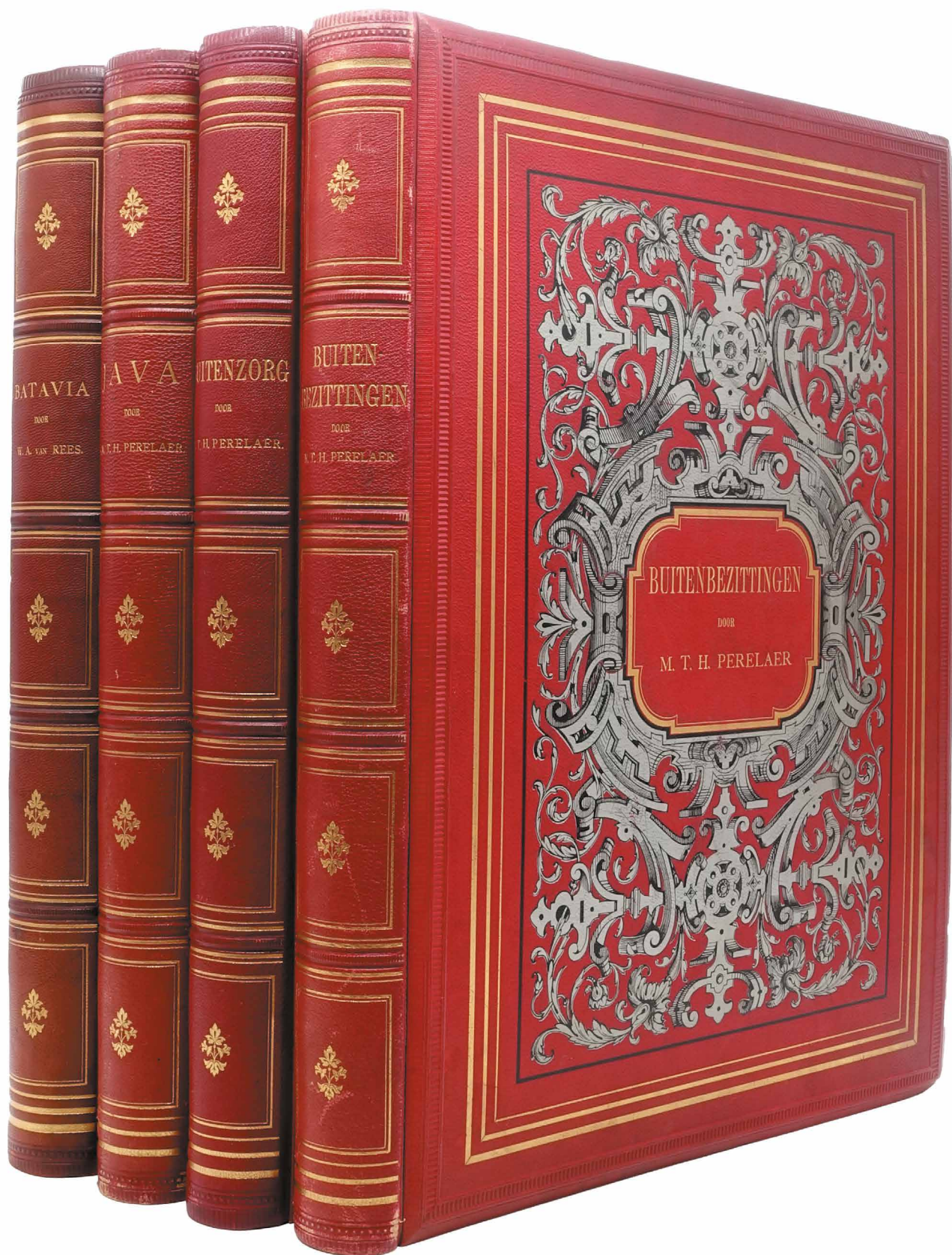
ÉDITION ORIGINALE DE CE LIVRE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉ.



Les quatre titres, *Batavia*, *Buitenzorg*, *De Buitenbezittingen* et *Java*, forment un ensemble complet d’ouvrages sur les Indes orientales néerlandaises. Le texte de *Batavia* a été écrit par van Rees, officier, homme politique et journaliste néerlandais, tandis que les trois autres ont été rédigés par Perelaer, également officier et écrivain néerlandais, en poste dans les Indes occidentales néerlandaises. Van Rees et Perelaer furent les écrivains hollandais les plus populaires à écrire sur l’Indonésie.

Ce sont les magnifiques illustrations de Josia Cornelis Rappard (1824-1898), qui capturent la topographie et les habitants des Indes orientales, qui ont fait le succès de cette magnifique série. Rappard était un officier de l’armée qui vécut dans les colonies néerlandaises de 1842 à 1872.

Très bel exemplaire, complet des quatre frontispices lithographiés et teintés (répétés) et des 103 planches chromolithographiées d’après Rappard illustrant somptueusement la vie, les habitudes, la campagne, etc. de la colonie hollandaise.

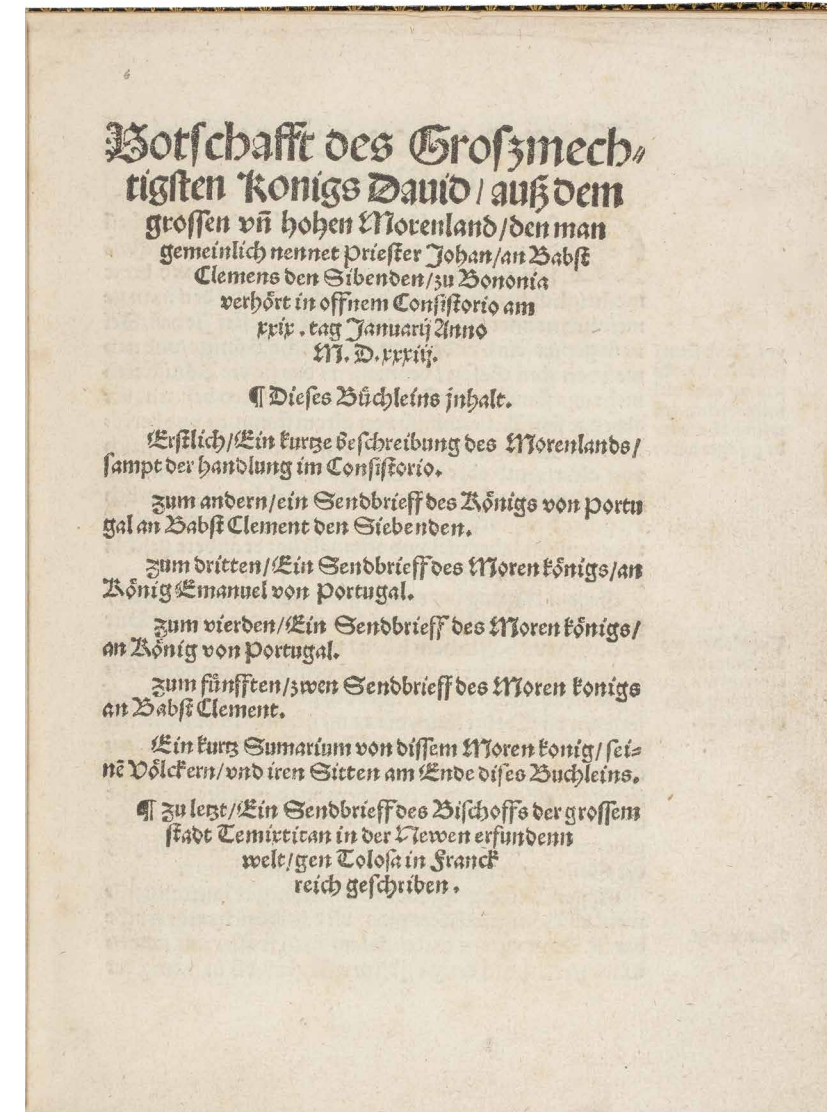


70. ZUMARRAGA, Juan de. Botschafft des Grossmachtigsten Konigs David auss dem grossen un hohen Morenland den man gemeinlich nennet Priester Johan an Babst Clemens den Sibenden... Zu lezt Ein Sendbrieff des Bischoffs der grossen stadt Temixtitan in der Newen erfundenn welt... *Sans lieu (Leipzig ou Dresde), 1533.* In-4 (197 x 144 mm) 20 ff.n.ch. (le dernier blanc). Maroquin vert, filets dorés encadrant les plats, dos à nerfs orné, tranches dorées (*bound by F. Bedford for H. Stevens*).

25 000 €

Harrisse, 177 ; Sabin, 106399 ; J.C.B., I, p.107 ; Alden-Landis, A533/1 (place l'impression de cette édition à Bonn).

PREMIÈRE ÉDITION ALLEMANDE RARISSIME DE CET AMÉRICANA TRÈS IMPORTANT.



Le livre est divisé en deux parties. La première partie contient la description de l'Éthiopie, la relation du Prêtre Jean et les lettres au roi du Portugal. La seconde partie revêt une grande importance pour l'Amérique, car elle contient la lettre de Zumarraga au chapitre général des Franciscains à Toulouse, écrite en 1532, décrivant l'établissement et les progrès des missions au Mexique pour l'enseignement et la conversion des Indiens. Ce texte avait été publié pour la première fois en latin dans l'ouvrage de Cortés *De Insulis nuper Inventis*, 1532.

Juan de Zumárraga est né à Tavira de Durango, en Biscaye, en 1468. Il entra dans l'ordre franciscain dès son plus jeune âge. Le 20 décembre 1527, Zumárraga fut recommandé par Charles Quint pour le poste de premier évêque du Mexique. Sans avoir été consacré et avec pour seul titre celui d'évêque élu et protecteur des Indiens, il quitta l'Espagne avec les premiers fonctionnaires civils, l'*audiencia* (une cour dotée de fonctions exécutives), vers la fin du mois d'août 1528, et arriva au

Mexique le 6 décembre.

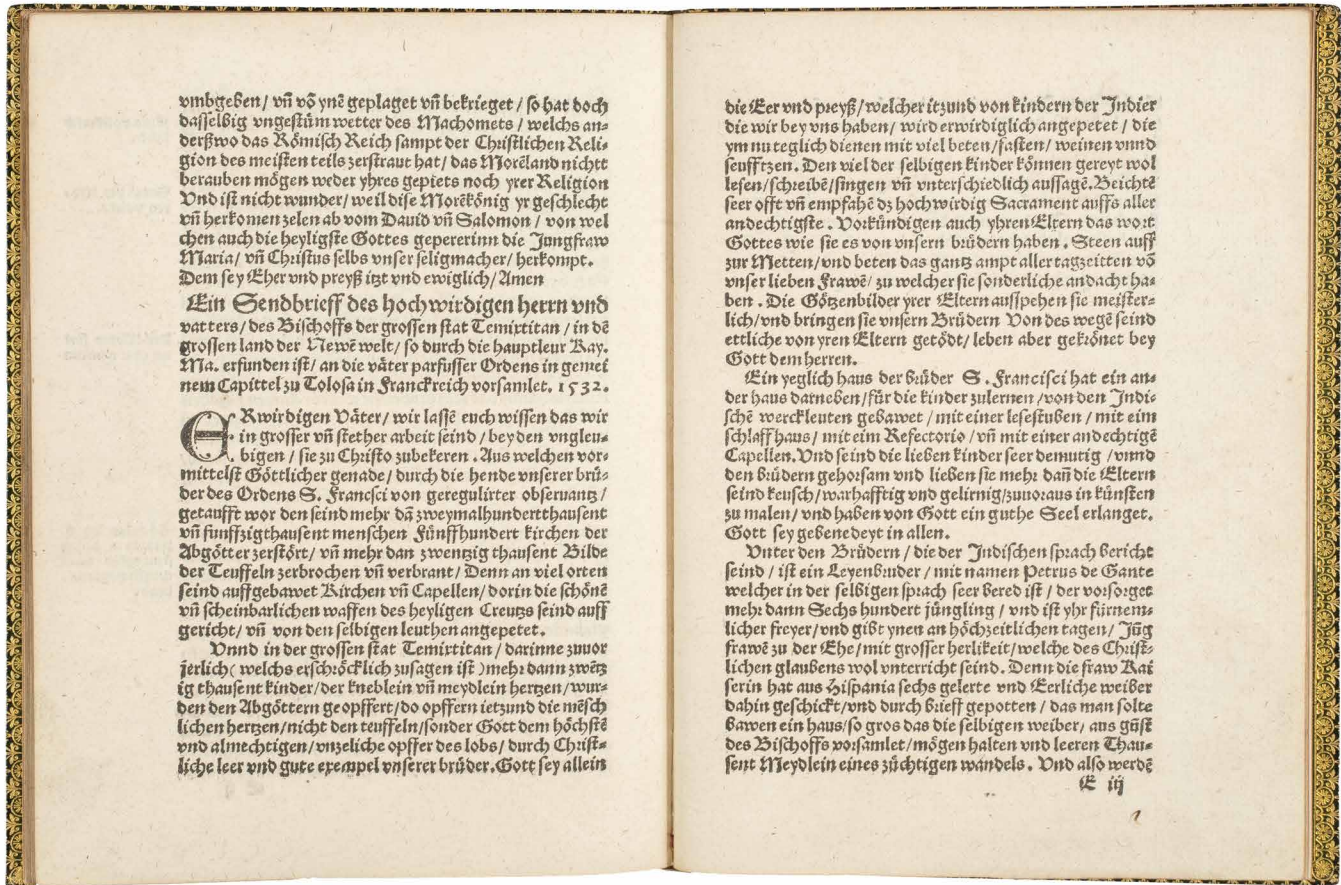
Peu après son arrivée au Mexique en 1528, il entra en conflit avec l'*audiencia*, que Charles Quint avait nommée pour gouverner le Mexique à la place d'Hernán Cortés. Les juges se révélèrent être des hommes cupides et corrompus dont le principal souci était de s'enrichir aux dépens des Indiens et de la faction de Cortés. Comme Zumárraga cumulait sa charge épiscopale avec celle de protecteur des Indiens, il tenta de mettre fin aux abus commis contre les indigènes.

La querelle entre Zumárraga et les juges atteignit un tel paroxysme qu'il excommunia les coupables et mit Mexico sous interdit. Convoqué en Espagne en 1532 pour justifier son action, il remporta un succès total. La première *audiencia* fut destituée et remplacée par des juges compétents et consciencieux avec lesquels Zumárraga entretenait d'excellentes relations.

Zumárraga apporta une contribution importante à l'éducation des jeunes Indiens et à la culture mexicaine en général. Avec l'aide du vice-roi Antonio de Mendoza, il fonda en 1536 le célèbre Colegio de Santa Cruz de Tlatelolco pour former les fils des chefs indiens. Avant que cette école ne commence à décliner dans la seconde moitié du XVI^e siècle, elle avait formé une génération d'érudits indiens qui aidèrent les frères espagnols à rédiger d'importants ouvrages sur l'histoire, la religion et les coutumes des anciens Mexicains. Zumárraga construisit également des hôpitaux, introduisit l'imprimerie au Mexique en 1539 et rédigea et publia des livres destinés à l'instruction religieuse des Indiens.

Zumárraga fut nommé premier archevêque du Mexique en 1547. Il mourut le 3 juin 1548 à Mexico. Fortement influencé par l'humanisme chrétien d'Érasme et de Thomas More, Zumárraga s'inspira largement des livres d'Érasme pour la préparation de ses propres écrits.

Très bel exemplaire relié par Bedford pour le grand libraire américain Henry Stevens.



She's all States, and all Princes, I,
Nothing else is.

Princes doe but play us, compar'd to this,
All honor's mimique; All wealth alchimie;
Thou sunne art halfe as happy as wee,
In that the world's contracted thus.

Thine age askes ease, and since thy duties bee
To warme the world, that's done in warming us,
Shine here to us, and thou art every where;
This bed thy center is, these walls, thy spheare.